

RECHERCHES
SUR
L'ÉPOQUE
DE L'EQUITATION.

SECONDE PARTIE.

RECHERCHES
SUR
L'EPOQUE
DE L'EQUITATION ET DE L'USAGE
DES CHARS EQUESTRES
CHEZ LES ANCIENS:
Où l'on montre
L'INCERTITUDE
DES PREMIERS TEMPS HISTORIQUES
DES PEUPLES,
RELATIVEMENT A CETTE DATE.
PAR LE R. P. GABRIEL FABRICY,
Lecteur en Théologie, de l'Ordre des FF. Prêcheurs,
de l'Académie des Arcades de Rome.
SECONDE PARTIE.

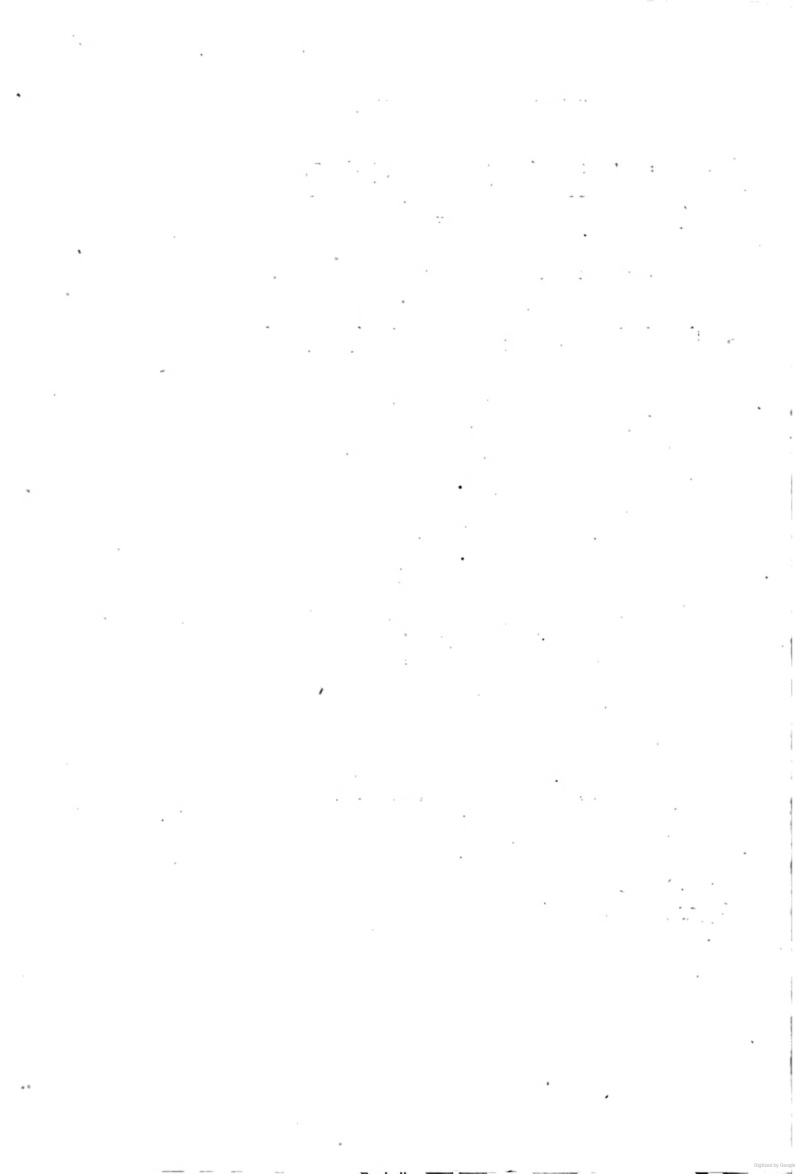


A MARSEILLE, Chez JEAN MOSSY.

A ROME, Chez PIERRE DURAND.

CIO. MDCC. LXIV.

Avec permission des Supérieurs.





Genese XL. 9-9.

RECHERCHES

SUR L'EPOQUE DE L'EQUITATION ET DE L'USAGE
DES CHARS EQUESTRES CHEZ LES ANCIENS,
OÙ L'ON MONTRE L'INCERTITUDE DES
PREMIERS TEMPS HISTORIQUES DES
PEUPLES , RELATIVEMENT
A CETTE DATTE .

SECONDE PARTIE.



Ous voici enfin parvenus à
quelque point de temps , où
tout ne promettoit que des
obscurités & des ténèbres . Il
nous a fallu manier bien des
objets , parcourir les annales des Peuples les
plus célèbres dans l'histoire , montrer les dé-
fordres extrêmes , qui regnent dans leurs fa-

Dans l'histoire des premiers temps, il n'est presque rien de stable ; il n'y a que peu de secours à attendre : l'Historien manque d'exactitude ; rarement est-il toujours fidèle dans son récit : le Poëte & le Mythologue paroissent s'être plutôt empressés à embrouiller l'origine des Arts , que s'être appliqués à la développer . Enfin la perte des monuments, leur obscurité, leur contradiction, tout, en un mot , semble s'opposer à nos Recherches .

Mais , comme l'observe un habile écrivain (1) . „ Quoique le temps & la barbarie
 „ nous aient ravi plusieurs des ouvrages de
 „ l'antiquité , cette perte ne nous a cepen-
 „ dant privés que de la connoissance de quel-
 „ ques détails & de quelques événemens
 „ particuliers . Il reste encore assés d'anciens
 „ monumens en tout genre pour apperce-
 „ voir quel a été en général l'état des Arts
 „ & des Sciences chez les anciens Peuples ,
 „ depuis le temps où par la confusion des
 „ langues , & la dispersion des familles que

(1) M. Goguet , *De l'Origine des Loix , &c.* Préface ,
 tom. I. pag. vii. viii. ix.

„ cet événement occasionna , les premières
 „ peuplades se formerent. On peut même ap-
 „ percevoir jusqu'à quel degré les connois-
 „ sances sont autrefois parvenues ... Les prin-
 „ cipes fondamentaux, les élémens des Arts
 „ & des Sciences n'ont pas été anéantis : on
 „ n'a point été obligé de les recréer ; rien
 „ de ce qui méritoit la peine de s'être con-
 „ servé , ne s'est perdu ; aucune découverte
 „ importante & utile ne s'est abolie : tout ce
 „ qui pouvoit intéresser le bien & l'avanta-
 „ ge de la société nous a été transmis par
 „ la chaîne d'une tradition non interrompue.
 „ Il n'est pas même extrêmement difficile
 „ de remonter à la source de toutes nos con-
 „ noissances , & d'appercevoir l'époque &
 „ l'origine de la plupart des Arts & des Scien-
 „ ces. On peut par conséquent toujours sui-
 „ vre jusqu'à un certain point le fil & la con-
 „ tinuité des connoissances humaines : on
 „ peut apprécier à peu près leurs progrès,
 „ leur étendue dans chaque âge „.

Ainsi malgré les ténèbres qui couvrent
 l'antiquité , eu égard à cette foule de monu-
 ments de toute espèce que l'injure des temps

nous a ravis ; non obstant même les écarts & les discordances des écrivains sur l'origine des découvertes humaines ; il est encore quelque espérance de pouvoir déterminer l'origine & les progrès de ces Arts, peut-être même antérieurement aux âges que nous considérons .

Il en est de ces établissemens, comme de tous ceux qui portent avec soi quelque utilité ou quelque avantage réel . Si le souvenir de certaines découvertes s'est toujours maintenu , parce qu'il importoit fort à la société de ne jamais les perdre de vûe , l'Equitation & l'usage des Chars trainés par des chevaux, paroissant liés de près à la constitution d'un état civilisé , politique & militaire , ou du moins à un corps quelconque de Nation, qui a des besoins ; il paroît que les anciens Peuples auroient dû se précautionner pour en conserver l'invention, aussi-tôt qu'ils s'en furent aperçûs , & qu'ils en eurent reconnu la grande utilité . D'où il suit qu'on devoit assigner une toute autre époque de ces institutions, que celle qu'on a marquée ; sur-tout si des écrivains de l'antiquité, en-

nous menant à des âges assés voisins de ceux du Déluge , nous présentent par-conséquent une datte qui devance de beaucoup le siecle de Jacob .

Ne méprisons point le témoignage de ces écrivains : s'il ne nous reste aujourd' hui que des fragments épars çà & là de leurs ouvrages , ces fragments peuvent nous désigner jusqu'à un certain point, en quel état se trouvoient anciennement les Arts & les Sciences : ils nous prouvent au moins, qu'il devoit subsister chez les anciens Peuples des corps entiers de leur propre histoire , & qu' ils ne négligerent point absolument de mettre par écrit leurs découvertes & ce qui les concernoit .

N'attribuons toutefois à ces fragments que le degré d'authorité qui leur est dû : ne les respectons qu'autant que nous en pouvons croire les auteurs dignes de foi & incapables d'avoir voulu en imposer . Que ces restes des anciens Mémoires ne nous éblouissent pas de maniere à nous faire méconnoître cette place qu' ils doivent occuper dans l' ordre des temps . Sans cette précaution, nous rendrons

un siècle plus instruit & plus éclairé qu' il ne l'étoit, & nous lui donnerons des connoissances qui ne lui appartiennent point . D'ailleurs , d'après tous ces débris des monuments d'une antiquité si réculée , tous ces lambeaux informes , qu' il est difficile de ne pas soupçonner avoir été pris ou rangés au hazard, & puisés quelquefois dans des sources impures par des écrivains postérieurs , comment fixer une époque aussi constante & aussi sûre que la notre ? Et comment décider si dans les usages en question, les premiers auteurs de ces fragments historiques , & ceux qui les ont transcrits , se sont encore conformés à cet ordre de temps que nous exigeons ?

Pourvû de semblables autorités, le philologue qui consume une partie de ses jours à rassembler quelques passages obscurs , qui souvent ne disent rien , bâtira sur un fondement aussi ruineux un édifice chronologique . Il nous produira ces témoignages , comme des preuves irréfragables contre l' époque que nous défendons ; mais son hypothèse , pour être appuyée sur de tels garants, en sera-t-elle moins gratuite, & sa décision moins hardie ?

Un habile dissertateur à qui l'antiquité profane n'aura rien de caché, ne fera pas, à la vérité, grand cas d'un fragment qui est le plus vague, qui n'indique ni ordre, ni liaison dans la suite des siècles, encore moins dans celle des faits: persuadé cependant que le cheval a dû toujours être le compagnon fidèle des travaux de l'homme, il datera l'époque du service de cet animal dès la naissance de l'homme même. De l'unanimité de sentiment, qui regne à cet égard chez tous les Peuples, il déduira une preuve que l'Art de l'Equitation a son fondement dans la nature (1); comme si la manière d'employer cet animal, dût avoir une relation intime avec les besoins de l'homme (2); comme s'il eût

(1) C'est le sentiment de M. d'Authville dans son Article sur l'Equitation. *Encyclopédie*, tom.v. pag.883. *suiv.*

(2) Les auteurs qui ont écrit l'histoire des conquêtes des Espagnols dans l'Amérique, nous assurent unanimement qu'avant leur arrivée, les Mexicains ne connoissoient point le service qu'on peut tirer du cheval. Ces Mexicains avoient cependant des besoins comme tous les autres hommes: ils n'étoient pas même si barbares que bien des Nations de notre Continent. Ce fait est si certain que je me dispense de l'appuyer par les témoignages des auteurs.

dû être connu dès les premiers âges du Monde, & cela parce qu'on le trouve établi depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, chez toutes les Nations polies & même barbares.

Cette conséquence partiroit d'un principe vicieux; elle n'est donc point légitime. Un usage ou un Art quelconque, a eu sans doute un commencement: ce n'a été que depuis que les hommes ont senti l'avantage qui en résultoit pour le bien de la société, qu'on s'est empressé de le pratiquer & de se le communiquer réciproquement. Mais cela ne prouve point qu'un tel Art soit fondé dans la nature, s'il ne tient étroitement aux nécessités les plus urgentes de la vie: ce n'est point, dis-je, une bonne induction qu'il soit une de ces connoissances qu'on voit, pour ainsi dire, innées avec nous. Autrement il faudroit conclurre que tous les Arts que nous jugeons nécessaires à la condition présente où l'homme se trouve, & qui sont universellement en usage chez les Nations, auroient dû être inventés dans l'instant même que l'homme a connu ses propres besoins. Ce qui seroit démenti par l'histoire des Peuples où quelques Arts

n'ont pénétré qu' insensiblement & même long-temps après qu' on les eut découverts . Ainsi cette unanimité de sentiment annonce tout-au-plus , que l' Art de l' Equitation est très-ancien , & qu' il est assés difficile d' en assigner au juste la premiere époque .

Un Philosophe moderne qui sçait répandre infiniment de graces & de beaurés sur tout ce qui sort de sa plume , avoit déjà soutenu (1) que dès les premiers siecles le che-

(1) *M. De Buffon , Histoire Naturellè , tom. IV. pag. 174.*

C'est aussi une objection que l' auteur de la Gazette Littéraire m' a proposée dans une de ses feuilles hebdomadaires du mois dernier (Avril) , Article *Italie*. Je ne suis point surpris que ce Gazétier ait gardé le plus profond silence sur la réponse que contenoit mon Manuscrit à cette objection. On peut bien ignorer la solution qu' un écrivain donne à une difficulté, quand on s' empresse si fort d' annoncer , d' analyser, de juger même un ouvrage encore MS. , que personne , que je sçache , n' avoit lû en entier , ou que l' on n' avoit vû tout-au-plus, pour ainsi dire, que par lambeaux & à différentes reprises . Qu' un tel Journaliste qui ne voit , dans un pareil cas , que par les yeux d' autrui , tombe dans des écarts ; qu' il estropie le plan de son auteur ; qu' il en manque la marche , en un mot, l' ordre & l' enchainement des preuves ; tout cela est une suite très-naturelle de la premiere faute.

*Si judicas , cognosce :
Qui statuit aliquid parte inaudita altera ,
Æquum licet statuerit , haud æquus est .*

val avoit été soigné & ensuite exercé , dressé au service de l'homme : cela est possible ; mais quelle preuve nous en donne-t-il ? Quel garant avons-nous que l'on s'en soit servi même aussi-tôt après le Déluge ? Surquoi enfin fonde-t-on de pareilles assertions ? Le domaine que l'homme a sur les animaux , doit-il nous faire regarder cette conjecture comme très-probable ?

On a beau dire que la probabilité devient certitude , quand on parle en faveur des usages introduits par la nécessité ; celle-ci , j'y consens , a précédé les monuments & les titres des Peuples , leurs histoires , les livres & les auteurs . Mais , je le répète , si la nécessité est une bonne raison pour nous faire croire que l'homme ait dû pratiquer l'Equitation , ou connoître le service du cheval , dès qu'il se sera apperçu de ce qu'il lui falloit ; on pourra démontrer par la même raison , que dans les premiers temps on a dû connoître tous les usages & tous les Arts qui sont du ressort de l'industrie humaine , ou utiles ou nécessaires

L. A. Seneca in *Medea* , *Act.* II. *inter ejusd. Tragedias* , edit. *Amsterdam.* 1624. pag. 156.

à la vie . Ce raisonnement prouveroit trop : l'expérience journaliere le détruit : tant de connoissances ne peuvent s'allier avec la situation où se trouverent les hommes en différents temps, & avec l'état des Arts dans les divers âges du Monde . Aussi toutes les conjectures qu' on hazarderoit sur un tel sujet, nous paroissent-elles les plus foibles : elles ne sont point capables de déranger l'époque, pour laquelle nous nous sommes déterminés .

Les Arts les plus simples, les plus communs & les plus nécessaires , ne furent pas toujours ceux qu' on inventa les premiers . Mille expériences , mille inventions utiles , ignorées pendant une longue suite de siècles, démontrent sensiblement cette vérité de pratique . Ce n'est souvent qu' à un heureux effet du hazard , ou à une dure nécessité, que les Arts doivent leur naissance . Nous sommes étonnés que nos Peres ayent manqué de certaines connoissances . qui ne demandoient que la plus légère attention pour les découvrir.

Il semble en effet , que l' origine des Arts & des usages tient quelquefois , pour ainsi dire

dire, du prodige. Ce n'est qu'après un espace de temps considérable, insensiblement & comme par degrés, qu'on invente les uns, qu'on introduit les autres, dont on n'avoit pas auparavant la moindre idée, quelque éclairé que fût le siècle où on les ignoroit encore. D'abord simplement ébauchés, à force d'expériences on les réduit enfin à une souveraine perfection.

Quel pas restoit-il à faire pour en venir aux Lunettes d'approche (1), une fois qu'on connoissoit déjà les Lunettes ordinaires? Nous devons cependant à un simple ouvrier les

(1) L'invention des Lunettes d'approche est très-moderne; & avant le xvi. siècle, on n'en avoit aucune connoissance. S'il paroît que les Anciens employassent des especes de Lunettes à longue vûe, ce n'étoient que de simples tubes à trois ou à quatre tuyaux, peut-être garnis d'un verre plan, afin de mieux ramasser l'objet & de le voir d'une manière plus distincte. M. le Comte de Caylus soupçonne cependant, que les Anciens ont connu l'usage des Lunettes, ou du moins quelque instrument équivalent à celui dont nous nous servons pour les observations des Astres. Mais cet illustre Académicien ne donne cette opinion que comme une conjecture, & convient qu'aucune invention des Anciens ne paroît comparable à celle de nos verres & de nos Lunettes pour l'avantage

premieres semences d'une si importante découverte qui nous a ouvert la connoissance des Cieux . Deux verres , l'un convexe & l'autre concave , approchés sans dessein des yeux d'un Artiste (1), font appercevoir des ob-

de l'Astronomie (Voy. *les Reflexions sommaires sur les connoissances Physiques des Anciens . Hist. de l'Acad. des Inscript. tom. xxvii. pag. 61. suiv.*). Si la conjecture de cet sçavant auteur étoit bien fondée , l'usage des Lunettes d'approche auroit été une de ces connoissances que nos ancêtres avoient perdue , & que nous n'aurions recouvrée qu'au xvi. siecle .

(1) Toute obicure que soit l'origine des Télescopes , j'adopte le sentiment de Pierre Borel (*de vero Telescopii inventore cap. xii.*) qui l'attribue à Zacharie Johnson , faiseur d'instruments d'optique à Middelbourg : Borel ajoute que cela arriva en 1590. par un pur effet du hazard, comme je l'ai dit . D'autres écrivains en font cependant honneur à Jacques Métius , natif d'Alcmaër en Hollande , & même à Jean Lippersheim , Lunétier de Middelbourg , ou enfin au fameux Galilée, ou à Bacon: ces diverses opinions ont chacune des sectateurs . L'invention des Lunettes d'approche ne seroit pas moins étonnante , si l'origine que des auteurs leur donnent , étoit bien assurée . Des enfans d'un Lunétier se jouant , dit-on , dans la boutique de leur pere , mirent deux verres , un convexe & un concave , l'un derriere l'autre , à une distance convenable ; ils virent avec surprise le coq de leur clocher, qui grossissoit , & sembloit se rapprocher d'eux : ces enfans firent part de cette découverte à leur pere qui ne tarda pas à en profiter (Voy. *M. Saverien , Dictionn. Universel de Mathémat. & de*

jets tantôt plus grands, tantôt plus éloignés. Il n'en fallut pas davantage : les Lunettes d'approche furent brutes & grossières dès le commencement de leur invention ; mais par le moyen de la Mécanique & de la Géométrie , elles se trouverent bientôt portées à un grand point de perfection , & se perfectionnent de jour en jour.

Il en est de même de tant d'autres découvertes inconnues pendant long-temps ; comme seroient les Moulins à vent & à eau , l'Imprimerie & grand nombre d'inventions aussi utiles que nécessaires à la vie humaine . Nous les devons toutefois à des siècles d'ignorance & de grossiereté : elles avoient échappé à quantité de personnes, routes appliquées

Physiq. édit. de Paris 1753. tom.II. pag. 98. & 442. = M. Ladvocat., Dictionn. Historique Portatif, édit. de Paris 1755. tom.II. pag. 185. = M. Dulard, la Grandeur de Dieu dans les Merveilles de la Nature. Paris 1749. Chant Ier. pag. 13. = M. Montucla, Hist. des Mathématiques, tom.II. pag. 165. suiv.). Quel qu'ait été le premier inventeur de cet admirable instrument, il n'est pas moins vrai de dire que le hazard y eut beaucoup de part . C'est ainsi que la providence semble affecter de ne manifester les secrets des Arts, qu'à des temps marqués dans ses divins conseils .

à l'étude des Sciences & des Arts. C'est, comme le dit M. Rollin (1), qu'il n'avoit pas plû à Dieu de leur ouvrir les yeux & de les leur montrer.

Les Anciens virent dans l'Aimant une vertu attractive & quelques autres propriétés; mais avant le douzieme siecle, ils ne s'étoient point encore apperçûs que cette pierre avoit une qualité directive; qu'une simple aiguille aimantée & suspendue sur un pivot dans une petite boîte, se tournoit d'elle-même vers les poles du Monde, en dirigeant une de ses extrémités vers le Nord & l'autre vers le Sud.

A cette expérience dont on ne comprit pas peut-être d'abord (2) tout le prix, en

(1) *Histoire Ancienne, tom. x. des Arts & des Sciences*, pag. 406.

(2) On est justement surpris que l'auteur d'une découverte si importante soit presque demeuré dans l'oubli, lui qui méritoit la reconnaissance de tous les pays & de tous les Peuples. Les écrivains ne sont pas trop d'accord sur le nom de l'inventeur de l'aiguille aimantée. Les uns disent qu'il s'est perdu, d'autres attribuent l'invention même de la Bouffole aux François; du moins prétend-on que du temps de S. Louis, en 1226, nos mariniers sçavoient déjà tirer parti de la propriété directive de l'Aimant. Enfin d'autres soutiennent que toute utile que soit devenue

succéderent d'autres qui donnerent enfin naissance à la grande découverte qui nous a mis

pour le Genre-humain la connoissance de l'aiguille aimantée, elle ne fut pas fort avantageuse à celui qui la trouva le premier, puisqu'il ne se borna qu'à cette découverte. Il paroît cependant démontré que les Anciens n'ont jamais connu cette espece de sympathie qu'a l'aiguille aimantée de répondre en lignes paralleles aux poles du Monde, & de s'y fixer, pourvu qu'elle ne trouve point d'obstacles. Aussi la plupart des modernes conviennent-ils qu'une si admirable découverte n'est point antérieure au xii. siecle (Voy. Jo. Alb. Fabricii *Bibliographia Antiquaria*, cap. xxi. §. 12. pag. 634. seq. = *Hist. du Commerce & de la Navigation des Peuples anciens & modernes*. Paris 1758. Iere. part. tom. 1. pag. 31. = M. Juvenel de Carleucas, *Essais sur l'Hist. des Belles-Lettres*, tom. 11. pag. 214. suiv. = M. Saverien, *loc. cit.* tom. 1. pag. 99. = *Hist. Générale des Voyages*, trad. de l'Angl. par M. l'Abbé Prévost, édit. de la Haye 1747. tom. 1. introduit. pag. 30. suiv.). Pour me conformer au sentiment le plus suivi, je dirai avec M. Grimaldi, que ce n'est point à Marc Paul, Vénitien, encore moins à Bacon, Moine Anglois, qu'on doit attribuer l'invention de la Boussole; qu'enfin on a eu tort d'en faire honneur à tout autre qu'à des Européens. Au contraire, elle est toute dûe à Flavio Gioja de Pasitano, territoire d'Amalfi dans le Royaume de Naples. Cet Italien la fit vers l'an 1300. Voy. *Hist. de la Navigation*, Trad. de l'Angl. édit. de Paris 1722. tom. 1. pag. 41. — 46. = Gregorio Grimaldi, *Istoria delle Leggi e Magistrati del Regno di Napoli*. Lucca 1731. tom. 1. lib. 3. n. 36. pag. 140. = *Dissertazione* (du même) *sopra il primo inventore della Bussola*, dans le

en main les trésors de la Bouffole . Une si admirable invention nous fit bientôt passer les Mers : elle nous conduisit dans un nouveau Monde , & lia dans peu tous les Peuples de l'Univers par le commerce . Telle est la fameuse époque de la Navigation, jusqu'alors si imparfaite chez les Anciens, mais amenée par degrés à cet état florissant où elle est de nos jours .

L'invention des Téléscopes & celle de la Bouffole n'ont pas , il est vrai , procuré de ces secours qui ont une liaison intime avec nos vraies nécessités . L'homme pouvoit se passer d'observer les Cieux avec tant de précision , négliger même la marine , sans que son état en souffrît réellement quelque dommage. Ces deux découvertes paroissent exiger d'ailleurs plus de méditations & de combinaisons, qu'il n'en falloit pour dompter & dresser un simple animal assés docile ; mais que s'ensuit-il de-là ? Quand il s'agit de l'origine d'une invention quelconque , il est

Recueil intitulé : *Saggi di Dissertazioni Accademiche, lette nell' Accademia Etrusca di Tortona*, tom. II. pag. 195. seqq. Roma 1741.

inutile de nous perdre en raisonnemens & en hypothèses . Avant que les hommes parvinssent à ces deux découvertes , ils jouissoient déjà de bien des connoissances : la moindre réflexion sur ce qu'ils avoient sous la main & devant les yeux , sembloit leur suffire pour les conduire à ces inventions . Ils ne l'ont pourtant pas fait ; c'est que le temps n'étoit pas encore venu .

Quelques besoins, quelques nécessités qu'on suppose dans les hommes des premiers siècles ; quel que soit leur domaine sur les animaux , il ne seroit donc pas surprenant qu'ils n'eussent point d'abord pensé à se servir du cheval , quoiqu'ils reconnussent dès-lors tout l'avantage qu'on retiroit du service des bœufs , des ânesses & des chameaux .

„ N'est-il pas étonnant , par exemple , de
 „ de voir , dit M.Goguet (1) , qu'il ait été un
 „ temps où une grande partie du genre-hu-
 „ main ne sçavoit ce que c'étoit que le feu ,
 „ ignorant les propriétés & l'usage de cet

(1) *De l'Origine des Loix*, tom. 1. part. 1. liv. II. pag. 68. suiv.

„ élément? C'est néanmoins une vérité gé-
 „ néralement attestée par les traditions les
 „ plus anciennes & les plus unanimes. Les
 „ Egyptiens (1), les Phéniciens (2), les
 „ Perses (3), les Grecs (4) & plusieurs autres
 „ nations (5), avouoient qu'originaiement
 „ leurs ancêtres n'avoient pas l'usage du feu.
 „ Les Chinois conviennent de la même igno-
 „ rance & de la même grossiereté dans leurs
 „ premiers peres (6). Quelque incroyables
 „ que ces faits puissent paroître, ils sont ce-
 „ pendant confirmés par l'état où quantité
 „ d'écrivains, tant anciens que modernes,
 „ déposent que quelques peuples étoient
 „ encore au moment où on les a connus.
 „ Pomponius Mela (7), Pline (8), Plutar-

(1) „ *Diod. l. 1. p. 17.* „

(2) „ *Sanctioniat. apud Euseb. p. 34. D.* „

(3) „ *Bannier, Explic. des Fabl. t. 3. p. 201.* „

(4) „ *Diod. l. 5. p. 384. = Plut. t. 2. p. 86. E. = Paus.*
 „ *l. 2. c. 29.* „

(5) „ *Voy. Hesiod. op. v. 50. = Lucret. l. 6. v. 953.*

„ *Virgil. Georg. l. 1. v. 131. & 135. = Diod. l. 1. p. 12.*

„ *l. 5. p. 381. = Vitruv. l. 2. c. 1. = Plut. t. 2. p. 956. B.*

„ *= Porphy. de abst. l. 1. p. 29. = Lettr. Edif. t. 18. p. 225.* „

(6) „ *Martini, Hist. de la Chine, t. 1. p. 20. = Essai*
 „ *sur les Hiérog. des Egypt. p. 448.* „

(7) „ *Liv. 3. p. 296.* „

(8) „ *Liv. 6. sect. 35. p. 345.* „

„ que (1) & plusieurs autres auteurs de l'antiquité (2), parlent de nations, qui, lors qu'ils écrivoient, étoient privées de l'usage du feu ; ou ne l'avoient appris que depuis fort peu de temps ; fait attesté aussi par des relations modernes „ .

M. Goguet nous fait observer ensuite (3), que les habitants des Isles Mariannes, ceux des Philippines, des Canaries, de plusieurs Peuples de l'Amérique & de l'Afrique, étoient dénués des mêmes connoissances ; il le prouve par différentes relations (4) qu'on nous a données de ces divers pays . „ C'est par cette raison , sans doute , dit-il , qu'anciennement (5) il y avoit , comme il s'en trou-

(1) „ Tom.2. p.956. B. „

(2) „ Agatarchid. apud Phot. c. 12. 19. 22. = Solin „ c. 30. p. 40. G. „

(3) Ibid. pag. 69.

(4) Voy. Hist. des Isles Mariannes, par le P. le Gobien, pag. 44. = Hist. générale des Voyages , tom. 2. pag. 229. = Hornius , de Origin. Americ. lib. 1. c. viii. lib. 1. c. ix. = Mœurs des Sauvages , tom. 1. pag. 40. = Lettres Edifiantes , tom. xx. pag. 224. = Mercure de France , Avril 1717. pag. 62.

(5) „ Herod. l. 1. n. 202. l. 3. n. 98. & 99. = Arrian. „ Indic. p. 522. 566. = Arist. de Mor. l. 7. c. 6. l. 2. p. 91. A. „ = Martini, Hist. de la Chine, t. 1. p. 20. = Extrait des

„ ve encore aujourd' hui (1), des nations qui
 „ mangeoient la chair des animaux toute
 „ crue . Ces faits peuvent nous faire juger
 „ quelle a été la grossiereté , & la barbarie
 „ du genre - humain après la confusion des
 „ langues & la disperſion des familles „ .

Je ſçais que M. Goguet excepte toujours
 ceux des deſcendants de Noé , qui reſterent
 dans les lieux que ce Patriarche avoit oc-
 cupés au fortir de l'Arche . Ce ſçavant ne
 doute point que quelques familles ne ſe pré-
 ſervaffent de la barbarie qui regna ſur la ter-
 re immédiatement après la confusion des lan-
 gués & la diſperſion des familles . Auffi ſou-
 tient-il que la connoiſſance des découvertes

„ Hiſt Chinois . = *Anc. Relation des Indes & de la Chine* ,
 „ p. 5. & 15. = *Euféb. Præp. Evang.* l. 6. p. 274. B. „
 (1) „ *Voyag. de J. de Lery* , pag 46. = *Rec. des Vo-*
 „ *Yag. au Nord.* t. 1. pag. 226. 242. t. 8. p. 174. 203. 378.
 „ = *Lett. Edif.* t. 4. p. 71. 72. t. 23. p. 239. t. 26. p. 286.
 „ = *Journal des Sçav.* Juillet 1679. p. III. = *Merc. de*
 „ *France* , Avril 1717. p. 62. Fevr. 1719. p. 42. = *Rec.*
 „ *des Voyag. de la Comp. des Ind. Holland.* t. 1. p. 579. t. 4.
 „ p. 579. 786. t. 5. p. 38. 101. 172 = *Voyag. de Pyrrard* ,
 „ 2^e Part. p. 187. = *Voyag. de Coréal* , t. 1. p. 162. 231.
 „ = *Voyag. à la Baye d'Hudſon* , t. 2. p. 29. = *Hiſt gén. des*
 „ *Voyag.* t. XI. pag. 26. = *Laët, Deſcript. des Indes Occid.*
 „ l. 6. c. 17. p. 219. c. 26. p. 233. „ M. Goguet, *ibid.*

les plus utiles & les plus essentielles ne s'abolit pas absolument . „ Ces germes précieux , dit M. Goguet , furent conservés „ par les familles qui continuèrent à habiter les cantons où le genre-humain s'étoit „ d'abord rassemblé , c'est-à-dire , la plaine „ de Sennaar & ses environs . Les premières „ connoissances ne se perdirent pas non plus „ entièrement dans les peuplades qui se fixerent de bonne heure ; comme , par exemple , celles qui passerent dans la Perse , „ l'Assyrie & l'Egypte . C'est par leur moyen „ que les différentes branches des connoissances humaines se font insensiblement „ étendues & perfectionnées . Mais à l'exception de ce petit nombre de familles , „ le reste de la terre , je le répète , menoit „ une vie absolument barbare & sauvage (1) „ .

La plupart des hommes , ceux principalement qui s'éloignèrent davantage du lieu de la dispersion , oublièrent donc absolument des pratiques les plus communes , que la nature elle-même leur indiquoit avec toute la

(1) *De l'Origine des Loix, tom. I. Introduction, pag. 5.*

facilité . Aussi tous les anciens Mémoires déposent-ils , que les Arts s'étoient perdus par le Déluge , & qu'on avoit été quelque temps à les retrouver (1) ; tellement que tout ce qui précède cette grande époque ne doit être compté pour rien dans l'ordre des découvertes humaines : le souvenir qu'on avoit pû conserver de celles qui sont antérieures à ce terrible fleau , ayant été, si-non totalement perdu , du moins extrêmement altéré & obscurci (2) .

Toutes les anciennes traditions portent même que les premiers hommes menaient une vie peu différente de celle des animaux (3) . Nous trouvons encore qu'il en fut d'une bonne partie du Genre-humain de ces âges, comme il en est , de nos jours, des Peuples de quelques parties de notre Continent, où l'on voit des hommes d'un caractère le plus abrutí : dénués de tout principe d'humanité , ils sont sans loix , sans police , sans aucune forme de gouvernement ; & n'ont pour retrai-

(1) *M. Goguet , loc. cit. liv. 1. pag. 68.*

(2) *Idem , Préface , pag. xiv.*

(3) *Idem , Introduit. pag. 4.*

te que les antres & les cavernes . „ Leur nour-
 „ riture , dit M. Goguet (1) , consiste dans
 „ quelques fruits , quelques racines que les
 „ besoins leur fournissent : faute de connois-
 „ sances & d'industrie , ils ne peuvent se
 „ procurer que rarement des alimens plus
 „ solides . Privés enfin des notions les plus
 „ simples & les plus ordinaires , ces peuples
 „ n'ont de l'homme que la figure „ . M. Go-
 guet appuye tout cela par des témoignages
 qui ne nous permettent pas de revoquer en
 doute la réalité du fait „ . Il ajoute de plus ,
 „ que ces nations présentent une peinture
 „ entièrement conforme à celle que tous les
 „ historiens nous ont laissée de l'ancien état
 „ du genre humain (2) „ .

Il n'est pas nécessaire d'insister beaucoup
 sur les conséquences que nous fournissent ces
 différentes observations ; elles se présentent
 naturellement à l'esprit , & jettent en même
 temps la plus grande lumière sur l'objet de
 nos Recherches . Si l'état des hommes & ce-
 lui des Arts furent tels après le Déluge & leur

(1) *Idem* , *ibid.*

(2) *Ibid.* , pag. 5.

dispersion , on sent en effet , qu' on aura pû ignorer des choses qui ne tenoient que de loin aux véritables nécessités . Nous aurons beau opposer à cela des raisonnemens & des conjectures , la preuve historique prévaudra toujours . L' Art de l' Equitation & l' usage des Chars Equestres , dont nous ne trouvons aucune trace parmi les hommes de ces temps , comme bien d' autres pratiques que l' homme a sçu trouver ensuite par son industrie , ne porteront pas moins l' empreinte de la nouveauté .

On m' objectera peut-être , que l' auteur d' où je tire ces remarques , ne cesse d' avertir dans sa Préface (1) , que ce qu' il dit sur l' invention des Arts de premiere nécessité & sur l' origine des Sciences , ne peut convenir qu' aux colonies qui ne s' étant fixées qu' après un certain temps , tomberent ainsi dans la plus profonde ignorance des connoissances humaines , & furent obligées de les retrouver .

Cette objection me paroît foible : ou il faut nous en rapporter aux auteurs , ou nous devons récuser leurs témoignages . D' abord ,

(1) *Pag. xxiii. folio.*

C'est un fait attesté par l'Ecriture elle-même, que l'Idolatrie ne tarda pas à faire de grands ravages parmi les descendants de Noé. Cet oubli des propres devoirs de l'homme envers la divinité, est une preuve de la grossièreté & de la profonde ignorance où l'on vit le Genre humain de ces siècles, soit par rapport aux Arts les plus utiles, soit par rapport au culte Religieux. C'est encore un fait constant, que tout se ressentoit, dans ces âges, de la nouveauté des Arts. Enfin ces peuplades qui continuèrent à demeurer dans les mêmes contrées que les premiers hommes avoient habitées au sortir de l'Arche, nous offrent des traits qui conviennent également à ceux qui préférèrent une vie errante à une vie sédentaire. En recourant aux monuments historiques, je vois les Perses, les Egyptiens & les Phéniciens, être à peu-près dans le même cas, ignorer les choses les plus simples, comme seroit l'usage du feu (1). C'est néanmoins

(1) Voyez ce que j'ai rapporté de ces Nations (*supra*, part.II. pag.24.) d'après les témoignages historiques, que nous produit M. Goguet. La nouveauté des Arts après le Déluge & la dispersion des hommes, seroit seule capable de former une bonne preuve de ce que

des cantons occupés par ces Peuples , qu'on voit sortir comme d'un centre commun &

j'avance touchant l'ignorance où l'on a pu être , dans ces âges , des mêmes Arts qui m'occupent présentement . On pourroit même agiter la question , si avant le Déluge , le cheval étoit communément employé au service de l'homme ; l'Ecriture n'en dit rien dans le dénombrement des Arts qu'on inventa alors : elle paroît même insinuer le contraire. „ Avec „ le genre humain , dit le sublime Bossuet , Noé „ conserva les Arts , tant ceux qui servoient de secours „ dement à la vie humaine & que les hommes sçavoient „ dès leur origine , que ceux qu'ils avoient „ inventez . Ces premiers Arts que les hommes apprirent d'abord , & apparemment de leur Créateur , sont l'Agriculture , l'Art Pastoral , celui de se vêtir , & peut-être celui de se loger (*Genes. II. 15. — III. 17. 18. 19. 21. — IV. 2.*) . Aussi ne voyons-nous pas le commencement de ces Arts en Orient , vers les lieux d'où le genre humain s'est répandu. „ *Discours sur l'Hist. Univers. pag. 10.* Du reste , si j'insiste sur les relations peu avantageuses qu'on nous a données de ces trois Peuples , ce n'est que pour mieux appuyer mon sentiment . Il me semble toutefois , que cette prétendue ignorance de l'usage du feu , par exemple , chez les anciens Perses , est un paradoxe historique auquel je ne sçaurois souscrire . Que des Nations entières aient été tellement abâtardies , que leur état se soit enfin trouvé peu différent de celui des animaux , le fait est possible : il en est encore aujourd'hui de telles . Mais que les Perses aient oublié jusqu'à l'usage du feu , comme le dit M. Goguet d'après quelques Historiens , cela paroît justement incroyable . Ce Peuple dut être policé très prom-

se répandre de-là dans les diverses parties de l' Univers , les principes fondamentaux des Arts & des Sciences . Si des Nations polies dès les premiers temps & cultivées de bonne heure, se trouverent réduites à une si étrange condition que de perdre de vûe des choses de premiere nécessité ; à plus forte raison auront-elles négligé la pratique de certains usa-

promptement, & eut toujours une Religion quelconque, par-conséquent un culte . On sçait que celui des Perses consistoit en partie dans des sacrifices d'animaux , où il falloit nécessairement du feu . Cet élément eut même chez eux dès les premiers siècles, un culte particulier (Voy. *Athanas. Kircherus, Oedyp. Ægyptiaci Syntagma* iv. cap. i. pag. 251. seqq. = *Gerard. Joan. Vossius, de Theologia Gentili*, edit. *Amstelod.* 1668. lib. ii. cap. Lxiv. pag. 325. seqq. = *Thom. Hyde, de Religione Veterum Persarum* ; *Buxtorfius & alii*, apud *Joan. Alb. Fabricium, Bibliograph. Antiquar.* cap. viii. §. xiii. pag. 251.). On voit encore l'usage des sacrifices, employé aussi-tôt après le Déluge . Noé offre des victimes au Seigneur , au sortir de l'Arche (*Genes.* viii. 20.). Il n'est pas probable que les sacrifices aient été négligés par la postérité de ce Patriarche , par ces hommes sur-tout , qui habiterent les lieux voisins de la dispersion . S'ils méconnurent la vraie Religion , ils en conserverent certainement quelques pratiques . Le feu a été l'objet du culte de tout l'Orient , du moins l'y considéra-t-on comme le symbole de la Divinité .

ges qui sont plus utiles que nécessaires , & dont ils pouvoient absolument se passer . Mais laissons nos raisonnemens & nos conjectures .

Pour démontrer un fait de quelque nature qu'il soit , & l'établissement d'un usage ou d'un Art quelconque , il faut donc autre chose que de pures hypothèses . Des siècles uniquement fabuleux , où à-peine démêle-t-on la vérité de quelque point d'histoire , ne sauraient nous offrir des témoignages bien convaincans & stables , s'il n'est d'ailleurs une marque certaine , qui nous fasse distinguer le vrai du faux .

Quel conducteur se proposer à suivre dans ces siècles de ténèbres , où tout nous présente des traditions confuses , incertaines & si éloignées , que la plupart sont incapables d'être fixées par des synchronismes & des périodes distinctes ; où la doctrine des temps n'a pour objet que des époques embrouillées & embarrassées ? S'il est même un guide parmi les auteurs profanes , duquel je ferai bientôt mention , & peut-être le seul écrivain d'entre les Anciens dont on puisse nous opposer

le témoignage , il ne supplée pas mieux à ce vuide immense , que nous laisse l' histoire des âges qui s'approchent du Déluge .

Je dis plus : sans les vives lumieres qu'y jettent de temps en temps les Ecrits de Moysé , tout paroît douteux & suspect . L' annaliste des Hébreux est le seul conducteur qu' on doive & qu' on puisse suivre dans des âges d'une antiquité si reculée .

Remontons aussi haut que nous voudrons ; parcourons les fastes des plus anciennes Nations : nous découvrirons peut-être par-ci par-là , quelques fragments historiques ; mais ces fragments seront en très-petit nombre : ou ils n'auront pas assez de poids , ou ils seront obscurs , ou ils se contrediront réciproquement . Il est probable que cette contradiction ne soit qu'apparente , faute de lumieres suffisantes sur ces premiers temps . Nous aurons beau néanmoins comparer ces fragments entre eux , il faudra de plus en montrer le rapport , pouvoir les rapprocher ; & ces débris qui nous restent , ne suffisent pas . „ Il seroit à souhaiter , sans doute , que

„ nous eussions entre les mains une chaîne
 „ d'historiens, qui nous fît remonter depuis
 „ nos jours jusqu'aux temps les plus reculés;
 „ mais elle se trouve trop souvent interrom-
 „ pue : & lorsqu'on se promène , pour ainsi
 „ dire , dans cette longue étendue de siècles,
 „ on les voit tantôt s'éclairer , tantôt s'ob-
 „ scurcir , éprouver un sort pareil aux vicis-
 „ situdes de notre vie & aux intempéries des
 „ saisons ; on peut y remarquer les répétiti-
 „ ons du jour & de la nuit , de la sérénité
 „ & des orages (1) „ .

Homere, il est vrai , Hésiode , Hérodote ,
 Diodore de Sicile , Vitruve , Strabon , Séné-

(1) *M. le Comte de Caylus , Réflexions sur les Histo-
 riens anciens en général , & sur Diodore de Sicile en
 particulier . Hist. de l'Acad. des Inscript. tom. xxvii.
 pag. 56* Cet illustre Académicien observe ensuite, que
 les plus anciens Historiens que le temps a respectés
 pour nous servir de modèles , ne sont pas exempts
 des préventions nationales . Ils n'ont pas , dit-il ,
 toujours rendu justice aux Nations auxquelles la
 leur a succédé ; la superstition publique les a quelque-
 fois ou aveuglés ou intimidés ; ils n'ont pas toujours
 vu ce qui étoit , ou n'ont pas osé montrer ce qu'ils
 voyoient . Les Grecs ont flatté la vanité de leurs
 compatriotes ; & pour se ménager un accueil favo-
 rable , ils leur ont attribué les inventions des Egy-
 ptiens .

que , Pline , Plutarque & quelques autres , pourront nous éclairer sur la marche & les progrès qu'a faits l'esprit humain dans les Arts , dans les Sciences , & nous apprendre en quel état on les vit de leurs temps . Mais perdons de vûe le siècle où vécurent tous ces auteurs , nous n' aurons que de foibles secours pour être instruits de ce qu'on aura pû connoître dans les premiers siècles . Souvent peu uniformes dans leurs récits , les Historiens & les Poëtes ne furent-ils pas encore trop éloignés de ces âges dont ils nous tracent les découvertes ? On ne sçauroit se persuader qu'ils nous en aient donné des idées justes & précises .

Plus on approfondit ce raisonnement que confirme l'histoire des connoissances humaines , plus les difficultés grossissent à nos yeux ; plus aussi notre époque nous paroît-elle hors de toute atteinte .

Je ne dis rien des âges postérieurs à la période de temps dans laquelle je me suis renfermé : les difficultés y seroient moindres par rapport à la certitude historique & au degré

de lumieres qu'ils nous fourniroient . Mais en partant du siecle de Jacob , & en poussant nos recherches jusqu'à la grande époque du Déluge, j'ose dire que les obstacles s'y multiplient de telle sorte qu'ils devroient déconcerter tout écrivain qui entreprend de traiter des loix, des usages & des moeurs d'une si haute antiquité.

Quæ in nemora, aut quos agor in specus (1) !
Tâche ingrate , qui jointe aux difficultés irremédiables , qu'on rencontre à chaque instant sur la chronologie , ne peut que dérouter un antiquaire le plus instruit & le plus déterminé . Recueillir quelques lambeaux des anciens écrivains, les comparer entre eux, les recoudre, pour ainsi parler, & les unir le mieux qu'il est possible , ou suivre le torrent des auteurs ; c'est-là où nous en sommes réduits . Mais après tant de fatigues inséparables d'une telle entreprise, pourrois-je véritablement me flatter de n'avoir point laissé échapper cette vraie chronologie qui doit servir de point fixe pour y rapporter les événements & les vé-

(1) *Horatus , Carmin. lib. III. ode XXV. oper. tom. I. pag. 340.*

ritables origines des Arts ? Sans cette lumie-
re de l'histoire, la vérité se perd ; elle se déro-
be à mes poursuites ; elle me manque , lors
même que je crois la tenir . Enfin je m'éga-
re , je confonds le vrai avec le faux (1) .

Si l'on ne désigne donc un terme d'où il
faillie partir , qui fixe les années des évène-
ments, l'ordre & la marche des premières dé-
couvertes ; il n'est plus de lien qui les unisse,
ni aucune dépendance qui en fasse sentir le
rapport. L'histoire n'est plus qu'une confusion ;
elle ne se soutient plus . Sans une bonne dat-
te, il nous est impossible d'évaluer les divers
degrés d'élévation d'un Peuple . En nous ou-
vrant les causes de sa situation actuelle dans
un tel siècle, celles des pertes & des revolu-
tions qu'il y a souffertes, cette datte nous con-
duit en même temps à juger des progrès de
ses connoissances ; car l'état des Sciences & des
Arts dépend ordinairement de l'état de gran-
deur ou de bassesse, où se trouve une Nation.

(1) *Nisi explorata babeatur (temporum Doctrina),
nulla erit historię norma qua vera internoscantur a falsis.*
Henric. Dodwel. *Prælectiones Academicæ . Præl. inaug.*
de Hist. Græcæ antiquitate, §. 111. edit. Oxon. 1692. pag. 6.

Mais quelle voie choisir pour parvenir à une époque exacte parmi ceux des monuments de l'antiquité , où nous pourrions entrevoir quelques vestiges de ces usages chez les anciens Peuples ? Dans cette période de siècles qui se sont écoulés depuis la dispersion du Genre-humain jusqu'au temps de l'entrée de Jacob en Egypte , il n'est encore aucun monument bien authentique .

L' ancienne chronologie est trop défectueuse , trop impliquée : celle des Nations de l'Orient , où les Arts ont pris naissance , a reçu les plus vives atteintes par les monstrueuses prétentions des Peuples sur leur antiquité : les autres causes qu' on a assignées plus haut , l'ont rendu même si stérile , qu' on ne sçauroit y remédier par quelque mesure certaine . Il n'est presque pas possible de déterminer la grandeur des intervalles que cette chronologie met entre le récit des faits qui la regardent , respectivement à l'époque des usages dont nous parlons . La doctrine des premiers temps est enfin une espèce de Dédale immense , qui offre mille routes embarrassées , sans espoir de jamais en découvrir l'issue .

L'Ecriture, remarque un auteur, n'en dit pas assez pour établir une chronologie un peu assurée. Les Orientaux ne nous donnent sur ce sujet, que quelques fragments peu certains. Les Grecs n'ont pas été suffisamment instruits de ces matieres ; ils ont écrit fort tard ; ils se croisent les uns les autres dans leurs supputations & dans leurs récits : enfin les Latins ont copié les Grecs (1).

C'est aussi ce défaut de lumière chronologique, si peu facile à être bien saisie dans les anciens temps, qui porta les meilleurs Historiens (2) à supprimer ce qu'on en racontoit. Thucydide nous assure même, que tous les temps qui précèdent les guerres du Péloponnèse, sont dans un lointain trop obscur pour qu'on puisse éclaircir & développer avec justesse & avec netteté ce qui s'y est passé : il ajoute qu'on ne peut y suppléer que

(1) M. l'Abbé Dinouart, *Journal Ecclésiastique*, ou *Bibliothèque raisonnée des Sciences Ecclésiastiques*, Octobre 1760. tom. 1. part. 1. pag. 5. de l'édition de Paris :

(2) *Qui inter historicos recentiores præcipui sunt nominis, omnia rerum præscarum tractatione, proximarum ætatum rebus describendis animum appulerunt.* Diodorus Sicul. lib. 14. init.

par des conjectures (1). Plutarque , dans la vie de Thésée qu'on fait vivre vers le temps du ministère de Samuel, débute par une comparaison qui ne nous donne pas des idées fort avantageuses de l'histoire de ces âges réculés : elle confirme parfaitement ce que Diodore & Thucydide en avoient déjà dit .

Le Philosophe de Chéronée compare l'histoire des premiers temps à ces terres inconnues, que les Géographes mettent à l'extrémité de quelques-unes de leurs cartes, en avertissant qu'au de-là de ces régions, il n'est que des sables arides, des pays remplis d'animaux monstrueux & féroces, ou des marais impénétrables, ou les frimats de la Scythie, ou enfin la Mer Glaciale . Par cette belle image, Plutarque veut nous insinuer que dans ses portraits des hommes illustres, quelque soin qu'il ait pris de s'informer de la vérité historique, après avoir parcouru tous les siècles de l'antiquité, l'on doit dire des anciens temps

(1) *Nam superiores & his longe antiquiores motus ob temporum vetustatem plane compertit esse non potuerunt. Sed ex δὲ τῶν ἀρχαίων conjecturis nixus, &c.* De Bello Peloponnesiaco lib. I. cap. I. pag. I. edit. Francofurt 1594.

qui dévancent celui de Thésée, qu' au dé-là est le pays des fictions & des monstres, que les Poètes & les faiseurs de fables habitent ces terres, qu'en un mot les événements qu' on nous en rapporte, n'ont aucune apparence de vérité (1).

Tite-Live observe judicieusement, qu'il n'entreprend point de confirmer ou de réfuter tous les faits qui sont antérieurs à la fondation de Rome ; c'est qu' ils ressemblent plus les fictions des Poètes, qu'ils ne sont conformes à une histoire prouvée par de bons monuments. Cet écrivain ajoute qu' il faut

(1) *Quod faciunt in situ orbis describendo, Soffi Senecion, historici, qui, si qua cognitionem suam fugiant, ea extremis tabularum partibus supprimentes, in margine alicubi annotant, ultiores regiones arena & siccitate squalidas ferasque esse, aut insuperabilem litum, aut Scythica juga, aut mare congelatum: id mihi, qui in vitarum comparatarum commentatione tempus percurri, quatenus aspirare verisimili oratio & consequens veritati potuit historia, liceat de superioribus dicere, Τα δὲ ἐπίκεινα, τραγικὰ καὶ ποιητικά, καὶ μυθογράφοι νέμονται, καὶ οὐκέτ' ἔχει πῶσιν οὐδὲ σαφένειαν: ulteriora, monstrosa & tragica Poeta & fabularum scriptores depascuntur, neque ultra fidem obtinent vel certitudinem. Plutarchus, *Parallela*, operum tom. I. pag. I.*

pardonner cela aux Anciens qui , voulant rendre l'origine ou la fondation de leurs Etats , plus auguste & plus respectable , ne manquoient pas d'y intéresser toujours les Dieux (1) .

Ce n'est pas que les anciens Historiens , tels que Hérodote , Thucydide , Diodore de Sicile , Strabon , Denys d'Halicarnasse , Pausanias & quelques autres , fussent tellement dépourvûs de toute regle de critique , qu'ils copiasent à l'aveugle & sans aucun discernement les opinions les plus douteuses , celles qui s'écartoient ouvertement de la suite de l'histoire , & qui portoient en elles-mêmes un caractère visible de fausseté . Mais est-ce toujours au consentement du plus grand nombre de titres , & au rapport des traditions conformes entre elles dans des familles & dans des villes différentes , que s'attachèrent les Historiens que j'ai nommés , & la plupart

(1) *Quæ ante conditam condendamve urbem , Poeticis magis decora fabulis , quam incorruptis rerum gestarum monumentis , traduntur ; ea nec affirmare nec refellere , in antmo est . Datur hæc venia antiquitati , ut miscendo humana divinis , primordia urbium augustiora faciat . Titus Livius , Præfat. lib. 1. pag. 4. edit. Paris. 1679.*

des écrivains dont nous avons encore les ouvrages ou de simples fragments ? Si tous ces auteurs de l'antiquité ont suivi véritablement cette méthode que leur attribue un très-habile Académicien (1) : s'ils n'ont rien avancé qu'après de bons Mémoires & des traditions sûres & avérées ; il semble qu'il devroit y avoir peu d'embarras dans l'histoire des temps . Il ne faudroit que recourir aux ouvrages ou aux fragments des anciens auteurs : la chronologie des événements dont ils nous ont transmis le souvenir , fondée qu'elle seroit sur des preuves ou des titres véridiques , sur des témoins irréprochables , nous donneroit constamment une liaison dans l'ordre des découvertes humaines , comme dans celui des faits qui concernent les premiers siècles historiques . Dès-lors les dattes de ces découvertes & de ces faits auroient tout le degré de véracité dont elles peuvent être capables .

Si l'immense perspective que nous présente le champ de l'histoire, se trouve obscur-

(1) M. Freret , *Défense de la Chronolog. part. 1. §. III.*
pag. 57.

cie & ténébreuse par quelque côté , ne nous en prenons donc plus qu'à la perte de quelques titres ou de quelques monuments . Ces tâches & ces obscurités ne nous permettront pas de considérer en plein tout ce qui se sera passé dans la suite des temps : elles ne nous déroberont que la vûe d'une foible partie de ce tableau des siècles . Mais la certitude historique n'en souffrira point : elle aura pour garant des témoignages irréfragables , des auteurs qui sçavoient parfaitement distinguer ce qu'il y avoit de faux , de douteux & d'obscur dans les traditions populaires , ou particulieres à quelques familles .

Qu'il s'en faut de beaucoup, que nous puissions porter un si beau jugement , je ne dis pas sur tous les Historiens , mais sur la plupart de ceux qui passent même pour les plus exacts ! Il est trop de discordances entre eux ; ils sont trop hétérogenes les uns aux autres ; ce sont, pour ainsi dire, des métaux qui s'allient trop peu ; leurs variations sont trop palpables , pour croire qu'ils ne se soient jamais éloignés des regles d'une si sage critique , & qu'ils aient toujours travaillé sur

des Mémoires fidèles & des titres assurés .

Ne nous engageons point dans la discussion d'une infinité de faits que les Historiens nous ont laissés touchant l'origine des Etats , la fondation des Villes , la naissance des Arts & des Sciences . Ce détail ne serviroit qu'à nous écarter de l'objet que nous devons avoir principalement en vûe . S'il falloit porter le flambeau d'une sèvere critique sur les récits des Historiens dont nous avons parlé , nous ne ferions qu'accroître de trop légitimes préjugés contre la fidélité de leurs témoignages .

Ne citons pour exemple de leurs variations , que l'ancien Empire Assyrien , des débris duquel se forma une seconde Monarchie du même nom , si fameuse dans l'antiquité . Qu'on étudie avec soin les divers récits des Historiens touchant la durée de ce premier Empire qui changea enfin de face à la révolte des Medes ? On diroit que ce ne sont plus les mêmes Princes , ni les mêmes temps . Que des relations opposées dans les dates , dans les faits ! Les Historiens qui ont parlé de cette ancienne Monarchie, nous ren-

verront toutefois aux titres déposés dans les Villes & dans les Temples, aux traditions les plus authentiques, ou enfin à l'autorité des écrivains qui leur avoient laissé des Mémoires. D'où vient donc cette diversité d'opinions, si-non de ce que les actes ou les titres qu'on avoit consultés, étoient peu fidèles, peu exacts & même corrompus; ou que faute de bons Mémoires, on ne s'étoit pas assez déflié des traditions populaires?

Oserai-je le dire? le récit de la plupart des événements qui regardent les siècles héroïques & fabuleux, pourroit être rejeté jusqu'à un certain point, sans qu'il en résultât le moindre dommage pour la vérité historique. Varron, le plus sçavant (1) d'entre les Romains, eut soin de distinguer tous ces temps de ceux qu'il appelloit purement historiques, & qu'il ne dattoit que de la première Olympiade (2).

(1) *Lactant. Divin. Institut. , lib. 1. de falsa Religione, cap. vi. pag. 31.* Voy. les éloges que les Peres ont donnés à ce Romain : on les trouve à la tête de ses Œuvres.

(2) *Nunc vero id intervallum temporis tractabo, quod ἰσοπέδιον Varro appellat . Hic enim tria discrimina temporum esse tradit . Primum , ab hominum principio*
ad

Il paroît en effet, que la mémoire des événements commence à se transmettre à la postérité avec quelque exactitude, dans ces seuls siècles auxquels la Grece vit ses jeux Olympiques, rétablis par Iphitus. Ce sont-là les temps qu'on pourroit nommer le crépuscule de l'histoire.

Avant cette époque (1) la plus remarquable de toutes celles qu'employerent les Anciens, & qui tire son nom des mêmes jeux qu'on célébroit au commencement de chaque cinquième année, l'on ne marche, pour ainsi dire, qu'à tâtons à travers les nuages épais, qui couvrent l'histoire des siècles précé-

ad cataclysmum priorem: quod propter ignorantiam vocetur ἄδελον: secundum a cataclysmo priore ad Olympiadem primam; quod quia in eo multa fabulosa referuntur, μυθικὸν nominatur: tertium, a prima Olympiade ad nos quod dicitur ἱστορικὸν, quia res in eo gestæ veris historis continentur. Censorinus, De Die Natali, cap. xxi. pag. m. 154.

(1) On met le plus communément cette époque au solstice d'été de l'année 776. avant Jésus-Christ. Voy. entr'autres, *Petav. de Doctrina temporum, lib. ix. cap. xli. edit. Paris. 1627. pag. 96. = M. Freret, part. i. §. i. pag. 162.*

dents , malgré les nobles efforts qu' ont faits des sçavants pour les écarter . N' en soyons pas surpris : les événements , l' origine des Sciences , des Arts & leur époque , y sont trop embrouillés pour oser se promettre de les ramener à quelque point de clarté & de précision .

George Syncelle avoit bien senti ces embarras , en parlant des antiquités de la Grece ; aussi disoit - il hardiment , qu' on ne peut compter sur les siècles qui dévancent les Olympiades , sans s' exposer à l' erreur : *Τῶν περὶ Ἑλλήσι πάντων χρόνων διασφαλλομένων* (1) . Outre que la vérité s' y trouve fort affoiblie par la perte des monuments , elle y est encore extrêmement déguisée sous un tas de fables . Au contraire , depuis cette Ere célèbre , la certitude des faits historiques commence à se manifester & à se développer de plus - en - plus : le chronologiste s' en sert comme d' une espece de boussole qui dirige ses pas dans la carrière des événements de l' histoire , de ceux principalement qui regardent les Grecs .

(1) *Apud Græcos omnium temporum (superiorum rationes) fallaces.* Syncell. *Chronogr.* pag. 154. *vid. & pag.* 97.

Ce n'est pas que je veuille ici répandre un pyrrhonisme historique sur tous les faits qui vont au dé-là des Olympiades, consignés dans les annales des Peuples, ou appuyés sur leurs traditions; & cela uniquement pour donner à une Nation préférablement à une autre, la pratique de certains Arts qui ne doivent nous intéresser, qu'autant qu'ils sont utiles à la société. Oui, la connoissance des temps n'est point une science de mots : l'histoire ancienne n'est point un tissu de fables, de comptes puériles & de mensonges, comme le dit un auteur (1).

Je ne doute point que les Bochart, les Scaligers, les Ussérius, les Selden, les Marsham, les Vossius, les Dodwel, les Pezron, les Fourmont, les Freret, les Des-Vignoles, les Shuckford, les Caylus & bien d'autres habiles Littérateurs, sans parler des anciens,

(1) *Le mensonge réside au Temple de Mémoire ;
Il y grava de mains de la crédulité
Tous ces fastes des temps destinez pour l'Histoire
Et pour la vérité .*

M. de Voltaire, *Ode pour MM. de l'Acad. des Sciences .*
Œuvres, tom.III. de l'édt. de Dresde 1748. pag.144.

n'ayent par leurs excellents ouvrages , porté la lumière parmi les ténèbres de l' antiquité. Tous ces grands hommes , quoiqu' en dise un écrivain (1), ne sont point de simples compilateurs ; ils raisonnent , & sont dignes des plus beaux éloges :

———— *Manibus date lilia plenis :*

Purpureos spargam flores ——— (2) .

Mais a-t-on dissipé toutes ces obscurités , eu égard aux temps antérieurs à ceux de Cyrus & de la Monarchie des Perses ? L'esprit de système n'auroit-il pas préoccupé quelques-uns de ces sçavants hommes dans leurs recherches ? N' ont-ils pas plutôt vû les difficultés , qu'ils ne les ont bien résolues ? Tous ces fragments détachés , ces précieux restes de l'ancienne histoire , les a-t-on bien liés entre eux ; & ces grands vuides qu'ils nous laissent à désirer , ne les auroit-on pas suppléés par des

(1) C' est Feu Mylord Bolingbroke , dans ses *Lettres sur l' étude & l' usage de l' Histoire* . M. Maty a très-bien relevé le profond mépris que ce Seigneur y fait si mal à propos de la plupart des sçavants. Voy. *Journal Britannique* , mois de Juillet & d' Août 1752. tom. VIII. pag. 375. , où l'on rend compte de ces lettres .

(2) *Virgilius, Æneidos lib. VI. vers 883. seq. pag. 319. edit. Paris. 1675.*

conjectures & des hypothèses quelquefois arbitraires & hasardées? C'est du moins ce qu'a reproché à la plupart des modernes que nous venons de nommer, M. Freret dans ses belles *Réflexions sur l'étude des anciennes histoires & sur le degré de certitude de leurs preuves* (1). Nous verrons plus bas, que la méthode de ce docte Académicien n'a point échappé à la critique d'un de ses confrères. Tant le choix des témoignages des auteurs, la réunion de leurs fragments pour en composer un corps complet, une histoire suivie, en plaçant chaque chose dans l'ordre des temps, qui lui convient, & auquel elle a rapport, est un plan difficile à saisir, à bien manier, peut-être même un ouvrage presque impossible dans l'exécution.

D'après ces considérations qui ne sont point un hors-d'œuvre, mais que nous n'avons amenées qu'afin de prévenir quelques difficultés qu'on nous opposeroit contre la fixation de notre époque, l'on s'attend assez

(1) *Mémoires de Litt. de l'Acad. des Inscript. tom. vi. pag. 146. suiv.*

à la conséquence où elles nous conduiront .
 Que penser en effet de toutes ces fameuses
 conquêtes de Ninus , Roi de Assyriens , & sur-
 tout de la seconde expédition que les Histo-
 riens font entreprendre à ce Prince contre la
 Bactriane ? Au rapport de Crésias (1), l'armée
 de ce conquérant étoit composée de deux
 cents mille chevaux , de dix-sept-cents mille
 hommes d'infanterie & de près de seize mil-
 le Chariots armés de faulx . Suivons cet Hi-
 storien pour un moment . Dans l'armée que
 la Reine Sémiramis , successeur du Monar-
 que Assyrien , destina pour la conquête de
 l'Inde , l'on ne comptoit pas moins de trois
 millions de fantassins , de cinq-cents mille
 hommes de cavalerie & de cent mille Cha-
 riots . Je ne parle point des cent mille hom-
 mes montés sur des chameaux , & des deux
 mille barques que cette Princesse fit constru-
 ire pour passer le fleuve Indus (2) . Je tais bien
 d'autres circonstances que nous rapporte
 l'Historien de Cnide , & je ne dis rien de ces
 Nations contre lesquelles Ninus & Sémira-

(1) *Apud Diodorum Siculum lib. II. pag. 93.*

(2) *Crésias , ibid. pag. 104.*

mis furent porter la guerre . Des préparatifs aussi immenses dénotent suffisamment, qu'un Peuple qu'on va subjuguier, doit être capable de quelque résistance & même d'une grande résistance , par - conséquent assés discipliné pour se défendre contre les attaques d'un ennemi redoutable (1) .

Sans observer que ces récits sont marqués au coin d'une exagération la plus outrée, accordons un instant, que ces faits soient vrais en eux-mêmes : laissons à - part tout le mer-

(1) *Diod. ibid. pag. 105.* Suidas, au mot Σειράρις, (tom. III. pag. 297. seq.) renchérit même de beaucoup sur le récit de Ctésias, dans une lettre qu'il nous produit de cette Princesse à Dercétaie, son lieutenant. Mais, comme l'observent les sçavants auteurs de *l'Histoire Univers. trad. de l'Angl. tom. III. liv. I. ch. VIII. pag. 186.*, cette lettre nous fournit un exemple frappant de la crédulité ou de l'impudence de Suidas. Elle nous autorise à dire que les Historiens Grecs paroissent avoir été particulièrement épris du merveilleux, & s' être fait une sorte de mérite de préférer l'extraordinaire au naturel. Le Chevalier Raleigh (*History of the World, ou Histoire du Monde, ch. XII. § 2.*) avoit déjà remarqué touchant l'armée en question, qu'il n'y avoit aucun endroit sur la surface de la Terre, en état de nourrir une pareille multitude, quand même tous les hommes & toutes les bêtes n'auroient mangé que de l'herbe.

veilleux dont il a plû aux Historiens de les orner & de les embellir. Il nous reste encore à discuter si la datte où bon nombre de chronologistes placent ces événements, est bien constatée : si elle l'est, en vain recourrons-nous aux Egyptiens, comme au seul Peuple qui fût alors en possession de ces usages Equestres.

Prenez en effet les commencemens de la Monarchie Assyrienne ; suivez-en les progrès & la durée : calculez la succession de ses Rois, ainsi que nous la décrivent plusieurs chronologistes anciens & modernes ; vous verrez que la seconde expédition de Ninus (1) & celle de Sémiramis tomberont dans un siècle où il n'est aucun monument qui assure aux Egyptiens la connoissance de ces Arts que nous leur attribuons. Il est même de célèbres chronologistes qui placent plus haut ces deux événements.

La position de l'époque des conquêtes de

(1) Voy. *Sam. Shuckford, Hist. du Monde, tom. 1. liv. iv. pag. 183. suiv.* Selon ce moderne, Ninus mourut l'an du Monde 2017. après un regne de 52. années. Sémiramis lui succéda, & gouverna l'Empire pendant 50. ans, jusqu'à l'an 2059.

Ninus & de la Reine Sémiramis ; une fois admise pour véritable , détruiroit donc notre hypothèse . On a déjà vu que nous ne reconnoissons l'usage bien constant des Chars & des chevaux , que quelques années avant l'arrivée de Jacob en Egypte , vers l'an du Monde 2298. , selon le calcul du texte Hébreu , ou 642. ans après le Déluge , & 1702. ans avant Jesus-Christ . Puisque ces grands appareils de guerre sont de ces faits les plus anciens , dont fasse mention l'histoire profane ; que c' est encore de la vérité ou de la fausseté de leur datte , que dépend toute la force ou la foiblesse de nos preuves , voyons si les chronologistes qui nous proposent ces époques , sont bien en état de les soutenir comme des règles qui soient au-dessus de tout doute , de tout soupçon ; si elles décident effectivement le point que nous avons discuté jusqu'à présent .

Rien ne seroit plus propre à éclaircir cette matiere , que d'examiner à la rigueur & la supputation que Ctésias nous a laissée touchant la durée de l'Empire Assyrien sur la haute-Asie , & le nombre des Princes qu'il y

fait regner ; mais nous sommes nécessités à nous borner . Disons cependant quelque chose de cet auteur : ce n'est point absolument nous écarter de notre but : les faits que Crésias nous rapporte, & les dates qu'on leur assigne, nous y conduisent assés naturellement .

Nous n'avons plus l'ouvrage que l'écrivain de Cnide avoit composé sur l'histoire des Perses ; il l'avoit divisée en xxiii. livres . Mais nous pouvons juger des sentimens de cet Historien , par les extraits des six premiers livres (1), que Diodore de Sicile nous a conservés, & par quelques fragments que nous lisons dans Photius (2) .

Suivant Diodore de Sicile , Crésias faisoit subsister l'Empire Assyrien, l'espace de 1360. ans jusqu'à la révolte des Medes (3) . Le même auteur écrit dans le second livre de sa Bibliothèque (4) , que cette Monarchie avoit duré plus de 1400. années , quand

(1) Crésias y traitoit du Royaume d'Assyrie. Voyez le second livre de Diodore de Sicile, où l'on en trouve, entr'autres, des fragments .

(2) *Bibliothec. Cod. LxxiI. pag. 107. edit. Rotbomag. 1653.*

(3) *Diodor. Sicul. pag. 109.*

(4) *Diodor. ibid. pag. 115.*

les Medes secouerent le joug des Assyriens. M. Shuckford (1) croit cependant, que ces deux nombres sont corrompus, & qu'il faut les réduire à 1300. ans, ainsi que l'ont fait Eusebe & Clement d'Alexandrie, qui s'appuyent tous deux de l'autorité de Diodore de Sicile. Quoiqu'il en soit de cette diversité & d'autres semblables, qu'on rencontre en assez grand nombre dans les Historiens qui ont traité cette matiere, nous laissons aux chronologistes le soin de les concilier entre elles. Ce qu'il y a de bien certain, c'est que la somme de Diodore, que M. Des-Vignoles évalue à raison de 1459. années (2), en y joignant le regne de Belus, qu'on dit avoir été de 55. ans, s'éloigne de beaucoup de celle que nous devons à Hérodote (3). Cet écrivain n'assigne à l'Empire d'Assyrie, lorsque les Medes se revoltèrent, que 520. ans de durée; tellement que selon le calcul qu'en a donné M. Shuck-

(1) *Loc. cit. tom. I. lib. IV. pag. 190. suiv. = Antiquités Chronologiques, M. Jackson. Journal Britannique, par M. Maty, Janvier & Février 1753. tom. X. pag. 156.*

(2) *Chronologie, tom. II. liv. IV. chap. 4. pag. 210.*

(3) *Historiarum lib. I. cap. XCV.*

ford (1.) en réfutant la chronologie de M. Newton, la Monarchie Assyrienne auroit dû commencer, suivant le système d'Hérodote, à l'an du Monde 2771. vers le temps de la judicature d'Abimelec. Cette dernière hypothèse diminueroit la somme désignée par M. Des-Vignoles, de plus de 1x. siècles; car si de 1459. vous retranchez 520., il reste 939. Voilà donc une différence essentielle & bien sensible entre le calcul de Ctésias & celui d'Hérodote; à moins que l'on ne dise que Hérodote n'a voulu entendre cette mesure de temps, que par rapport à l'Empire des Assyriens sur la haute-Asie (2), sans

(1) *Loc. cit. tom. 1. Préface citée* * 6. 7.

(2) Ἀσσυρίων ἀρχόντων τῆς ἀνω Ἀσίας ἡ πέντε ἑκατοσὶ καὶ πενταχόσια, πρῶτοι ἀπ' αὐτῶν Μῆδοι ἡρξάντο ἀπίστας. *Quum Assyrii annis quingentis viginti superiorem Asiam obtinuissent, primi Medi ab ipsis deficere ceperunt. Herodot. uti supra.* Pour concilier cette somme avec celle de Ctésias, quelques auteurs ont pensé qu'il n'y avoit pas de meilleur parti à prendre que de dire, ou que le texte d'Hérodote étoit ici corrompu, ou que selon la méthode des Asiatiques, Hérodote avoit omis lui-même, à dessein, le nombre de mille; qu'il falloit par conséquent le lui restituer, & lire 1520. Mais des sçavants ont rejeté avec raison cette prétendue cor-

pré.endre que la Monarchie n'eût subsisté auparavant, quoique dans des limites plus étroites. Ce seroit la seule voie qui pût en quelque maniere concilier ces deux anciens historiens; mais dans ce cas-là, il faudroit nécessairement renvoyer beaucoup plus bas l'époque des conquêtes de Ninus & de Sémiramis, déranger même la suite des Rois Assyriens, telle que nous l'avons dans Syncelle & dans Jule-Africain, ou donner d'autres dates pour le commencement de leur regne.

Il est cependant une difficulté assez considérable qui nous arrête. Ctésias conserve trop long-temps à la Monarchie Assyrienne

rection. Les plus anciennes éditions & tous les manuscrits qui nous restent d'Hérodote, sont parfaitement uniformes sur cet article: & la leçon de Diodore de Sicile, quoiqu'elle ne porte que 500. ans, ne permet pas d'embrasser cette correction qui supposeroit d'ailleurs une faute subsistante dans le texte d'Hérodote depuis plus de 2000. ans. Si une telle conjecture est jamais recevable, nous pourrions par la même raison, rétablir aisément toutes les discordances qu'on trouve dans les anciens fragments des auteurs en fait de chronologie; ce qu'on ne doit faire qu'avec la plus grande réserve, & qu'autant que les loix d'une sage critique semblent l'exiger. Retenons donc les 520. ans d'Hérodote: ne lui imputons point une erreur, pour en justifier une autre.

ces conquêtes sur la haute-Asie : il assure que mille ans après Ninus , Teutames le vingtième Roi depuis Ninyas, fils de Sémiramis, en jouissoit encore (1). Ces deux Historiens partagent donc les temps d'une maniere trop inégale , pour esperer de pouvoir jamais les rendre d'accord . Je ne sçais si cette difficulté & d'autres inévitables , de quelque côté qu'on se tourne pour ajuster la chronologie de l'ancien Empire Assyrien, auront porté quantité d'écrivains à renfermer toute la durée de cette Monarchie dans un espace beaucoup plus resserré que ne l'ont fait bien des auteurs, & en dernier lieu M. Des-Vignoles . Tous ces modernes que je nomme (2) au bas de

(1) *Apud Diodor. Sicul. lib. 11. pag. 109.*

(2) *Gilberti Genebrardi Chronograph. lib. 1. ad an. Mundi 3356. edit. Paris. 1585. pag. 132. = Jac. Vsserii Annal. P. 3. 3447. edit. Londini 1650. pag. 43. = Georg. Hornii Arca Noe, pag. 82., apud Des-Vignoles, loc. cit. cap. iv. pag. 173. = Christian. Schotani Bibliothec. Histor. Vet. Testam. seu exercit. in S. Script. & Joseph. per modum commentarii in Hist. Sacr. Sulpicii Severi, tom. 1. de secunda Mundi ætate, pag. 115. & tom. 11. de Rebus Assyriis, pag. 1016. seq. = Job Marsham, Chron. Canon, secul. xvii. pag. 489. seq. & ailleurs où il reprouve le calcul de Ctésias. = Thom. Lydiati Defens. adversus Scaligerum, & Nicol. Abrami Pharus Vet. Testam. lib. vi. qui est de Regno Assyr., apud Vsser. Chronolog. cap. v. edit. Oxoniæ*

la page , ne vont pas au de-là de 600. ans .
Jule-Africain au contraire, fait subsister cette
Monarchie pendant 1459. années, sous qua-
rante-un de ses Rois jusqu' à Sardanapale in-
clusivement : Eusebe l'abrege seulement de
220. années ; il omet le regne de Belus , &
réduit tous ses Rois au nombre de trente fix .
Ceux même d'entre les auteurs modernes,
qui s'en tiennent au témoignage de Ctésias,
donnent plus ou moins de durée à l'ancien
Empire d'Assyrie (1) .

Il ne nous appartient point d'entrer dans
toutes ces discussions chronologiques : à n'en
juger que par les grandes dissensions qui re-
gnent chez les modernes , qui seules suffi-
roient pour décréditer à-jamais un système ,
il y a apparence qu'on ne vuidera pas si-tôt ce
procès littéraire, qui depuis plus d'un siecle, a

1660. pag.83. = M. Bossuet , *Discours sur l'Histoire univ.*
pag.22. = Le P. Tournemine , *Premiere Dissertation sur*
la ruine de Ninive & la durée de l'Empire Assyrien. Elle
est au commencement du 1. volume de l'hist. des
Juifs, de M. Prideaux, de l'édit. de Paris 1726. = Voyez
aussi M. Newton , Cellarius , le P. de Montfaucon ,
M. du Pin , &c.

(1) Voyez ce que M. Des-Vignoles a écrit la - des-
sus , *loc. cit.* pag.161. 166. & 208.

essuyé tant de contradictions de la part des sçavants. „ Les modernes, dit un écrivain, ont „ inventé différens systêmes pour concilier „ les récits opposés des historiens de l'anti- „ quité ; mais tous ces systêmes sont sujets à „ tant d'objections qu'il n'y en a pas un seul „ dont on puisse être véritablement satisfait (1) „ . La matiere est néanmoins assez importante d'elle-même, par la grande connexion qu'elle a avec la chronologie de la Sainte Ecriture, & avec celle des plus anciens Royaumes. Quoique M. Goguet se soit déterminé pour le sentiment ordinaire (2), qu'il croit le plus vraisemblable, mais qu'il adopte avec quel-

(1) *M. Goguet, De l'Origine des Loix, tom. 1. pag. 38.*

(2) Ce sçavant auteur place la prise de Babilone par Ninus, à l'an 1758. avant l'Ere Chrétienne, ou 590. ans après le Déluge, c'est-à-dire, à l'an du Monde 2246. Ce fut alors, observe-t-il, que Nabonaddus, le dernier des Princes Arabes qui avoient occupé le trône de Babilone, fut vaincu par Ninus Roi de Ninive ; & que les deux Monarchies furent réunies dans une seule sous le nom d'Empire Assyrien, jusqu'au temps où la révolte des Medes donna lieu aux Babiloniens de secouer le joug des Monarques d'Assyrie environ l'an 770. avant J. C. (*ibid. pag. 39.*) Voy. la Table chronologique pour la premiere partie de cet ouvrage de M. Goguet.

que restriction ; J'ose dire que les difficultés ne subsistent pas moins dans son hypothèse que dans celle de M. Des-Vignoles : on peut appliquer à leur système, comme à ceux des autres, ce bon mot d'Horace (1).

—— *Vitiis* —— *Optimus ille est*

Qui minimis urgetur ——

„ S'ils ne les ont produites (ces inge-
 „ nieuses hypothèses), dit M. de Pouilly dans
 „ ses *Nouveaux essais de critique sur la fi-
 „ délité de l'histoire* (2), que pour nous
 „ faire sentir la force de leur esprit , ils ont
 „ exécuté leur dessein . Quelques-uns de ces
 „ systèmes ressemblent en quelque sorte à ces
 „ palais enchantez , fameux dans les Poèmes
 „ de l' Italie & dans nos anciens Romains :
 „ leur peu de fidélité même prouve la puis-
 „ sance de l'architecte ; mais pour faire éva-
 „ nouir , si j'ose ainsi parler , toutes ces hy-
 „ pothèses brillantes , il ne faut ; ce me sem-
 „ ble , que cette réflexion : l'improbabilité

(1) *Satyr. lib. 1. Sat. 11. vers. 68. seq. oper. tom. 1. pag. 536.*

(2) *Mém. de Littér. de l'Acad. des Inscrip. tom. vi. pag. 100.*

» qu'elles ont par elles-mêmes, contrebalan-
 » ce au moins la légère probabilité qu'elles
 » empruntent de Ctésias ou d' Hérodoté ».

Dans ce cahos d'opinions qui divisent les auteurs, que dirons nous donc touchant l'époque de ces nombreuses Cavalleries & de ces belles conquêtes de Ninus & de Sémiramis? Ne semble-t-il pas que la durée de l'ancien Empire Assyrien, la suite de ses Rois jusqu'à Sardanapale, l'étendue de ses forces dans son plus haut période, enfin ses révolutions, sont encore un de ces problèmes historiques, qu'il ne sera peut-être jamais possible de bien résoudre ? Pour nous en convaincre , jettons simplement les yeux sur les témoins qui nous certifient ces événements, & examinons jusqu' où ils peuvent mériter notre confiance .

Ctésias, je l'avoue, affirme positivement, qu' il n'avance rien dans son histoire, qu'il n'ait puisé dans les archives des Rois de Perse (1), ou qu'il n'ait entendu des Perses eux-mêmes, ou dont il n'ait été le témoin oculaire . Non-obstant cette magnifique protestation , Ctésias, postérieur de quelques années à Hérodo-

(1) *Diodor. Sicul. lib. II. pag. 118.*

re (1) qu'il contredit presque en tout (2) par une fausse gloire (3), ne paroît rien moins que véridique dans un grand nombre de faits qu'il nous garantit . Ou Ctésias a été trop crédule, ou il a voulu nous en imposer, ou les annales des Rois de Perse, d'après lesquelles il prétend avoir composé son ouvrage, manquoient de bons Mémoires (4). Ses méprises démontrent enfin, qu'il est bien éloigné d'avoir rempli exactement les devoirs indispensables d'un Historien (5); que consultant

(1) Voy. C. Vossius, de *Hist. Græc. lib. 1. cap. v.* = Jo. Alb. Fabricii *Biblioth. Græc. vol. 1. lib. 11. cap. xxv. pag. 830.*

(2) Il le traite même de menteur & de débiteur de fables. Photius, *Bibliothec. cod. LXXI. pag. 107.*

(3) Voy. Josephi Scaligeri *Notæ in Vet. Græc. fragmenta. In extremo ejusd. Opere de emendatione temporum, pag. 43.* Une foule d'écrivains lui ont fait le même reproche.

(4) Ce que nous avons rapporté plus haut (*part. 1. pag. 49.*) d'après George Syncelle, touchant les Mémoires historiques de 150. mille ans que Bérose avoit trouvés dans Babylone, fournit un exemple de leur infidélité.

(5) *Nam quis nescit, primam esse historiæ legem, ne quid falsi dicere audeat; deinde ne quid veri non audeat; ne qua suspicio gratiæ sit in scribendo; ne qua similitudinis? Hæc scilicet fundamenta nota sunt omnibus. Cicero de Oratore, lib. 11. cap. xv. oper. tom. 1. pag. 220.*

plutôt le goût & l'honneur de la Nation parmi laquelle il a vécu l'espace de dix-sept années (1), il lui a sacrifié honteusement les intérêts de la vérité.

Diodore de Sicile, qui vivoit sous Jule-César & sous Auguste, environ quatre siècles après Ctésias, nous déclare lui-même (2), qu'il a suivi une route toute contraire à celle de quelques Historiens de l'antiquité; mais pour s'être attaché à Ctésias, il nous a souvent égaré avec son auteur. Pline lui rend cependant témoignage (3) d'avoir été le premier qui ait cessé de s'occuper d'inepties & de fables. Ces judicieux Historiens dont parle Diodore, uniquement occupés des vrais temps historiques, n'eurent aucun égard à ce qu'on disoit s'être passé dans les siècles des Dieux, des demi-Dieux, des Héros & des hommes illustres. Une tradition obscure & incertaine en déposoit simplement les noms: si elle leur apprenoit quelques-unes de leurs actions, c'étoit sans ordre & sans date chronologiques. Aussi firent-ils sagement de ne

(1) *Diodor. uti supra.*

(2) *Loc. cit. lib. iv. init.*

(3) *Apud Græcos desit nugari Diodorus. Plinius, Histor. natur. lib. i. tom. i. pag. 10.*

point toucher à la narration de cé qui regardoit des temps si fabuleux & si peu certains .

Difons néanmoins à la décharge de Diodore de Sicile, que plus d'une fois il manifeste ses propres doutes sur des événements peu avérés , ou qui n'ont d'autre soutien que des bruits populaires . Il assure dans sa préface , que les six premiers livres de son histoire renferment les temps fabuleux , qui précéderent la guerre de Troye : il nous avertit encore , qu' il n'employera aucune chronologie relative aux mêmes âges , parce qu' il ne lui reste aucun monument assez certain pour les distribuer par années . Rien aussi de plus achevé que cette préface de Diodore . L'auteur nous y annonce en peu de mots, tout ce qu'il auroit dû faire pour exécuter le magnifique plan qu' il trace lui-même de son histoire universelle . Il y saisit d'un seul coup d'œil , avec autant d'ordre que de Méthode, cette immensité d'objets qu'une histoire générale embrasse naturellement . Mais soit faute de secours , soit oubli des regles qu' il s'étoit prescrites ; dans l'exécution , Diodore ne se

ressemble plus à lui-même (1) : le corps de son ouvrage dément dans plus d'un endroit, toute cette belle annonce.

(1) On ne peut pas mieux caractériser cet Historien, qu'en rapportant ce qu'en a dit M. le Comte de Caylus. „ La préface de cet auteur, dit l'illustre „ Académicien, présente, dans une élégante brièveté, un tableau de la plus grande manière de traiter l'histoire. Ce qu'il y dit, est complet en raison, en sagesse, en vraie philosophie. En faisant la peinture de l'histoire avec toute la pompe & la majesté qu'elle mérite, il donne la plus haute idée du bon goût, de ce goût du vrai établi du temps de Diodore, c'est à-dire dans le siècle de Jules César & d'Auguste; siècle heureux, où l'on a vu briller ce que Rome a eu de plus célèbre en tout genre de Littérature.

„ Mais ce chef-d'œuvre, ce magnifique frontispice est fort supérieur en beauté à l'édifice qu'il annonce. On peut dire que l'esprit de Diodore étoit alors comme exalté par la lecture des historiens Grecs qui l'ont précédé. C'est à l'impression qu'il en avoit reçue, & à l'heureuse chaleur dont il étoit pénétré pour le moment, qu'il doit sans doute, les grandes & nobles idées dont il a fait usage. Dans son histoire même il prouve qu'il a toujours été plus facile de tracer des sujets que de les exécuter. C'est en vain que l'esprit s'élève, le caractère particulier ne perd rien de ses droits. Combien de fois, dans sa narration, s'écarte-t-il des grandes idées qu'il a exposées dans la préface? Dans l'explication des fables, il substitue ses propres pensées à celles des Nations dont il décrit la Mythologie. Il est vrai que ce qu'il dit, paroît dicté par le bon sens; mais au lieu de dire ce qu'il

Je n'ajouterais plus que deux mots touchant Hérodote, le plus ancien des Historiens de la Grece . Son récit n'est point exempt d'erreur . Quelques louanges que lui aient prodiguées les plus beaux génies de l'antiquité, comme Hermogene, Dénys d'Halicar-

„ pensoit , il devoit rendre compte de ce que pen-
 „ soient les Egyptiens & les autres peuples dont il
 „ parle . D'ailleurs on peut encore exiger d'un histo-
 „ rien qu'il soit philosophe , & qu'il trace dans le
 „ cours de son ouvrage les degrés de progrès & de
 „ décadence de l'esprit humain . Il est vrai que cet-
 „ te marche n'a pas toujours été celle des auteurs
 „ Grecs ; mais Diodore s'est encore moins occu-
 „ pé de cet objet que tous les autres . On ne re-
 „ connoît nullement chez lui ces idées originales
 „ des Egyptiens , que les Grecs ont imitées , suivies ,
 „ copiées & déguisées avec tant d'art & de vanité .
 „ En un mot, quoique Diodore ait voyagé lui-même ,
 „ & qu'il ait sacrifié un grand nombre d'années aux
 „ recherches qu'il croyoit nécessaires pour la perfe-
 „ ction de son ouvrage, on s'apperçoit aisément qu'il
 „ est d'un génie très-inférieur aux grands historiens
 „ de la Grece . La lecture de son histoire est cepen-
 „ dant utile & même nécessaire ; il embrassoit tou-
 „ te la suite des siècles depuis l'origine du monde
 „ jusqu'à son temps ; & dans ce qui nous reste de
 „ ses écrits, combien de faits qui ne se trouvent
 „ point ailleurs „ ! *Réflexions sur les Historiens anciens*
en général , & sur Diodore de Sicile en particulier , Hist.
de l'Acad. des Inscript. tom. xxvii. pag. 57. suiv.

naſſe , Longin , Quintilien & autres (1) ; l'Orateur Romain n'a pû ſ'empêcher de lui reprocher une infinité de fables (2) . Manethon l'a auſſi accuſé d'avoir débité bien des fauſſetés dans ce qu'il a écrit ſur les affaires d'Egypte (3) : aucun ne l'a attaqué avec plus de paſſion & peut-être même avec plus d'injuſtice , que Plutarque (4) . Mais ayons

(1) On trouvera les noms de tous ces auteurs à la tête de l'hiſtoire d'Hérodote : voyez-en l'édition , Grecque & Latine , publiée par Henri Etienne , l'an 1592. , & celle de Londres de 1679. , que nous devons aux ſoins de Thomas Gale .

(2) *Et apud Herodotum , patrem Hiſtoriæ ſunt infinitæ fabulæ .* Cicero , de *Legibus* , lib. 1. cap. 1. oper. tom. II. pag. 153.

(3) *Joſephus , contra Appion . lib. 1. cap. XIV. oper. tom. I. pag. 444. = Jo. Alb. Fabricius , loc. cit. pag. 663.*

(4) *De malignitate Herodoti* , oper. tom. II. pag. 855. M. Dacier dans ſa vie de Plutarque (*Voy. Les Vies des Hommes illuſtres de Plutarque . . . Paris 1762. tom. I. pag. xcii.*) , nous dit à ce ſujet , qu'il paroît que le grand ſens de Plutarque l'a abandonné en cette rencontre . Obſervons en paſſant , que ce Philoſophe n'a point épargné Ctéſias . Dans le voyage que Lucien ſeint aux Enfers , il trouve Hérodote parmi ceux que l'on puniſſoit pour avoir rapporté des fables dans leurs écrits ; mais il y trouve auſſi Ctéſias qui y eſt châtié pour la même faute (*Veræ Hiſtoriæ* , lib. II. operum tom. 1. pag. 687. Voy. encore ſon *Philopſeudes ſeu incredulus* , *ibid.* tom. II. pag. 327.) . M. de Pouilly (*loc. cit.* , *Mém. de Litt. de l'Acad.* tom. VI. pag. 79.)

quelque indulgence pour ce pere de l'histoire, de même que pour Diodore de Sicile; la postérité la leur doit. Sans eux, ce grand nombre de faits dont ils nous ont transmis le souvenir, n'auroient peut-être jamais survécu aux malheurs des temps. Toutes ces fables puériles, & il en est sans doute dans leurs ouvrages, ces fautes même énormes qu'ils ont commises, sont des foibles dont peu d'anciens Historiens furent exempts, & principalement ceux de la Grece :

*Quidquid Gracia mendax
Audet in historia* (1).

Quantité d'auteurs ont fait voir les erreurs des Historiens Grecs; mais personne que je

remarque néanmoins, qu'il est dans l'Egypte des monuments encore subsistants, qui s'accordent avec ce que Hérodote raconte, & que s'il a prêté quelquefois des agréments à la vérité, lorsqu'elle se trouvoit peu intéressante, du moins ne l'a-t-il pas dédaignée, lorsqu'elle avoit de quoi plaire. Cela nous prouve que Manethon n'étoit pas assés fondé dans ses accusations contre cet écrivain. Voy. *Jo. Alb. Fabricius, loc. cit. pag. 663.* = *M. l'Abbé Geinor, Défense d'Hérodote contre les accusations de Plutarque. Mém. de Litt. de l'Acad. des Inscript. tom. XIX. pag. 115 suiv. — tom. XXI. pag. 120. suiv. — tom. XXII. pag. 101. suivantes.*

(1) *Juvenal. satyr. X. lib. IV. vers. 174. seq. pag. 336.*

ſçache, ne les a mieux caractérisées, ſur-tout par rapport à la matiere préſente, que M. Boſſuet dans ſon excellent *Discours ſur l'Hiſtoire Univerſelle* (1). Du-reſte, quelque parti que l'on prenne ſur ces deux écrivains, ſoit que l'on ſuive Hérodote, comme beaucoup plus conforme au récit (2) des Auteurs Sacrés, ſoit qu'on s'attache à Ctéſias ou à Diodore ſon compilateur, il n'en ſçauroit réſulter une preuve auſſi lumineuſe que celle que nous avons donnée touchant l'époque de l'ancienneté de l'Equitation & de l'uſage des Chars en Egypte. Je vais tâcher de le prouver.

Suppoſons que la chronologie de Ctéſias ſoit la ſeule qu'on doive embraffer raiſonna-blement, & parce qu'elle paroît mieux convenir à la datte que Moyſe nous aſſigne du commencement du Regne que Nemrod éta-

(1) Pag. 47. ſuiv.

(2) Voy. Chriſt. Schotani *Biblioth. Hiſtor. tom. II. pag. 1030. ſeq.* = Hermann Conringii *de Aſia & Ægypti Antiſſimis Dynaſtiis adverſaria Chronolog. In Syntagmate varlarum Diſſertat. ... J. Grævii. Ultrajecti 1702. cap. VII. pag. 161. ſeqq.* = Joh. Vorſtii *Exercitat. Academicarum* ΔΕΜΑΤΙΟΝ. Exercit. I. *de temporibus deſſionis Medorum ac Babyloniorum ab Aſſyriis. Opusculor. quæ ad Hiſt. ac Philolog. ſacram ſpectant, fascicul. II. Thom. Crenii, pag. 722. ſeq.*

blit dans Babylone (1), & parce qu'elle est plus analogue, à quelque chose près, aux observations Astronomiques, que Callisthene, célèbre Géographe, envoya de cette ville en Grece, à la sollicitation d'Aristote: voyons où cette supposition nous menera. Ces observations qui finissent vers le temps auquel Alexandre se rendit maître de Babylone (2),

(1) *Genes. x. 10.* Il ne faut point confondre le Royaume de Babylone avec celui d'Assyrie. Moïse (*ibid. & v. 11.*) & le Prophète Michée distinguent expressément l'un de l'autre. *Ils ravageront*, dit ce dernier Prophète (*Ch. v. v. 6.*), *avec l'épée la terre d'Assur & le pays de Nemrod avec leurs lances.* Ces deux Royaumes étoient cependant réunis sous la Monarchie Assyrienne du temps de Michée qui vivoit sous Manassé, fils d'Ezéchias, & lorsqu'Esrhaddon étoit Roi d'Assyrie & de Babylone. Quand nous disons que ces observations paroissent s'accorder davantage avec l'époque du Royaume que fonda Nemrod, nous n'envisageons que l'intervalle qu'on assigne ordinairement à toute l'étendue de temps qu'a subsisté cet Empire connu sous le nom d'Assyrien; quoique cette réunion, ne soit arrivée dans le système même de ceux qui suivent Ctésias, que quelques siècles après que l'un & l'autre de ces états furent fondés.

(2) Le Docteur Prideaux, dans la Table chronologique pour son Histoire des Juifs (*tom. v. pag. 275. édit. d'Amst. 1722.*), place cet événement à l'année 331. avant Jésus-Christ; par-conséquent les observations de Callisthene remonteroient à l'an 2234. avant la même Ere, ou à l'an du Monde 1766., cent dix ans

renfermoient un espace de 1903. ans (1) .
Le texte de Simplicius est des plus formels :
Χιλίων ἑτῶν εἶναι καὶ ἑννεακοσίων τριῶν (2) .

Je n'ignore pas que des auteurs de grand
nom (3) s'inscrivent en faux contre les ob-

après le Déluge . Si Callisthene a dit vrai , nos an-
ciens Patriarches se seroient exercés à observer les
Aîtres d'assès bonne heure . Voy. la note(3) suivante.

(1) Gerard Jean Vossius (*Chronolog. Sacrae Isagoge* ,
Dissert. III. cap. pag. 12. — Dissert. V. cap. IX. pag. 18.
oper. tom. VI. edit. Amstelod. 1701.) dit trois ou quatre
fois , que ces observations renfermoient un espace
de 1993. ans ; le docte J. A. Fabricius (*Bibliographia*
Antiquar. cap. VII. §. pag. 205. seq.) a commis la mê-
me faute ; l'un & l'autre sans doute , par inadver-
tance , ou plutôt par erreur d'imprimerie . D'autres
écrivains , comme M. Rénautot (*De l'Origine de la*
Sphere . Mém. de Litt. des Inscript. tom. I. pag. 4.), portent
seulement 1900. c'est encore une faute . Je relève
ici ces sortes d'erreurs , parce que celles qu'on lit
dans les ouvrages des grands hommes , sont rare-
ment sans conséquence .

(2) *Simplicius , Commentar. ad lib. II. Aristotel. de*
Cælo . Chart. 123. edit. Græcæ Aldinæ , Venet. 1526.

(3) *Marsham , Chron. can. sec. XVII. pag. 474. = Dod-*
well. Dissert. Cyprian. Append. §. 23. seq. = Thomæ Stan-
leii Hist. Philosoph. part. XI. sect. I. cap. VI. pag. 1118.
= Clericus , in Indice ejusd. Philosoph. Voce Babylonie. &
Berosus . = Herm. Conringii Adversar. Chronolog. uti su-
pra. cap. IX. pag. 167. seq. = M. Goguet, de l'Origine des Loix
&c. tom. I. liv. III. pag. 215 suiv. — Dissert sur les An-
tiqu. des Babyloniens &c. ibid. tom. II. pag. 279. Cet au-
teur paroît avoir méconnu à dessein la correction qu'
exige nécessairement le passage de Plin , dont nous

servations de Callisthene . Ces écrivains se fondent sur un passage de Pline (1), où il est dit d'après le témoignage d'Epigene, que les Babylo niens n'en avoient que de 720. années, & d'après Bérose & Critodeme, qu'à Babylonne l'on en trouvoit au moins de 480. ans. Si on fait attention, comme le remar-

parlerons bien-tôt. M. Goguet veut montrer par-là, que les meilleurs esprits de l'antiquité même profane ont eu assés de critique pour sentir l'imposture de Bérose dont les observations Astronomiques embras-
soient plusieurs milliers de siècles. = M. Montucla, *Hist. des Mathématiques*, tom. 1. part. 1. liv. II. pag. 56. Il ne dit pas le mot de la correction qu'exige le même passage de Pline. = M. Newton, *la Chronolog. des Anc. Royaumes*. pag. 46. = Les auteurs de l'*Hist. univers.* tom. 1. liv. 1. ch. II. pag. 315. ne semblent pas en faire grand cas; & s'ils les admettent, ils prétendent qu'elles forment une nouvelle démonstration de la fausseté de la chronologie Hébraïque; puis-
que, suivant cette chronologie, elles auroient commencé environ cent ans après le Déluge: il n'est pas apparent, disent ils, que l'on se soit amusé à des observations astronomiques, ou à d'autres spéculations subtiles, pendant que les hommes avoient d'autres occupations bien plus pressantes. L'auteur de l'*Oracle des nouveaux Philosophes*, qu'on dit être M. l'Abbé Guyon, (tom. II. pag. 153. édit. de Berne 1760.) s'engage à nous prouver solidement la réalité de ces observations dans sa grande *Histoire de l'Idolatrie*.

(1) *Hist. natural. lib. viI. cap. 56. oper. tom. II. pag. 94. seq.*

quent la plupart de ces auteurs , aux siècles où fleurissoient Bérofe & Epigene , l'un sous Alexandre le Grand & ses premiers successeurs (1), le second du temps d'Auguste (2), l'on verra que ces deux calculs Astronomiques tombent précisément sous Nabonassar , c'est-à-dire, vers l'an 747. avant Jesus-Christ, où commença la fameuse Ere qui prit le nom de ce Prince (3) , & de laquelle , selon

(1) *Syncell. Chronograph. pag. 14. 28. = Tatian. Orat. contra Græc. pag. 71. Vid. Spenceri Notæ ad libr. 1. Originis contr. Cels. pag. 332. edit. Paris. 1733. = Gerard. Joan. Vossius, de Historicis Græcis, lib. 1. cap. XIII. pag. 86. & alii.*

(2) C'est une conjecture du Chevalier Marsham (*loc. cit. pag. 474.*) & de M. Gouget (*loc. cit. tom. II. pag. ead.*) : je doute cependant , si Epigene ne seroit pas beaucoup plus ancien . Voy. *J. Alb. Fabricii Biblioth. Græc. vol. II. lib. III. cap. V. pag. 85.*

(3) Cette Ere dont se servirent principalement Ptolomée dans ses observations Astronomiques , & Censorin, datte, à la vérité, de cette année; mais elle ne fut pas d'abord en usage , dès le temps même de son époque. Il en est d'elle, comme de l'Ere des Olympiades , qu'on n'employa que long-temps après le rétablissement des Jeux Olympiques ; de celle encore de la fondation de Rome pour les Romains , de laquelle on ne fit usage que vers le temps de Fabius Pictor , de Caton ou de Varron . J'en dis autant de toutes les autres Eres , celle , entr'autres , de la naissance de Jesus-Christ , que les Chrétiens n'ont appliquée à leur calcul qu'au temps de Denys-le-Petit qui s'en servit le premier , l'an 525. de Jesus-Christ .

eux, ces anciens écrivains vouloient parler : d'où ils concluent qu'il ne pouvoit y avoir des observations célestes plus anciennes que l'époque de son regne (1).

(1) Voy. *Jac. Bruckeri Hist. crit. Philosoph. tom. 1. lib. 11. cap. 11. pag. 103.* M. l'Abbé Sevin (*Réflexions sur ce passage de Plin. Histoire de l'Acad. Roy. des Inscriptions. tom. 111. pag. 153. — 162.*) insiste beaucoup sur cette explication, & s'efforce de renverser la correction que M. Perizonius (*Origin. Babylon. cap. 1. pag. 12. seqq. — cap. 11. pag. 17. seqq.*) avoit développée avec soin, en substituant les nombres de 480, 000. & de 720, 000. à ceux de 480. & de 720. qu'on lit dans Plin. Quand on accorderoit à M. l'Abbé Sevin, que M. Perizonius pousse trop loin ces supputations, & que les 432, 000. ans qui dévancent le Déluge (Voy. ci-dessus, *part. 1. pag. 60. Not.*), ne sont que de l'invention d'Alexandre Polyhistor, d'Abydene ou d'Apollodore, & nullement de Bérose, comme l'avoit dit Syncelle; cet Académicien ne seroit rien moins que fondé à prétendre que le passage en question n'a point été corrompu. Il est vrai que Cicéron ne porte les observations des Chaldéens, qu'à 470, 000. & Diodore de Sicile à 473, 000.; mais Jule-Africain leur en donne de 480, 000. ans (Voy. *Syncelle pag. 17.*). Et pourquoi Plin n'auroit-il pas fait également allusion à ces sommes? D'ailleurs, de l'aveu même de M. l'Abbé Sevin, Bérose déclare positivement, qu'on avoit à Babylone des découvertes Astronomiques de 150, 000.; c'est ce qu'auroit dû rejeter le sçavant Académicien, pour mieux démontrer qu'il ne falloit point corriger le passage de Plin. En retenant ces 150, 000. ans de Bérose, ne met-il pas cet ancien écrivain en contradiction avec lui-même, s'il lui fait dire d'une au-

Mais comment concilier une pareille explication & avec d'autres calculs Astronomi-

tre part, que ces calculs n'alloient qu'à 480. années? Cela prouve qu'il faut nécessairement corriger les deux nombres de Plinè, & que la correction qu'en a faite M. Perizonius, paroît la plus conforme aux sentimens que les Chaldéens avoient de leur antiquité. Le P. Hardouin avoit déjà observé qu'il falloit suppléer à ce passage le nombre millénaire; mais peu constant dans ses animadversions, il a plutôt embrouillé, qu'il n'a éclairci cette matiere (Voyez *La Croze, Vindiciæ Veterum Scriptorum contra J. Hardouin. pag. 126. — 130. edit. Roterodam. 1708. = Alphonse Des Vignoles, Chronologie, liv. VI. chap. XII. §. IV. & V. pag. 635. suiv.*). M. le Président de Brosses nous a donné une autre explication de ce passage de Plinè (Voy. son *second Mémoire sur la Monarchie de Ninive, contenant l'histoire de Bel-Nimrod, son fondateur. Mém. de l'Acad. des Inscrip. tom. XXVII. pag. 77. suivantes*). Sans toucher à toutes les réponses de M. l'Abbé Sevin, M. le Président s'attache à celle qui regarde Phoronée; mais il la manie, pour ainsi dire, & la développe différemment. Il se sert du passage en question, pour prouver que le commencement du regne de Ninus est antérieur de plus de dix siècles à la prise de Troie, arrivée selon l'opinion commune, à la fin du XI. siècle. Dans les Principes de cet illustre Académicien, le sens de ce passage revient à celui-ci, sçavoir, qu'avant Phoronée, c'est-à-dire, avant même 1773. où il place avec le commun des sçavants, la première année de ce Roi de la Grece, les Babyloniens avoient déjà des observations de 490. ans (car c'est ainsi que portent des Ms., au lieu de 480.); cette somme jointe aux 1773. donneroit 2263. années: qu'enfin Plinè veut dire

par-

ques, ceux principalement que Bérofe disoit avoir trouvés dans Babylone, & avec l'objet que Pline avoit ici en vûe ? Ce Naturaliste n'avoit d'autre dessein que d'assurer aux Babyloniens l'usage des Lettres depuis un temps immémorial . Admettons donc ces observations (1) qui semblent si bien appuyer la

par-là, que les observations Babyloniennes étoient de plus de sept siècles, ou au moins de près de cinq, antérieures à Phoronée . Tout cela constate l'antiquité des Assyriens & celle de leur Monarchie ; mais ce n'est point ce que nous disputons à M. le Président de Brosses . Son explication seroit excellente, si Bérofe avoit été aussi modéré dans ses calculs, qu'on le fait dire à Pline : il faudroit aussi supposer que ce Naturaliste les eût absolument méconnues ; ce qui n'est point vraisemblable .

(1) J'ignore certainement, où M. Langius a pris l'anecdote suivante ; du moins, aucun auteur que je sçache, n'en fait mention . Après avoir rapporté les 470, 000. ans de Cicéron & les 473, 000. de Diodore, que les Babyloniens s'arrogéient en fait de découvertes Astronomiques, il dit : *Sed qui non contentionis studio, sed amore veritatis Chaldæos consulebant, iis simplex ac nuda veritas proposita fuit . Sic optimus & antiquissimus scriptor Berofius Chaldeus roganti Callistheni, optimo Philosopho ac sapientissimo viro, veram gentis ac observationum antiquitatem indicavit, quæ annorum erat 1903.* Wil. Langius, de *Annis Christi* lib. 1. cap. xvii. pag. 236. Il cite ensuite le passage de Simplicius, dans lequel il n'est pas dit un seul mot de Bérofe . J'aurois

chronologie de Ctésias : qu'en résultera-t-il pour la position de notre époque ?

De cette hypothèse il s'ensuit naturelle-

· bien souhaité que M. Langius nous eût donné les garants d'une telle anecdote qui ne justifieroit pas mal les calculs exorbitants de l'écrivain Chaldéen. J'ajoute ici, que ie ne comprends pas assez, pourquoi M. Des-Vignoles qui nous réduit à de simples jours toutes les anciennes découvertes Astronomiques, dont se vantoient les Chaldéens, (*Voy. ci-dessus, part. 1. pag. 69. suiv. Not.*) nous laisse celles de Callisthène à 1903. ans. Il est vrai que cela favorise son hypothèse; mais ce n'est point garder l'unité de principes dans ceux qu'il avoit établis. On peut lui objecter, ce me semble, que s'il est prouvé que les Chaldéens prenoient pour des jours, ce que les Grecs entendoient par des années, les observations que Callisthène, Philosophe Grec, trouva dans les archives de Babylone, auroient dû être de la même nature; par-conséquent elles ne renfermoient point un espace de 1903. ans, mais seulement de cinq années, trois mois & treize jours. Ces calculs Astronomiques, ainsi que tous les autres demeureroient donc fort au-dessous de l'époque de la Monarchie Assyrienne. Ce seroit une preuve que les Chaldéens ne pouvoient avoir commencé qu'assez tard à écrire leur propre histoire & à faire des observations, ou qu'ils avoient des Mémoires historiques fort postérieures à la datte de leur Monarchie. Mais, comme nous avons déjà combattu fort au long (*part. 1. p. 51. suiv. Not.*) cette prétendue réduction d'années en de simples jours; & qu'il n'est aucunement probable que les anciens Chaldéens en aient eu de telles, ne leur disputons point ces observations de 1903. ans.

ment, que nous devons adopter cette étendue de temps, que Ctésias donnoit à l'ancienne Monarchie des Assyriens; & nous l'adoptons sans difficulté. Mais en s'attachant à la chronologie d'un écrivain, l'on n'est point obligé pour cela de souscrire aux faits qu'il nous raconte; d'autant plus que ces prétendus événements ne s'accordent point avec l'histoire la plus authentique, avec les circonstances des temps où l'auteur les place, & qu'on les voit même défavoués par ceux d'entre les Historiens qu'on suppose être d'une égale autorité (1). Par - conséquent

(1) Outre que l'histoire des successeurs de Ninyas, pendant trente générations, nous est absolument inconnue, si nous en exceptons Phul & Sardanapale (Voy. entr' autres, *Eduardi Simsonii Chronicon Catholicum contextum*, part. I. ad an. M. 1979. pag. 18. edit. Oxon. 1652.); rien encore de plus douteux que ce qu'on rapporte des conquêtes de Ninus & de Sémiramis. Mégasthene, auteur ancien & voisin des temps d'Alexandre, assure dans Strabon (*Rerum Geographicarum lib. xv. pag. 1007.*), que toutes les expéditions que les anciens Historiens disent avoir été faites dans l'Inde, avant celles qu'Hercule & Bacchus entreprirent dans la même région, n'ont pas le moindre degré de vraisemblance. Strabon remarque même, qu'à l'exception de Mégasthene & de quelques autres, le

rien ne nous astraint à convenir de l'état de grandeur & de puissance , qu' un Historien donne à un Empire dans un certain âge ,

plus grand nombre des écrivains , parmi lesquels il nomme Eratosthene , mettent au rang de fables ces expéditions qu' on attribue à Hercule & à Bacchus . Selon M. Newton , ce Bacchus , surnommé le Grand , ne vivoit qu' une génération avant l'expédition des Argonautes , ou 43. ans après la mort de Salomon . Le sçavant Anglois croit que ce Héros est le même que Sésostris ou le Sésac de l' Ecriture (*Chronolog. des Anc. Royaumes* , pag. 69. 94. 106 206.) . D'autres écrivains font vivre Sésostris quelques siècles avant le siège de Troye , & c' est un sentiment confirmé par la plûpart des auteurs Grecs ; ce qui me paroît aussi bien plus probable . Du reste , l' une & l' autre de ces deux opinions touchant le temps auquel a vécu Sésostris , soit qu' il ait été le même que le Sésac de l' Ecriture , qui soumit Roboam , comme l' ont prétendu le Chevalier Marsham , MM. Shuckford , Bosluet , le Clerc , Conringius , le Docteur Robert Cleyton , &c. , soit qu' on doive distinguer ces deux Princes , n' infirment en aucune maniere l' autorité de Mégasthene & de Strabon . Justin , l' abrégiateur de Trogue Pompée , nous renvoie encore Ninus aux siècles voisins de ceux de l' âge d' Or ; il le fait cependant postérieur à Vexoris , Roi d' Egypte , de mille cinq cents ans . Si Vexoris est le même que Sésostris (*Voy. Christiani Schotani Bibliothec. Hist. Sacr. tom. II. pag. 1020. = & supra , part. I. pag. 147. Not.*) Ninus auroit vécu quinze siècles après ce Monarque Egyptien . Autre difficulté contre l' époque des conquêtes de Ninus , si le témoignage de Justin pouvoit être de quelque poids . Voy. la Note suivante .

quoiqu'il détermine l'antiquité & la durée de cette même monarchie avec assés de précision.

Par un second principe qui est une suite du premier, nous sommes en droit de douter, si les conquêtes de Ninus & de Sémiramis sont aussi anciennes que Diodore de Sicile, Castor de Rhodes, Æmilius Sura, Veljeus Paterculus, & quantité d'autres Historiens, tant anciens que modernes, l'ont avancé sur le seul témoignage de Crésias. Par la même raison, il nous est permis de nous défier de la suite des Rois Assyriens, telle que George-Syncelle l'avoit prise dans Jule-Africain & dans Eusebe, où d'après ce que Polybe, Diodore de Sicile, Chéphallion & quelques anciens auteurs, avoient pû lui fournir. Ces écrivains sont encore tous postérieurs à Crésias qu'ils avoient sans doute copié.

Mais ce n'est pas assés qu'on puisse faire naître des doutes très-raisonnables sur tous ces points, eu égard à leur extrême incertitude; les faits eux-mêmes ne souffrent pas de moindres difficultés, à cause du peu de foi

que mérite l'Historien qui en est le garant. Renfermons-nous dans un ou deux exemples: nous serions trop longs, s'il nous falloit transcrire tous les écarts & les anachronismes de l'Historien de Cnide.

Ninus enflé des premiers succès que ses armes avoient eues dans la Babylonie, l'Arménie & la Médie, ne médite pas moins que la conquête entière de cette partie de l'Asie, qui est comprise entre le Tanais & le Nil.

„ Aucun écrivain, dit Diodore de Sicile (1)

(1) *Loc. cit. lib. II. intt.* Manethon n'auroit point oublié cette prétendue conquête de l'Egypte par le Monarque Assyrien, lui qui nous assure (*Joseph. lib. I. contr. Appion. cap. XIV. oper. tom. II. pag. 445. seq.*) que Salatis, premier Roi des Pasteurs, vint à Memphis, imposa un tribut aux provinces tant supérieures qu'inférieures, & y établit de fortes garnisons, principalement du côté de l'Orient; parce qu'il prévoyoit que, lorsque les Assyriens se trouveroient encore plus puissants qu'ils ne l'étoient, l'envie leur prendroit de conquérir ce Royaume. Si ce récit de Manethon est vrai, il prouve que l'Egypte se seroit mise alors en état de défense contre les attaques de l'Empire Assyrien, en lui opposant des forces capables de l'arrêter dans ses conquêtes. Ce n'est-là pourtant qu'un foible témoignage sur lequel certains écrivains appuient un peu trop, comme nous le ferons voir. Manethon dit encore, qu'il y eut plusieurs Princes de cette race, qui regnerent en Egypte environ cinq-cents-onze ans (*Joseph. ibid.*); qu'enfin après une longue guerre,

„ n'a conservé le nombre exact des batailles
„ que le Monarque a gagnées , ni des Na-

les *Pasteurs* furent chassés par Thémosis , Roi de la Thébaïde , partie d' Egypte qui avoit toujours conservé sa liberté . Insistons un peu sur ce témoignage de Manethon : voyons même , s' il pourra nous servir pour fixer le temps qu' on assigne aux conquêtes du Monarque Assyrien . Suivant Josphe (*loc. cit.*), ces *Pasteurs* sont les Israélites eux - mêmes , dont je place la sortie d' Egypte à l' an du Monde 2513. . Si nous supposons que ces Rois *Pasteurs* ont régné pendant 511. ans , nous irons à l' an de la Création 2002. , lorsqu' ils envahirent ce pays . Cette datte coincideroit assés bien avec celle du regne de Ninus . Cependant tout ce calcul n' est rien moins que sûr ; il est très hazardé : & le fragment de Manethon que nous a conservé Josphe , montre avec assés de clarté , que les Rois *Pasteurs* ont dû regner beaucoup plus long - temps . Nous aurions aussi contre nous plusieurs modernes , qui , comme Scaliger , Usserius , Robinson , Charpentier , Mégerlin , Marshall & autres , ont cru que l' expulsion de ces Rois avoit précédé l' entrée des Israélites en Egypte , & même leur sortie (*Voy. Des-Vignoles , Chronol. tom. 1. liv. III. cb. 1. §. 8. pag. 598.*) . Il est vrai que le sentiment de ces derniers ne paroît pas moins conjectural , quoiqu' ils tâchent de l' établir sur ce qui est rapporté , (*Genes. XLVI. 34.*) que les *Egyptiens avoient en abomination tous les Pasteurs de brebis* ; parce qu' on voyoit peut-être encore , ajoute - t - on , des marques de leur cruauté . Mais ce témoignage n' est point tel , qu' on doive en déduire une pareille assertion . D' abord , il est certain que les *Egyptiens entretenoient ancien-*

„ tions qu'il a vaincues : ainsi nous nous en
 „ tiendrons aux faits les plus remarquables,

ment des troupeaux nombreux de bestiaux, le Prince même en faisoit nourrir pour son compte (*Genes. XLVII. 6.*) ; & il y avoit une classe de gens qui exerçoient la profession de pasteurs (*Voy. Herodot. lib. I. cap. CLXIV. = Diodor. Sicul. lib. I. pag. 67.*). Abraham va en Egypte avec tous ses troupeaux ; mais on ne voit pas que la qualité de *Pasteur* le fasse haïr des Egyptiens (*Genes. XII. seq.*). Ainsi cette haine pour les bergers a dû avoir un tout autre motif que celui qu'en donnent ces écrivains. On doit, ce semble, le chercher dans la conduite de certains bergers, de ceux principalement, qui couroient les pays limitrophes de l'Egypte, & qui s'étoient rendu odieux par leurs brigandages & le genre de vie qu'ils menaient. M. Gaulmin (*In libros de vita & morte Moysi Not. lib. I. pag. 267.*) observe qu'il y en avoit eu de tels en Egypte. Il est encore attesté par les Anciens, que le même animal qu'on avoit en vénération dans tel ou tel Nome de l'Egypte, étoit tué impitoyablement dans un autre district, & exposé à la risée d'un chacun (*Voy. Athanas. Kircher. Edypus Aegyptiac. Syntagm. II. cap. XII. p. 242.*). De-là cette espece de guerre de Religion, qu'un Nome ou une Province, déclaroit plus d'une fois à un autre. Il est probable que du temps de Joseph, les bergers mêmes du pays ne fussent pas trop scrupuleux sur le choix des animaux dont ils se nourrissoient, & que cette façon de vivre leur eût attiré la haine publique. En général, tous les étrangers qui sacrifioient, ou mangeoient ceux des animaux qui étoient l'objet du culte Egyptien, furent toujours en horreur parmi cette Nation. Les Israélites qui s'occupoient de la vie pastorale, & dont les mœurs étoient si diverses des Egyptiennes, dûrent naturellement ne

„ à l'exemple & sur le rapport de l'Histo-
rien Ctésias de Cnide „. Ninus , au rap-

point être à l'abri du mépris d'un Peuple le plus superstitieux . Moïse répondoit à Pharaon (*Exod. viii. 26.*), qu'il ne pouvoit pas sacrifier dans le pays, des animaux dont la mort paroîtroit une abomination aux Egyptiens . Que si nous immolons, dit le Prophète, sous leurs yeux ce qu'ils adorent, ils nous lapideront . Tacite (*Hist. lib. v. cap. iv. oper. tom. xii. p. 795. edit. Paris. 1686.*) disoit des Juifs, qu'ils faisoient des Sacrifices de bœufs, comme pour insulter à Ammon, & qu'ils immoloient des bœufs que les Egyptiens adoroient sous le nom d'Apis : *Cæso ariete, velut in contumeliam Hammonis. Bos quoque immolatur, quem Ægyptii Apim colunt.* Cette manière constante de vivre des Israélites choquoit directement les mœurs Egyptiennes : le Prince qui les auroit reçus, auroit donc heurté de front les principes de sa Religion, s'il leur eût permis l'entrée dans ses Etats . Non-obstant cette diversité de culte dans les deux Peuples, nous voyons que le Monarque Egyptien élève Joseph à la place de premier Ministre, le comble de faveurs, reçoit Jacob & sa famille avec toutes les marques de bontés, & leur assigne des terres (*Genes. xli. 41. seqq. — xlvii. 2. seqq.*). Cela semble prouver que le passage que nous examinons, est peu propre à confirmer l'hypothèse de ceux qui placent l'expulsion des Pasteurs avant l'entrée des Israélites en Egypte . Aussi bon nombre d'écrivains ont-ils pensé que le Prince qui permit aux enfants de Jacob de se retirer dans ce pays, avoit été lui-même un de ces Rois Pasteurs; & George-Syncelle (*Chronograph. pag. 62.*) assure que tous les anciens s'accordoient à dire que le ministère de Joseph tomboit précisément au temps où regnoit en Egypte Apophis, le *xv. me* des Rois Pasteurs . Mais ni

port du même écrivain , rempli de ses grands projets , se dispose à suivre les côtes de la

Manethon , ni l' Historien des juifs n'en disent pas le mot : ce dernier n'appelle point autrement le prince qui reçut Joseph , que par le nom de Pharaon , dénomination , à la vérité , commune à tous les Rois Egyptiens. L'assertion de Syncelle est d'autant moins fondée que presque tous les anciens chronologistes Chrétiens , comme l'observe M. Freret (*Défense de la chronol. part. II. pag. 259.*) , non contents de mettre le regne des *Pasteurs* en Egypte , au temps de Jacob & de Joseph , avoient pris , comme Manethon , les Hébreux mêmes pour les *Pasteurs* .

Parmi tant de difficultés que nous offrent les diverses hypothèses des sçavants touchant la datte de l'invasion des Rois *Pasteurs* , à quoi nous servira-t-il le témoignage de Manethon pour apprécier le vrai temps des conquêtes Assyriennes ? Disons-nous avec Joseph , que ces *Hycôs* ou Rois *Pasteurs* , furent les Israélites ? M. Perizonius (*Egypt. Origin. cap. XIX. seq.*) a tâché d'appuyer , autant qu'il est possible , le sentiment de Joseph , & a prétendu que l'histoire de ces mêmes Princes , qu'on assure avoir été des Arabes ou des Phéniciens , n'a d'autre fondement que le témoignage de Manethon ; il ajoute que toute cette histoire est une fiction de l'écrivain Egyptien , qui ne l'a imaginée que pour contrecarrer la narration de Moïse ; qu'enfin il l'a défigurée de propos délibéré , de peur qu'on n'y reconnût les Israélites eux-mêmes. D'autres modernes n'ont pas fait moins d'efforts pour donner plus de poids au récit de Joseph. M. Samuel Wesley (*Dissertationes in librum Job. Dissert. de Pastoribus Phœniciis* , pag. 80. seq. edit. Londin. 1736.) a voulu aussi prouver que ces *Pasteurs* ne sont autres que les Israélites qui sortirent de l'Egypte sous la

Mer, & s'enfonçant de-là dans le Continent, il fait la conquête de l'Egypte, soumet

conduite de Moyse. Plus d'un écrivain a combattu cette explication. M. Fourmont (*Réflex. crit. sur les Hist. tom. I. liv. III. ch. IX. pag. 140. suiv.*), entr'autres, en a montré le foible. On doute même, si Josephé a jamais cru de bonne foi, que ses ancêtres eussent regné en Egypte (*Voy. l'Hist. de l'Acad. des Insér. tom. III. pag. 23. — 37. où l'on expose le plan de la Dissertation de M. Boivin, l'Ainé, sur les Rois Pasteurs*, sans omettre les objections que cette hypothèse a souffertes, sur-tout de la part de M. Banier: on y analyse aussi les Répliques de ces deux Académiciens.). Je n'ai donc aucune difficulté de souscrire au sentiment de ceux des auteurs qui distinguent ces *Pasteurs* des Israélites eux-mêmes; mais le temps de leur irruption en Egypte, & celui de leur expulsion, d'où pourroit dépendre l'époque des conquêtes Assyriennes, ne me paroissent point assez constatés. On ne peut fixer l'un & l'autre, que par des conjectures sujettes à des difficultés sans nombre: c'est aussi un des points de l'histoire Egyptienne, qui a occasionné le plus de disputes parmi les écrivains: il ne faudroit que transcrire les opinions des auteurs pour en être assuré. L'histoire Egyptienne est couverte des plus épaisses ténèbres dans cet intervalle de temps que nous considérons; & le récit de Manethon laisse des doutes qu'on ne peut pas dissiper aisément. Suivons-le en effet dans ce qu'il nous raconte touchant l'expulsion des *Pasteurs*. Cet écrivain nous dit que le Roi Alisfragmoutophis vainquit d'abord ces étrangers; qu'après en avoir chassé de l'Egypte la plus grande partie, Thémosis, son fils, attaqua avec une armée de 480,000. hommes ceux qui étoient restés & qui s'étoient retirés dans

la Phénicie , la Cele-Syrie , la Cilicie , la Pamphylie , la Lycie , la Carie , la Phrygie ,

un lieu nommé *Abaris* : que désespérant de pouvoir les forcer , ce Prince fit avec eux une capitulation , par laquelle il les obligeoit à quitter l' Egypte . Les *Pasteurs* acceptèrent les conditions qu'on leur offroit , se retirèrent au nombre de 240 , 000. avec tout leur bien , à travers le désert , & entrèrent en Syrie ; mais craignant les Assyriens qui étoient maîtres de toute l'Asie , ils allèrent en Judée , y bâtirent Jérusalem , & en firent une ville capable de contenir cette grande multitude de Peuple (*Joseph. loc. cit. cap. xiv. pag. 446.*) . A ce récit de Manethon , il semble que sous Thémosis , l' Egypte fut purgée entièrement de ces étrangers qui en envahirent une partie , & la posséderent pendant plusieurs siècles . Si ce Peuple d' étrangers éprouva une troisième défaite de la part de Séthos , ce ne furent pas ceux des *Pasteurs* , qui s'étoient cantonnés dans les Marais du Delta , & qui n'eurent plus de Rois , quoiqu' ils conservassent leur liberté jusqu' au temps du même Prince , comme l'a supposé M. Freret (*Défense de la chronolog. part. II. pag. 273.*) . Manethon paroît contraire à cette supposition . Les *Pasteurs* vaincus par Séthos ou Sésostris , selon d'autres , sont ceux au rapport de l'écrivain Egyptien (*Joseph. ibid. cap. xxvi. pag. 460.*) , qui s'étoient déjà établis dans la Paléστine , & que Thémosis chassa de l' Egypte , mais qui y rentrèrent dans la suite , appelés par ceux des Egyptiens *Lépreux* ou *Impurs* , auxquels on avoit donné pour retraite la ville d'*Abaris* , habitée autrefois par les *Pasteurs* . Ces Egyptiens , comme le dit Manethon , ayant trouvé le moyen de se révolter , prirent pour chef un certain Ofarsyph , Prêtre d'Héliopolis , & furent appuyés dans leur révolte par les *Pasteurs* de Jérusalem , qui

la Myfie & la Lyfie . Il réduit encore la Troade , la Phrygie sur l' Hellespont , la Pro-

vinrent à leur secours avec une armée de 200 , 000. hommes . Ces troupes auxiliaires de *Pasteurs* commirent de cruautés inouïes dans toute l' Egypte: non contents de mettre le feu dans les Villes & dans les Bourgs , ils y ajoutèrent des sacrilèges , détruisirent les Simulacres des Dieux & tuèrent même les animaux Sacrés, que ces Simulacres représentoient . Ils obligèrent enfin le Roi Aménophis à s' enfuir de ses Etats, & à se retirer dans l' Ethiopie avec une grande partie de son Peuple . Osarsyph , ajoute Manethon , ayant changé de Religion , changea aussi de nom, & prit celui de Moÿse . Mais Aménophis accompagné de Rameffes ou Séthos, son fils , revint de l' Ethiopie au bout de treize ans , avec la plus puissante armée , vainquit les Jérusalemains comme ceux d' *Abaris*, & poursuivit le reste jusque sur les frontières de la Syrie (*Joseph. ibid. pag. 460. seqq.*) .

Dans tout le long fragment de Manethon, que j'ai beaucoup abrégé, on voit sensiblement, que l' écrivain Egyptien confond Moÿse avec Osarsyph , l' entrée des Israélites avec l' irruption des *Pasteurs* en Egypte, & envisage la sortie des uns & des autres comme un seul & même événement . Tantôt il semble mettre entre leur expulsion & le regne de Séthos , un intervalle de 393. années ; tantôt enfin il paroît distinguer ces deux sorties par un espace de 518. ans ; tout cela est, la plupart du temps, fort embrouillé , & répugne à la vraie histoire ; aussi Joseph traite - t - il de fables & de rêveries une bonne partie de ce qu' avance Manethon . Si nous supposons avec l' écrivain Egyptien , que l' expulsion des *Pasteurs* est antérieure de 518. à la sortie des Hébreux , & si nous donnons seulement 511. ans de regne aux *Pasteurs* , la pre-

pontide, la Bythinie, la Cappadoce & toutes les Nations barbares, qui bordent la Mer

miere année de Salatis précéderoit l'Exode de 1029. ans. Nous avons mis la sortie des Hébreux à l'an du Monde 2513. ou 1487. avant l'Ere Chrétienne; par conséquent l'invasion des *Passieurs* seroit arrivée à l'an de la Création 1484., c'est-à-dire, 2516. ans avant J. C. Il en faut dire autant pour le temps des conquêtes Assyriennes. Tentons un autre calcul: Manethon dit qu'à la IV.^{me} année du regne de Thémosis, on chassa les *Passieurs* qui avoient déjà régné plus de 511. ans; de Thémosis jusqu'à Séthos & son Frere Hermeus, il y a 393. ans. Joignez cette somme à celle de 511., vous aurez 904. Si Séthos a été le même que Sésostris, ce que nie le Docteur Robert Cleyton (*Introduit. à l'Hist. des Juifs, trad. de l'Angl. édit. de Leyde 1752. discours prélim. pag. 4. suiv.*), & si ce dernier a été contemporain de Moïse, comme le soutiennent plusieurs écrivains, l'invasion des Rois *Passieurs* sera antérieure au Législateur des Hébreux d'environ neuf siècles. Moïse est né selon nous, l'an du M. 2433. (*supra, part. I. pag. 70. Not.*), donc l'invasion remontera vers l'an du M. 1529.. On voit que ces deux calculs nous mènent au de-là du Déluge: nous ne pouvons que les abandonner comme absolument contraires à la véritable chronologie.

Il est vrai encore, que suivant le sentiment de la plupart des chronologistes, cette irruption des *Passieurs* a dû s'effectuer avant l'arrivée de Jacob en Egypte. M. Fourmont, l'Ainé, par exemple, prétend (*loc. cit. ch. VII. pag. 105. suiv. — ch. VIII. pag. 126. suivantes, — ch. IX. pag. 132. suiv. 147. — 156. 160.*) que la XV.^{me} Dynastie des six Rois *Passieurs*, telle que nous la donne Jule-Africain d'après Manethon, est une des plus anciennes & la première de toutes.

jusqu' au Tanaïs. Le Monarque Assyrien ne borne point là ses conquêtes. Il se rend maî-

Staan, Prince *Pasteur*, y tient la quatrième place, & se trouve contemporain d'Abraham. M. Fourmont suppose aussi quatre autres Dynasties, presque collatérales à cette première; & ce sont, selon lui, les trente-deux Rois de la xvi.^{me} qu'on trouve encore dans Ju-le-Africain. Sésostris qui fit la gloire de l'Egypte, fut lui-même un de ces Rois *Pasteurs* ou *Abarites*, & occupa le quatrième rang dans l'ordre des trente-trois Princes de la xvi.^{me} Dynastie. M. Fourmont fixe le commencement du règne de ce Prince 264. ans après Moïse, à la iv.^{me} année de la judicature de Jaïr. C'est cependant le même Monarque que M. Freret (*loc. cit*, part. II. pag. 246. *suiv.* & 273. = *Voy. ci-dessus*, part. I. pag. 176. *Not.*) dit avoir été celui qui vint enfin à-bout d'assujettir ces étrangers, connus sous le nom de *Pasteurs*, & les chassa de toute l'Egypte. Dans l'un & l'autre de ces deux systèmes, comme dans ceux des autres écrivains, tout dépend de la place qu'on donne aux Rois *Pasteurs* parmi les Dynasties Egyptiennes; sur quoi on ne peut être plus divisé que le sont les sçavants; & il est difficile que dans cette diversité d'hypothèses qu'adoptent les auteurs, il n'y entre plus d'une conjecture. De-là je conclus qu'on ne peut établir rien de fixe par rapport à l'époque de l'invasion des *Pasteurs*; par-conséquent le passage de Manethon, où il est parlé de la puissance de la Monarchie Assyrienne, n'est pas assez propre à bien appuyer la datte des conquêtes du même Empire. D'ailleurs cette autorité ne devient d'aucun poids, s'il est vrai que Salatis, premier Roi des *Pasteurs*, fut ce *Nouveau Prince qui ne connut point Josèph.* (*Exod. v. 8*) [*Voy. Marsham, Chron. can. sec. VIII. pag. 125. = Shuckford, Hist. du Monde, tom. II.*

tre de Caddusiens, des Tapyriens, des Hircaniens & des Daces, aussi bien que des

liv. vii. pag. 200. suiv.] En effet, on ne peut pas concevoir qu'un Prince Egyptien oubliât si-tôt les grands services que Joseph avoit rendus à toute l'Egypte. Il n'est pas donc surprenant qu'un étranger, Prince usurpateur, n'eût aucun égard pour la postérité de Jacob. Le gouvernement changeoit absolument de face : il étoit naturel que les Israélites fussent enveloppés dans les disgrâces communes. Mais d'où vient, nous objectera-t-on, qu'à-peine les Freres de Joseph sont-ils arrivés en Egypte, qu'ils sont arrêtés & conduits devant lui ? Vous êtes, leur dit-il ; *des espions qui venez examiner les endroits foibles de l'Egypte.* (*Genes. xlii. 9.*) N'est-ce pas, parce que les premieres expéditions des Rois Assyriens dans la Phénicie, obligeoient les *Pasteurs* de craindre pour l'Egypte & d'être attentifs aux préparatifs qu'ils faisoient pour exécuter leurs projets de conquêtes ? (*Voy. M. Freret, Défense de la chronol. part. ii. pag. 258.*) Et pourquoy appliquer aux expéditions des Monarques d'Assyrie, plutôt qu'aux entreprises de tout autre Peuple, cette crainte que fit paroître le premier Ministre de Pharaon pour les parties Orientales de l'Egypte ? Croit-on d'ailleurs, que le Prince Egyptien, quoique lié d'intérêts avec les *Pasteurs*, eût voulu confier à une petite troupe de bergers, tels qu'étoient les Freres de Joseph, la garde d'une frontiere dont la conservation importoit tant au gouvernement ? Soixante-dix personnes qui composoient alors toute la famille du Patriarche Jacob, ne paroissent pas fort capables de s'opposer aux conquêtes d'un Peuple aussi puissant, aussi belliqueux que l'étoit l'Assyrien. Disons mieux : si le Ministre de Pharaon

témoi-

Derbices , des Carmaniens , des Choram-
niens & même des Borcaniens & des Par-

témoigne quelque apprehension pour cet endroit de l'Egypte , le plus accessible à des étrangers; c'est que ce Royaume avoit plus d'un motif de craindre des Peuples de la Phénicie, de l'Ethiopie, de ceux d'Edom, de Moab , d'Amalec , ou de quelques autres . Parmi toutes ces Nations , il s'en trouvoit qui avoient fait éprouver à leurs voisins la terreur de leurs armes . Les Amalécites, s'il en faut croire les Historiens Arabes (Voy. l'*Hist. Univ. trad. de l'Angl. tom. 1. liv. pag. 503. suiv. & pag. 569.*), s'étoient rendu maîtres de l'Egypte avant le temps même de Moïse . Dans le chapitre II. du Deutéronome (v. 11. *suiv.*) l'Ecrivain Sacré nous donne des exemples de quelques Peuples dépossédés par d'autres . Toutes ces Nations chassées de leurs terres , cherchoient des retraites dans les pays voisins: elles devoient naturellement inspirer de la défiance aux Peuples de l'Egypte . Il est aussi très-probable que Manethon qui avoit lu Crésias , & qui ignoroit les différents traits d'histoire , répandus dans les Livres de Moïse , ait appliqué aux Assyriens ce qui ne devoit être qu'un pur effet de l'apprehension que pouvoient causer ces divers Peuples errants , toujours disposés à vexer ceux de leurs voisins qui étoient les plus foibles . Si enfin la conjecture de M. Newon (*Chronologie des Anc. Royaumes, pag. 9.*) est recevable, nous pouvons dire que les Rois Pasteurs avoient été des restes de ces Chananéens qui vaincus par Josué & chassés de la Palésthine , se sauvèrent en grand nombre dans l'Egypte , détrônèrent Timaüs , Roi de la basse-Egypte , & s'emparèrent de ses Etats, où ils regnerent jusqu'au temps d'Héli & de

thes . On le voit ensuite pénétrer jusque dans la Perse , dans la Susiane & dans la Calp-

Samuel . Forcés enfin de se retirer , ils prirent leur route vers les parties Occidentales de l'Afrique . Je sçais que M. Freret (*loc. cit. pag. 267. suiv.*) a combattu cette hypothese , & je n'en fais pas même grand cas . Il paroît cependant , que les raisons que cet Académicien a opposées au Philosophe Anglois , ne sont pas absolument bien convaincantes . Si les *Pasteurs* de la Palestine , au rapport de Manethon , ont pu venir au secours des Egyptiens qui se trouvoient dans *Abarts* ; pourquoi ces Chananéens qui s'enfuirent de devant la face d'Israël , comme s'exprime l'Ecriture , n'auroient-ils pas pu se refugier également en Egypte , & y causer une révolution . Quoiqu'ils eussent déjà souffert des pertes considérables , ils ne furent pas tellement affoiblis , qu'ils ne pussent faire face aux Israélites , même pendant long-temps , & tenter quelque nouvelle fortune dans d'autres pays . Ils furent assés forts pour se soutenir en divers endroits de Chanaan & particulièrement dans Jerusalem , jusqu'au temps de David . En voilà sans doute assés au sujet des Rois *Pasteurs* : la matiere nous a entraîné , comme malgré nous , à exposer les différentes opinions des sçavants sur ce point de l'histoire ancienne : nous aurions même touché celle du Docteur Cleyton qui (*loc. cit. disc. prélimin. pag. 26.*) est fort porté à croire que l'histoire d'Abraham a donné naissance au conte des *Bergers-Rois* ; mais il suffit d'avoir indiqué le sentiment de cet auteur . Revenons aux expéditions du Monarque d'Assyrie .

L'antiquité n'offre rien qui justifie tant-soit-peu le récit de ses conquêtes en deçà de l'Euphrate . Nous voyons au contraire , que la plupart des Peuples du temps d'Abraham & même après , comme les Moabites ,

ne. „ Nous ne finirions jamais, ajoute Dio-
„ dore, si nous voulions nommer les autres

les Iduméens, les Philistins, les Amalécites, les Ammonites & les Madianites, tous ces Peuples, dis-je, avoient chacun leur Prince ou leur chef particulier & indépendant, avant que les Israélites eussent attaqué les Chananéens. Depuis le siècle d'Abraham, jusqu'au regne de Phul, il n'est encore aucun vestige où l'on reconnoisse que l'Assyrie eût étendu sa puissance sur les parties occidentales de l'Asie. On nous oppose le témoignage de Josephe (*lib. 1. Antiq. cap. ix.*) qui assure que du temps d'Abraham, les Assyriens étoient maîtres de l'Asie : Ἀσσυρίων κρατούντων τῆς Ἀσίας. M. Des-Vignoles fait beaucoup valoir ce témoignage (*loc. cit. tom. II liv. iv. ch. iv. pag. 170.*), & c'est aussi ce qu'on peut opposer de plus fort contre les raisons que Genebrard a déduites en preuve de son sentiment (*Chronogr. lib. 1. ad an. M. 3356. pag. 131. edit. Paris. 1585.*). De l'autorité de Josephe l'on conclut que *Tous ces Rois dont il est parlé (Genes. xiv. 1. suiv.) étoient ou comme tributaires, ou comme sujets des Assyriens, entre les mains de qui étoit l'Empire de l'Asie.* L'objection n'en est pas plus solide : elle n'a d'autre soutien que le témoignage de Josephe qui ne répète ici que ce qu'en avoit dit Ctésias que Manethon avoit sans doute consulté. Aucun témoin antérieur à l'écrivain de Cnide, ne le constate : nous abandonnons en conséquence Josephe & ses garants. Ni Thadal, Roi des Nations, ni Arioch, Roi d'Ellazar, furent des Princes Assyriens. Il n'y a qu'Amraphel, Roi de Sennaar, sur qui pourroit tomber cette dénomination; mais ce dernier, ainsi que les deux autres, Moÿse nous les représente comme inférieurs en autorité & en puissance

„ peuples moins considérables , qui tom-
berent sous sa puissance „ .

à Chodorlahomor , Roi d'Elam , auquel avoient été assujétis, pendant douze années, les cinq Rois contre qui il porta la guerre. Je ne vois qu'une seule réponse à faire : c'est de dire que Chodorlahomor étoit un général Assyrien. Mais d'où le sçait-on ? Moÿse n'en parle pas ; & pourquoi ne l'auroit-il pas dit ? Le même Roi qui ravagea Chanaan & les contrées voisines, ne reparut plus en deçà de l'Euphrate après la victoire qu'Abraham remporta sur lui ; il eut cependant un Royaume qui subsista jusqu'au temps de Sédécias (*Jeremie, ch. xxv. v. 25. — XLIX. v. 34. = Ezechiel, ch. xxxv. v. 24.*). Au temps d'Abraham il n'y avoit donc point encore d'Empire Assyrien, ou s'il existoit, ce ne devoit être qu'une Monarchie très-foible & peu considérable, bien-loin qu'elle fût aussi redoutable qu'on la suppose. M. Freret le reconnoît lui-même (*Voy. son Essai sur l'histoire & la chronologie des Assyriens de Ninive. Mém. de Litter. des Inscript. tom. v. pag. 344.*). Il ne met le commencement des conquêtes de Ninus dans la haute-Asie, qu'à l'an 1968. avant l'Ere Chrétienne, & considère cet Empire comme postérieur de 157. années à la vocation d'Abraham & à son passage dans la Palestine. (*ibid. pag. 371. Voy. la Défense de la Chronologie, part. II. pag. 258.*)

Il est une autre difficulté qui mérite quelque attention : les partisans de Ctésias la proposent avec assez d'assurance pour infirmer le récit d'Hérodote. Au temps de l'Exode, nous dit-on, la puissance des Assyriens étoit redoutable dans l'Orient, puisqu'un Prophète menace les Peuples de l'Arabie Pétrée, des armes de cette Nation ; ainsi on peut regarder, continue M. Freret (*ibid. pag. 344. Mém. de Litt. &c.*), ou comme un Roi d'Assyrie, ou comme un général de ses

Je n'entreprendrai point d'examiner quelle créance mérite tout ce récit de Ctésias : j'en dis assez dans mes notes pour le rendre suspect . La prétendue conquête du Royaume d' Egypte , conquête démentie par les véritables monuments de l' antiquité , porte seule l' empreinte du fabuleux dont Ctésias a orné toute l' histoire de son Héros .

armées, le Chusan, Roi de la Mésopotamie, qui réduisit les Hébreux en servitude , quelque temps après la mort de Josué (Voy. aussi M. Des - Vignoles , *loc. cit.* pag. 171.). Essayons de détruire cette difficulté en peu de paroles. Balaam dit, en parlant des Cinéens, (*Nombre, xxiv. 21. 22.*) *Votre demeure est dans un lieu fort, & vous mettez votre nid dans le rocher . Toutefois , ô Cinten, vous serez exposé aux ravages , jusques-là que l' Assyrien vous emmènera en captivité .* Voit-on dans cette prophétie une puissance formidable ? Je n'y vois tout-au-plus qu'une Nation qui a ses Rois , mais des Rois qui ne sont pas actuellement si puissants qu'ils soient en état de subjuguer de grands Peuples, & qui ayant déjà envahi une partie de l'Asie . Balaam parle ici en Prophète : en prédisant la ruine des Cinéens ou Kinéens , il annonce en même temps la future grandeur de l' Empire d' Assyrie, qui, à son tour, subiroit le même sort , comme il est dit au verset 24. de ce chapitre . Quiconque est au fait du style Prophétique , sentira toute la force de cette réponse : il est cent exemples dans l' Ecriture qui lui donneroient le plus grand jour .

Ce n'est point la seule erreur que nous aurons à reprocher à l'Ecrivain de Cnide. Il ose avancer que Ninus, au retour de ses premières expéditions & avant d'entreprendre celle qu'il méditoit contre la Bactriane, voulut immortaliser son nom par l'établissement d'une Ville qui répondit à la grandeur de sa puissance, & qu'il appella Ninive (1). L'Ecriture est absolument contraire à ce récit. *Affur*, dit Moïse, *étant sorti de Babel, vint bâtir les Villes de Ninive, de Rocho-bor, de Chale & de Resen* (2). Je sçais qu'on interprète différemment cet endroit de la Genèse, & que l'on regarde Nemrod comme le fondateur de cette Ville. De quelque manière cependant qu'on traduise ce passage, Ctésias ne s'est pas moins trompé : il a commis une semblable erreur touchant la fondation de Babylone qu'il dit avoir été bâtie par Sémiramis (3). Une foule d'auteurs Grecs

(1) Voy. *Diodor. Sicul. lib.cit. pag.91.92.93.*

(2) *Genes. x. 11.*

(3) *Diodor. loc.cit. pag. 95.* Je ne dissimulerai point ici, qu'Hérodote a commis une semblable erreur ; mais Ctésias n'auroit point dû la copier sans discernement, comme il en a copié bien d'autres.

& Latins, Diodore de Sicile, Strabon, Denys Périégète, Ovide, Trogue Pompée, Pomponius Mela, Solin, &c., ont écrit la même chose sur l'origine de Babylone (1), comme sur bien d'autres faits rapportés par Ctésias; mais tous ces écrivains sont d'une autorité à-peu-près égale: ils n'ont fait que copier cet ancien Historien, & se sont égarés en choisissant un guide aussi infidèle (2). Disons plus:

(1) Bérofe, dans le III.^{me} livre de ses *Antiquités Chaldaïques*, blâmoit les auteurs Grecs d'avoir écrit que Sémiramis, Reine d'Assyrie, avoit bâti cette ville, & fait tant de merveilleux ouvrages. *Joséph. contr. Ap-pion. lib. I. cap. XX. oper. tom. II. pag. 451.*

(2) Ce qui étonne dans ces écrivains qui ont transcrit Ctésias, c'est qu'ils étoient eux-mêmes incertains de ce qu'ils avançoient sur la foi de cet auteur. Mais ils suivoient le torrent, sans vouloir prendre la peine de s'informer de la vérité; ou du moins, s'il sont excusables, c'est qu'ils ne pouvoient la connoître, faute de monuments qui la constataissent. Syncelle (*Chronogr. pag. 206.*) nous a conservé un passage de Castor de Rhodes, qui en est une preuve sensible: *Primo quidem*, dit il, *ordine Reges Assyriorum generis & Imperii seriem a Belo ducentes locavimus; quamquam de ejus Imperii tempore certa & aperta notitia non constet. Nominis equidem agimus memoriam: a Nino quoque chronographiæ principium duximus & in Ninum Sardanapali successorem desinimus.* Tant il est vrai que tout ce qui regarde le temps de l'histoire

fi Ctésias a erré sur des événements de cette nature & dont il lui étoit si facile de connoître la vérité en consultant de bons mémoires, quelle foi peuvent mériter ceux qui l'ont suivi ? Une erreur ancienne n'est pas moins une erreur, quoiqu'elle datte depuis deux mille ans : si cette dernière raison avoit lieu, que n'en conclurroit-on pas contre M. Des-Vignes qui la propose avec une espèce de complaisance (1) ? En bon critique, ce sçavant chronologiste ne pouvoit méconnoître que les différentes autorités qu'il nous porte, se réduisent uniquement à celle de Ctésias, puisqu'elles sont toutes postérieures à cet écri-

ancienne, dit M. Rollin (*Hist. Anc. tom. II. pag. 50.*), souffre de grandes difficultés. Il fait cette remarque à l'occasion de ce qu'avoit écrit Ctésias (*Voy. Diodor. Sicul. lib. II. pag. 109.*) & Platon après lui, au sujet du Royaume de Troie, qu'ils disoient avoir été, du temps de Priam, une dépendance de la Monarchie Assyrienne, & auquel, selon eux, Teutamus le vingtième (dans Diodore, le vingt-sixième suivant Eusebe & le vingt-septième dans Syncelle) des Rois qui succéderent à Nynias, envoya un corps considérable de troupes, pendant le fameux siège de cette Ville. M. Rollin révoque, avec raison, ce fait en doute à cause du silence d'Homere. Voy. aussi M. Bossuet, *Disc. sur l'Hist. Univers. pag. 508. &c.*

(1) *Loc. cit. pag. 151. 175. 184.*

vain. Si le témoignage de ces Historiens avoit pour objet d'appuyer des faits probables en eux-mêmes, desquels on ne peut démontrer d'ailleurs la fausseté ou l'incertitude, ce seroit une preuve à laquelle tout homme sensé devoit se rendre; mais lorsque cette unanimité de sentiment ne consiste qu'à nous transmettre la mémoire de quelques événements qui manquent de vraisemblance, de certains faits, dis-je, que nous taisent, ou nous disputent même des Historiens de mérite, qui enfin contrastent avec la vérité historique; cette voix unanime n'est plus une preuve valable, quand bien même elle se trouveroit consacrée par les suffrages de ce qu'il y a de mieux parmi les écrivains de l'antiquité.

M. l'Abbé Goujet a soutenu (1) que *Tout l'antiquité avoit ignoré cette longue suite de Rois, forgés par Ctésias*; étoit-ce là absolument un paradoxe démenti par la véritable histoire? Pourquoi tous ces Rois, du moins la plus grande partie, n'auroient-ils

(1) Voy. la *Dissertation touchant Hérodote & Ctésias*, attribuée à ce sçavant Chanoine de l'Hôpital. *Continuation des Mémoires de Littérature*, tom. I. pag. 128.

pas été de la façon de Ctésias ? Avant cet écrivain, il n'est aucun Historien qui autorise son catalogue. Il suffiroit de donner ici la liste de ces Monarques , depuis Belus jusqu'à Sardanapale, telle qu'on la représente ordinairement dans le système de ceux qui s'attachent à la chronologie de Ctésias . On y verroit d'un seul coup d'œil, que les noms de tous ces Princes ne sont point Assyriens , & n'ont aucun rapport à ceux d'Assyrie, nommés dans l'Ecriture . Mais je me dispense d'en transcrire la suite, pour ne point être accusé de trop grossir un ouvrage que l'enchaînement des matieres m'a obligé de rendre plus volumineux que je ne l'aurois voulu . Ce n'est pas que la Monarchie Assyrienne n'ait eu une suite de Rois , & qu'il ne s'y soit passé des événements remarquables sous ses différents Princes ; mais quelle espèce de démonstration nous offre-t-on de la fidélité de tout ce qu'on lit à ce sujet dans l'écrivain de Cnide ? Pour infirmer le raisonnement de M. l'Abbé Goujet, c'étoit aux écrivains qui avoient vécu au dé-là du siècle de cet Historien, qu'il falloit en appeller. Dans l'impuissance où s'est trouvé

nécessairement M. Des-Vignoles, d'en produire des témoignages, nous osons dire que tout ce qu'il a écrit en faveur de Ctésias, ne passe point l'ordre des conjectures, toujours insuffisantes d'elles-mêmes pour bien assurer une époque quelconque.

N'oublions point une remarque qu'un illustre Académicien fait à l'occasion de l'hypothèse de M. Des-Vignoles. „ M. le Président de Brosses dit de ce sçavant chronologiste, qu'il s'est plus attaché à miner les attaques des adversaires de l'ancienne chronologie, à montrer le peu de fondement de ce qu'ils lui opposoient, qu'à les poursuivre eux-mêmes dans leur poste mal assuré (1) „ . Le peu d'observations néanmoins, que nous avons hasardées touchant les réponses de M. Des-Vignoles, prouve, ce semble, combien sont foibles ces réponses. Les coups divers, que cet habile moderne

(1) *Loc. cit. Mém. de Littér. de l'Acad. des Inscriptions. tom. xxvii. pag. 83.* Observez cependant, que cet illustre Académicien convient que Ctésias est un auteur très peu exact. Voyez son *Mémoire sur l'Histoire de la Division de l'Empire d'Assyrie & l'Epoque du premier siège de Ninive*, *ibid. tom. xxi. pag. 2.*

a voulu porter aux défenseurs d'Hérodote, ne retombent-ils pas également sur ceux des auteurs qu' il donne pour garants de son système? En un mot, l'autorité de ce pere de l'histoire vaut bien celle de Ctésias : on ne peut même le préférer à Hérodote, sans s'écarter des regles de la plus saine critique . Il est permis à chaque chronologiste d'inventer une hypothèse : rien n'est plus facile que d'en établir une sur les propres ruines de celle qu'on détruit . Qu'on choisisse du moins, d'excellents matériaux pour la bien appuyer, au lieu de chercher à l'étayer par des soutiens si chancelans & si peu affermis, qu'ils cèdent à la moindre secousse . Aussi tout l'édifice s'écroule-t-il , quelque magnifiques , quelque frappants qu'en soient les dehors : on en décompose l'arrangement avec plus de facilité que l'architecte n'a pris de peine à en rassembler les différentes parties, à les réunir pour en former un tout .

Il s'en faut donc de beaucoup, que l'époque des conquêtes de Ninus & de Sémiramis soit telle que des chronologistes la prétendent ; qu'elle combatte celle de l'Equita-

tion & de l'usage des Chars en Egypte . Mais pour assurer davantage notre datte , & pour mieux faire sentir le peu de stabilité de celle que nous réfutons, montrons que les grands appareils des armées de ces deux Monarques surpassent notre créance , & qu' ils répugnent à l'état où se trouvoient les hommes de ces âges réculés.

M. Shuckford (1), tout apologiste qu'il est de Ctésias que plus d' un excellent critique a traité d'auteur fabuleux (2), n'a pu se dispenser de le soupçonner d' avoir formé ses idées de l' ancien Empire Assyrien , plutôt sur la grandeur & la majesté de ce qu' il voyoit en Perse , que sur des pièces authentiques . La Monarchie des Perses , sous ses plus grands Rois & au faite de sa gloire, eût-

(1) Voyez la Préface sur le second tome de l' *Histoire du Monde* . * * * * 5.

(2) Outre une foule d'auteurs qu'il me seroit facile de citer , je renverrai seulement à la Préface de l' *Histoire Univ. trad. de l' Angl. , cotée d. 2. suiv. ,* & au 111.^{me} tome de la même *Histoire* , liv. 1. chap. VIII. suivantes . Jean George Grævius (*Not. ad Justinum* , lib. 1. cap. 1. * * 6.) a très - bien fait sentir le peu de créance que mérite cet ancien écrivain sur la matiere que nous discutons présentement .

elle jamais des forces aussi formidables que celles qu' on donne à Sémiramis (1) ? N'est-

(1) Au fameux passage des Thermopyles, si glorieux pour la Grece & si funeste à Xerxes, le dénombrement des armées de terre & de mer de ce Monarque consistoit en deux millions six-cents quarante & un mille six-cents dix hommes, sans y comprendre les valets, les eunuques, les femmes, les vivandiers & autres, qui étoient au service de l'armée, & qui montoient à un nombre égal. Tellement que le total des personnes qui accompagnerent Xerxes dans cette expédition, auroit été de cinq millions deux-cents quatre-vingt-trois mille deux-cents vingt personnes. Nous devons ce dénombrement à Hérodote (*lib.vii. cap. Lx. seq. — CCLXXXIV. seq.*). Diodore de Sicile, Pline & Elien diminuent considérablement ce calcul; ils ne donnent à Xerxes qu' une armée à-peu-près semblable à celle que son Pere Darius conduisit contre les Scythes, & qui n'étoit que de sept-cents mille hommes, outre une flotte de six-cents voiles. (*Herod.lib.iv.cap.LXXXVII.*) Il se peut toutefois, que le récit d'Hérodote qui vivoit même dans le siècle où se fit cette expédition, ne soit point exagéré, puisque les anciens auteurs, tant Grecs que Romains, ont considéré cette armée comme la plus nombreuse qui jamais eût été en campagne. Ce nombre même s'accorde assés avec les Inscriptions qu' on grava en vers sur le tombeau de ces Grecs qui périrent au passage des Thermopyles, & dont le sens est qu'ils se battirent contre trois millions (*Voy. Herodot.lib.vii.cap.ccxviii.*). Plutarque, dans son *Thémistocle*, & Ilocrate adoptent ce calcul; mais Diodore le réduit à deux millions. Quoiqu'il en soit, toute immense que fut l'armée de Xerxes, celle de Sémiramis devoit être encore plus nombreuse, si on y compte tous ceux qui

ce pas trop rapprocher du temps de la dispersion du Genre-humain, & même de celui du Déluge, des expéditions de telle nature, qu'un Etat qui auroit été capable d'en former de pareilles, auroit dû être depuis longtemps, sur le meilleur pied militaire ? Une si prodigieuse quantité d'hommes, de chevaux & de Chars, si bien armés en guerre, ne peut être que l'ouvrage & le fruit d'un gouvernement le plus réglé, le plus affermi : tout cela demande nécessairement bien d'autres connoissances déjà acquises, sur-tout une police sage & soutenue, pour qu'un état puisse s'élever à un si haut degré de grandeur : & le peut-on supposer dans des temps si anciens ?

Les affreux ravages causés par le Déluge, ne se réparèrent jamais. Pour repeupler le Monde, il falloit bien plus que quelques centaines d'années. Quelque féconds qu'ayent été ces nouveaux habitants de la Terre, leur nombre ne dut point être fort considérable.

suivirent cette Princesse ; & l'armée de Ninus auroit dû être d'environ quatre millions d'hommes, s'il faut se fier au récit de Ctésias & de Suidas.

L'histoire de nos colonies de l'Amérique peuvent , jusqu' à un certain point , fortifier cette conjecture . Je ne nie pas que notre Globe ne se soit repeuplé alors , avec plus de facilité que dans les siècles où nous vivons : les hommes viennent maintenant au Monde chargés de mille infirmités qui ont altéré & changé considérablement la constitution primitive du corps humain (1) . Mais , outre les diverses causes de dépopulation , croira-t-on qu'en si peu de siècles , quatre hommes & leur postérité aient peuplé la Terre de tant de milliers de soldats , sans compter les femmes , les enfants , & les vieillards , les laboureurs , les artisans & grand nombre d'autres , tous nécessaires pour le maintien de la police & de la Religion ? Ces prétendues armées des premiers Monarques Assyriens , si elles existèrent , furent donc très-peu nombreuses : ce ne devoit être tout-au-plus , qu'un amas de gens mal-habi-

(1) *Voy. Médecine Expérimentale , édit. de Paris 1755. tom. 1. §. II. pag. 15. suiv.* Le sçavant auteur , M. de T... , nous promet de développer encore davantage ce même objet , dans son second volume qui est prêt à paroître .

les,

les, sans discipline & sans aucune science dans l'art militaire.

„ Il y a beaucoup d'apparence , dit
 „ M. D' Authville (1) que le cheval ne
 „ servit d'abord qu' à soulager son maître
 „ dans le cours de ses occupations paisibles .
 „ Ce feroit trop présumer que de croire qu'
 „ il fut employé dans les premières guerres
 „ que les hommes se firent entr' eux : au
 „ commencement , ceux-ci n'agirent point
 „ par principes : ils n'eurent pour guide qu'
 „ un emportement aveugle , & ne connurent
 „ d'autres armes que les dents , les ongles ,
 „ les mains , les pierres , les bâtons .
 „ *Arma antiqua, manus, ungues, dentesque*
 „ *fuerunt ,*

(1) *Encyclopédie*, Article *Equitation*, tom.v.pag.883.
 „ M. D' Authville dit ensuite , qu' on peut compter
 „ parmi ces moyens , celui de combattre à cheval ;
 „ aussi, ajoute-t-il, l'histoire nous atteste-t-elle que
 „ l'homme ne tarda point à le découvrir & à le met-
 „ tre en pratique: l'antiquité la plus reculée en offre
 „ des témoignages certains,,. Ces témoignages sont
 „ cependant tous postérieurs à ce que l'histoire la plus
 „ véridique nous rapporte des Egyptiens : nous aurons
 „ soin de le faire encore remarquer en son lieu .

H *

„ *Et lapides, & item sylvarum fragmina,*
 „ *rami ; — (1) .*

„ L'airain & le fer servirent ensuite leur fu-
 „ reur ; mais la découverte de ces métaux
 „ ayant facilité le triomphe de l'injustice &
 „ de la violence , les hommes qui formoient
 „ alors des sociétés naissantes, apprirent , par
 „ une funeste expérience , qu' inutilement
 „ ils compteroient sur la paix & sur le repos ,
 „ tant qu' ils ne seroient point en état de
 „ repousser la force : il fallut donc réduire
 „ en art un métier destructeur , & inventer
 „ des moyens pour le pratiquer avec plus
 „ d'avantage . „

Mais ces moyens ne furent pas d'abord
 mis en pratique . Ce nombre de cavaliers si
 expérimentés répugne donc à l'état où se

(1) *Lucretius, de Rer. natura, lib. v. num. 1282. pag. 457.*

Les Africains & les Egyptiens ne se battirent
 d'abord qu'à coup de bâtons , selon un Poëte ; mais
 dans la suite , Belus fils de Neptune , se servit de
 l'Epée dans le combat , & c' est de-là , dit il , qu' est
 venu le mot de BELLUM . *Afri & Egyptii primum fu-*
stibus dimicaverunt ; postea Belus Neptuni filius gladio
belligeratus est , unde bellum est dictum . Hyginus , *fa-*
bula CCLXXIV. Inter Mytographos Latinos , edit. Amste-
lodam. 1681. pag. 330.

trouvoit le Genre-humain de ce siècle. Bornés la plupart à mener une vie champêtre, à n'être que de simples pâtres; uniquement occupés des Arts qui contribuoient à la culture des terres, aux besoins les plus pressants, celui de faire la guerre avec l'appareil qu'on attribue à ces hommes, dut leur être long-temps inconnu. Aussi ne voit-on dans la vraie histoire des premiers siècles, aucun vestige de ce que nous en racontent les Historiens profanes. C'est être sans doute bien amateur du merveilleux, que d'ajouter tant soit-peu de foi à de pareilles narrations. Disons-le enfin; l'époque de telles armées contraste trop avec la proximité du Déluge & le peu d'expérience des seconds habitants du Monde, pour qu'elle puisse donner la moindre atteinte à la date que nous avons assignée touchant l'usage de l'Equitation & des Chars en Egypte.

Qu'est-il besoin d'insister davantage sur de semblables récits? les produire n'est-ce pas les réfuter victorieusement. Mais que ne peut sur l'esprit d'un auteur, le faux bril-

lant d'une hypothèse qu'il a une fois adoptée ? Elle le trahit à tel point , qu'elle lui dérobe la vûe des écueils où il va échouer . Rien n'est capable d'arrêter un écrivain ingénieux , qui s'est déterminé en faveur d'une opinion : les difficultés même les plus indissolubles ne laissent pas de lui offrir plus d'un détour pour tâcher de s'en débarrasser. M. Shuckford ; dont j'admire la profonde érudition , ne disconvient point , comme je l'ai déjà remarqué , de toutes ces fausses idées que Ctésias nous a données des forces & de l'étendue de l' Empire Assyrien ; ce moderne a cependant recours à un sentiment singulier : il veut absolument rendre raison & de la date de ces fameuses conquêtes & de ces puissantes armées que nous croyons incompatibles avec la proximité du Déluge .

Permettons-nous une digression pour découvrir le foible des conjectures du sçavant Anglois si elle semble nous mener au de-là des bornes que nous aurions dû nous prescrire , en donnant plus de force à ce que nous avons déjà dit au sujet de notre époque, elle servira pour résoudre quelques difficultés qu' on

Pourroit faire contre la même datte . En relevant aussi l'obscurité des premiers temps Historiques & l'erreur de ceux qui osent perdre de vûe le récit de l'Auteur Sacré , cette digression nous reconduit naturellement à notre objet principal .

M. Shuckford croit débrouiller le chaos de la chronologie Assyrienne & l'obscurité des premiers événements arrivés dans cet Empire, en supposant d'abord, que Noé sortit de l'Arche, près de la Scythie des Saces, sur les montagnes qui sont au de-là de la Bactriane; que ce fut dans ce pays, que le Patriarche vécut, & qu'une partie de sa postérité s'établit par son conseil (1) . L'auteur embrasse cette opinion, parce qu'il ne sçauroit convenir que l'Arche se soit arrêtée sur les hauteurs du Mont Gordien ou des Curdes, qu'on prend le plus communément pour l'Ararat de Moyse, ou même sur le Mont Masîs, que les Turcs appellent *Agri-dagh*, ou la *Grande Montagne*, & *Parmak-daghi*, c'est-

(1) *Shuckford, Hist. du Monde, tom. 1. liv. 11. pag. 101. & liv. 14. pag. 199.*

à-dire, *la Montagne du Doigt*, par allusion à sa figure, & qui n'est qu'à douze lieues au Sud-Est d'Eriuan (1). Ces deux sentiments assez conformes à l'Ecriture, à la tradition, suivis encore par les meilleurs écrivains (2) ne sont point du goût de notre sçavant Anglois. Prenant même pour base de son hypothèse la chronologie Chinoise, il se met à faire un parallele entre Fou-hi & Noé (3). Fondé sur quelques vieilles traditions des Chinois, M. Shuckford pense aussi, que ces deux personnages n'en font qu'un. Mais tous ces prétendus traits de ressemblance, qu'il nous y découvre, que le Grec & le Romain, le Mythologue & le Poëte, y trouveroient également avec les Héros de l'antiquité, sont absolument arbitraires : il n'est aucune bonne preuve qui les soutienne (4).

(1) Voy. M. Chardin, *Voyages en Perse & autres lieux de l'Orient*, tom. I. edit. d'Amsterd. 1711. pag. 157. = M. D'Herbelot, *Bibliothèque Orientale*, pag. 404. & 700. = *Hist. Univers. trad. de l'Angl.* tom. I. liv. I. ch. I. pag. 190. suiv.

(2) Voy. entr'autres, Samuel Bochart in *Phaleg*, lib. I. cap. III. pag. 17. seqq.

(3) Shuckford, *ibid.* liv. II. pag. 100. suiv.

(4) MM. Allix, Whiston, Eedford & autres, ne voyoient pas moins de dix traits de ressemblance

M. Shuckford dit ensuite, que la famille de Noé étant devenue trop nombreuse pour qu' elle pût subsister ensemble, quelques-uns se détachèrent de la maison du Patriarche; qu' ils pensèrent à de nouveaux établissemens, & partirent de l'endroit où ils s'étoient d'abord arrêtés, pour se rendre dans le pays de Sennaar, qui en étoit éloigné d'environ douze - cents milles (1). Ces voyageurs sans expérience, ne dûrent pas se presser beaucoup : les mauvais chemins qu' ils rencontrèrent à chaque pas, formoient des obstacles. Ils ne parvinrent donc à la plaine de Sennaar, qu'après bien de petites journées & divers campemens çà & là, au bout de dix à douze ans. C'est alors qu' ils bâtirent leur fameuse Tour, avant de se disperser (2). Si trois-cents ans après la dispersion du Genre-humain, les Nations qui étoient venues des

entre Noé & Fou-hi; mais on a attaqué ce sentiment par quelques objections qui suffisent pour le décréditer. Voy. l' *Hist. Univ. loc. cit. ch. II. pag. 210.*

(1) *Loc. cit. pag. 102.* Voy. aussi la *pag. 198. du IV. livre.*

(2) *Ibid. pag. 103. suiv.*

plaines de Sennaar , réunirent leurs forces , & attaquèrent les habitants de l' Orient ; elles trouverent aussi vers la Bactriane & vers l'endroit où l'auteur prétend que Noé s'établit , des Peuples assés puissants pour leur résister & pour repousser toutes leurs attaques (1). Voilà pourquoi (2) Ninus & Sémiramis qui avoient subjugué si aisément les Royaumes de l'Asie, éprouverent tant d'obstacles dans la Bactriane & dans les Indes ; qu'ils y trouverent même des armées aussi nombreuses & aussi puissantes que les leurs. „ Noé, „ dit M. Shuckford , & ceux qui demeur- „ rent avec lui, furent fixez & établis plutôt „ que ceux qui vinrent à Sinhar ; & les dé- „ cendans des premiers ont été sans doute „ pour le moins en aussi grand nombre , aussi „ sages & prudents , aussi bien instruits dans „ tous les Arts , que ceux de Sinhar ; ils „ ont été aussi puissans à la guerre , & aussi „ préparés à soutenir & à défendre leurs Ro- „ yaumes & leurs Païs : & peut-être l'ont- „ ils été davantage (3) „ .

(1) *Pag. 101. & liv. iv. pag. 197.*

(2) *Idem, ibid. pag. 198. & 200.*

(3) *Ibid. pag. 199. & 200.*

Enfin, M. Shuckford veut qu'en supposant que Noé ait été le fondateur des Royaumes Orientaux des Indes & de la Chine, on explique pleinement & clairement, comment ces Nations devinrent si puissantes & capables de s'opposer avec vigueur aux plus fortes attaques de Ninus & de Sémiramis. La raison en est, selon notre auteur, que Noé avoit dû former dans chaque Royaume qu'il fonda, un nombre de gens de guerre, égal au nombre de ceux qui s'appliquèrent à l'agriculture, & que les habitants de ces Royaumes avoient commencé à se discipliner vers l'an du Monde 1736. ; au lieu que Ninus n'ayant attaqué la Bactriane & les Indes, que plus de 300. ans après, leurs forces ne pouvoient qu'être supérieures de beaucoup à celles de ce conquérant (1).

(1) *Idem*, tom. II. liv. VI. pag. 64. Observez que M. Shuckford suit dans son *Histoire*, le calcul du Texte Hébreu : ce qui forme une plus forte objection contre son hypothèse. S'il se fût attaché, par exemple, à la supputation de l'Original Samaritain qui alonge de plus de 300. années l'intervalle de temps qui s'est écoulé depuis le Déluge jusqu'à la dispersion des hommes, au lieu que l'Hébreu ne met qu'un espace de 101. ans; son système auroit été exposé à moins de difficultés. Suivant M. Shuckford, le commen-

Je ne suivrai pas davantage ce docte Anglois : en vain s'efforce-t-il de résoudre les plus grands doutes sur des événements que nous disons être destitués de vraisemblance . Son hypothèse n'est pas bien neuve : toute ingénieuse qu'elle soit , il est fâcheux qu'elle ne s'accorde pas trop avec la narration de Moïse . Mais , comme elle ruinerait quelques-unes des remarques , auxquelles a dû nous conduire l'époque de l'usage des Chars & de l'Equitation en Egypte ; il ne suffit pas d'avoir exposé cette même hypothèse , essayons aussi de la combattre par de bonnes autorités .

La plus forte difficulté que nous oppose d'abord M. Shuckford pour bien appuyer

celle du Règne de Ninus , qui fut de 52. ans , (*tom. 1. liv. IV. pag. 181.*) tombe à l'an du Monde 1965. ou à 309. ans après le Déluge . Or, si on ajoute les 300. ans , que donne de plus le calcul Samaritain , Ninus auroit commencé de régner à l'an 609. du Déluge . M. Shuckford a très-bien fait de suivre dans son Histoire , la supputation du Texte Hébreu ; & il n'est pas nécessaire que nous apportions ici les raisons qui nous la font préférer à celle du Samaritain . Il est pourtant vrai de dire que dans la dernière hypothèse , un espace de 609. ans rendrait son opinion moins improbable , en ce que le Monde auroit pu se repeupler davantage , & les Arts s'inventer , se perfectionner jusqu'à un certain point .

son sentiment, il la tire des paroles de Moyse, où il est dit (1) que *Les hommes allant de l'endroit où l'Arche s'étoit arrêtée, à Sennaar, partirent de l'Orient.* „ Mais, „ dit notre auteur (2), c'est du Nord que „ l'on part en allant du Mont Gordien à Sinhar. „ C'est une difficulté que je trouve presque mot pour mot, dans un ouvrage de Jean Goropius Becanus (3), dont les écrits, comme l'ont observé de sçavants auteurs (4), sont pleins d'idées bizarres : il s'est jetté lui-même dans l'erreur par la méprise des Géographes. On a fait cependant plusieurs réponses à cette objection, & toutes ces réponses sont très-satisfaisantes. Elles nous expliquent fort bien le passage de la Génèse ; tellement qu'on peut dire à la lettre, que les hommes sont partis de l'Orient pour venir dans les plaines de Sennaar (5). Les Monts Gor-

(1) *Genes.* xi. 2.

(2) *Tom.* i. liv. xi. pag. 97.

(3) *Indus Scythica Originum Antuerpian. lib.* v. pag. 472. seqq. edit. Antwerp. 1569.

(4) Voy. entr'autres. *Steph. Clerici Quæstiones Sacre, quæst.* vi. de Gigantibus. In extremis Quæstionibus similis argumenti, Dav. Clerici. Amstæled. 1685. pag. 340.

(5) Voy. *Critic. Sacr.* = *Poli Synops.* = *Calmet &*

diens étendent leurs chaînes très-avant dans le Nord - Ouest de l'Asie ; & de l'aveu de

autres sur ce passage. = Athanas. Kircheri Turris Babel. cap.v. pag.12. edit. Amstelod. 1679. = Thom. Stackbouse, Corps complet de Théologie, trad. de l'Angl. Lausanne 1759. tom.II. pag.116. not.u. = La S. Bible avec un Comment. . . de divers Auteurs Angl. par. M.Chais, tom.I. pag. 86. suiv. & 124. suiv. Je ne puis passer ici au P. Calmet ce qu'il dit dans son commentaire (Genes. xi. 2.) qu'en traduisant, comme le font quelques-uns, *Qu'ils partirent vers l'Orient*, c'est aller contre les règles de la grammaire Hébraïque. Ce sçavant commentateur, tout versé qu'il étoit dans cette langue, ne s'est point aperçu sans doute, que le mot Hébreu מִקְדֶּם *Mikkedem* signifie quelquefois *vers l'Orient* comme de l'Orient. Il est vrai qu'on dit ordinairement קִדְמָה *Kedbmah* avec un ה *He*, pour exprimer *vers l'Orient*; mais aussi la préposition מִ *Mem*, qui, à la lettre, se rend par *A, E, Ex, De, &c.*, s'interprète encore fort bien par *Ad, In, Versus, &c.* L'Ecriture en fournit plus d'un exemple; comme lorsqu'il est dit (Genes. xiii. 11.) que *Lot, avant de se séparer d'Abraham, choisit pour lui toute la plaine du Jourdain, en se retirant vers l'Orient.* L'Ecrivain Sacré se sert ici du mot מִקְדֶּם qu'on ne peut traduire d'une autre manière que par *vers l'Orient*, comme tout le contexte du chapitre l'exige nécessairement. On voit Abraham revenir de l'Egypte par le même chemin qui l'y avoit conduit, s'avancer du Midi jusqu'à Bethel & Haï. Or, l'on ne peut pas dire qu'en partant de Bethel ou de Haï, Lot qui étoit alors avec le Patriarche, & qui se sépara de lui dans cet endroit pour aller vers la plaine du Jourdain, soit allé au Nord; puisque cette plaine se trouve précisément à l'Orient de ces deux Vil-

quelques Géographes , ils font aussi les plus hautes Montagnes du monde (1) . La famille de Noé à donc pû venir d'une partie de ces Montagnes dans les plaines de Senaar , & y arriver aussi bien de l' Orient que du Nord . Si on place , comme on doit le faire , le Mont Masîs vers le milieu de l' Arménie , quelques degrès de plus à l' Orient que n'ont fait les Géographes anciens & modernes(2); ce qui est cause que les commen-

les. Il est donc certain que la parole *Mikkedem* signifie vers l'Orient , & que cette traduction est très-analogue au génie de la langue Hébraïque , dont les prépositions souffrent divers sens, suivant l'objet que l'Ecrivain Sacré a en vûe . Voy. *Nicolai Fulleri Miscellan. Theolog. lib.1. cap.iv. pag. 35. seqq. edit. Argentorat. 1650. = Histoire Universelle, trad. de l'Angl. tom.xiii. liv.iv. ch.xi. pag.86.*

(1) Voy. *Thom. Stackhouse, loc.cit. pag.113. = Sam. Bochart, Phaleg. lib.1. cap.iii. pag. 19.* On regarde, cependant assés communément *Le Pic de Ténériffe* dans l'Afrique , comme une des Montagnes , la plus élevée qui soit sur notre Globe ; à moins qu'on en excepte les Montagnes du Pérou , ou celle qui est auprès de *Sainte Marthe* , ou celles qu'on appelle *Les Andes* dans le Chili . Voy. *Guillaume Derham, Théologie Astronomique, ou Démonstration de l'existence & des attributs de Dieu par l'examen & la description des Cieux. Trad. de l'Anglois. Paris 1729. pag.155. suiv.*

(2) Voy. l'*Hist. Univers. tom.1. liv.1. ch.1. pag.194. & ch.ii. pag.255. suiv.* Ces auteurs observent (pag.198.)

tateurs ont été extrêmement embarrassés pour expliquer cet endroit de la Génèse . Par une telle position (1) que M. Delisle a suivie dans ses Cartes , la Ville de Sennaar dont la plaine doit avoir tiré son nom , se trouve réellement plus occidentale par rapport à cette

que la situation d'Ararat , soit que ce soit le Mont Masis ou la Montagne de Cardu , s'accorde très-bien avec le voyage des enfants de Noé vers Sennaar ; la distance n'étant pas grande , & la descente aisée (particulièrement de cette dernière Montagne ,) dans les plaines de Mésopotamie dont Sennaar fait partie . On remarque distinctement dans l'histoire de Moïse , que le pays d'Eden , où Adam fut créé , n'est pas éloigné de celui d'Ararat , où Noé sortit de l'Arche , & qu'à son tour Ararat n'est pas éloigné du pays de Sennaar , qui fut le centre d'où les hommes se répandirent ensuite sur toute la Terre . Ils ajoutent qu'il est plus naturel que la chose ait été ainsi , que de placer ces endroits à une grande distance les uns des autres , comme quelques auteurs l'on fait . Consultez encore le tome XIII. liv. IV. ch. XI. pag. 82. de cette Histoire .

(1) Dans le nouvel *Atlas Universel* de M. Robert, imprimé à Paris en 1757., on a eu soin de placer l'Ararat au 62.^{me} degré de longitude (Voy. la *Carte de l'Asie*) . Les auteurs de l'*Histoire Universelle* avoient donné la même position à cette Montagne (Voy. la *Carte du premier tome* , pag. 86.) . M. d'Anville dans son *Atlas* dont les premières Cartes parurent en 1746., met l'Ararat ou le Mont Masis, vers le 63. degré de longitude & au 40. de latitude méridionale . *Le plan méridional*

Montagne ; de sorte que Moyse a pû écrire que Noé & sa famille , au sortir de l'Arche , partirent effectivement del'Orient pour se rendre dans la même plaine , quoiqu' ils y soient entrés par la partie Septentrionale . Je me borne à cette réponse qui résoud pleinement la difficulté de M. Shuckford .

A cette premiere objection , le sçavant Anglois en ajoute une autre qui n'est pas plus considérable . Il est surpris de ce que dans tout le reste de la Génése , Moyse ne fait point du tout mention de Noé ; que tout d'un coup on perde de vûe un personnage aussi distingué qu' il l' étoit . „ La raison , dit - il (1) pour-
 „ quoi Moyse ne parle plus de ce Patriarche ,
 „ ni de ceux qui étoient demeurez avec lui ,
 „ c'est parce qu'étant fort éloignez de ceux
 „ qui étoient aux environ de Sinhar , ils n' a-
 „ voient aucune part à leur Histoire , à laquel-
 „ le depuis la dispersion du Genre-humain ,
 „ l'Auteur Sacré borne sa narration . „

Si cette seconde objection paroît inséparable de l'hypothese de l'auteur , elle ne roule pas moins sur une fausse supposition qu'on

(1) *Tom. I. liv. II. pag. 97. & suiv.*

peut détruire avec la même facilité, qu'on a renversé la précédente.

Quelle apparence y a-t-il que quelques enfants de Noé & leur famille, aient abandonné la maison du Patriarche, dans le seul espace de dix à douze ans; qu'ils aient traversé une partie immense de pays pour venir chercher un lieu plus commode dans les plaines de Sennaar, comme si les voisinages de ces Montagnes, où M. Shuckford suppose que l'Arche s'étoit d'abord arrêtée, n'en eussent offert aucun qui leur eût convenu? Dans l'hypothèse même de l'auteur (1), les hommes étoient alors en si petit nombre, la Terre si entrecoupée de marécages, de bois & de forêts; les animaux

(1) M. Shuckford (*ibid.* liv. II. pag. 142. *suiv.*) croit qu'à la naissance de Phaleg, qu'il place à l'année cent & une du Déluge, le nombre de ceux qui étoient à Sennaar, hommes, femmes & enfants, ne pouvoient monter tout-au-plus, qu'à quinze-cents personnes de l'âge de trente ans. Nombre qu'il faudroit même diminuer, si nous dattons du temps auquel cette partie de la postérité de Noé se sépara du Patriarche qu'elle avoit laissé dans la Scythie des Saces, ou aux environs; puisqu'elle ne parvint dans les plaines de Sennaar, que dix ou douze années après, selon le même auteur.

sauvages tellement à craindre, que leur faire entreprendre un voyage de cette nature, c' étoit les exposer visiblement à des dangers imminents & inévitables. Et pourquoi n'en feroit-il pas de cette prétendue séparation, comme il en fut de celle qui arriva du temps de la Confusion de la Tour de Babel ? S' il est vrai, comme l'assûre M. Shuckford (1), que l'on ne conçoit pas que, pendant le seul espace de cent trente ans après le Déluge, le Genre-humain ait été assés multiplié pour peupler des pays si éloignés de l'endroit d'où il fut dispersé (2); je ne vois point aussi, comment il n'en feroit pas de même de cette troupe d'hommes, à qui il fait entreprendre un voyage de quatre-cents lieues (3)?

(1) *Ibid. pag. 174.*

(2) L'auteur combat ici (*ibid.*) le sentiment de ceux qui soutiennent avec Josephe (*Antiquit. lib. 1. cap. vi. oper. tom. 1. pag. 20. seqq.*), que le Genre-humain se dispersa d'abord par toute la Terre, même jusqu'en Espagne & en Italie.

(3) Suivant M. Shuckford, depuis Ararat jusqu'à Sennaar il y a environ douze-cents milles (*ibid. liv. 11. pag. 102.*). Soixante milles d'Angleterre font un degré; de sorte qu'il faut trois milles pour une lieue géométrique. Ainsi le voyage qu'auroient entre-

Mais opposons au docte Anglois un autre genre de preuves . Prenons simplement le onzieme chapitre de la Génèse : n'y voit-on pas que Moysé considere Noé & toute sa postérité dans les plaines de Sennaar , comme ne constituant qu'un seul & même Peuple qui ne se sépare qu'après la Confusion des Langues? Tant s'en faut que l'Auteur Sacré nous représente ce Patriarche & la plus grande partie de sa famille , comme éloignés de cette région , de plusieurs centaines de lieues , & comme le fondateur de plusieurs Royaumes . S'il est un fait dans tout le Pentateuque, qui soit décrit avec des images les plus vives & des traits les plus marqués, c'est certainement celui-ci . Après nous avoir montré Noé & ses enfants sortants de l'Arche , Moysé n'oublie point de dire que c'est d'eux que la Terre s'est peuplée (1) . Cette circonstance lui paroît essentielle à sa narration . Il rapporte ensuite , comme par anticipation , les noms de leurs descendants, au temps de leur Dispersión.

pris toutes ces personnes qui vinrent dans les plaines de Sennaar , étoit d'environ quatre-cents lieues.

(1) *Genes.* viii. 18. — ix. 18. — x. 32.

Avant de nous apprendre par quel accident cet Univers avoit reçu ses différentes peuplades ; comment la Providence avoit dirigé & conduit ce mémorable événement ; l'Ecrivain Sacré nous avertit avec le plus grand soin (1) , qu' il n' étoit alors sur la Terre, c'est-à-dire, parmi tous ceux qui composoient la famille de Noé, qu'un même langage, un même dialecte . De-là il nous conduit cette même famille dans les plaines de Sennaar , & nous la dépeint d'une manière la moins équivoque & la plus sensible , toute réunie en une seule société, avant sa Dispersión qu' il dit n' être arrivée qu' après que Dieu eût confondu le langage de ces enfans de Noé.

Lorsque Moysé introduit le Seigneur descendant du haut des Cieux pour dissiper le projet de tous ces hommes assemblés à Sennaar & occupés à la construction de la Tour de Babel, il lui met dans la bouche, une façon de parler , pleine de force & d'énergie , sur-

(1) *Erat autem terra labii unius & sermonum eorumdem. = Cum que proficiscerentur de oriente, invenerunt campum in terra Sennaar, & habitaverunt in eo. Genes. XI. 1. 2.*

tout dans l'Original . Cette expression & autres qu'employe l'Ecrivain Sacré, ne sçauroient s'entendre que de tous les hommes existants alors sur la Terre, & qu'il venoit de nommer . Or le Seigneur descendit pour voir la Ville & la Tour que les enfants des hommes bâtissoient . Il ne font maintenant qu'un Peuple, dit le Seigneur : ils ont tous le même langage , & ayant commencé à faire cet ouvrage, ils ne quitteront point leur dessein qu'ils ne l'ayent achevé . Venons donc , descendons en ce lieu , & confondons-y tellement leur langage qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres . C'est ainsi, conclut Moïse, que le Seigneur les dispersa de ce lieu dans tous les pays du Monde , & qu'ils cessèrent de bâtir cette Ville (1) .

Je ne sçache point qu'on voulût s'expri-

(1) Descendit autem Dominus, ut videret civitatem & turrim, quam ædificabant filii Adam . = : וַיֵּרָד יְהוָה מִן הַשָּׁמַיִם וַיַּבְחִן אֶת-הָעִיר וְהַמִּגְדָּל אֲשֶׁר-בָּנִים בְּנֵי-אָדָם וַיֹּאמֶר יְהוָה עַם-אֶחָד וּשְׂפָה אַחַת לְכָלם : ecce unus est populus, & unum labium omnibus : cœperuntque hoc facere, nec desisterent a cogitationibus suis, donec eas opere compleant . = Venite igitur, descendamus, & confundamus ibi linguam eorum, ut non audiat unusquisque vocem proximi sui . = Aque ita divisit eos Dominus ex illo loco in universas terras, & cessaverunt ædificare civitatem . *Ibid.* xi. 5. — 8.

mer autrement , pour signifier que tout le Genre-humain qui se trouvoit alors sur la Terre après le Déluge , faisoit un seul & même corps de Peuple; que c'étoit à ce même corps d'hommes , que tout l'Univers devoit sa population . En reprenant les divers passages de ces chapitres & toutes les répétitions qu'on y trouve , mais faites à dessein pour inculquer plus fortement la vérité d'un fait si remarquable; en rassemblant , dis-je , ces différents endroits qu'il ne faut point désunir , rien de plus achevé que ce tableau . Nous y avons une preuve incontestable du contraire de ce qu'y ont vû M. Shuckford & quelques interprètes.

Pour abréger, je supprime quelques autres difficultés de peu de conséquence , qui tendent toutes à affoiblir les passages de la Genèse, que j'ai cités, & à autoriser l'hypothèse que je combats . Des sçavants (1) ont déjà répondu

(1) Voy. Jac. Perizonii *Origines Babylon.* cap. viii. pag. 104. & seqq. = *Histoire Univ.* trad. de l'Angl. tom. i. liv. i. ch. ii. pag. 260. in Not. = Salomon. Deylingii *Observationes Sacrae* , part. iii. *Observat.* iv. de ortu Babelis & confusione sermonis , §. iv. seqq. & alii .

pleinement à ces objections : cela me dispense d'un certain détail. Arrêtons-nous toutefois à une autre difficulté qu'on fait au sujet de la construction de la Tour de Babel . La preuve sur laquelle l'objection porte , ne prévient pas davantage en faveur du sentiment de M. Shuckford . C'est de prétendre que Noé, Sem & autres pieux personnages, ne pouvoient se trouver présents à l'édifice de la Tour , sans se rendre coupables d'infidélité envers le Seigneur ; qu'ils devoient par conséquent être fort éloignés des plaines de Sennaar . Ce seroit , nous dit-on (1), faire tort à la grande piété de ces Saints Patriarches , que de soutenir qu'ils eurent la moindre part à une entreprise si insensée. J'avoue que Moïse , dans le onzième chapitre de la Gènesé , ne nomme pas expressément ceux qui mirent les mains à la construction de la Tour ; mais aussi toute la suite du contexte de la narra-

(1) Voy. *Stephani Morini Exercitationes de lingua primæva ejusque appendicibus*, cap. VIII. pag. 47. = *Jo. Henr. Heideggeri Historia Patriarch. tom. I. Exercit. XXI. pag. 639.* = *Nouveaux Eclaircissmens sur l'origine & le Pentateuque Samaritain*, ch. XI. pag. 214. Not. 1. édit. de Paris 1760. & quantité d'autres .

tion ne semble pas permettre de douter que Noé, Sem & Japhet ne connussent du moins le projet de leurs enfants . Rien n'empêche même de dire que ces Patriarches aient désapprouvé la conduite de tous ces hommes qui , non obstant les plus vives leçons de vertu & de sagesse , que Noé leur remettoit sans cesse devant les yeux , ne voulurent point désister de leur téméraire dessein .

Il étoit dans l'ordre de la Providence que la Terre se repeupla . Le Monde , dans ce second âge , prenoit chaque jour de nouveaux accroissements par la multiplication des hommes dont le nombre , quelque petit qu'il fût encore , suffisoit néanmoins pour fournir des colonies à plusieurs endroits de l'Univers . Dans ces circonstances , s'occuper uniquement à élever un édifice , quoique l'entreprise pût en être indifférente en elle-même, c'étoit devenir coupable aux yeux du Seigneur, & mettre obstacle à ses desseins. Ces enfants des hommes , comme les appelle l'Ecriture, paroissoient avoir l'intention (1) de bâtir

בבנה לנו עיר ומגדל ראשו בשמים נעשה לנו (1)

leur Tour avec une Ville, afin qu'elles leur servissent d'abord de lieu de repos ou de retraite

: **בָּנִינוּ עִיר וְטוּר עַד פְּנֵי כָל הָאָרֶץ** *Bâtissons-nous une Ville & une Tour dont le sommet s'élève jusqu'au ciel: rendons-nous célèbres par ces sortes de monuments, avant qu'une bonne partie de nous se sépare, & se trouve dispersée sur toute la Terre (Genes. xi. 4.)*. Il me semble que c'est le sens le plus naturel de ce passage qui n'a pas peu embarrassé les commentateurs. Quand Moïse nous dit que les enfants des hommes batiffoient une Ville, il insinue suffisamment qu'ils avoient l'intention de l'habiter. M. le Clerc dans son commentaire sur cet endroit de la Genèse (pag. 103. & seq. édit. d'Amsterdam. 1735.), prétend qu'ils n'avoient d'autre dessein que d'en faire la Métropole & la capitale de toutes celles que l'on bâtiroit dans la suite: elle devoit être comme le siège de l'Empire du Genre-humain, à laquelle ils donneroient leur nom (*Ἀνθρωποπόλιν la Ville des hommes*). Conséquemment à cette explication, il substitue au mot Hébreu **שֵׁם** *Schem*, c'est-à-dire, *Nom*, celui de **עַם** *Em* qui signifie *Mère*, & qu'il traduit par *Métropole*; mais c'est sans aucune nécessité, comme le lui a fortement reproché M. Perizonius (*loc. cit. cap. x. pag. 186. seqq. & in Addendis, pag. 373.*) en réfutant cette opinion & en s'attachant à montrer assez au-long (*ibid. cap. xi. & xii.*) que le mot **שֵׁם** *Schem* ne veut dire autre chose qu'un *Pbaret* ou une espèce de *Signal*, que ces hommes ne dévoient point perdre de vue, & qu'ils pourroient facilement appercevoir de loin, si jamais il leur arrivoit de s'éloigner des environs de Sennaar, lorsqu'ils iroient mener paître leurs bestiaux. Quelques auteurs ont approuvé cette interprétation: M. Gouet (*De l'Origine des Loix, tom. i. pag. 2. in Not.*) la considère comme la plus claire & la plus intelligible. Elle est ce-

commune dans le besoin, & de monument éternel de leur propre grandeur, peut-être enco-

pendant plus ingénieuse qu'elle n'a de la solidité. En effet, quelque haute qu'ait été la Tour, quelqu'un qu'ait été le territoire de Sennaar, une fois que ces bergers auroient été dans une grande distance de ce lieu pour aller chercher dans d'autres terres, des pâturages plus frais & plus abondants; la Tour, cette espèce de *Phare* ou de *Signal*, ne leur seroit devenue d'aucun usage, parce qu'elle n'auroit pu que se dérober à leur vûe dans un certain éloignement. D'ailleurs, l'analogie que M. Perizonius tâche d'établir entre la parole **שֵׁן** des Hébreux & le *σημα* ou *σημείον* des Grecs, est absolument manquée. Il n'est aucun endroit dans l'Ecriture, où le mot *Schem* (*Nom*) soit pris dans la même signification que celui de *σημα* (*Marque, Signal &c.*). Cette étymologie n'est donc point heureuse. Voy. *Salom. Deyling. loc. cit. §. XIII. seqq.* = *Henr. Scharbau, Parerg. Philolog. Theolog. part. III. pag. 152.*

Difons quelque chose sur un nouveau sens que M. Kohlreiff a donné au même mot Hébreu (*Chronologia Sacra, cap. v. §. III. pag. 166. seq.*). Cet auteur conjecture que l'Ecrivain Sacré a voulu désigner ici un nom particulier d'office, de charge ou de dignité, & même des Magistrats; de sorte que ces paroles **שֵׁן לְנוּ נַעֲשֶׂה**, devroient s'expliquer par ceux-ci : *Faisons-nous, ou Donnons-nous un Chef, un Gouverneur, ou un Magistrat* qui soit à notre tête. M. Kohlreiff croit répandre quelque lumière sur son explication par un passage de la *Génèse* & un autre du *second Livre des Rois*. Dans le premier de ces deux Textes, M. Kohlreiff donne au mot Hébreu **שֵׁן** une signification trop étendue, qui sent trop la paraphrase. Les

re de leur union dans les plaines de Senaar, avant leur séparation. Ce n'étoit point

paroles **אנשי דמש** dont Moÿse se sert (*Genes. vi. 4.*), signifient simplement des *hommes fameux* qui s'étoient rendu tels par leur crime & leur cruauté. Comme le nombre de ces hommes pervers augmentoit de jour en jour, qu'enfin la malice humaine étoit extrême; le Seigneur crut devoir arrêter tant d'injustices par un Déluge. Cette explication est des plus naturelles: j'en dis autant de celle qui a pour objet le passage du 11. Livre des Rois (*ch. vii. v. 13.*). Les victoires que David remporta sur les Syriens, les Moabites, les Ammonites, les Philistins, ceux d'Amalec, &c., lui acquirent un *grand nom* parmi ces Nations vaincues. Le Prince d'Israël accrut sa gloire, & se rendit encore plus redoutable par la belle action que fit un de ses Généraux dans la Vallée des Salines. Abisaï fils de Sarvia (*ibid. = Paralipom. xviii. 12.*) y défit en effet dix-huit mille Iduméens, lorsque David retournoit triomphant de Syrie.

Je ne sçais si un auteur moderne, très-habile philologue, aura mieux saisi le sens du même passage. Voici comment M. Mazochi (*Spicilegii Biblici tomus 1. in Genesim. Neapoli 1762. pag. 68.*) paraphrase le Texte de Moÿse. *Venite ædificemus nobis Civitatem & Turrim, cujus vertex (בשמים Basbamaïm, h. e. in cælum sive pro cælo ac loco cæli) instar altitudinis cæli, & faciamus ibi (שם Shem i. e.) sublimitatem alteram pro domicilio Idoli, ne forte &c. Sperabant enim, ajoûte le sçavant Chanoine, numen illud impediturum, ne hostium impressione adacti dispergerentur & a se invicem distraberentur.* Toute cette interprétation roule uniquement sur la force du terme **שם Schem**, que M. Mazochi prétend être analogue au *Schamaïm* **שמים** des Hébreux, qui signifie *Ciel*, ainsi nommé à

un second Déluge que les hommes appréhendoient : le Seigneur les avoit rassurés d'une tel-

cause de son élévation, & qu'il tire de la racine *Ara-be* סמא *Samava*, s'élever, être éminent, être haut; (*ibid.* pag. 13. *vid. & dissert.* III. de *Gigantibus*, pag. 190. *seq.*); d'où il conclut que le mot שם *Schem* venant de la même racine, peut signifier également *hauteur, élévation, &c.* Comme le terme Hébreu *Schem* ou *Haf-schem* השם, se prend assés communément chez les Docteurs Juifs, pour le nom propre de Dieu, & qu'il est aussi synonyme du mot עליון *Elion*, haut, sublime, élevé, autre nom de Dieu: que d'une autre part, M. Mazochi veut absolument, qu'on doive appliquer ce terme à une Idole ou à une fausse Divinité, fondé en cela sur la Paraphrase Chaldaïque de Jonathan & sur le Targhum de Jérusalem; notre sçavant philologue est intimément persuadé que c'est rendre par-là une très-bonne raison de son explication. Mais, qui ne voit que ces deux Paraphrases ont commenté le mot de *Schem* שם à leur façon? Quand même il seroit synonyme des paroles יהוה *Jehova*, אלהים *Elohim*, אדוני *Adonai*, ainsi qu'on peut l'inferer de quelques passages de l'Ecriture, où l'on trouve souvent le Nom de Dieu pour Dieu lui-même (*Levit.* xxiv. 11. 16. = *Deuteron.* xxviii. 58. — *Psalms.* Hebr. xx. 2. — cxiii. 1. = *Isai.* xxx. 27. = *Jerem.* xlv. 26. = *Micb.* v. 4.); il semble cependant, qu'il n'a été proprement appliqué à Dieu, que vers le déclin de la République des Hébreux. Les Juifs de nos jours s'en servent encore assés communément, pour marquer davantage leur profond respect envers la Divinité dont il n'osent prononcer le véritable nom (יהיה), sans se croire coupables de quelque irrévérence & même du plus grand des crimes (*Voy. Job. Gottlob Carpzov, Annotat. in Thomæ Goodwin Mosén & Aaron. edit. Francofurt. & Lips.* 1748.

le crainte : l'Arc-en-ciel leur avoit été donné comme un signe certain , que Dieu tiendrait fidèlement sa parole (1). Ils sembloient donc craindre de se voir si-tôt séparés les uns des autres ; prévoyant bien , que tôt-ou-tard ils seroient forcés d'en venir à une séparation (2).

pag. 478. *seqq.*) Pour ce qui regarde le terme עֶלְיוֹן *Elion* , c'est plutôt un attribut que le nom propre de Dieu. D'ailleurs , il est certain que le mot שֵׁם *Schem* n'a jamais signifié une Idole dans la langue Hébraïque . N'est-ce pas encore supposer que l'idolatrie avoit fait parmi les architectes de la Tour de Babel , des progrès que ni l'Ecriture ni la saine tradition n'autorisent ? Dire avec M. Mazochi , que cette Tour n'avoit été élevée que dans la vûe d'y placer sur le sommet, une Idole qui dût défendre ces enfants des hommes , des attaques des ennemis du dehors ; n'est-ce pas courir aussi après des visions Rabbiniques ? Et quels étoient ces ennemis si à craindre , puisque tous ces hommes ne faisoient alors qu'un seul & même Peuple , un même corps de Nation ? Ils devoient se considérer comme autant de frères ? Croyoient-ils que leur Idole auroit pû les mettre à couvert de l'indignation du Très-Haut ? Mais c'est assés d'avoir montré le foible d'une allégorie qui n'a d'autre soutien que le sentiment des Thalmudistes : *Gens . . . mentem pasta chimæris.*

(1) *Genes.* ix. 13. 14. 15. & 16. Joseph (*Antiquit. lib. 1. cap. iv. oper. tom. 1. pag. 19.*) & quelques modernes ont pensé différemment ; mais l'Ecriture combat cette opinion .

(2) Cette explication me paroît la plus propre à concilier le mot Hébreu פֶּן *Pen* qui signifie , à la let-

Noé instruit de cet ordre de la Providence; l'avoit sans doute annoncé à sa postérité; mais insensible aux avertissements du pieux Patriarche, elle méprisa son conseil, & n'eut aucun égard à l'autorité d'un Pere si respectable (1). Aussi le Seigneur punit-il la crimi-

tre, *Ne forte, Ut non*, avec celui de *Antequam* dont s'est servi Saint Jérôme, en rendant cet endroit de la Genèse (xi. 4.), que nous avons en vûe. Cette dernière particule n'exclut point quelque crainte du malheur qu'on sent bien devoir arriver tôt ou tard. Les habitants de Sennaar sçavoient certainement qu'ils étoient destinés à aller repeupler la Terre: Dieu le leur avoit expressément commandé (*Genes. ix. 2.*). Mais l'homme aime naturellement la société: & ceux de Sennaar n'étoient point absolument si nombreux qu'ils ne pussent subsister ensemble; aussi crurent-ils que les circonstances où ils se trouvoient, pouvoient les dispenser d'accomplir les ordres du Seigneur. Ils ne voulurent donc point se séparer si-tôt, sans s'assurer auparavant quelque retraite: ils craignirent qu'en s'éloignant d'une terre fertile & agréable, ils ne s'exposassent à quelque facheux événement; mais ils ne transgressèrent pas moins cet ordre du Seigneur.

(1) Suivant la chronologie du Texte Samaritain, que bien des scavants adoptent pour les années d'après le Déluge, la Division de la Terre, qui se fit à la naissance de Phaleg, est postérieure de 401. ans au Déluge, temps où Noé devoit être mort. Ainsi il faudroit appliquer à Sem, à Japhet & aux autres pieux personnages du même siècle, ce que nous avons dit touchant cet ordre de la Providence que Noé

nelle audace des nouveaux habitants de la Terre : le Maître de la Nature changea en un instant leur langage : il les obligea de se diviser, & en se divisant, d'abandonner une entreprise criminelle . Ainsi ils exécuterent les desseins de Dieu, & commencerent à former différentes peuplades . Mais, comme les hommes, dans le temps de leur séparation, ne consistoient d'abord qu'en de petites familles (1), ils ne dûrent s'établir que de pro-

ne cacha point à ses enfans. Mais cela n'est point nécessaire , suivant la supputation Hébraïque à laquelle nous nous attachons constamment dans le cours de notre Dissertation .

(1) L'on a vu plus-haut (*part. 11. pag. 128. not. 1.*), que M. Shuckford ne compte au temps de la Dispersion, qu'environ quinze-cents personnes, y compris les femmes, les enfans & les vieillards . M. Bedford fait monter le nombre des hommes qui se trouverent à la Dispersion, à 1416. mâles âgés d'environ vingt ans, au temps de la naissance de Phaleg ; M. Whiston l'évalue à raison de 2389. ; M. Mede à 7000. , & M. Cumberland à 30,000. ; enfin le P. Petau nous en donne 32,768. Tous ces divers nombres ne satisfont point les auteurs de l'*Histoire Universelle* (*tom. 1. liv. 1. ch. 11. pag. 286. — 292.*) : ils prétendent que le plus fort ne scauroit même suffire pour fournir aux différentes peuplades qui s'effectuèrent immédiatement après la Division . Si l'on place cet événement à la naissance de Phaleg , comme l'Ecriture nous le certifie, ces auteurs soutiennent que, suivant le calcul Hé-

che en proche . A mesure que leur nombre se multiplioit , ils s'éloignerent de plus-en-

breu , on se trouve extrêmement embarrassé pour trouver cette multitude d'hommes qu'exigeoient les colonies. En un mot, l'espace de cent & un an est trop court, selon eux, & ne peut avoir donné ce nombre d'hommes qui étoit nécessaire pour fonder les Nations . De-là il est arrivé I. que des écrivains ont supposé sans fondement une double Dispersión, l'une à la naissance de Phaleg & l'autre à la construction de la Tour de Babel; quoiqu'il soit certain que la Division de la Terre au temps de Phaleg, & la Dispersión du Genre-humain furent un seul événement, comme l'ont démontré Usserius, Coccejus, les PP. Petau, N. Alexandre & autres . II. L'on a feint une Dispersión avant même la naissance de Phaleg , dans la vûe d'accorder l'Historien Sacré avec les écrivains profanes , ou afin de concilier la chronologie Hébraïque avec l'Egyptienne, comme l'a fait le Chevalier Marsham : ou l'on a mis cette Dispersión, tantôt vers le milieu , tantôt vers la fin de la vie de ce fils d'Héber. Les auteurs de l'*Histoire Universelle* témoignent avec raison , que ces divers systèmes sont opposés à l'autorité de l'Ecriture., Mais comme il est incon-
 „ testable, disent-ils (*pag. 285.*), qu'il y a eu beaucoup
 „ plus de Générations entre le Déluge & la Disper-
 „ sión , le temps qui s'est écoulé entre ces Événemens, doit être aussi considéré , comme aussi
 „ la longue Vie de ceux qui ont vécu dans les premiers temps qui ont suivi le Déluge „ . Et après avoir observé (*pag. 286.*) que la chronologie Hébraïque met les interprètes dans un embarras d'où ils ne sçauroient se tirer, en ce qu'ils ne font l'espace de temps entre le Déluge & la naissance de Phaleg , que de 101. ans ; ils remarquent encore , que si la

plus des voisinages de Sennaar . C'est de-là qu' ils se transportèrent peu-à-peu dans les

supputation de ces interprètes produit pendant la même période d'années, le nombre d'hommes qu'il leur faut ; peu de siècles après , la Terre n'auroit pû contenir tous ses habitants: ce que les sçavants auteurs de la même histoire prouvent par les Tables des degrés d'augmentation , que le P. Petau & M. Cumberland nous ont laissées. Ils concluent (pag.292.) que, si l'on suit le calcul Samaritain qu' ils préfèrent à celui de l' Hébreu , & qui contient 300. années de plus entre le Déluge & la naissance de Phaleg , que la chronologie Hébraïque , toutes ces difficultés insurmontables s'évanouissent d'elles-mêmes . Ces auteurs trouvent alors suffisamment de Monde , de quelque manière que se fasse la supputation : & conformément à celle que nous devons à M. Whiston (*Short View of the chronolog. of the Old Testament* , ou *Court examen de la chronologie du Vieux Testament* , pag.65.), l'an 401. du Déluge , le nombre des hommes alloit au de-là de 240,000. ; nombre suffisant, à ce qu' ils disent , pour commencer la dispersion, & pour fournir cinquante-trois conducteurs accompagnés chacun d'une multitude capable de former le même nombre de colonies. , Il faut considérer aussi, ajoutent-ils (pag.292.) „ que chacune de ces Colonies croissoit à proportion „ qu' elle s'éloignoit davantage du Centre de leur „ Dispersion, avant que d'arriver au Païs où elles finissent „ Xerent ensuite leur Séjour ; car la Terre ne fut pas „ peuplée en une seule fois , mais par degrés : par „ où il paroît, qu' il n' est nullement besoin de faire „ des efforts pour augmenter le Nombre du Genre „ humain , comme ont fait quelques-uns. „

Par l'exposé du système de ces auteurs , on voit

divers endroits de la Terre . Aussi-tôt après la construction de la Tour de Babel & la

voit qu'ils ne trouvent d'autre moyen pour rendre raison de l'époque de la Dispersi^on , que de suivre la chronologie Samaritaine . Je ne puis terminer cette note toute longue qu'elle est, sans faire une remarque essentielle sur ce sentiment . On ne peut trop approuver ce que les mêmes auteurs disent touchant les divers systèmes de nos modernes qui sont si peu uniformes au sujet du vrai temps de cette époque qu'il ne faut point séparer de la naissance de Phaleg; mais je ne vois point aussi, que la preuve qu'ils apportent en faveur de la chronologie Samaritaine, sur l'article en question , soit si évidente , comme ils l'assurent (pag.285.): en effet la datte de cette Dispersi^on n'est point absolument incompatible avec le calcul Hébreu. Quoique l'espace de cent & un an paroisse un peu court pour donner le grand nombre d'hommes , qui sembloit être nécessaire aux fondateurs de plusieurs Nations , ce terme n'est point tel qu'il ne puisse en fournir une quantité suffisante pour établir des colonies. Ces colonies, à la vérité, auront été peu nombreuses dans le commencement ; mais qu'importe ? Elles n'auront pas moins répondu au but de l'auteur de leur Dispersi^on : il n'en falloit pas davantage . Or, si nous ne prenons ici que la supputation de M. Whiston , qui est la plus raisonnable , & qui consiste , cent & un an après le Déluge , à 2339. personnes, nous aurons toujours assés de Monde pour commencer les peuplades . Dans cette hypothese , les cinquante-trois conducteurs auroient eu chacun quarante-quatre personnes , outre quatre autres qui restent du nombre donné . Ces quarante-quatre personnes qui furent s'établir avec leur chef

Confusion des Langues , Sem , par exemple , & ceux de sa postérité , auront dû habiter les

respectif, dans un pays quelconque après la Dispersión, se seront trouvées très - en état de former dans trois ou quatre siècles, divers corps de Peuples assez nombreux , mais toujours relativement à ces âges reculés. Nous ne voyons pas en effet, que le Monde ait eu alors autant de population (Voy. *Genes.* xiii. 9. 10. &c.) qu'on en trouve du temps de Moïse & dans les siècles postérieurs; quoiqu'il soit certain que du temps même d'Abraham qui naquit, selon le Texte Hébreu, l'an 352. du Déluge, la postérité de Noé étoit déjà distinguée en différents corps de Nations plus ou moins étendues, vu les circonstances de ces âges. Comme la Terre n'a point reçu ses peuplades en une seule fois; de ces divers corps de Nations, parvenus enfin à un certain degré de consistance, il se fera même détaché de temps en temps plusieurs particuliers avec leurs familles, qui auront encore porté de nouvelles colonies dans des pays plus éloignés & jusqu'aux extrémités de l'Univers. Ces derniers colons auront été, sans doute, en fort petit nombre, lorsqu'ils seront arrivés dans tel ou tel endroit; mais insensiblement ils se seront accrûs, & auront formé également d'autres corps de petits peuples, qui dans la suite auront pris de nouveaux accroissements jusqu'au point où nous les voyons. C'est ainsi, je pense, que le Monde doit s'être peuplé. Nous ne citerons point ici l'exemple des enfants de Jacob dans la terre d'Egypte: la Providence s'y manifeste d'une manière trop sensible, & le miracle s'y voit sans peine. Cette famille ne consistoit qu'en 70. personnes (*Genes.* xlvi. 27. = *Exod.* i. 5.) . L'Histoire Sacrée nous atteste qu'après 215. ans de séjour en Egypte, si l'on datte du temps où Jacob y entra avec sa famille, l'an du Monde 2298., la

contrées les plus voisines du lieu de la Dispersion . Cham avec ces fils , sera venu s'éta-

postérité de ce Patriarche se trouva à la sortie de ce pays, lorsqu'on en fit le dénombrement à Socoth (*Exod.* xii. 37.), au nombre de six-cents mille hommes capables de porter les armes , sans y comprendre les enfants . Cette prodigieuse multiplication des Israélites étoit , sans contredit , un effet de la bénédiction singulière que le Seigneur avoit donnée à Abraham , à Isaac & à Jacob (*Genes.* xviii. 18. — xxi. 17. — xxvi. 4. — xlv. 3.). Aussi voyons-nous que les enfants de ces Patriarches furent plus prolifiques . Pharaon disoit des Hébreux (*Exod.* i. 9.), qu'ils étoient *beaucoup plus nombreux & plus puissants que nous* (les Egyptiens) רב ועצם ממנו , c'est-à-dire , qu'ils multiplioient bien davantage en comparaison de ces derniers . C'est aussi ce qu'avoit observé Abimelec (*Genes.* xxvi. 16.), en comparant la maison d'Isaac avec celles des Philistins . Tel est le sens de ces deux passages . Il ne faut donc point croire que les familles de la Dispersion aient multiplié à proportion de celle de Jacob en Egypte . Quoique Dieu eût béni également Noé & sa postérité (*Genes.* ix. 2.), cette bénédiction regardoit tout le Genre-humain ; au lieu que la promesse faite aux descendants d'Abraham , leur étoit particulière . Cela supposé , nous sommes bien éloignés de penser que le nombre de ces familles ait grossi de telle sorte , que trois ou quatre siècles après le Déluge , elles soyent parvenues à cette immense quantité de personnes , qu'on trouve dans les Tables des degrés d'augmentation du P. Petau & de M. Comberland . Il est encore certain que , quelque hypothèse que l'on choisisse d'entre celles que nous avons rapportées au commencement de cette note , les 53. conducteurs

blir peu-à-peu vers les parties Méridionales.
Les Terres qui sont au Septentrion de Sen-

ont eu suffisamment de Monde pour l'établissement de leurs colonies : ce qui étoit le principal objet que Dieu se propoisoit dans leur Dispersión, & c'est-là tout ce qu'on a droit d'exiger dans le récit de Moÿse. D'où je conclus qu'il n'est pas nécessaire de recourir au calcul Samaritain . Observons aussi , qu'il ne paroît pas bien constant que tous ces chefs de familles & de Nations , dont il est parlé dans le x.^{me} chapitre de la Gênesé, ayent existés dès le temps même de la Dispersión, & qu'ils ayent été tous à la tête d'autant de différentes compagnies . Plusieurs d'entre eux , comme Jethan, étoient à-peine nés, encore moins les treize fils de ce Patriarche , incapables par-conséquent de conduire une colonie . Quoique l'Ecriture (*Genes. x.*) fasse mention des 14. fils ou neveux de Japhet , de 30. de Cham & de 26. de Sem , qui font en tout 70. personnes & autant de chefs de familles; il ne résulte pas de-là , que la Dispersión se soit faite en autant de Langues & autant de Peuples . On ignore en effet , si tous ces petits fils ou petits neveux, ayent eu alors de succession; du moins l'Ecrivain Sacré n'en parle pas . (*Voy. Dav. Ziegræ dissert. de confus. Babylon. ad Genes. x. Thesaur. Theolog. Philolog. tom. i. pag. 172. Amstelodam 1701.*) C'est donc une erreur de s'imaginer que ces familles fussent si nombreuses qu'elles ayent pu fonder chacune un Peuple particulier , aussi-tôt après que le Seigneur eût confondu le langage des enfans des hommes (*Voy. Jac. Perizon. Orig. Babyl. cap. xiv. pag. 310.*) . Nous lisons dans Moÿse, que Chanaan, par exemple , eut onze fils qui certainement ne furent pas d'abord & du vivant de leur Pere, les fondateurs d'onze Nations ; puisque ce ne fut que dans la suite qu'ils se disperserent (*Genes. x. 18.*) . Il est donc très-

naar, seront échues en partage à Japhet & à ses descendants. Telle paroît être l'Histoire

important de ne point manquer l'objet de Moyse, qui n'étoit autre que de nous décrire les commencements & les progrès de cette Dispersión arrivée, à la vérité, aussi - tôt après la Confusion des Langues, mais qui n'eut son entier effet que dans des siècles beaucoup postérieurs. Or, si cela est vrai, il est clair que l'intervalle que la chronologie Hébraïque met entre le Déluge & la Dispersión au temps de la naissance de Phaleg, cet intervalle, dis-je, n'est point si limité que nous soyons obligés d'avoir recours au calcul Samaritain, & encore moins d'en venir à la chronologie Chinoise, en disant avec M. Fourmont, l'Aîné, (*Voy. Réflexions Critiq. sur les Hist. des Anc. Peuples, lib. III. ch. 19. pag. 405. suiv.*) que la migration de Fou-hi ou des premiers Chinois se fit avant la Division des Langues; comme si la construction de la Tour de Babel, qui, selon cet Académicien, étoit directement opposée à la volonté de Dieu, n'avoit pas précédé toute Dispersión du Genre-humain. La Dispersión fut une suite de cette entreprise, comme le dit Moyse; & de châtement qu'elle fut d'abord, elle se tourna en bienfait pour les hommes: elle produisit des effets les plus heureux & les plus admirables. Du reste, c'est à tort que M. Fourmont (*ibid. pag. 408.*) veut mettre Usserius dans son parti. Le chronologiste Anglois n'a jamais soutenu qu'un peu avant la naissance de Phaleg, les hommes eussent commencé à se diviser. Le sçavant Usserius (*Chronologia Sacra, cap. v. pag. 79.*) que M. Fourmont allègue pour appuyer son opinion, dit précisément le contraire: il assure simplement, que la Dispersión n'arriva que par degrés, & ne la datte que de la naissance du fils d'Héber.

des premiers établissemens des enfans de Noé . Plusieurs écrivains se sont occupés à nous la décrire , mais faute de lumieres suffisantes pour se guider dans des recherches qui regardent des temps si anciens , ils n'ont pû nous donner que des conjectures plus ou moins probables , sur un objet rempli de tant d'obscurités . Les différens pays néanmoins , qui furent habités de la sorte , prirent dans la suite , le nom de l'ancien conducteur de la colonie , & quelquefois celui d' un de ses enfans ou de ses petits fils . L' Ecriture nous en fournit des exemples (1) .

Observés toutefois , que ces premieres transplantations ne se firent pas tout d' un coup & dans des pays lointains , ni sans ordre & en confusion : elles furent des plus réglées (2) . La

(1) Les Danites , après avoir pris la Ville de Lésém , lui donnerent le nom de Dan , qui étoit celui de leur Pere (*Josue* , XIX. 47.) . Caleb changea l'ancien nom de la Ville de Cariâth-Arbé en celui d' Hébron , son petit fils . *Jug* I. 10. = I. *Paralipomen*. II. 42.

(2) Les enfans de Japhet se partagerent entre eux les Isles des Nations , c'est-à-dire , les pays , les provinces & les contrées maritimes , qui étoient tout près de la Palestine , celles sur-tout , qui étoient le long & au Septentrion de la Méditerranée , où ils s'établirent chacun avec sa propre langue & avec sa famille.

plus grande partie des Terres n'offrirent même pendant des siècles, que de vastes déserts & des forêts immenses. Si elles prirent une nouvelle face: si des bois abbatrus, des marais desséchés firent place aux champs, aux pâturages, à des hameaux, à des bourgades, enfin à des Villes; cela n'arriva qu'insensiblement & par degrés, dans ces lieux principalement, qui étoient un peu éloignés du centre de la Dispersión. Pour le dire en un mot, les Républiques & les Monarchies furent très-foibles dans ces premiers âges, bien-loin qu'elles fussent aussi puissantes qu'on voudroit nous le persuader. J'accorderai que le Genre-humain se sera accru considérablement, trois ou quatre siècles après sa Dispersión; mais un tel accroissement ne fut jamais capable de fournir alors de si formidables armées, ainsi que le veulent les Historiens profanes: ni l'Ecriture, ni la raison ne paroissent l'insinuer en aucune manière. Inutilement des chronologistes grossiroient-ils le nombre des hommes de ces siècles, & tente-

Il en fut de même des autres enfants de Noé & de ses néveux (*Genes. x. 5. 20. 31. suiv.*)

roient-ils d'arranger leurs calculs selon la narration de Créfas (1) . Quand on nous

(1) C'est ce qu'avoit en vû Jean Temporalis (*Chronologicarum Demonstrationum lib. II. edit. Francofurt. 1596. pag. 130.*) Cet écrivain dont le calcul paroît incroyable , suppose que les enfans de Noé & leurs descendants, aussi-tôt qu'ils avoient atteint la 20. me année, auroient dû avoir deux jumeaux tous les ans; & par une progression géométrique, il trouve que l'an 102. du Déluge il devoit être né 1554420. mâles & femelles. Aussi M. Usserius (*loc. cit. cap. v. pag. 81.*) regarde - t - il l'hypothese de Temporalis , comme trop hardie ; il veut bien prendre cependant la moitié de ce nombre, c'est-à-dire, 388605. hommes & autant de femmes, en tout 777210. personnes. Cette dernière supputation seroit plus modeste . Le calcul que le Docteur Robert Cleyton , Lord - Evêque de Clogher (*Introduction à l'Hist. des Juifs, pag. 51. suiv.*), nous donne pour la cent & deuxieme année après le Déluge , est bien plus supportable : il ne fait consister le nombre des enfans de Noé , qu'à 19594. Le sçavant Anglois remarque fort bien (*pag. 55.*), que dans ces âges , la vie humaine avoit été raccourcie pour la troisieme fois . Elle le fut d'abord avant le Déluge à la naissance des fils de Noé : Sem ne vécut que 600. ans (*Genes. xi. 10. 11.*) . Les hommes n'alloient pas fort au de-là de 400. ans du temps d'Arphaxad ; & à la naissance de Phaleg , ils ne vivoient pas davantage de 200. ans. Quoique M. Cleyton suppose une double Dispersión , l'une arrivée bien - tôt après la naissance du fils d'Héber , (temps où il prétend qu'une partie des fils de Noé quitta leur Pere pour venir à Sennaar) & l'autre cent trente - deux ans depuis le Déluge, il ne trouve guere plus de 100,000. personnes assemblées dans les mêmes plaines

objecteroit avec le P. Petau (1) , que deux-cents quatre-vingt-cinq ans après le Déluge , la Terre contenoit 623 , 612 , 358 , 728. hommes : quand on diroit aussi avec M. Cumberland (2) qu' à l' année trois-cent quarante d'après le même désastre, il y avoit 33, 333, 333, 330. personnes; nous répondrions que ces deux calculs sont excessifs . Le premier multiplie trop le Genre-humain :

de Sennaar . Du-reste, il est permis à un chacun de seindre le nombre d'hommes, qu'il lui plait pour l'adapter plus aisément à l'hypothese qu'il a embrassée .

(1) *De Doctrin. Tempor. lib. ix. cap. xiv. pag. 35.* Le Pere Petau suppose aussi un pareil nombre de femmes ; ce qui auroit fait en tout 1,247,224,717,466. personnes .

(2) *Origines Gentium Antiquiss. pag. 154. = Histoir. Univers. tom. i. liv. i. chap. II. pag. 288.* M. Cumberland ne donne , à la vérité , que 3 , 333 , 333 , 330. personnes ; mais dans les principes de cet auteur , son calcul ne comprend pas la dixieme partie des hommes qui sont supposés avoir été sur la Terre l'an 340. après le Déluge , qui est celui de la mort de Phaleg . Sa supputation regarde seulement la postérité de Noé pendant le premier des dix-sept espaces de vingt années , dans lesquels cette période peut être divisée ; d' où il suit que cette somme prise dix fois , donneroit 33, 333, 333, 300. personnes au temps de la naissance d'Abraham : nombre , en effet , huit fois plus grand que celui des hommes qu'on suppose être sur notre Globe .

la Terre auroit contenu alors cent cinquante-cinq fois plus d'habitants qu'on ne lui en suppose de nos jours. Le second en laisseroit sur notre Globe un nombre huit fois plus grand que celui des hommes qu'on croit être à-présent sur la Terre (1). Quiconque

(1) On suppose que le nombre des hommes qui existent actuellement, ne va pas au de là de quatre mille millions. Voy. l'*Hist. Univers. loc.cit. pag.287. — 290. — 292.*, où l'on porte encore les Tables des degrés d'augmentation du Genre-humain après le Déluge, conformément aux supputations du P. Petau, de M. Cumberland & de M. Whiston. Ce dernier met à l'an 410. du Déluge, 262, 144. personnes; & les auteurs de cette *Histoire* disent que M. Whiston a bâti sur un fondement beaucoup plus solide, & que sa supputation est moins hypothétique. Mais, comme cet écrivain s'est déclaré ensuite pour la chronologie Samaritaine, qui alonge de beaucoup l'espace de temps, qui s'est écoulé depuis le Déluge, & que cela forme une objection contre sa propre Table; les auteurs de l'*Histoire Universelle* tâchent de résoudre cette difficulté (*pag.290. & suiv.*), quoiqu'ils suivent eux-mêmes le calcul Samaritain.

M. R. Wallace convient de l'impossibilité de déterminer la diminution ou l'augmentation du Genre-humain dans chaque siècle (Voy. son *Essai sur la différence du nombre des hommes dans les tems anciens & modernes; dans lequel on établit qu'il étoit plus considérable dans l'antiquité. Trad. de l'Angl. par M. de Juncourt. Londres 1754.*); mais en prenant pour fondement de ses calculs, les observations que M. Templeman a données dans sa *Revue de la Terre*, il tâche de nous fi-

lira avec la moindre attention, les ix.^{me} x.^{me}
xi.^{me} chapitres de la Génése, conviendra ai-

xer là-dessus. Il suppose (pag. 16.) que tout le Monde habitable étant aussi peuplé à proportion que l'Angleterre, contient plus de 4960. millions de personnes. Après avoir porté (pag. 17.) différents calculs de propagation, qu' on peut tirer du nombre des hommes qui existent en Ecoffe, en Espagne, dans la Hollande & dans les Etats de l' Impératrice de Russie; il conclut que, comme la Terre doit être beaucoup mieux peuplée que la Russie, & beaucoup plus mal que la Hollande, elle doit contenir beaucoup plus que 475. & beaucoup moins que 34720. millions d'habitants. Sans vouloir disputer à M. Wallace que la Terre n'eût autrefois plus de population, qu'elle n'en a de nos jours; j'ose dire que nos calculs seront toujours peu sûrs, & qu' il sera impossible de bien fixer le nombre des hommes des anciens temps, si nous n'avons d'autres garants que le témoignage de certains Historiens de l' antiquité, souvent infidèles, & si nous supposons que les hommes doivent toujours se multiplier en proportion géométrique. Prétendre avec l'auteur des *Lettres Persanes* (tom. II. lettre CVIII. pag. 148. edit. de Cologne 1721. Voy. aussi l' *Esprit des Loix* du même écrivain, M. de Montesquieu, liv. XXII. chap. XVII. — XIX.), que la nature est déchue de cette prodigieuse fécondité des premiers temps, qu'elle est dans sa vieillesse, & tombée en langueur; qu'il y a à-peine sur la Terre la cinquantième partie des hommes qui étoient du temps de César; qu'enfin dans dix siècles elle ne sera qu'un désert: c'est hasarder des paradoxes plus dignes de la plume d'un écrivain de mauvaise humeur, que d'un vrai Philosophe qui examine la nature avec un sens raffiné & sans préjugés: c'est vouloir prendre un

fement , que le Monde ne devoit être que très-peu peuplé quelques siècles après le Dé-

ton le plus décisif sur un sujet qui est très-douteux & des plus obscurs ; comme si le système général des choses d'ici-bas & le cours de la société humaine , étoient capables d'être observés si exactement, qu'on pût en évaluer les révolutions graduelles avec toute la précision . Ce que M. de Montesquieu fait dire à Usbek (*lettres* cx. cxii. & cxiii.) en rejetant sur la Religion Chrétienne le prétendu dépérissement de l'espèce humaine , décele des vûes peu sages , en même temps très-peu conformes à la décence , à la gravité d'un Magistrat Chrétien .

„ Autant qu'il est possible de connoître les choses
 „ par observation , dit un Moderne qui s'est fait
 „ cependant la réputation d'auteur à paradoxes , il
 „ ne paroît pas qu'il y ait un changement général
 „ dans l'espèce humaine. Et quand même on avoue-
 „ roit que le Monde , ainsi que le corps animal , a
 „ ses progrès naturels de l'enfance à la vieillesse , il
 „ resteroit toujours incertain , s'il est parvenu au-
 „ jourd'hui à son point de perfection & de décadence ,
 „ ce , & par conséquent on ne sauroit présupposer
 „ que la Nature Humaine soit déchue ; & tout Esprit
 „ qui raisonne juste , ne tirera de-là aucune preuve
 „ en faveur de la quantité de Peuples chez les An-
 „ ciens , & ne bâtira aucun système à cet égard sur
 „ la prétendue jeunesse ou vigueur du Monde . Ces
 „ causes générales physiques ne doivent point entrer
 „ dans cette question „ . M. Hume , *Discours politiques* , trad. de l'Angl. par M. de M. **** . *Discours x. me. sur le nombre d'habitans parmi quelques Nations Anciennes* , tom. i. edit. d'Amsterdam. 1754. pag. 182. suiv. L'auteur se recrie ensuite (pag. 184.) contre l'hypothèse de Vossius sur la grande quantité d'hommes ,

luge, & même jusqu'au temps d'Abraham .

Ecoutons ce que M. Shuckford nous dit lui-même à ce sujet . „ Abraham , dont la famille ne consistoit qu'en trois ou quatre

qu'il prétendoit trouver dans l'antiquité : il témoigne justement sa surprise , de ce que M. de Montequieu , infiniment supérieur à Vossius pour le génie & le discernement , ait osé avancer ces divers paradoxes dont nous avons fait mention . Ajoutons une autre réflexion que nous présente M. Hume à la fin de son Discours (pag 307.) , touchant le récit de Diodore de Sicile au sujet de ce grand nombre d'hommes à pied & à cheval , qu'il donne à l'armée de Ninus . Notre auteur observe que cet Historien tâche de justifier son calcul par plusieurs faits postérieurs ; que nous ne devons pas juger de la *populosité* des anciens temps par la dépopulation qui s'est répandue dans le Monde . C'est ainsi , dit M. Hume , que parle un auteur qui vivoit précisément dans cette époque (du temps de César & d'Auguste) qu'on nous vante comme la plus peuplée . Diodore se plaint de la désolation , de la dépopulation qu'il y avoit alors dans le Monde : il donne la préférence aux anciens temps , & a recours à de vieilles fables pour appuyer son opinion . On ne peut qu'admirer à ce propos , observe M. Hume , la manie qu'ont tous les hommes de blâmer le présent & d'admirer le passé ; manie si générale , que les plus distingués par leur sçavoir , leur doctrine , leur jugement , n'en sont pas exempts . Voy. le *Journal Britannique* par M. Maty , mois d'Avril 1752. tom. VII. pag. 387. suivantes . — Mois de Mars & d'Avril 1753. tom. X. pag. 392. & suiv. = *Bibliothèque des Sciences & des Beaux-Arts* , Juillet , Août , &c. 1755. tom. IV. part. I. re pag. 97. suiv.

„ cens personnes , passoit dans ces premiers
 „ tems pour un grand Prince , car la Terre
 „ n'étoit pas encor fort peuplée : & si nous
 „ descendons jusqu'au temps de la guerre
 „ de Troye , nous ne trouverons pas , qu'il
 „ y ait lieu de penser , que les Païs , dont les
 „ auteurs payens font mention , fussent alors
 „ plus peuplés , ou plus puissans , que ne
 „ l'étoient dans le même tems , ceux dont
 „ il est parlé dans l'Ecriture Sainte (1). „

N'ayons donc aucune difficulté d'abandonner tous ces récits fabuleux des Historiens profanes. Tenons-nous en uniquement à Moïse , le plus authentique de tous les Ecrivains de l'antiquité . L'objet de ce grand Prophète dans le x.^{me} chapitre de la Genèse (2) , le

(1) *Preface du 1.^{er} tome * * 4.*

(2) Maimonides observe très-bien , que ce détail dans lequel entre ici l'Historien Sacré dans le dénombrement qu'il fait des trois Patriarches , sert infiniment à confirmer le Dogme de la Création . (Voy. son *Moré Nevochim* , de la traduction Latine de J. Buxtorf, le fils, de l'édition de Basle 1629. part. III. chap. I. pag. 509.) . On voit que Moïse tient le même ordre qu'il avoit employé dans l'Histoire qu'il nous décrit des temps qui précéderent le Déluge : toutes ces générations qui se succèdent les unes aux autres, nous conduisent directement à ce Dogme , & nous

seul vrai monument qui nous reste sur l'origine des Peuples , étoit de nous apprendre comment la Terre s'étoit repeuplée après le Déluge: il vouloit nous instruire que les hommes sortoient tous d'une seule & même origine . L' Auteur Sacré rapporte ici le nom des trois fils de Noé: dans les familles de Japhet & de Cham , il ne s'étend que jusqu' à la troisieme génération ; mais il nous décrit plus amplement la généalogie des descendants de Sem , & la reprend dans le xi.^{me} chapitre, pour nous marquer de quelle maniere la Religion s'étoit perpétuée par la voïe de la génération , dans la race sainte jusqu' au Pere des Croyants , & de - là dans sa postérité , le Peuple Hébreu .

Les hommes n'ont donc vécu avant la Dispersion , que dans l'endroit où Moysé les place , c' est-à-dire , dans les plaines de Sennaar . Cette double Division ou Dispersion , que l'on feint , l'une avant qu' ils parvinssent à Sennaar , & l' autre après la Confusion des

montrent clairement, que les hommes n'ont tous qu' une même origine . *C'est ainsi , dit S. Paul , que Dieu a fait naître d'un seul toute la race des hommes pour habiter toute la Terre .* Act. xvii. 26.

Langues, porte par-conséquent à faux : elle n'a été inventée que dans la vûe de pallier , pour ainsi dire, le récit de Ctésias . Malheureusement l'écrivain de Cnide se trouve presque toujours en opposition avec l'Ecriture . Ce grand appareil de nombreuses armées, ces Monarchies puissantes , qu'il nous dépeint dans l'Assyrie, dans la Bactriane & dans les Indes, sont une pure fiction qui répugne à l'état primitif, où se trouverent les Peuples de ces âges, à la nature & aux suites de leurs premières transplantations qui ne devinrent des colonies florissantes, que dans des temps beaucoup plus postérieurs .

Je finirois ici très-volontiers cette digression, s'il n'étoit une autre remarque qui m'arrête : elle tient trop à mon sujet pour la passer sous silence. Ce qu'il ya de singulier dans l'hypothese de M. Shuckford , c'est l'image qu'il nous trace du nouveau chef du Genre-humain . Il le regarde comme le fondateur de divers Royaumes , comme une espece de guerrier, plutôt occupé à instruire ses enfants dans l'Art militaire , à former de bons soldats , à les

ren-

rendre capables de repousser les attaques d'un ennemi puissant & vigoureux, qu'il n'est attentif, ce Patriarche, à leur enseigner les voies de Dieu, sur-tout cette alliance de grace dont il fut le dépositaire. L' Ecriture Sainte en parle bien différemment (1) : elle n'oublie pas même ses faiblesses (2). Quand elle nous le représente par rapport à la vie civile, elle se contente de nous faire observer que *Noé habile dans l'Agriculture, se mit à planter la vigne* (3). Si de son vivant, ce Patriarche eût été le fondateur de quelque Royaume particulier ; s'il se fût rendu célèbre par quelque autre qualité personnelle ; pourquoi Moïse l'auroit-il omis, lui à qui la tradition étoit si présente, qui étoit éclairé par la Divinité elle-même ? Le Législateur des Hébreux n'oublie point de nous décrire ce qu'étoit Nemrod : il n'en dit plus que d'aucun autre de la postérité de Noé, jusqu'à ce qu'il vienne à

(1) *Genes.* VI. 9. = *Ecclesiastic.* XLIV. 17. = *Ezechiel*, XIV. 14. = *Epist. ad Hebr.* XI. 7. = *11. Petri Ep.* II. 5.

(2) *Genes.* IX. 21.

(3) *Ibid.* vers. 20.

Abraham . A quelle fin auroit-il tû une semblable circonstance dans la vie du premier Patriarche du second Monde ? C'est que Noé se distingua uniquement par sa grande piété & sa Religion . S'il eut quelque autorité sur ses descendants, ainsi qu'on n'en peut douter; c'est encore qu'on dût le regarder pendant sa vie, comme le chef & le pere commun, aux conseils duquel il étoit bien naturel que l'on déferât pour le maintien de la paix dans les familles .

Avouons enfin, que rien n'est plus hypothétique que le sentiment de M. Shuckford touchant le pays où il dit que Noé s'arrêta , & touchant l'origine des Royaumes Orientaux des Indes & de la Chine . Ces événements, ces conquêtes forment un contraste qui ne peut se soutenir à côté des premiers âges : on l'a déjà remarqué plus d'une fois . L'espece humaine auroit dû être alors plus étendue , multipliée & répandue davantage . Il auroit fallu qu'à la faveur des Arts , celui sur-tout de la science militaire , un conquérant eût pû marcher en force pour avoir des armées si nombreuses & si bien aguerries . L'amour de la gloire ne porta jamais à conquérir des

pays incultes , sauvages & dépeuplés . Avouons aussi notre propre ignorance sur l'histoire des premiers temps . Toutes nos conjectures deviennent ici inutiles : tant qu'elles ne seront que le résultat des hypothèses chronologiques , dont la probabilité ne dépendra point de l'accord avec d'autres vérités , elles n'auront aucune consistance , & tomberont toujours d'elles-mêmes . Si nous nous transportons dans les âges où ces hommes vivoient : si nous réfléchissons sur leur situation , & la simplicité de leur manière de vivre , la plus approchante de la Nature , nous jugerons bien autrement de leurs usages , de leurs découvertes dans les Arts , de leur puissance , enfin de l'étendue de leurs forces .

Il se présenteroit plus d'une observation à faire ; mais revenons encore pour un instant , aux Historiens profanes . Leurs récits nous offrent des faits dénués de vraisemblance : ils sont sujets à trop de difficultés , pour que nous puissions surseoir un jugement exact & solide sur les premiers événements qu'ils disent être arrivés dans la Monarchie Assyrienne . L'épo-

que du Regne de Ninus est donc placée trop haut : les conquêtes qu'on lui attribue , à l'aide d'un bon nombre de chevaux, de Chars & de fantassins , ou elles sont fabuleuses ; ou , si elles ont quelque fondement dans l'histoire, il faut les renvoyer à une date plus basse, & mettre avant ce Prince, les deux Dynasties ou différentes familles des Rois Chaldéens & Arabes , qu'on assure avoir tenu le Royaume de Babylone pendant 440. ans (1). Mais il faut aussi prolonger davantage le temps de ces mêmes Regnes : tellement que Ninus , si jamais ce Prince a existé (2), ne doit avoir placé

(1) *Georg. Syncellus , loc. cit. pag. 90. 92.*

(2) Dans *Le Grand Dictionnaire Historique de Morery, édit. de Basle 1732. & de Paris 1759. tom. 1. Article Assyrie*, on propose une nouvelle hypothèse qui fait disparaître ce Prince du nombre des Rois de cet Empire. Quoique les auteurs de l'*Histoire Univers.* (tom. 111. liv. 1. ch. viii. pag. 171. in not.) n'osent point affirmer qu'il n'y ait jamais eu de Roi tel que Ninus , ou tel que Belus ; il croient néanmoins, qu'il y a toute apparence que ces noms ont été forgés par les Grecs ou par d'autres , afin de pouvoir rendre une raison étymologique des noms de Ninive & de Babel ou de Babylone . Ils assurent que Ninus ne sauroit avoir été le premier Monarque d'Assyrie , parce qu'il est impossible , disent-ils , qu'il ait été Nemrod ou Assur ; les temps où ils ont vécu , ne s'accordant en aucune

parmi les Rois de la Monarchie Assyrienne, que dans des âges beaucoup postérieurs à ceux dont nous parlons . C' est aussi le sy-

maniere. Rien de plus sensé que ce qu'ils ajoûtent: ils ne demandent pas mieux que de concilier l'Ecriture avec l'Histoire profane . S'ils accordoient, avec quelques sçavants , que Nemrod étoit fils de Belus (qui , suivant eux , étoit le même que Cus) & Ninus fils de Nemrod, ils ont raison d'exiger du moins, que les ouvrages & les exploits de ces Princes répondissent au temps où on les fait vivre , & ne fussent pas tels que les décrit Diodore de Sicile; que les Villes qu'ils bâtirent, fussent sans art & sans magnificence ; que leurs cours fussent exemptes de fastes ; que les guerres qu'ils entreprirent, se fissent dans leur voisinage, & non dans des pays éloignés; avec quelques milliers d'hommes , & non avec des millions de soldats ; avec des troupes mal disciplinées , & non avec d' excellentes armes . Enfin il leur semble que toute l'histoire de Ninus est une copie de celle du grand Sésostris , Roi d' Egypte , & que leur conjecture à cet egard , est fondée en partie sur l'autorité d'un écrivain (*Thetzer, Chitiad. III. v. 83. ad calcem Herodoti , edit. Gale, pag. 676.*) qui désigne expressément Sésostris par le nom de Roi d'Assyrie . Ils trouvent même ce parallele frappant . Et ailleurs (*ibid. lib. I. ch. IX. pag. 275. suiv.*) ils soupçonnent que Nabonassar est probablement le Ninus des auteurs profanes .

Selon Perizonius (*Addenda ad Origines Egyptiac. pag. 506.*) Ninus est fort postérieur au siècle de Moÿse . Voy. la Table des synchronismes, qui est à la fin de son ouvrage , où il le place après Sésostris qu'il fait vivre du temps que les Hébreux gémissaient sous la servi-

stème qui nous paroît le plus probable sur cette matiere , quoiqu' il ne nous satisfasse pas entierement .

Nous avons beau dire , que ces faits sont incontestables , qu' il n' y a de douteux que le temps où ils ont dû se passer . On ne peut tout - au - plus , que hazarder des conjectures sur leur l'époque : preuve évidente que notre datte est la plus sûre , ou que du moins il n' est pas possible de la pousser fort au de-là du siecle de Jacob . D' ailleurs , il est à croire que les Rois de cette Monarchie durent rester pendant bien des siecles , sans s'étendre beaucoup . Contents des petits Etats qu' ils avoient hérités de leurs Peres , ils ne penserent point à s' agrandir par toutes ces magnifiques conquêtes qu' on leur donne . Transcri-

tude des Chananéens (*ibid. cap. xvi. pag. 288.*) . Le Chevalier Marsham met le regne de ce Prince vers le temps de la guerre de Troye , & une foule de bons écrivains ne le considerent pas si ancien qu' on le fait ordinairement . Quant à son successeur , la Reine Sémiramis que les Grecs ont tant célébrée , Claude Saumaïse (*Pliniana Exercitationes in Solini Polybistora , parte altera , pag. 1228. edit. Paris. 1629.*) a démontré par le témoignage de Philon de Biblos , qu' elle n' a vécu que près de deux mille ans depuis le prétendu fils de Belus .

vons une excellente réflexion qui revient af-
fès bien à notre sujet ; c'est M. Goguet qui
nous la fournit dans son livre *De l'Origine
des Loix.* „ Les Etats des premiers souverains
„ dit ce moderne (1) , eurent d'abord fort
„ peu d'étendue . Dans les anciens tems ,
„ chaque ville avoit son roi , qui , plus at-
„ tentif à conserver son domaine qu'à l'éten-
„ dre , renfermoit son ambition dans l'éten-
„ due de son territoire (2) . L'Histoire sacrée
„ & la profane témoignent également com-
„ bien les anciens royaumes étoient bornés .
„ Ils ne devoient pas être considérables, mê-
„ me dans l'Orient , qui a été le berceau du
„ genre humain . Du tems d'Abraham il y
„ avoit jusqu'à cinq rois dans la seule vallée
„ de Sodôme (3) ; c'est à-dire, presque autant
„ que d' habitations . Cette vérité paroît en-
„ core plus sensible par la quantité des sou-
„ verains que les Israélites trouverent dans

(1) *Tom. I. liv. I. part. I. pag. 13. suiv. Voy. l' Histoire
Univ. tom. I. liv. I. ch. II. pag. 312. suiv.*

(2) „ *Intra suam cuique civitatem regna finiebantur.*
„ Justin. l. I. c. I. init. „

(3) „ *Genes. cap. XIV. vers. 8.* „

„ la Palestine. Le nombre de ceux que Jo-
 „ sué avoit défaits , montoient à trente &
 „ un (1). Adonibefec qui ne mourut qu’
 „ après Josué , avouoit que dans les guerres
 „ qu’ il avoit entreprises , il avoit fait perir
 „ soixante & dix rois (2). L’Egypte étoit ori-
 „ ginairement partagée en plusieurs Etats (3).
 „ Les différentes provinces qui composent
 „ aujourd’hui l’ Empire de la Chine & du Ja-
 „ pon , formoient anciennement autant de
 „ Souverainetés (4). Combien de tems la
 „ Grece n’a-t-elle pas été divisée en quantité
 „ de petits royaumes (5) ? Quelques famil-
 „ les réunies dans une même ville sous un
 „ même chef , composoient les Etats de ces
 „ premiers monarques . L’Afrique , l’Amé-
 „ rique & une partie de l’Asie présentent en-
 „ core aujourd’hui l’image de ces premiers
 „ tems . On rencontre une grande quanti-

(1) „ *Jos. cap. xii. vers. 24.* „

(2) „ *Judic. cap. i. vers. 7.* „

(3) „ *Euseb. Præpar. Evang. l. ix. c. xxvii. pag. 432. A.*
 „ = *Marsham , pag. 25. 29.* „

(4) „ *Anc. Relat. des Ind. & de la Chine , pag. 186.* „
 „ *Journ. des sçav. Juin 1688. pag. 15. Juillet 1689.*
 „ *pag. 319.* „

(5) „ *Voy. la seconde Part. l. 1.* „

» té de souverains dans une fort petite étendue de pays. Chaque canton a son roi particulier (1) .

» Tous les grands Empires, dit encore un auteur assés connu, ont commencé par des hameaux, & les Puissances Maritimes par des barques de Pêcheurs Jamais un grand Etat ne s'est formé que de plusieurs petits ; c'est l'ouvrage de la politique, du courage, & sur-tout du temps . Il n'y a pas une plus grande preuve d'antiquité (2) » .

Rien ne montre plus clairement toute la foiblesse des objections qu'on forme pour soutenir la chronologie des premiers événements de l'Empire Assyrien, que les différentes observations qui nous ont tenu jusqu'à-présent . Je crois encore avoir fait remarquer l'obscurité de ces mêmes faits : j'aurois pû prouver qu'ils impliquoient contradiction, qu'enfin il est

(1) » *Voy. la Bibl. raisonnée. tom. 1. pag. 52. = Merc. de Franc. Novemb. 1717. p. 82. = Hist. Gén. des Voy. tom. 1. pag. 93. = Rec. des Voy. qui ont servi à l'établissement de la Compagn. des Indes Holland. tom. 2. pag. 493. »*

(2) *L'Esprit de M. de Voltaire, édit. de 1760. pag. 185. suiv.*

impossible de les bien concilier avec ceux de l'Histoire Sainte . M. Freret n' a cependant rien oublié pour montrer cet accord dans son fçavant *Essai sur l'Histoire & la Chronologie des Assyriens de Ninive* (1) : d'autres modernes, comme MM. Shuckford, Des-Vignoles, &c., l'ont tenté également . Mais dirons-nous avec M. Fourmont, l'Aîné (2), que ni M. Freret, ni M. Sevin, ni le P. Pezron, ni aucun autre, n'ont encore rien établi de bien constant sur la chronologie Assyrienne ? M. Fourmont, l'Aîné, a aussi hasardé ses conjectures : peut-être, dit-il, qu'elles seront fondées, & qu'elles jetteront quelques lumieres sur ces premiers temps . Il ne m'appartient point d'apprécier ici le mérite des Réflexions de cet habile Académicien : les vrais connoisseurs de l'antiquité jugeront eux-mêmes, s'il aura mieux réussi dans ses recherches, que ceux qui l'avoient précédé dans la même carrière ; s'il n'aura pas répandu de nouveaux doutes sur une question la plus épineuse . Quelque res-

(1) *Mém. de Litterat. de l'Acad. des Inscr. tom. v. pag. 331. suiv. passim.*

(2) *Réflexions Critiq. sur les Hist. des Anc. Peuples liv. III. ch. 16. pag. 334.*

peût que je doive à ce moderne , quelle que soit la dette qu'ait contractée avec lui la République des Lettres pour son profond ouvrage sur les anciens Peuples ; je ne puis me dispenser de dire que la suite des Rois Assyriens , les faits qu'on en rapporte , & l'époque où on les place , sont très-suspects , pour ne pas dire quelque chose de plus .

De cette extrême incertitude où nous sommes nécessairement réduits à ne pouvoir placer d'une manière fixe l'époque des regnes de Ninus & de Sémiramis , rien de plus naturel que de conclurre encore , que ces deux points de chronologie & autres semblables que nous proposent une foule d'Historiens , bien-loin d'être sûrs , invariables & au-dessus de toute exception , ne peuvent aucunement affoiblir notre époque . D'où je conclus que la datte des armées & des conquêtes de ces Monarques ne sçauroit contrébalancer , le moins du Monde , celle que nous avons assignée touchant l'ancienneté de l'Equitation & de l'usage des Chars en Egypte .

Jusqu' ici la Nation Egyptienne se montre donc à nous la première de toutes celles de

l'antiquité, où l'on trouve des vestiges constants de ces deux usages. L'époque que nous en avons fixée dès l'entrée de Jacob en Egypte ; quoiqu'à la rigueur elle pût remonter même plus haut (1), nous la considérons comme la plus connue & la plus certaine qu'il soit possible de déterminer sur la découverte des mêmes Arts chez les Anciens.

(1) L'usage de l'Equitation & des Chars Equestres, aussi bien établi qu'il l'étoit, lorsque Jacob vint en Egypte, insinue avec évidence, que le service du cheval devoit y être déjà connu depuis quelque temps. Nous pourrions donc faire remonter notre date plusieurs années au de-là de celle que nous avons en vue. Nous nous arrêtons cependant à l'époque donnée : elle est la plus sûre & la plus constante.



LA méthode que nous nous sommes prescrite dans nos Recherches, exigeroit que nous en vinssions maintenant aux récits des Poètes . Nous l'avons promis au commencement de cette Dissertation . Sans nous assujettir à rassembler dans un certain ordre , encore moins sous un seul point de vûe, toutes les fictions qu'ils ont débitées dans leurs écrits sur l'origine de ces usages , nous nous contenterons d'en rapporter quelques-unes des principales .

C'est ici où se manifeste abondamment l'enthousiasme Poétique . Non content de diviniser tout ce qui l'environne, le Poète croiroit déshonorer ses Dieux factices, s'il ne leur faisoit parcourir tantôt l'Olympe , tantôt l'Océan , sur des Chars dont l'extrême vitesse égale leur magnificence . Apollonius (1) donne un Char d'or à Diane . Euripide (2) nous représente le Soleil assis sur un superbe Char, non moins remarquable par la richesse du métal, que par la beauté de l'attelage . Dans la description qu'Ovide nous donne du ma-

(1) *Argonauticorum lib. III. vers. 877.*

(2) *Phænisse, in principio.*

gnifique palais du Pere de Phaéron ; il fait
briller par-tout, l'or & l'argent jusqu'à l'effieu,
au timon, dans les roues & les rais du Char :
Regia Solis erat sublimibus alta columnis ,
Clara micante auro ————— .

Aureus axis erat , temo aureus , aurea
summa

Curvatura rota ; radiorum argenteus or-
do (1) .

Selon le même Poëte, l'attelage du Char de
ce Dieu consiste en quatre chevaux d'une
prodigieuse légèreté :

Interea volucres , Pyræis & Eous & Aëthon ,
Solis Equi , quartus Phlegon , binnitibus
auras

Flammiferis implent pedibusque repagula
pulsant (2) .

Le Char de jupiter n'est pas moins rapide dans
sa course que le vol d'un oiseau. Des courriers
intrépides sont chargés de porter les éclairs &
le tonnerre de ce fils de Saturne & de Rhée :

————— *Namque Diespiter*

(1) *Metamorphos. lib. 11. pag. 44. & 50. oper. tom. 11.*
edit. ad us. Delph. 1689.

(2) *Idem , ibidem , pag. 52.*

*Igni corrusco nubila dividens,
Plerumque per purum tonantes
Egit equos volucremque currum*(1).

Ou comme dit Virgile (2) :

*Jungit equos curru genitor, spumantiaque
addit.*

*Fræna seris, manibusque omnes effundit
habenas.*

*Cæruleo per summa levis volat equora,
curru.*

Il ne faut point être surpris, si les Poëtes nous dépeignent presque par-tout, leurs Dieux traînés par des Chars, eux qui leur en donnent l'invention (3). C'est enfin des Divinités el-

(1) Horatius, carmin. lib. i. ode xxxiv. vers. 6. seqq.
= Apollodor. Biblioth. lib. i. cap. vi. §. 3. pag. 20.

(2) Æneidos lib. v. vers. 817. seqq.

(3) Voy. Hygin. Poeticon Astronomic. lib. ii. in Heniocho. pag. 377. edit. Amstelod. 1681. = Ἰαπων ἀμιλλη-
τηρίων, καὶ πολεμιστηρίων ἔφηνεν ὀχήματα . . .
καὶ φαίνει πᾶσι τὴν τελείαν ἰατρικὴν. Equorum
currus ad bella & certamina comparatorum (Minerva)
edidit . . . ac perfectam tradidit omnibus equestrem di-
sciplinam. Aristides, Panathenaicus, ex interpret. Guliel-
mi Canteri, pag. 15. edit. Henrici Stephani 1593. = Quar-
ta Minerva, Jove nata & Coryphe, Oceani filia, quam
Arcades Coriam nominant, & quadrigarum inventricem

les-mêmes , que les hommes ont reçu un si grand bienfait :

ad altos

Deducit juvenem , Vulcania munera cur-
rus (1) .

Dans le langage de Virgile , Neptune qui frappa la Terre de son Trident, & en fit sortir un cheval fougueux :

— *Tuque o , cui prima frementem*
Fudit equum magno tellus percussa Tridenti,
Neptune (2) .

C'étoit même une ancienne tradition que ce Dieu de la Mer avoit été le premier qui eût modéré l'impétuosité du cheval , & en eût reprimé la fougue avec un mord :

— *Neptunus equo (si certa priorum*
Fama) pater : primus teneris lassisse lupatis
Ora , & littoreo domitasse in pulvere fer-
tur (3) .

ferunt . Cicero de Natura Deor. lib.III. cap.XXIII. oper. tom.II. pag.636.

(1) Ovidius , uti supra , pag.49. 50.

(2) *Georgic. lib. I. vers. 12. seqq. Vid. & lib. III. vers. 122.*

(3) P. Popinius Statius , *Thebaidos lib. VI. vers. 302. seq. edit. Lugd. Batavor. 1671. pag. 525. = Sophocles , Œdipus Colonæus , edit. Cantabrig. 1668. pag. 344.*

Aussi

Aussi dans l'idée des Grecs, Neptune étoit-il regardé comme le Dieu de l'Equitation.

„ Mais les Historiens plus amateurs du vray
 „ que du merveilleux, ont laissé ce conte
 „ aux Poètes & aux Mythologues, & n'ont
 „ point fait ce Dieu auteur de l'Art de monter à cheval (1).

„ Ne croyons point, dit un écrivain judicieux, que les Poètes ayent eu dessein de nous instruire, ils n'ont voulu que nous amuser par des Fables: c'est leur profession.
 „ Un Poète doit créer; son nom signifie créateur. Ainsi, abandonnant les préceptes aux Philosophes & les faits des Fables aux Historiens, il invente des Fables (2).

Quoiqu' ils se vantent d'être en commerce avec les Dieux, comme le dit Ovide:

——— *Et sunt commercia cæli* (3).
Est Deus in nobis: agitante cælescimus illo (4).

(1) M. l'Abbé Gedoy, loc.cit. Mém. de Litt. de l'Ac. des Inscript. tom.viii. pag.320.

(2) M. Racine, *Réflexions sur la Poésie*. Œuvres de l'édit. de Paris 1747. tom.iii. pag.16.

(3) *De Arte amandi*, lib. iii. oper. tom. i. pag. 497.

(4) *Amorum*, lib. iii. *Elegia ix.* ibid. pag. 376.

At sacri vates, & Divum cura vocamur (1).
 L' on pourroit dire avec La Fontaine, que
Le mensonge & les vers de tout tems sont
amis .

Plaute l'avoit déjà dit en d'autres termes :

— *Poeta tabulas cum cepit sibi,*
Quærit quod nusquam est gentium , repe-
rit tamen (2) .

Que tout cela soit dit en passant , sans vouloir
 iniulter les Poètes . Mais , si nous avons re-
 cours à la Poësie , en serons-nous plus instruits
 touchant l'origine de ces usages chez les An-
 ciens ? Ecoutons ce que nous en apprend Vir-
 gile . Tantôt il nous assure que c'est Epidaure
 qui dompta les chevaux :

— *Domitrixque Epidaurus equorum* (3).
 Tantôt il en fait honneur à Messape :
At Messapus equum domitor , Neptunia
proles (4) .

Dans un autre endroit , ce Poète nous van-
 te les Lapithes de Thessalie , ancienne pro-

(1) *Idem , Fastorum lib.vi. oper. tom.ii. pag.648.*

(2) *Pseudolus , Act. i. scen. iv. oper. tom. i. edit. ad
 usum Delph. 1679. pag. 97.*

(3) *Georgic , lib.iii. vers 44.*

(4) *Æneid. lib.vii. vers 691.*

vince de la Grece, comme très-habiles à faire des mords & des caparaçons, à bien manier leurs chevaux & à s'en servir avec adresse :
*Fræna Pelethronii Lapithæ gyroſque dedere,
 Impoſiti dorſo : atque equitem docuere ſub
 armis*

*Infultare ſolo , & grefſus glomerare ſuper-
 bos (1) .*

Un peu plus haut, Virgile nous dit qu'Ericthonius fut le premier qui oſa atteler quatre chevaux à ſon Char :

*Primus Ericthoniſ curruſ & quatuor au-
 ſus*

*Fun gere equos , rapidiſque rotis inſiſtere
 victor (2) .*

Suivons notre Poète : ſuppoſons avec lui, que telle ait été l'origine de ces uſages. D'abord, Epidaure (3) étoit fils d'Argus, qui

(1) *Georgic , lib.III. verſ. 115. ſeq. = Hyginus , Fabulæ , pag.326.*

(2) *Ibid. verſ. 113. ſeq.*

(3) Epidaure étoit auſſi une Ville d'Argie dans le Péloponneſe ; elle prit le nom de ſon fondateur (Jo. Henr. Alſtedii *Encycloped. lib. xxxII. cap. xv. tom. IV. pag. 77.*). Pauſanias (in *Corinthiacis , cap. XVI. pag. 145. cap. XXVI. pag. 170. & cap. XXXIV. pag. 191.*) eſt fort

succeda à Apis (1) troisième Roi d'Argos ; & l'on a déjà montré qu'Inachus, Egyptien de naissance, fut le fondateur de ce Royaume : on a dit aussi en quel temps peut tomber cette fondation (2). Je ne m'arrêterai point à ce que Virgile rapporte de Messape (3) ; l'âge de ce Héros paroît trop récent, pour oser le comparer avec la date que nous envisageons.

Venons aux Lapithes du Péléthronium, Ville de Thessalie. Le Poète ne leur attribue pas absolument l'invention de monter à cheval.

indécis au sujet de cet Epidaure : il dit toutefois, que les Argiens & les Poètes le faisoient passer pour le fils d'Argus, néveu de Phoronée. Voy. encore *Apollodori Bibliothec. lib. II. cap. 1. pag. 68. & Tabula VI. Inachis stemma referens, in fine ejusd. Apollodori.*

(1) Suivant M. Fourmont, l'Aîné (*Réflex. sur l'Hist. des Anc. Peupl. liv. II. ch. X. pag. 183. &c.*) la sortie d'Egypte tombe à la vingt-septième année du règne de ce Prince qui tint la couronne pendant trente-cinq ans. Argus regna 70. ans ; d'où on peut conjecturer en quel temps vivoit Epidaure.

(2) Voy. ci-dessus, part. I. pag. 169. not. 2. Dans la liste des Rois de Sicyone, telle que nous la devons à Eusebe, il est fait mention d'un Messape qui en est le 19.^{me} Prince. Nous avons montré déjà (*loc. cit. pag. 169. seq.*) que ces Rois ne sont point aussi anciens que le disent plusieurs chronologistes.

(3) Voy. *Les Notes du P. De la Rue sur l'Enéide, liv. VII. vers. 691.* où il est parlé d'un Héros du même nom, que je crois postérieur à notre date.

Dans l'idée de Virgile , Neptune lui-même étoit l'auteur de cet Art; & ce Poète en avoit fait honneur à Epidaure qui paroît antérieur de quelques générations au temps auquel les Lapithes commencerent à acquérir de la réputation dans ces exercices , lorsque l'Equitation eût été introduite en Grece . Ainsi Virgile veut dire seulement, que ces Thessaliens furent sur-tout de braves Cavaliers (1) ; qu'ils employèrent le cheval dans le combat contre les hommes mêmes , ou plutôt contre des Taureaux sauvages & d'autres animaux (2). On s'apperçoit encore aisément, que le Poète a ici en vûe la fable des Centaures, dont le dénoûement a rapport à un fait le plus simple , mais que les Mythologues avoient fort em-

(1) Les Thessaliens passoient dans l'antiquité, pour exceller dans l'Art Equestre . *Disciplina Cretensum est , venari , montes superare , sagittare , currere ; Thessalorum equitare τὰ Θετταλὰ ἵππων;* Cirenensium aurigare . Maximus Tyrius , *Dissertatio vii.* Daniele Heinsio interprete, edit. Lugd. Batav. 1607. pag. Græc. 42., Latin. 30.

(2) Jo. Tzetzes (*Chiliade vi. hist. 94.*) dit que Chiron du Péléthronium eut le surnom de Centaure, parce que ses élèves apprirent de lui à se servir de chevaux dans la chasse .

brouillé & altéré par leurs fictions . Pline (1), quoique d'ailleurs peu instruit de la véritable origine de l'Equitation , nous parle cependant avec plus d'ingénuité de ces êtres fantastiques .

Je ne dirai plus qu' un mot touchant Eriethonius que Virgile regarde comme l' inventeur des Quadriges: le Poëte se conforme ici à l'opinion la plus reçue (2) de son temps . La seule difficulté consiste à déterminer quel est cet Eriethonius dont le nom fut commun à quelques Héros de l'antiquité. Seroit-ce le fils de Dardanus, premier Roi de la Troade, ou l' Eriethonius Egyptien (3), qui vraisemblablement vint dans la Grece avec Cécrops, originaire de Saïs (4), Ville d' Egypte, & qui,

(1) *Equo vehi Bellerophontem, frænos & strata equorum Pelethronium, pugnare ex equo Thessalos qui Centauri appellati sunt, habitantes secundum Pelium montem.* Plinius, *Hist. Nat. lib. vii. cap. lvi. pag. 100. seq.*

(2) Jean Scheffer (*de Re vehiculari, lib. i. cap. ii. pag. 14. seq.*) cite quelques auteurs qui attribuent cette invention à d'autres. Voy. aussi Hermannus Hugo, *De Militia Equestri, lib. i. cap. ii. pag. 10. = Lud. Cælius Rhodiginus, Lætion. Antiquar. lib. ix. cap. xxvi. col. 426.*

(3) Voyez Samuel Shuckford, *Hist. du Monde, tom. ii. liv. viii. pag. 234. suiv.*

(4) Platon & tous les Historiens assûrent que ce Prince étoit originaire de cette Ville . Voy.

après avoir formé un parti contre Amphityon, usurpateur de la couronne de Cranaüs, second Roi d'Athènes, le détrôna à son tour, & regna en sa place (1) ? Mais, que ce soit Eriçthonius, Roi de Troie, successeur de Dardanus, ou Eriçthonius, quatrième Roi d'Athènes, ou même Ereçthée qui en fut le sixième Roi; l'origine de cette sorte de Chars dans la Troade & à Athènes, ne devoit pas être fort ancienne. En effet, le premier de ces Princes ne vivoit que deux siècles, ou environ, avant le siège de Troie (2). Le quatrième Roi d'Athènes ne dévance la ruine de cette fameuse Ville de la Troade, que de 297. ans (3); & Ereçthée n'est antérieur à cette époque que

M. Fourmont, l'Ainé, loc. cit. chap. xii. pag. 238. suivantes.

(1) *Pausanias, Attica, cap. ii. pag. 8.*

(2) *M. Fourmont, l'Ainé (loc. cit. ch. xii. pag. 221. 222. 224.) assure que Dardanus étoit contemporain de Cadmus; que ce Dardanus, premier Roi de Troie, regna 31. ans, & qu'Eriçthonius, son successeur, en regna 65. Si de Cadmus à la guerre de Troie & de Dardanus compris jusqu'à Priam fini, selon l'expression du même auteur, il y a 279. ans, Eriçthonius aura précédé cette guerre de 214. années.*

(3) *Canon Chronicus Marmor. Oxoniens. ad an. 1506. ante Christ. pag. 242.*

de 214. années (1). Si enfin les Athéniens étoient une colonie Egyptienne (2), ce qu'on ne conteste plus aujourd'hui: si Dardanus, contemporain de Cadmus, étoit aussi du même Pays (3); la Troade, Athenes & peut-être

(1) *Ibidem*, pag. ead. ad an. 1423. ante Christi.

(2) Voy. Julius Africanus apud Euseb. Præp. Evang. lib. x. cap. x. in fine, = Fourmont, *uti supra*, pag. 238. = Johannes Meursius, de fortuna Athenarum liber singularis, cap. 1. operum tom. 1. edit. Florentiæ 1731. pag. 7.

(3) Selon M. Fourmont (*ibid.* pag. 224.), Dardanus & Cadmus étoient sortis de l'Egypte ou de la Phénicie Egyptienne. Le même écrivain dit à la page 230., que Cadmus étoit un Prince Hévéen, mais originairement soumis aux Princes Thébains, rebelle aux Rois Passéurs, tels qu'étoient Amménémes, Gégongoses & autres; & peu affectionné pour les Rois de Tanis ou de Memphis. Par le pays des Hévéens, d'où étoit aussi Dardanus, M. Fourmont entend celui des Chananéens en général. Ces Hévéens s'étendoient depuis l'Antiliban ou le Jourdain, jusqu'à la Mer Rouge (*ibid.* pag. 225.). M. Shuckford (*uti supra*, pag. 239.) dit que Cadmus étoit né en Phénicie; mais il soutient que son Pere étoit un Egyptien qui quitta l'Egypte vers le même temps que Cécrops, & fonda un Royaume en Phénicie, comme Cecrops dans l'Attique; que ses deux fils, Phœnix & Cadmus, naquirent après qu'il se fut établi dans la Phénicie; qu'enfin Cadmus ayant eu un Pere Egyptien, fut élevé dans la Religion Egyptienne, & instruit dans l'histoire d'Egypte. Ce seroit donc à cause du lieu de sa naissance, que quantité d'Ecrivains ont fait Cadmus Phénicien, quoiqu'il fût réellement originaire d'E-

même la Grece entiere, auroient dû probablement cette invention à ceux de l' Egypte , eu égard à tous ces colons qui sous différents chefs Egyptiens & en divers temps, allerent fonder de nouveaux établissemens dans plusieurs cantons de la Grece .

Cependant Hérodote (1) nous raconte que c' est des Libyens, que les Grecs prirent l'usage des Quadriges. Plusieurs auteurs nous assurent également, que ceux de la Libye, les Barcéens, entr' autres, furent assés fameux dans l'Art de conduire des Chariots (2), exercice auquel Minerve elle-même , selon le rapport de Mnaseas (3), les avoit dressés . Neptune même, que les Poëtes nous représentent comme l'auteur de l'Equitation, Hérodote nous le

gypte . Au-reste, consultez *Georg. Hornius, Hist. Philosoph. lib. III. cap. IV. pag. 147.* = *Jacobus Bruckerus, Hist. Crit. Philosoph. lib. II. cap. VI. pag. 234. seq.*

(1) *Lib. IV. cap. CLXXXIX.*

(2) Voy. *Le second Livre des Paralipomenes, ch. XVI. v. 8.* = *Isaacus Casaubon, Animadversiones in Athenæum, lib. III. cap. XXI. col. 199.* = *Sam. Bochartus, Phaleg. lib. IV. cap. XXXIII. versus finem* = *Joan. Schefferus, de Re Vebiculari, lib. I. cap. XVII. pag. 230.* = *Et supra part. II. pag. 181. not. 1.*

(3) Voy. *Hesychius, voce Βαρβαλοίς, edit. Lugdun. Batav. 1746. col. 695. & 696. in Not.*

donne pour une Divinité Libyenne. Cet écrivain témoigne aussi, que c'est de la Libye que la Grece avoit emprunté le culte qu'elle rendoit à ce Dieu de la Mer : il soutient même, que les Egyptiens ne connoissoient point cette Divinité, & ne l'honoroient d'aucun respect Religieux (1).

M. Banier, pour confirmer le témoignage d'Hérodote, dit que „ l'Histoire nous „ apprend que les peuples d'Afrique avoient „ connu la Grece, & y avoient amené „ de leurs chevaux dès les temps les plus reculés, & peut-être même avant que les „ premières colonies d'Egypte & de Phénicie y fussent arrivées. Ce fut par ce moyen „ sans doute qu'ils commencèrent à connoître Neptune qu'ils mirent au rang de „ leurs grands Dieux, & l'honorèrent d'un „ culte particulier. Mais après tout on „ ne sçait pas quelle idée en avoient les Libyens. Le regardoient-ils comme le Dieu „ de la Mer, ou comme celui qui le premier „ avoit appris à élever & à dompter des chevaux? Pour moi je croirois volontiers que

(1) *Herodor. lib. II. cap. I.*

„ c'étoit cette dernière idée qu' ils avoient
 „ de ce Dieu; & les Grecs qui le prirent pour
 „ le Dieu de la Mer, peut-être parce que
 „ c'étoit par Mer que la connoissance leur en
 „ étoit venue, conservoient toujours l' an-
 „ cienne notion qu' ils en avoient prise des
 „ Libyens (1). „ Cela suppose que ceux de la
 Libye furent les premiers qui porterent en
 Grece les exercices Equestres.

On voit bien, que M. Banier n' ose point dé-
 cider, si ces Africains passèrent dans la Grece
 avant les Egyptiens ou les Phéniciens; aussi je
 ne sçache point qu' on connoisse des colonies
 plus anciennes que celles d' Inachus, de Pho-
 ronée, d' Ægialée, de Cécrops, de Danaüs,
 de Pélops & de quelques autres, d' où se for-
 merent les différents Royaumes de la Grece.
 Avant tous ces colons, la Grece eut, à la vé-
 rité, des habitants qui descendoient de cette
 première transmigration que les enfants de
 Noé ou les petits fils de ce Patriarche, y fi-
 rent peut-être d' abord après la Confusion des

(1) M. Banier, *La Mythologie des Fables expliquées
 par l' Histoire*, tom. II. liv. II. ch. IV. pag. 296. édit de Pa-
 ris 1738. in 4.^o

Langues, sous la conduite de Javan qui passe assés communément pour le chef des Joniens & des autres Grecs (1) . Mais depuis cette premiere transmigration que les Grecs ont presque absolument ignorée ou extrêmement embrouillée & défigurée par leurs fables sans nombre , jusqu' au temps où les colonies Egyptiennes & Phéniciennes parvinrent dans les divers pays de la Grece, ces Peuples étoient tellement abrutis, qu'ils avoient même oublié ces usages qu'ils auroient pû tenir de leurs ancêtres . Les colonies dont nous parlons, les tirèrent de cet état de stupidité & de grossièreté, qui les rendoient semblables à de vrais sauvages , les civiliserent peu-à-peu , leur apprirent les Arts & les Sciences , leur donnerent même des Loix & une Religion .

J'ai dit que ces colonies sont les plus anciennes que je connoisse chez les Grecs ; la raison en est qu'on n'est pas trop assuré de ce que certains auteurs nous racontent des Pélasges, ces anciens habitants de la Grece . Héro-

(1) C'est le sentiment de Bochart (*Phaleg* , lib. II. cap. II. pag. 174.) & du P. Kircher dans son ouvrage intitulé , *Turris Babel* , lib. II. cap. I. pag. 206. Une foule d'écrivains souscrivent à cette opinion .

dote (1) les fait sortir de l'Isle de Samotrha-
ce, d'où ils allerent d'abord s'établir, & d'où

(1) *Lib. II. cap. LI. = M. Banier (loc. cit. tom. III. liv. I. ch. IV. pag. 17. & suiv.)* rapporte les différentes opinions des anciens auteurs sur l'origine des Pélasges : il observe que la variété qui regne parmi eux à ce sujet, est une preuve qu'il faut s'en tenir au récit d'Hérodote; mais je doute fort, si un chacun sera bien persuadé de la force de ce raisonnement de M. Banier. Voyez ce qu'ont écrit sur l'origine & les migrations de ces Peuples MM. l'Abbé Geinoz, De La Nauze & M. Gibert & autres (*Mém. de Litt. de l'Acad. des Ins-cript. tom. XIV. pag. 154. & tom. XVI. pag. 106. tom. XXII. pag. 115. — Histoire de l'Acad. tom. XXV. pag. 11. = Alex-ii Symmachi Mazochi Spicilegii Bibliici tom. I. pag. 207. seq. 290. seq. = M. Goguet, Origine des Loix &c. tom. I. liv. I. pag. 58. suivantes*). M. Gibert (*Dissertation sur les premiers habitans de la Grece. Mémoir. &c. tom. XXV. pag. 1. suiv.*) fait rouler toutes les origines des Grecs sur deux peuplades, les Inachides & les Deucalionides. Ceux-ci, selon l'Académicien, ne sont autres que les descendants de Japhet, qui est le Japet des Grecs & l'ayeul de Deucalion. Quant aux Inachides qui civiliserent les habitants de la Grece, M. Gibert les fait descendre de la postérité de Sem ou de Cham, qui de la Syrie ou de la Phénicie ou de l'Egypte vinrent fonder des établissemens en Grece: ce sçavant moderne les regarde aussi comme les chefs, les auteurs des Pélasges qu'ils conduisirent dans la plus grande partie de cette contrée. Ceux même de la Thessalie, qui devoient leur origine à ceux du Péloponnese, estoient encore, suivant M. Gibert, des Pélasges; & il veut que ces Inachides qui venoient d'Inachus, ayent été les mêmes que ceux d'Enacim & d'Enac, Pere des Enacim qui étoient du nombre de ces premiers ha-

ils furent chassés dans la suite . Des modernes leur donnent une autre origine : ce sentiment

bitants du Pays de Chanaan , mêlés dans les revolutions qui lui firent changer de maîtres . M. Gibert convient aussi avec le P. Calmet & M. Fourmont, l'Ainé , que leur véritable origine doit se prendre dans le mot Hébreu פִּלִּשְׁתִּי *Pheleschet* qui signifie *Dispersion* ; mais il ne sçauroit accorder à ces deux écrivains , que cette étymologie marque des Peuples errants & vagabons : il pense seulement, qu'ils étoient les débris, les restes , & pour ainsi dire , la dispersion des Peuples qui avoient les premiers habité le pays de Chanaan , & qui en furent depuis chassés & exterminés dans différentes revolutions . „ C'est ainsi , dit M. Gibert (pag. 7.) , que les Philistins tiroient „ leur nom de ce qu'ils étoient de la dispersion de „ Capthor ou Capthorim ; car il n'y a d' autre différence entre Pheleschet & le nom des Philistins , si „ non que l'un est le singulier & l'autre le pluriel du „ même mot . Cette dispersion à laquelle je rapporte „ les colonies Pélasgiques , peut bien être celle qui „ dut être occasionnée par l'invasion des Chananéens „ ou Phéniciens, lorsque des bords de la Mer Erythrée ils passèrent sur ceux de la Méditerranée ; „ car ils durent chasser dès - lors une partie des premiers habitans , afin de pouvoir s'établir en leur „ place „ . Le sçavant Académicien ajoute que ce fut même avant la vocation d' Abraham , & pense qu'on peut l' inferer du passage de la Genèse , XI. 6. où Moïse dit que lorsqu' Abraham arriva de Haran à Sichem , les Chananéens , étoient déjà maîtres du Pays . Mais si le départ des Pélasges en Grece , date de si haut , il faudroit par - conséquent donner aux premiers fondateurs des Royaumes des Grecs une antiquité la plus reculée ; ce qui est opposé au senti-

me paroît plus vraisemblable ; mais le temps de leur passage dans la Grece, est si obscur &

ment de la plupart des Anciens , comme on l'a observé (*part. I. pag. 169. seq. not. 2.*).

M. Cumberland (*Sanchoniathon*, pag. 372. = *Hist. Univ. tom. 1. liv. 1. chap. IV. pag. 608.*) avoit déjà assuré que les Caphtorim habiterent avec les Phéniciens ou Chananéens dans le pays de Gessen , c'est-à-dire , dans cette contrée qui étoit vers les frontières de l'Arabie ; que voyant leur pays occupé par ceux de leur parenté , sçavoir les autres descendants de Mizraïm , ils le quitterent pour se soustraire aux malheurs de la guerre qui alloit s'allumer entre les *Pasteurs* & les Egyptiens naturels du pays , & se retirèrent dans la contrée où Abraham les trouva . On a vu plus haut (*part. II. pag. 91. seqq. in Notis*) combien est embrouillée l'histoire des *Rois Pasteurs* , & l'extrême difficulté qu'il y a de fixer le vrai temps de leur expulsion de l'Egypte . Je doute fort encore , que les Chananéens qu'on voit à Sichem du temps d'Abraham , ayent été des Peuples tels que nous les représentent M. Cumberland & M. Gibert . Aussi l'explication que ces deux sçavants nous donnent du passage de Moïse, où il est parlé des Chananéens , me paroît-elle dénuée de bonnes preuves historiques . Ce passage n'est rien moins que décisif pour bien appuyer leur sentiment . Moïse n'y dit point que les Chananéens eussent occupé cette partie de la Palestine par force ou par violence , & qu'ils en eussent chassé les anciens maîtres : ce Prophète dit simplement, que les Chananéens y étoient alors. C'est une observation que Moïse fait ici en passant, pour désigner quel étoit ce Peuple qui devoit être détruit ou subjugué par les Israélites eux-mêmes, auxquels le Seigneur avoit promis cette terre. Le passage en question tient encore à

si incertain, que je n'ose rien déterminer. On peut dire cependant, que les anciens Pélasges

ceux de la Génése, x. 15. 16. 17. 18. 19. où Moÿse parle des enfans ou des descendants de Chanaan, qu'il dit s'être répandus en suite dans ce même pays dont il décrit les limites, & qui prit le nom du Pere de ses premiers habitans. L'éclaircissement que Moÿse nous donne ici, étoit essentiel à sa narration. Il est plus d'un exemple dans l'Ecriture, où les Auteurs Sacrés entrent dans des détails qui, au premier coup d'œil, paroissent peu importants, mais qui le deviennent pour l'instruction de la postérité. Voy. *M. Jean Le Clerc, sentimens de quelques Théologiens de Hollande sur l'Hist. Crit. du V.T. par M.R. Simon, de l'édit. d'Amsterd. 1685. pag. 112. suiv.*

En interprétant de la sorte cet endroit de la Génése (manière de l'expliquer, qui paroît fort simple), s'évanouit pleinement l'objection de Spinoza. Ce trop fameux écrivain prétendoit par-là renverser l'authenticité du Pentateuque. On détruit également la difficulté de Spinoza, en disant avec M. Freret (*Défense de la Chronol. part. II. pag. 273.*), que, si l'on joint au récit de l'Ecriture les détails que l'histoire profane nous apprend, on voit la vérité de la remarque de Moÿse & la nécessité de la faire. Les Chanéens n'étoient plus maîtres de ce pays, au temps dans lequel Moÿse écrivoit. Ce que M. Freret ajoute, demande néanmoins quelque restriction. Il étoit bon, dit-il, de faire observer aux Juifs, que ceux contre lesquels Dieu les envoyoit, étoient moins les légitimes possesseurs du pays de Chanaan, que des usurpateurs qui en avoient chassé les anciens habitans. Selon M. Freret (*ibid. pag. 272.*), ces usurpateurs ne sont autres que les *Passéurs* qui chassés de l'Egypte

ne furent point des Africains. D'ailleurs, c'est une opinion assés reçue, que les Phéniciens

l'Egypte sous le regne de Tethmosis vers l'an 1830. avant l'Ere Chrétienne, se retirerent dans la Palestine au nombre de 240,000. d'où ils se répandirent dans la partie montagneuse du pays de Chanaan. J'observerai d'abord, que le temps de cette retraite est fort incertain : je l'ai fait voir dans une de mes notes sur ces *Rois étrangers*. Il est probable que dans le siecle de Moÿse, les Chananéens n'occupoient plus les mêmes terres où Abraham les trouva ; mais, que parmi tous ceux des pays de la Palestine, il n'y eut encore du temps même de Moÿse, aucune contrée dont les habitants fussent Chananéens d'origine, il n'est point de monument historique, qui le prouve.

Pour revenir aux Pélasges, je dis que M. Fourmont, l'Ainé (*uti supra, liv. xii. ch. xi. pag. 249. & suivantes*), pense bien différemment touchant le temps de leur arrivée en Grece. Il soutient qu'Inachus est le plus ancien conducteur de colonies, & que les Pélasges, les Spartes ou Spartiates, les Lacons ou Lacédémoniens & les Léleges, sont les mêmes que les Philistins, mais dont les Dispersions ne dévancent pas l'âge de Sésostris qu'il place au temps des Juges (*ibid. ch. ix. pag. 130. = Supra, part. ii. pag. 195. in Not.*). Au reste, si les Pélasges sont les mêmes que les Philistins, comme tout semble nous porter à le croire ; c'est une bonne induction, que la Grece dût une bonne partie de sa population, ses mœurs, ses coutumes, ses loix & ses usages à ceux de l'Egypte. On convient assés, que les Philistins étoient originairement Egyptiens par Casluhim, fils de Mitfraïm, fils de Cham, fils de Noé (*Genes. x. 13. 14.*). M. Bochart les fait sortir égale-

furent les premiers qui exercèrent le Commerce & la Navigation :

Prima ratem ventis credere docta Tyros (1) ?
M. Banier en convient lui-même (2), & l'on

ment des Caphtorim, comme des Casluhim, Peuples originaires d'Egypte (*Phaleg, lib. iv. cap. xxxi. xxxii. = S. Hieronym. lib. de Locis Hebraic. Voce Caphtorim*), d'où quelques-uns sortirent peut-être vers la naissance d'Abraham, ou quelque temps après. Voy. Hadr. Reland *Palæstina, cap. xii. = Hist. Univ. tom. i. liv. i. pag. 300. 598. 607. suiv. = Pauli Ernesti Jablonski Pantheon Egypt. Prolegomen. cap. i. §. vi. pag. 10. = M. Freret, loc. cit. pag. 265. & 266. = Le P. Tourne mine, suite de la Dissert. touchant les Livres de Sanchoniathon & l'Origine des Philistins. Journal de Trevoux, Février 1714. art. xxv. pag. 333. 337. suivantes.*

(1) Tibullus, *Elegiarum lib. i. Eleg. vii. vers. 20. p. 229.*

(2) *Loc. cit. tom. i. liv. i. ch. i. pag. 10.* M. Rollin (*Hist. Ancienne, tom. x. pag. 483.*) dit que cette gloire est dûe bien plus légitimement aux Egyptiens. Plusieurs écrivains prétendent néanmoins, que les premiers habitants de l'Egypte n'avoient aucune inclination pour la Marine; que leur manière de penser les en éloignoit naturellement. Aussi assure-t-on que Sésostris s'écartant des principes de gouvernement qu'avoient suivis les Rois, ses prédécesseurs, fit équiper une flotte de 400. voiles, & qu'il eut recours pour cet effet à des ouvriers Phéniciens. On dit même, que ce furent les premiers vaisseaux de guerre qu'on vit paroître (Voy. M. Goguet, *De l'Origine des Loix, tom. i. liv. iv. ch. ii. pag. 284. — tom. ii. liv. iv. ib. i. pag. 292. = Hist. du Commerce & de la Navigation des Peuples Anc. & Modern. pag. 47. suivantes*). Supposons aussi, que les Phéniciens fussent les seuls

ſçait que ce Peuple porta ſes colonies en différentes parties de notre Continent. Il ſemble donc, que ce ſeroit aux Phéniciens, plutôt qu'à ceux de la Libye, que les Grecs ſeroient redevables de leur Neptune & des anciennes notions qu'il ſe formoient de cette Divinité. Auffi M. Bochart (1) a-t-il obſervé que ce que

Peuples de ces temps, qui ſ'adonnaſſent à la Marine, les Egyptiens qui auront porté des peuplades en Grece, ſe ſeront ſervis de vaiſſeaux Phéniciens. Dureſſe, que ce ſoient les Phéniciens ou les Egyptiens, qui ont été les inventeurs du Trafic & de la Navigation ; il eſt certain que les Libyens, proprement dits, ne furent pas de ſi anciens Navigateurs.

(1) *Phaleg*, lib. iv. cap. xxxiii. in fine. Selon la conjecture du même auteur (*ibid.* cap. xxxix. pag. 321.), ce Neptune n'eſt autre que le Nephthys de Plutarque, & l'on doit chercher l'origine d'un tel nom dans celui des Naphthuim que M. Bochart dit ſ'être établis dans la Marmarique près de l'Egypte ſur les côtes de la Méditerranée. Hérodote (*lib. iv. cap. CLXVIII.*) place dans le même endroit les Adyrmachides, Peuples Libyens, qui ne différoient des Egyptiens que par leur maniere de ſ'habiller. Quelques auteurs ont cru devoir faire venir le nom dont il eſt queſtion, de celui de Naphta ou Napata, Ville de l'Ethiopie, ſelon Pline ; mais, comme cette parole fait viſiblement alluſion aux Naphthuim ou Nephtuim נַפְתְּהִים de Moïſe (*Genef. x. 13.*), descendants de Miſraïm, pourquoy aller la prendre parmi les Ethiopiens ? D'autres écrivains mettent les Naphthuim, aux en-

Hérodote rapporte d'un tel Dieu, avoit pris naissance en Phénicie d'où cette fable étoit passée chez les Libyens. D'une autre part, le même écrivain nous apprend que les Phéniciens ne commencerent leurs Navigations que

virois de Noph ou Naph, qui est Memphis de la basse Egypte. Voy. l'*Hist. Univ. trad. de l'Angl. tom. 1. liv. 1. ch. 11. pag. 300.* = Sam. Shuckford. *Hist. du Monde*, tom. 1. liv. 1v. pag. 213 Cela prouve de plus en plus, que ce que la fable rapportoit de Neptune, avoit d'abord pris naissance en Egypte même. Il est probable qu'on donna aussi ce nom à ceux qui excellent dans la Navigation & dans l'Art Equestre. Aussi, comme l'observe Vossius (*de Orig. & Progressu Idololatrie*, lib. 1. cap. xv. pag. 63.), voit-on paroître tant de Neptunes dans l'antiquité : chaque pays, soit des Isles, soit du Continent, voulut avoir le sien. On lui dressa bientôt des Autels : on institua des fêtes & des jeux en son honneur. Il suffisoit qu'il y eût eu des Princes ou quelques Héros, célèbres dans ces deux Arts, pour les décorer du nom de Neptune. Vossius croit même, que Japhet, fils de Noé, est le premier Neptune de tous ceux qu'on connut chez les Anciens. La raison qu'il en donne (*loc. cit. pag. 63.*), c'est que Japhet & sa famille eurent en partage les Isles de la Méditerranée & le Continent de l'Europe; qu'ils ne purent parvenir dans les pays Insulaires, où ils dûrent s'établir, que par le moyen des bâtimens, ni entreprendre de longs voyages, sans connoître le service du cheval. Ces deux connoissances auront dû faire passer Japhet pour l'inventeur de la Navigation & de l'Art Equestre. Je n'entreprendrai pas de réfuter cette conjecture de Vossius : je la laisse au jugement des sçavants.

peu de temps après le siècle de Moÿse . Les conquêtes des Israélites & la terreur de leurs armes obligèrent ces Peuples (1), comme ceux de la Palestine , de ceder aux Hébreux une bonne partie de leur domaine. L'invasion des Israélites, les fit retirer en foule vers les côtes maritimes , où ils bâtirent d'autres Villes . C'est de-là qu'à la faveur du Commerce, ils se répandirent peu-à-peu & en divers temps , dans plusieurs endroits de l'Europe , de l'Asie & de l' Afrique (2). D'où il résulte que les

(1) Dans Josué (*ch.v. vers. 12.*), toute la Terre de Chanaan est appelée le pays des Phéniciens, quoique ce nom appartienne proprement à ceux qui habitoient les côtes de la Mer (*Voy. Hadrian. Reland. Palestina, cap. ix.*) Il est dit (*Nombr. xiii. 30.*) que les Chananéens habitoient le long de la Mer & vers les bords du Jourdain ; ce qui insinue que les Phéniciens , outre leurs établissemens sur les côtes maritimes , en avoient encore dans l'intérieur des Terres de la Palestine, avant que les Israélites les eussent totalement subjugués.

(2) Samuel Bochartus , *Chanaan , præfat. circa init.* Cet écrivain soupçonne toutefois , que des colonies Phéniciennes furent en Afrique même avant le temps de Josué ; mais elles ne sont point antérieures au siècle de Moÿse . *Voy. Dom Calmet , Dissert. sur le pays où se sauverent les Chananéens chassés par Josué. Dissertation. tom.II. pag. 132. part.2. edit. in 4.º Paris.*

Libyens n'ont point été par Mer dans la Grece avant les Phéniciens ; encore moins y parvinrent-ils par Mer ou par Terre avant les habitants de l'Egypte . C'est enfin un sentiment généralement suivi, que les premiers colons qui civiliserent la Grece , n'y arriverent point de la Libye ; il est prouvé au contraire, qu'ils étoient ou des Phéniciens ou des Syriens ou des Egyptiens .

Oblervons encore, que les Dieux des Phéniciens étoient les mêmes que ceux (1) de l'Egypte d'où ils les avoient peut-être re-

(1) Voyez M. Banier , *ut supra* , tom. 1. liv. 11. ch. 111. pag. 95. = Le P. Tournemine , *loc. cit.* , *Journal de Trevoux*, Janvier 1714. pag. 75. Ce dernier auteur observe (pag. 91.) d'après les Fragments de Sanchoniathon , que les Phéniciens se vantoient d'avoir puisé leur Religion dans les mêmes Livres que ceux des Egyptiens , c'est-à-dire , dans ceux de *Taaut* ou *Tboth* , qui étoit l'*Hermes* des Egyptiens . Quoique la preuve tirée de ces Livres & des Fragments de Sanchoniathon, ne me paroisse pas bien concluante pour l'identité de la Religion de ces deux Peuples dans les premiers temps ; on ne peut nier qu'ils n'eussent bien des choses communes entre eux par rapport à leur culte Religieux. Il semble aussi, que tous ces ouvrages, quels qu'en aient été les auteurs, & quelque apocryphes qu'on les suppose , renfermoient plus d'une tradition qui peut confirmer cette vérité .

çûs(1). Ces deux Peuples ayant été aussi des premiers, chez qui l'Idolatrie commença, il s'ensuit également, que c'est des uns ou des autres, plutôt que des Libyens, que les Grecs auront pris leur Neptune & l'idée qu'ils s'en faisoient. Il est même fort probable que ce fut immédiatement de l'Egypte, qu'on eut cette notion dans la Grece à cause des colonies Egyptiennes qui y vinrent en différents temps. Les Libyens eux-mêmes étoient originellement Egyptiens(2); & dans une bon-

(1) Les auteurs sont fort divisés là-dessus. M. Fourmont, l'Ainé (*loc. cit. tom. 1. liv. 11. sect. 4. art. 5. pag. 304.*), croit que l'Egypte tenoit la plupart de ses Dieux de la Chaldée & de la Phénicie, mais principalement de celle-ci. M. de Fontenu (*Diverses conjectures sur le culte d'Isis en Germanie, &c. Mém. de Litt. de l'Acad. des Inscript. tom. v. pag. 67. 68.*) veut au contraire, que la Phénicie ayant été plusieurs fois soumise à l'Egypte, & en ayant reçu des colonies, eut toujours trop de relation avec ce pays, pour n'en avoir pas pris ses Divinités. Mais, que l'Idolatrie soit passée de l'Egypte en Phénicie, ou que la Phénicie l'ait communiquée aux Egyptiens, ce qui n'est pas bien facile de découvrir & fort inutile de sçavoir, comme l'a observé M. Banier (*Mytholog. tom. 1. liv. 11. ch. 11. pag. 95.*); il suffit que les Divinités de ces deux pays fussent les mêmes, quoiqu'on les y adorât sous des nom différents.

(2) Les Libyens qui sont les *Lebabit* ou *Laabit*

ne partie de leur pays, qui s'étendoit depuis les frontieres d'Egypte jusqu' au Fleuve du Triton, l' on voyoit pratiquer les usages, les mœurs & les coûtures Egyptiennes (1). S'il est vrai que la Libye fut anciennement une province d'Egypte (2), seroit-il surprenant que la Nation Libyenne eût adopté les Di-

לְחִימִים dont parle Moïse (*Genes. x. 13.*), descendoient de Mitsraïm, fils de Cham, & habitoient la Cyrénaïque ou la Libye, proprement dite : c'est le sentiment du plus grand nombre des Interprètes. Il est probable que ces descendants de Mitsraïm s'étendirent d'abord vers les côtes de la Méditerranée d'où quelques-uns se détachèrent pour aller peupler les Terres de l'intérieur de la Libye, dont les Peuples comme l'observe Hérodote (*lib. iv. cap. Lxviii.*) composoient diverses Nations, qu'on connoissoit sous différents noms. M. Bochart (*Phaleg. lib. iv. cap. xxviii. pag. 316.*), restreint le nom de לְחִימִים à celui des Peuples qui étoient à l'Ouest de l'Egypte, appelés *Liby-Egyptiens* par Pomponius Mela, Plin & Ptolomée : il prétend encore, que la véritable dénomination des Libyens n'est autre que celle de לִוְיִים *Loubim* ou de פִּבּוּת *Pbut*, & tâche de le prouver dans le chapitre xxxii. du même livre. Son hypothèse est sujette cependant à des objections qu'on peut voir dans l'*Histoire Univers.* (*loc. cit. ch. ii. pag. 301.*), & qui paroissent la détruire.

(1) *Herodot. lib. iv. cap. CLxviii. seqq.* Voy. Bochart. *loc. cit. lib. iv. cap. xxx. in fin. cap. xxxiii. pag. 333.*

(2) *Tres provincias Ægyptus fertur habuisse temporibus prisceis, Ægyptum ipsam, & Thebaidam, & Libyam, &c.* Amm. Marcellinus, *Rerum Gestarum lib. xxi. cap. xvi. pag. 263.*

vinités de ses voisins & de ses maîtres, ou que du moins elle eût mis, dans la suite, parmi ses Divinités quelque Héros Egyptien, célèbre dans l'Art de dompter & d'élever des chevaux ? Il semble qu'on peut l'inferer d'un passage d'Apollodore (1). Cet écrivain fait mention d'un certain Neptune qui paroît avoir été quelque Prince d'Egypte, auquel on ne donna ce nom, selon l'usage de ces anciens temps, que parce qu'il s'étoit acquis de la réputation sur Mer. Peut-être fût-il ainsi surnommé, pour s'être rendu fameux dans ces Arts dont il est question (2), ou parce qu'il étoit ori-

(1) *Epaphus autem Ægyptiis imperans, Memphim Nili filiam sibi conjugavit: de qua uxoris nomine conditam urbem, Memphim nominavit, ex eaque Libyam procreavit, a qua & pars una terrarum Libya vocitata est. Cæterum ex Libya Neptunoque gemini Agenor ac Belus oriuntur. Agenor itaque in Phœnicem profectus, inibi regni sedem constituit: ubi & magnæ sobolis auctor extitit: quare de eo in præsentia dicere supersedebo. At Belus, quod ex Ægypto minime discessisset, Ægypti regnum consequitur: atque Anchinoem Nili filiam duxit uxorem, de qua filios geminos creavit, Ægyptum ac Danaum. Igitur Danaum Belus ad Libyam incolendam, Ægyptumque ad Arabiam habitandam misit.* Bibliothec. lib. II. cap. I. §. 4. pag. 71. seq.

(2) Voyez Ger. J. Vossius, *De Progressu & Origine Idolatriæ* lib. I. cap. XIV. pag. 60. — cap. XV. pag. 63. = M. Banier, *loc. cit.* tom. II. liv. II. ch. IV. pag. 297.

ginaire d'un pays où ces Arts avoient été d'abord en usage . Ce qui appuye en partie cette conjecture , c'est que Diodore de Sicile dit (1) que Neptune , Pere de Belus & d'Argenor , inventa les vaisseaux, ceux apparemment d'une certaine grandeur ou d'une forme particuliere . Aussi M. Shuckford (2) observe-t-il qu'avant le temps de ce Héros, on se servoit de bâtimens beaucoup plus petits .

Ne négligeons point une autre observation . Danaüs , fils de Belus , passa d'abord en Libye . Obligé de s'enfuir d'Egypte en Grece , par le massacre qu'il avoit fait de la plupart des enfans de son frere Egyptus , auquel il tenta d'enlever la couronne (3), le Héros sortoit d'un pays où l'Equitation étoit pratiquée depuis long-temps . Ce sera de-là que les Grecs & les Libyens qui conservoient le souvenir des actions de ce Prince, lui auront prodigué le surnom de Neptune . Le vaisseau à cinquante rames [Πεντηκόντορος] (4), que Danaüs avoit fait équiper lui-même, dût

(1) *Bibliothec. lib. v. pag. 337.*

(2) *Histoire du Monde , tom. II. liv. VIII. pag. 220.*

(3) *Apollodorus , uti supra , pag. 72.*

(4) *Apollodorus , ibid.*

aussi paroître alors une nouveauté à ceux des Grecs qui le virent arriver sur leurs côtes, & sembla mériter à celui qui le monta le premier (1), une semblable dénomination; elle étoit, sans doute, la plus propre à caractériser ce qu'il y avoit de plus frappant dans la vie du Héros Egyptien . Dans le langage ordinaire des Anciens, on décrivait aussi sous l'emblème d'un cheval ailé, un bâtiment à voile & à rames, pour en mieux exprimer toute la légèreté & la vitesse (2). L'on appelloit un tel vaisseau du nom de Neptune *Ἰππότου* ou de Cavalier : la raison qu'en donne Artémidore (3), c'est qu'un bon voilier fait sur Mer ce qu'un bon coursier fait sur Terre .

Tout cela nous fait entendre qu'il n'est pas absolument impossible de ramener quelquefois à des faits simples & purement historiques les anciens événements des temps hé-

(1) *Nave primus in Græciam ex Ægypto Danaus ad-
venit: antea ratibus navigabatur. Plinius, Hist. Nat.
lib. vii. cap. lvi. pag. 104.*

(2) Palæphatus apud Vossium de Progressu & Orig.
Idololatr. lib.III. cap.XCIX. pag.631.

(3) *Oneirocritica* sive de somniorum interpretatione, lib. I. cap. LVIII. Vid. & Not. Rigaltii. = *Pburnutus* apud Lud. Cael. Rhodigin. *Leß. Antiq.* lib. XVII. cap. XL. col. 882.

roïques & fabuleux . Ainsi l'objet de la fable de Neptune , sur laquelle je n'ai tant insisté que parce que je la trouve fort répandue dans les écrits des Anciens (1) & sur-tout dans ceux des Poètes , n'est autre , ce semble , que de nous représenter un Héros qui déjà fameux dans l' Art Equestre , l' aura communiqué à d' autres Peuples , ou qui aura abordé quelque Isle sur un vaisseau , à la proue duquel on voyoit ordinairement la figure d' un béliet , d' une chevre , d' un bouc , ou de quelque autre animal , & même la tête d' un cheval dont le vaisseau portoit le nom (2). Un ancien auteur (3) rapporte que les Marchands de Gades ou Cadix , mettoient la figure d' un che-

(1) Voy. *Pausanias* , *Achaica* , cap. xxi. pag. 577. = *Diodorus Sicul.* lib.v. pag. 337. = & alii .

(2) Voyez *Jo. Seldenus* , de *Diis Syris syntagma* II. cap. xv. pag. 266. seq. edit. Londin. 1617. = *Hist. de l' Acad. des Inscrip.* tom. viii. pag. 39. suiv. „ On convient assez généralement aujourd' hui , dit M. Melot , que „ le béliet de Phryxus & le Pégase de Bellérophon „ étoient de véritables vaisseaux qui avoient pris le „ nom des figures qu' ils portoitent à leur proue „ ou à leur poupe . *Mémoire sur les Révolutions du „ Commerce des Isles Britanniques . Mém. de Litt. des Inscrip.* tom. xxiii. pag. 151.

(3) *Strabo* , *Rerum Geographic.* lib. II. pag. 156.

val à la proue de leurs bâtimens , & qu'on donnoit le même nom à ces navires . Selon Paléphare (1) , le fameux Pégase que les Poètes ont tant chanté , n'étoit autre chose dans son origine , que l' image d' un cheval ailé , qu' on avoit dépeint aux proues ou aux poupes des vaisseaux . Ce qui acheve d' éclaircir l' origine du Neptune dont nous parlons , c' est que toute l' antiquité Ecclésiastique & Profane nous atteste que Cécrops porta en Grece le culte des Divinités Egyptiennes (2) .

Mais, nous dira t' on, les Egyptiens ne conquirent jamais Neptune pour une de leurs Divinités: Hérodote nous en est le garant . Sans vouloir assurer ici , que les anciens auteurs Grecs & Latins ne paroissent pas trop propres à decider cette question , parce qu' on leur

(1) *De Incredilib. Historiis, cap. de Pelope & Equis, pag. 39. seq.*

(2) Parmi les Divinités qu' adorerent les Pasteurs & les Peuples de la basse Egypte , telles que Junon , Minerve , Cérès , Mercure , &c. , M. Freret compte Neptune : il assure que la colonie d' Inachus , celles de Cécrops & de Danaüs , porterent en Grece le culte de tous ces faux Dieux . *Défense de la Chronologie, part. II. pag. 276.*

reproche de n'avoir parlé des Divinités étrangères & même de leurs propres Dieux, que d'une manière la plus confuse & la moins exacte ; il est certain néanmoins, que le nom de Neptune n'étoit point absolument inconnu aux Egyptiens. Plutarque nous témoigne qu'ils appelloient *Nephtyn* les frontières ou les extrémités d'un pays quelconque & les promontoires lavés par la Mer (1).

Dans quelques Villes de l'Egypte on rendoit même à Nephthé un culte Religieux (2). Il reste maintenant à sçavoir si cette Divinité avoit quelque chose de commun avec le Neptune des Grecs & des Romains. M. Jablonski tient pour la négative. Les raisons principales qu'il apporte de son opinion, se réduisent à dire que la Nephthys Egyptienne fut trop obscure pour que les Romains en eussent dérivé leur Dieu de la Mer que les

(1) *Nephtyn* (Νέφθυ) porro appellant extremas terræ partes quæ mare attingunt : ideoque eam ultimam nominant & Typhonis uxorem dicunt . Plutarchus de *Iside & Osiride* , oper. tom. II. pag. 366.

(2) Voy. Laurentius Tignorius, *Mensa Isaca*. Amstelod. 1669. pag. 44. = Pauli Ernesti Jablonski *Panttheon Egyptiorum* , part. II. lib. V. cap. II. pag. 114.

Prêtres Egyptiens avoient d'ailleurs en horreur; que par cette Divinité, les Egyptiens ne désignoient point indifféremment toutes sortes de côtes maritimes, mais seulement la partie de leur terre qui confinoit à la Mer-Rouge, dont le pays ordinairement sec & inculte, étoit un symbole parlant de la stérilité & de la sécheresse elle-même. Nephthé étoit enfin un emblème de toutes les terres rarement inondées par le Nil, & brûlées par les ardeurs du soleil. Aussi se trouvoit-elle toujours en opposition avec Isis, autre Divinité du pays d'Egypte; & dans le langage figuré & emblématique de ses habitants, ce Dieu signifioit toutes les terres fécondes & fertiles, que le Nil arrosoit. En vûe d'une telle fécondité, Isis étoit regardée comme une Divinité vraiment bienfaisante: on en marquoit les faveurs par un symbole particulier (1).

Dans cette explication il n'est rien, sans doute, qui soit relatif au Dieu de la Mer, moins encore à celui de l'Equitation. Cependant

(1) Voyez Jablonski, *ibid.* & pag. 115. seqq.

des auteurs (1), prétendent que c'est dans la Nephthé ou Nephthys, Egyptienne, qu'on doit aller chercher l'origine du Neptune des Grecs & des Romains. Si la conjecture de ces sçavants, fondée sur des rapports étymologiques, peut avoir lieu, c'est une preuve que l'Egypte fut véritablement le berceau de cette Divinité payenne. Supposons enfin, que les Egyptiens n'aient point attaché à leur Nephthé les mêmes idées qu'avoient les Grecs de leur Neptune, conclurra-t-on de-là, qu'on n'eut en Egypte aucune Divinité dont le personnage étoit caractérisé par les mêmes symboles sous lesquels on représentoit Neptune chez les Grecs & les Romains? L'Hippopotame étoit encore dédié à Typhon (2),

(1) Radulphi Cudwordi, *Système Intellectuale, ex Anglico Latine*, J. L. Mosbemi interprete, tom. I. cap. IV. §. XVIII. pag. 360. = M. Pluche, *Histoire du Ciel*, ch. I. §. X. pag. 64. suiv.

(2) Plutarch. loc. cit. pag. 371. = Laurent. Pignorius, loc. cit. pag. 82. seq. L'Hippopotame n'est autre qu'un cheval de Fleuve, mais ressemblant par quelques endroits à un véritable cheval. Voyez C. Jul. Solini Polybistor., cap. XXXI. pag. 61. ex emendas. Salmasii. Il semble aussi, que, selon Plutarque, Typhon devoit être, en quelque sorte, l'emblème de la Mer: les Egyptiens appelloient écume de Typhon, le sel qu'on tire de cet élément.

Divinité que les Egyptiens avoient en horreur, qu'ils honoroient cependant d'un culte Religieux (1). Les Mythologues nous assurent qu'Isis & Osiris renfermoient sous différents noms, presque tous les Dieux du Paganisme (2); & il n'est pas possible de nier que dans l'antiquité l'on n'ait attribué à ces deux principales Divinités Egyptiennes l'invention de la Navigation & l'Art de fabriquer les vaisse-

(1) Hérodote (*lib. I. cap. LXXI.*) soutient que l'Hypopotame avoit un culte dans la Ville de Pampremis, & que les habitants, entr'autres, de la contrée Eléphantine lui donnoient la chasse, & le tuoient comme ennemi de l'homme. La raison d'un culte si inconstant, c'est qu'en Egypte il y avoit pour Divinité un animal affecté à chaque Nome ou Province; il ne jouissoit point indifféremment dans tous les cantons, d'un honneur Religieux. Aussi hors du ressort de sa Divinité, l'animal Fétiche d'un tel ou tel district étoit-il massacré & même mangé sans pitié; on n'avoit pas même aucun égard au culte qu'on lui rendoit dans d'autres endroits. Voy. *Du culte des Dieux Fétiches*, pag. 267. suiv. = *M. Goguet, De l'Origine des Loix*, tom. I. liv. VI. part. I. pag. 344. suiv. = *Supra*, part. II. pag. 88. in Not.

(2) *M. Banier*, loc. cit., tom. I. liv. VI. ch. I. pag. 462. = *Christ. Wormii, de corruptis Antiquitatum Hebraearum apud Tacitum & Martialem Vestigiis*, lib. II. cap. XI. *Thésaur. Antiquit. Sacr. Blasii Ugolini*, tom. II. col. 207. seqq.

aux (1) ; quoique ce fût là une fiction Poétique , ainsi qu'il en est de celle qui dépeignoit Neptune comme le Dieu de la Mer, le Patron des Navigateurs, & l'auteur de l'Equitation .

C'est trop nous être arrêtés aux Mythologies & aux Poètes. Venons à une difficulté d'une plus grande considération , & ne la déguisons pas. Dans le Livre de Job il est dit que l'aigle se moque du cheval & de celui qui le monte (2) : peut-on encore lire rien de plus animé que la belle peinture qu'on y fait de ce superbe animal ! Et c'est ici un Ecrit unique dans son genre , qui peut disputer d'ancienneté avec ceux de Moysè même . On sçait que les interlocuteurs du Livre de Job , sont des Iduméens ou des Arabes du voisinage , pays , où les chevaux ont été de tout tems, pour me servir des propres termes de M. de

(1) Voyez le *Discours sur Isis adorée chez les Sueves sous la figure d'un Navire &c.* par M. l'Abbé de Fontenue . *Mém. de Litt. de l'Acad. des Inscript. tom. v. pag. 87.* Selon cet Académicien (*ibid. pag. 71.*), Isis fût chez les Grecs & les Romains une des premières Divinités de la Mer , d'où elle eut le titre de Pélagia que lui donnent les plus anciennes Inscriptions .

(2) Deridet equum & ascensorem ejus . *Job. xxxix. 18.*

» Buffon (1) , & sont encore les premiers
» chevaux du Monde tant pour la beauté que
» pour la bonté ».

Dans ces transports d'admiration pour les merveilles du Créateur , *Est-ce vous , s'écrie l'Auteur Sacré (2) , qui avés donné au cheval cette vigueur qui le rend si fort ; qui lui faites pousser ses hennissements ? Ne le faites-vous pas bondir comme la sauterelle , avec une extreme légèreté . Le souffle si fier de ses narines répand la terreur ; il frappe du pied la Terre : plein de confiance en sa propre force , il s'élance avec audace , & court au devant des hommes armés . La peur ne l'épouvante point , ni le tranchant de l'épée ne*

(1) *Histoire Naturelle* , tom. iv. pag. 249.

(2) Numquid præbebis equo fortitudinem , aut circumdabis collo ejus hinnitum ? — Numquid suscitabis eum quasi locustas ? Gloria narium ejus terror . — Terram ungula fodit , exultat audaciter , in occursum pergit armatis . — Contemnit pavorem , nec cedit gladio . — Super ipsum sonabit pharetra , vibrabit hasta & clypeus . — Fervens & fremens forbet terram , nec reputat tubæ sonare clangorem . — Ubi audierit buccinam , dicit : Vah , procul odoratur bellum , exhortationem ducum & ululatus exercitus . *Job. xxxix. 19. — 25.*

ſçauroit réprimer la fougue . Les Fleches ſiſſent autour de lui . Le feu des Lances & des Boucliers le frappent de ſes éclairs ſans l'étonner & l'éfrayer . Il écume, il fremit , & ſemble vouloir manger la terre . Il eſt intrépide au bruit des trompetes . Lors qu'on ſonne la charge , il dit , allons : il ſent de loin l'approche des troupes ; il eſt attentif à la voix des chefs & aux cris confus d'une armée prête à combattre .

Après cette magnifique image qui part de la plume d'un écrivain qui n'étoit point Egyptien , & dont l'Ouvrage ne respire partout que la plus respectable antiquité ; ſe perſuadera-t'on aisément , que l'Egypte ait été la première où l'on eut l'uſage de l'Equitation? Le témoignage de Job forme une plus forte difficulté , ſi nous ſuppoſons avec un auteur (1), que ce Livre Sacré étoit la Bible des Patriarches ; qu'il renfermoit pour eux ce que la Révélation Moſaïque contient enſuite

(1) M. Gautier Hodges, dans ſes Recherches en Anglois ſur le principal objet du Livre de Job . *Journal des ſçavans* , Novembre 1750. pag. 199. édit. de Hollande . = *Journal Britannique* par M. Maty , Février 1750. tom. I. pag. 105.

pour le Peuple de Dieu , je veux dire un plan, une annonce du Myſtere de la Rédemption .

Je ſouhaiterois fort , que ce ſentiment fût auſſi bien fondé qu' il me paroît douteux . Quoique le Livre de Job nous offre de toute part, des veſtiges aſſurés de l'ancienne croyance des Patriarches , ce n'eſt point une bonne preuve qu'il dût ſubſiſter de leur temps . Les traditions Patriarchales ont pû ſe conſerver dans cet Ecrit avec d'autant plus de facilité, que Job deſcendoit de la famille d' Abraham par Céthura ou par Eſäü, & qu' Abraham lui-même avoit inſtruit ſes propres enfans des voies du Seigneur (1) . Dire avec quelques écrivains, que le Livre de Job eſt une ſimple moralité , une pure allégorie ou une parabole ; que ce grand perſonnage n'a jamais exiſté que dans l' idée du Poète , & que les diſcours qu'on lui prête, ne s'éloignent point de la fiction; ce ſeroit, à la vérité, un moyen aſſés propre à réſoudre pleinement les objections que cet Ouvrage peut faire naître contre notre hy-

(1) *Genef.* XVIII. 19.

pothèse; mais je tiendrois un langage dange-
 reux; que reprouve l'unanimité des Peres.
 Job a été un personnage réel : son histoire
 est la plus véritable (1). L'Ecriture (2) qui
 me parle de Job d'une manière si expresse &
 si circonstanciée, me le propose en même
 temps, pour un exemple de la plus grande ver-
 tu & d'une patience la plus héroïque. Dire
 encore avec un moderne (3), que Job n'est
 point un personnage feint, puisqu'il donne son
 histoire : distinguer avec le même écrivain le
 temps & le siècle où vivoit le Patriarche, de
 ceux de l'auteur du Poëme, & soutenir qu'
 on ne doit point faire remonter l'existence
 de ce Divin Ecrit à des temps dont les mœurs
 & les coutumes étoient tout-à-fait différen-
 tes de celles qu'on trouve dans le même
 Poëme; je trouverois par-là une solution aux

(1) Voyez entr'autres l'*Histoire générale des Au-
 teurs Sacrés* par D. Remy Ceillier, tom. I. chap. X. art. II.
 pag. 199. & suivantes.

(2) Tobie, II. 12. = Ezéchiel, XIV 14. = S. Jac-
 ques, V. 11.

(3) M. Héath, dans sa nouvelle traduction Angloi-
 se du Livre de Job. *Journal Britannique* par M. de
 Mauve, Janvier & Février 1756. tom. XIX. pag. 64.
 & suiv.

difficultés, mais les divers traits d'histoires, marqués dans le Livre de Job, décelent trop des usages des premiers temps, pour que j'ose acquiescer en tout à cette opinion. La longue vie de Job, l'Idolatrie qu'on voit consister dans le culte des Astres, le genre de Sacrifices & les fréquentes apparitions dont il est parlé dans ce Livre, paroissent rapprocher Job & l'histoire de sa vie, des siècles très-anciens. Mais n'inferez pas de-là, que ce grand Serviteur de Dieu ait vécu du temps d'Abraham ou d'Isaac, ni même de celui de Jacob. Tous ces caractères & autres semblables d'antiquité, si nous en exceptons cette longue vie que le Seigneur a pu accorder à Job par une faveur spéciale, ne sont point tels, qu'ils ne puissent convenir à des âges postérieurs. Jethro, contemporain de Moïse, offrit, par exemple, des Sacrifices (1) de même espèce que ceux que Job fit pour ses enfants & ses amis; & l'Idolatrie des Astres a persévéré long-temps parmi les Arabes.

(1) *Exod. xviii. 12.*

A quel siècle devons-nous donc rapporter la naissance de Job & le Livre qui est sous son nom ? C'est de-là que dépend la réponse à l'objection prise dans cet Ouvrage Sacré. Job auroit-il vécu avant Moïse ou dans le même siècle, & même long-temps ou quelque temps après ? Job est-il lui-même auteur de cet Ecrit ? Est-ce Moïse qui l'a traduit en entier ou en partie, ou l'a-t-il composé dans le pays de Madian, ou pendant qu'il étoit dans le Désert ? Est-ce enfin quelqu'un d'entre les Prophètes, qui en est l'auteur ? Toutes ces questions, quoique si souvent rebattues, ont encore de nos jours, un certain air d'obscurité qui nous empêche de les approfondir & de les éclaircir parfaitement. Quelle dissension parmi ceux des Commentateurs (1) qui

(1) La diversité de sentimens, qu'on trouve ici parmi les Interprètes, est étonnante. Pour s'en convaincre, voyez principalement = *Frid. Spanhemii, Fil. Historia Jobi*, cap. vi. pag. 93. seqq. & cap. xiii. pag. 211. & seqq. edit. Genevæ 1670. = *Samuel Wesley, Dissertationes in Librum Jobi*, Dissert. xxx. pag. 244. seqq. = *M. Goguet, Dissertation sur l'antiquité & l'authenticité du Livre de Job. Origine des Loix &c. tom. i. pag. 381. suiv.* = *Préface sur le Livre de Job, tom. v. de la Sainte Bible en Latin & en François avec des notes littérales, critiques & historiques &c. pag. 540. suiv.* = *Jo. Chri-*

ont tâché de fixer le siècle de Job, & de pénétrer dans le secret d'un Livre si intéressant, si sublime ? Les uns, dans l'impossibilité de déterminer si c'est Moïse lui-même ou quelque autre Ecrivain Sacré du Vieux Testament, à qui on doive en attribuer la composition, prétendent que l'Ouvrage pourroit bien être moins ancien que Moïse; mais ils croient que les différentes circonstances que Job nous raconte de sa vie, & les divers discours qu'il tient avec ses amis, se sont passés vraisemblablement au de-là du siècle du Législateur des Hébreux. Ce Livre étant même, selon eux, la plus grande partie écrit en vers, l'on ne peut gueres supposer que la Poësie fût née du temps de Job : il faut donc qu'une main postérieure ait travaillé sur les Mémoires que ce Saint Personnage avoit laissés, & qu'elle les ait mis dans une mesure la plus convenable au sujet (1). D'autres également indécis sur

Iosaph. Wolfii Bibliothecæ Hebrææ vol. II. pag. 101. seqq. & vol. IV. pag. 24. seqq. = M. Charles Le Cene, Projet d'une nouvelle Version Françoisë de la Bible, tom. I. part. II. me pag. 10. = Avertissement sur le Livre de Job, traduit en François par le même auteur. Ibid. tom. II. pag. 380. & suiv.

(1) Voy. Samuel Shuckford, *Hist. du Monde*, tom. II. liv. IX. pag. 322.

l'auteur de cet Ouvrage , ne le considerent pas moins comme le plus ancien de tous ceux qui nous restent (1).

Ces deux sentimens annoncent assés, que Job est antérieur à Moÿse ; c'est aussi l'opinion la plus généralement suivie par les meilleurs critiques. Elle a cet avantage , qu'elle est appuyée sur la tradition constante de la plûpart des Anciens, soit Juifs, soit Chrétiens; quoique l'opinion de ceux qui placent la naissance de Job un peu après celle de Moÿse , ne manque point de vraisemblance . En m'attachant au premier de ces deux sentimens, je ne voudrois pas néanmoins mettre cette naissance avant l'entrée de Jacob en Egypte, ni même fixer l'épreuve de Job pendant la vie de Joseph . Ces deux grands amis de Dieu furent, sans doute, très-recommandables par leur excellente piété . Le témoignage que l'Ecriture (2) rend

(1) Voy. M. Sherlock, *L'usage & les fins de la Prophétie*. Dissertat. I. pag. 114. suiv. = M. Roques, *Continuation des Discours Historiques &c. de M. Saurin*, tom. IV. Discours II. me pag. 51. Il souscrit au sentiment d'Origene qui assure (lib. VI. contr. Cels. pag. 665. edit. Paris. 1733.) que le Livre de Job est plus ancien que Moÿse. = *Et quantité d'autres écrivains*.

(2) Job. I. 8.

à Job de n' avoir point eu son égal sur la Terre par la simplicité, sa droiture de cœur & la crainte qu'il avoit de Dieu, en fuyant le mal ; ce témoignage, dis-je, paroît insinuer que Job ne pouvoit recevoir à juste titre un si magnifique éloge, s'il y eût eu alors sur la Terre deux personnages aussi illustres en vertu & aussi timorés du Seigneur, que le furent Jacob & son fils Joseph (1).

Cette dernière considération nous mène naturellement à prendre notre parti sur la question présente. Aussi ne devons-nous point faire attention à l'hypothèse de ceux d'entre les modernes qui jugent que le fond de cet Ouvrage n'est qu'un apologue, un emblème de la Captivité des Juifs en Babylone, dans la vûe de les consoler & de les fortifier en attendant leur délivrance ; ou une figure de leur retour de cette Captivité. L'une & l'autre de ces hypothèses (2), quoique défendues de nos jours par

(1) Voy. Thomas Stackhouse, *Corps complet de Théologie*, tom. III. pag. 206.

(2) Voy. Guillaume Warburton, *The Divine Legation of Moses, &c.* vol. II. liv. VI. sect. II. pag. 203. suivantes. L'auteur présume que le Livre de Job est un Poème allégorique, composé au retour de la Capti-

des auteurs assés célèbres dans la République Littéraire, répugnent à la vérité historique du Livre de Job. Elles sont contraires à l'unanimité de la tradition, & ne viennent d'ailleurs, que de quelques Interprètes trop subtils, ou trop amateurs des allégories. Nous dirons donc que Job aura vécu un peu avant, ou peu de temps après le siecle de Moÿse; que la Na-

tivité, & destiné à représenter les diverses circonstances où se trouvoit alors le Peuple Juif. Quelques sçavants ont combattu cette hypothese de M. Warburton. Voyez entr' autres = *Observationes Miscellaneæ in Librum Job*, §. iv. & seqq. pag. 7. & seqq. Amstelædami 1758. = *A Critical Dissertation on the book of Job &c.* ou, *Dissertation Critique sur le Livre de Job, &c.* par M. Charles Peters. Londres 1751. in 4.° L'Auteur y réfute sçavamment la datte récente, que M. Warburton assigne à ce Livre Sacré: il s'attache à prouver que cet ouvrage est le plus ancien qu'il y ait au monde; qu'il est très-probable que Job l'ait écrit lui-même, & que tout Poëme qu'il est, c'est une histoire réelle, sans en excepter le merveilleux. (Voy. *Bibliothèque raisonnée, pour le mois de Juillet, &c.* 1751. tom. XLVII. part. I. pag. 234. = *Journal Britannique* par M. Maty, May 1751. tom. v. pag. 114. suiv.) Cette dernière réfutation peut même servir de réponse à cet autre ouvrage Anglois de M. Garnet dont la *Dissertation sur le Livre de Job* tend à démontrer que le fond même de cet Ecrit Sacré n'a été composé que pour consoler & corriger les Juifs captifs en Babylo-ne. Voyez le même *Journal Britannique*, Mars 1751. tom. IV. pag. 315. & suivantes.

tion parmi laquelle il se trouvoit , connoissoit déjà les qualités du cheval , & peut-être l'aura-t-elle destiné à des usages militaires . Mais dans cette supposition touchant le siècle de Job, qui me paroît la plus fondée & la plus sûre d'entre celles qu'ont embrassées divers sçavants qui reculent ou dévancent si fort cette naissance , je ne vois rien qui dérange tant soit peu la date que j'ai si souvent énoncée : jusqu'ici il n'est aucune preuve bien formelle , qui enleve aux Egyptiens cette prérogative que je crois devoir leur attribuer . Je puis dire encore, que l'auteur de ce Livre Sacré fait principalement allusion aux Peuples de l'Egypte , sans en exclure ceux de l'Idumée & des confins de l'Arabie ou de l'Arabie même , chez lesquels l'usage de l'Equitation se seroit introduit à l'exemple des Egyptiens qui l'avoient mis en pratique depuis des temps beaucoup plus éloignés .

Je pourrois profiter des observations d'un docte Anglois : elles confirment en partie ce que je viens d'avancer . „ Nous n'avons , dit-
„ il, en parlant de ce Livre, rien vu jusqu'ici
„ qui ait le moindre rapport aux Babylo-

„ niens . Au contraire, tout y fait allusion à
 „ ce qui arriva en Egypte, ou dans la partie
 „ Méridionale de ces immenses Déserts (de
 „ l'Arabie Pétrée) . Cette remarque servira,
 „ ajoute-t-il, pour fixer la patrie de Job (1) „

(1) *Nullam allusionem in hoc libro hactenus observavimus , quæ ad res Babylonicas respicere videretur ; sed omnes ad res Egyptiacas , aut quæ in Australi parte hujus immensæ solitudinis evenere : quæ nota usu suo non carebit in Jobi patria disquirenda .* Sam. Wesley , *loc. cit. Dissert. xiv. pag. 121.* L'objet de cette Dissertation est de prouver que Job fait allusion aux anciens événements qui précéderent l'entrée des Israélites dans la Terre Promise : sçavoir , I. à la chute des Anges ; II. à celle d'Adam ; III. à ceux qui vécurent avant le Déluge , & au Déluge même ; IV. aux préceptes Noachide & au Sabat ; V. à la destruction de Sodome ; VI. à ce qu'éprouverent Pharaon & les Egyptiens à l'occasion des miracles que Dieu fit alors en faveur de son Peuple ; VII. à ce qui arriva aux Israélites dans le Désert . L'auteur croit enfin que Job a en vûe le Fleuve même du Jourdain ; qu'il veut y décrire comment se sont formés les différens lacs qu'on voit le long de ce Fleuve , & par quel accident son cours s'est trouvé interrompu vers le Désert ; quelle est enfin la manière de voyager dans cette vaste solitude , & quelles sont les mœurs de ses habitants . Tout cela est fort curieux , mais la plûpart du temps peut-être fort conjectural . M. Wesley met la patrie de Job dans l'Ausitide ou dans la Terre de Huz (*Dissert. xxix. pag. 241.*), qui appartient aux plaines de Pharan, vers la pointe Orientale de la Mer-Rouge, & place la naissance du Patriarche dix ans après celle de Moïse (*Dissert. xxx. pag. 255.*)

Comme j'apprehende qu'on n'accuse M. Wefley de courir quelquefois après des explications forcées; peut-être que je ne tirerai pas tout l'avantage que je m'étois d'abord promis de ses conjectures; quoiqu'en général, elles paroissent avoir une certaine probabilité.

Une chose qui est à remarquer, c'est que les immenses troupeaux de Job consistoient en sept mille brébis, en trois mille chameaux, en cinq cents paires de boeufs, & en cinq cents ânesses (1). Pourquoi tout ce détail dans l'Auteur Sacré? C'est pourtant le même Ecrivain qui nous a laissé une si belle peinture du cheval: cela me feroit presque soupçonner que l'Equitation n'étoit point encore en usage dans l'Ausitide, & que Job n'a emprunté sa magnifique description que de ce qui se pratiquoit dans les pays voisins, ceux principalement de l'Egypte où cet Art étoit déjà en vigueur. Il n'est gueres possible de s'imaginer que Job, aussi opulent qu'il l'étoit,

(1) Et fuit possessio ejus, septem millia ovium & tria millia camelorum, quingenta quoque jumenta boum & quingentæ asinæ, ac familia multa nimis. Eratque vir ille magnus inter omnes orientales. *Job* 1. 3.

n'eut eû aucun cheval à son usage parmi les nombreux troupeaux, si l'on se fût servi de cet animal dans la Terre où il demeurait.

Eclaircissions une autre passage de l'Ecriture, qui est capable de faire naître des doutes sur notre époque. La difficulté que ce passage occasionne, est d'autant plus spécieuse, qu'elle a pour garant un grand nombre d'Interprètes anciens & modernes, Juifs & Chrétiens. Tous ces écrivains sont dans la persuasion, que ce que Moïse rapporte d'Ana fils de Sébéon (1), ne veut dire autre chose, si-non qu'en paissant les ânes de son Père, Ana eut assés d'industrie pour faire produire des mulets, en accouplant des ânes avec des juments. La nature de ce fait suppose, sans doute, qu'entre les troupeaux du fils de Sébéon, il devoit y avoir naturellement des chevaux qu'on destinoit alors au service de l'homme. La découverte d'Ana, si elle est telle, paroît dévancer notre époque de quelque temps. En effet, dans le dénombrement que Moïse (2) nous fait des en-

(1) *Genes.* xxxvi. 24.

(2) *Ibid.* cap. cod.

fants d'Esäü & de ses descendants qui gouvernerent leur propre tribu dans l'Idumée , & avant de nous donner une idée de leur grandeur dans ce même pays dont ils furent les Souverains en qualité de Ducs , il nous dit qu'entre les filles Chananéennes qu'Esäü épousa , ce Père des Edomites prit pour femme Oolibama , fille d' Ana & petite fille de Sébéon, Hévéen (1). Moÿse ajoute ensuite, qu' *Esäü prit ses femmes , ses fils , ses filles & toutes les personnes de sa maison , ses troupeaux , toutes ses bêtes de charge & tout ce qu'il possédoit dans la Terre de Chanaan , s'en alla dans un (autre) pays , & se retira d'auprès de son frere Jacob* (2). De-là l'Ecrivain Sacré s'attache à nous décrire l'histoire des enfants d'Esäü , & l'entremêle avec celle des descendants de Séïr, le Horrhéen , qui avoient alors la souveraineté de cette contrée. On ne peut nier que les 11.^{me} & xxiv.^{me} versets du même chapitre

(1) *Ibid. vers. 2.*

(2) *Ibid. vers. 6.*

n'offrent des difficultés (1) touchant la Généalogie d' Oolibama . Le Texte Hébreu comparé avec les Septante & quelques Manuscrits Latins de la Vulgate , laissent à ce sujet des doutes difficiles à résoudre . Nous pouvons cependant conclure du récit de Moïse , qu' Ana dont il est présentement question , étoit fils de Sébéon , fils de Séir (2) ,

(1) Voy. *Math. Polus, Synopf. Critic.* = *Dom. Caimet, Carolus Chais in hunc locum.* = *Sam. Shuckford. Hist. du Monde* , tom. II. liv. VII. pag. 165.

(2) M. Cleyton (*Introduit. à l' Hist. des Juifs* , pag. 178. *suiv.*) prétend que ce Séir, le Horrhéen, ne doit point être distingué de Jésus , aîné d'Oolibama , Le Docteur Anglois donne pour preuve de sa conjecture , que n' étant point fait mention du Pere de Séir , ni de sa Mere , il dut avoir cet autre nom : d' autant plus , ajoute-t-il , qu'il n'est rien dit de la postérité de Jésus, ni dans ce chapitre de la Génése, ni dans le 1. er chapitre du 1. er Livre des Chroniques, & que deux des fils de ce Séir portent le nom de famille de la Mere & du grand Pere d' Oolibama . Jésus ou Séir eut , selon notre auteur , le surnom de Horrhéen , parce qu' il vainquit les habitants du Mont Hor ; aussi est-il très-probable, conclut-il , que c'est de lui que cette Montagne prit le nom de Séir .

Si cette conjecture a lieu , il est clair , que les descendants de Séir ne gouvernoient point le même pays en qualité de Ducs , lorsqu' Esaü y arriva . Il nous faudroit par - conséquent renvoyer beaucoup plus bas l' événement qui concerne Ana , fils de Sébéon, le Horrhéen. Nous pourrions par-là éviter l'ob-

le Horrhéen ; & qu' Esäü vint s' établir dans ce pays , lorsque les fils de Lothan , de So-

jection que le passage de la Génése que nous discutons , peut faire naître contre notre époque ; mais sans avoir recours à cette solution , disons plutôt , que la conjecture de M. Cleyton est absolument contraire à l' histoire que Moÿse entreprend de nous décrire , dans ce chapitre . L' Auteur Sacré donne expressément deux sortes de Généalogies , l' une des Horrhéens descendants de Séir , & l' autre de ceux d' Edom , qui reconnoissoient Esäü pour leur Pere . Je ne dirai point quel fût ce Séir , & qui étoient ses ancêtres : Moÿse n' a pas jugé à propos de nous le spécifier . Il est probable que ce Prince donna le nom au pays qu' il gouverna en qualité de Duc . M. Shuckford (*loc. cit. pag. 164.*) le fait contemporain d' Abraham & de Chodorlahomor . D' ailleurs , il est constant qu' avant que les enfants d' Esäü vinssent dans cette contrée , les fils de Séir en étoient les maîtres . *Quant au pays de Séir , dit Moÿse (Deuter. 11. 12.) les Horrhéens y ont habité autrefois ; mais en ayant été chassés & exterminés , les enfants d' Esäü y habiterent , comme le Peuple d' Israël a fait en s' établissant dans la Terre que le Seigneur lui a donné pour la posséder .* Les autres preuves que M. Cleyton nous présente en faveur de son sentiment , sont encore plus foibles . Si Moÿse ne dit pas le mot des descendants de Jésus , c' est que ce Duc dans le pays d' Edom , n' eut aucune postérité . On voit aussi qu' Ana & Sébéon sont appellés des noms de famille de la Mere & du grand Pere d' Oolibama : c' est sans doute à cause des alliances que les Hévéens & les Horrhéens avoient anciennement contractées entre eux .

bal, de Sébéon & d' Ana (1) y formoient autant de petits Souverains . Tout cela doit s'être même passé , avant que Jacob eût été appelé en Egypte (2) par Pharaon ; d'où il résulte que la datte que nous avons fixée comme la plus constante qu'on puisse trouver dans l'antiquité, se trouveroit dérangée par l'événement que Moÿse nous décrit au sujet d' Ana .

Il seroit facile de nous débarrasser de cette objection, ou en adoptant la Version de Saint Jérôme (3) qui a traduit par *des Eaux chaudes*, ou en disant avec d'autres Interprètes, qu'il faut lire dans l'Hébreu הימים *Haïammim*, c'est-à-dire, *des Amas d'Eaux* qu' Ana trouva dans le Désert, ou quelque source abondante & précieuse dans ces lieux sur-

(1) Il ne faut point confondre celui-ci avec cet autre dont il est parlé au verset 20.^{me} & qui étoit frère de Sébéon .

(2) Jacob vint en Egypte âgé de 130. ans (*Genef. XLVII 9.*) Esau doit s'être retiré en Séir d'abord après la mort de son Pere . Il avoit alors près de 120. ans .

(3) ואלה בני־צבעון ואיה וענה הוא ענה אשר מצא את־הימים במדבר ברעתו את־החמרים לצבעון ; אבי . Et hi filii Sebeon : Aja & Ana . Iste est qui invenit aquas calidas in solitudine , cum pasceret asinos Sebeon patris sui . *Genef. xxxvi. 24.*

tout, qui sont ordinairement secs & brulés par les ardeurs du Soleil, ou enfin quelque lac inconnu auparavant (1). Mais ces Versions souffrent de trop grandes difficultés; elles supposent d'ailleurs dans notre Original Hébreu

(1) Saint Jérôme nous a laissé les différentes manieres dont on interpretoit anciennement ce passage. *Multa*, dit ce Pere, & *varia apud Hebræos de hoc capitulo disputantur*: apud Græcos quippe & nosiros super hoc silentium est. Alii putant *AIAMIM* maria appellata. Iisdem enim litteris scribuntur maria, quibus & nunc hic sermo descriptus est. Et volunt illum dum pascit asinos patris sui in deserto, aquarum congregationes reperisse: quæ juxta idiomata linguæ Hebraicæ maria nuncupentur: quod scilicet stagnum repererit, cujus rei inventio in eremo difficilis est. Nonnulli putant aquas calidas juxta punice linguæ viciniam quæ Hebrææ contermina est, hoc vocabulo signari. Sunt qui arbitrantur onagros ab hoc admissos esse ad asinas: & ipsum bujusmodi reperisse concubitus: ut velocissimi ex his asini nascerentur, qui vocantur *IAMIM*. Plerique putant quod equarum greges ab asinis in deserto, ipse fecerit primus ascendendi: ut mulorum inde nova contra naturam animalia nascerentur. Aquila hunc locum ita transtulit: ipse est Ana qui invenit *συν τοῖς Ἐμίμ*.

Et Symmachus similiter *τοὺς Ἐμίμ*, quæ interpretatio pluralem numerum significat. Septuaginta vero & Theodotion æqualiter transtulerunt dicentes: *Τὸν Ἰαμίμ*, quod indicat numerum singularem. S. Hieronymus, *Liber Questionum Hebraic. in Genesim*, oper. tom. II. edit. Paris. 1699. col. 539.

une faute qui est même très-légère, si tant est qu'il y en ait une. Si nous traduisons avec Saint Jérôme par *des Eaux chaudes* ou *des Bains chauds*, il faudroit lire dans l'Hébreu חִמְמִים *Khemmím* ou plutôt חָמִים *Khammím*, en regardant ce mot comme un composé de la racine חָמָם *Khammám*, *Devenir chaud*, *Etre échauffé*, & en même temps de la parole מַיִם *Maím*, qui signifie *des Eaux*. Ceux qui l'interprètent par un *Lac* ou *une Source abondante*, prennent le mot Hébreu dans une signification trop générale. Ajoutez aussi, que, selon cette traduction, il seroit nécessaire de lire simplement חָמִים *Hammaím* avec son *He* ה prefixe, ou מַיִם *Maím* sans l'article; car on dit l'un & l'autre. Mais il faudroit alors retrancher la lettre initiale *Jod* י, qui se trouve dans le Texte; & c'est encore supposer notre Original fautif. Ceux enfin, qui rendent par des *Mulets* le mot *Hajemím* חַיִּים ou *Jemím* יָמִים sans son article, donnent au terme Hébreu une signification qui lui est entièrement étrangère, comme l'a très-bien démontré le sçavant Bochart (1), en faisant voir

(1) *Hierozoicon*, part. I. cap. XXI. col. 239. & cap. XIX.

que dans l'Ecriture, ces animaux sont constamment appelés פרדים *Peradím* au pluriel, & פֶּרֶד *Peréd* au singulier. Il n'est en effet aucun exemple dans le Vieux Testament qui favorise le moins du Monde cette Version. En-vain, pour la légitimer, M. Mazochi (1), tâche-t-il d'appeler à son secours le témoignage de la Paraphrase Chaldaïque de Jonathan, & s'appuye-t-il de l'autorité de la Version Persane, qu'on lit dans le I.^{er} volume des Polyglottes; ces témoignages, comme celui de Saadiah Gaon, qui fleurissoit en 927. (2) ne garantiront jamais le sens que ce docte Philologue prête au terme Hébreu יָמִים. L'analogie que M. Mazochi croit encore appercevoir entre cet endroit de la Genèse & la Loi du Lévitique, par laquelle il est défendu d'accoupler les bêtes domestiques avec celles d'une autre espece (3), cette analogie, dis je,

col. 228., où il prouve qu'avant le temps de David, il n'est jamais fait mention de Mulets dans l'Ecriture.

(1) *Spicilegium Bibliæ tomus 1.^{us} in Genesim*, pag. 119. & seqq.

(2) Voy. *Jo. Christoph. Wolfii Bibliotheca Hebræa*, vol. 1. num. 1753.

(3) *Levitic. xix. 19.* L'Hébreu porte: כְּחִמְתָּךְ

est purement arbitraire . Le seul Texte Samaritain, qui par un très-léger changement , redresse l'Original Hébreu , nous conduit à la solution de la difficulté , & nous offre la plus belle ouverture , pour restituer à ce passage

לא-תרביץ בלאים . Ce que la Vulgate a rendu par ces paroles : *Non facies coire jumentum tuum cum alterius generis animantibus* . Le terme de *Bebemá* , qu'on traduit ordinairement par *jumentum* ou *jumenta* , parce qu'il se prend souvent au pluriel (énallage qui est très fréquent dans la langue Hébraïque) , s'applique encore aussi bien aux animaux sauvages qu'à toute sorte de bêtes privées & domestiques . Il en est des exemples dans la Vulgate elle-même (*Voy. Genes. i. 26. — vii. 21. — vii. 27. — Levit. xxvii. 28. & ailleurs*) . J'ai dit que le rapport que M. Mazochi cherche d'établir entre cette Loi & le passage de la Genèse , est purement arbitraire : j'ose même ajouter qu'il est aussi peu solide que ce même rapport qu'il voit entre les *Ennetes* d'Homere (*Iliad. B. vers. 358.*), espece de mulets qu'il conjecture avoir pris un semblable nom de celui d'Ana dont nous avons fait mention, & qui, selon lui, fût le premier qui trouva l'art de les faire naître . Si notre sçavant Philologue eût embrassé l'opinion de ceux qui supposent que cet Ana fit produire ses mulets par le moyen de ses juments , on pourroit lui passer ce jeu de mot . Mais en se rangeant du parti d'entre ceux qui font venir ces animaux de l'accouplement des ânes domestiques avec des ânes sauvages (*Onagri*), comme l'a interprété Jonathan dans sa Paraphrase Chaldaïque , notre docte Chanoine ne renonce-t-il point par-là, à cette prétendue connexion qu'il veut absolument trouver avec le passage de la Vulgate tiré du Lévitique ?

la véritable signification . Nous lisons dans le Pentateuque Samaritain **ממממ** , ce qu' Aquila & Symmaque ont très-bien rendu par **Εμῖμ** , au lieu de **ἱαμῖμ** , comme on trouve dans les Septante & dans Théodotion , ainsi que l'a remarqué S. Jérôme (1) . Ces Interprètes Grecs , en exprimant le mot Hébreu par un nom propre , semblent nous avertir que c'étoit effectivement le nom de quelque ancien Peuple qu' ils avoient en vue . Mais quel est ce Peuple ? peut-il être autre que les Emims dont parle Moÿse (2) ? Ils sont appelés un Peuple grand & puissant, d'une aussi haute taille que les enfants d' Enac,

(1) *Libr. Quæst. Hebr. loc. cit. supra, part. II. pag. 229. in Not.* Le P. de Montfaucon (Voy. ses *Notes sur les Hexaples d' Origene* , pag 44.) a fait quelques observations sur ce que dit S. Jérôme au sujet d'Aquila & de Symmaque . Il me paroît que, si le sçavant Bénédictin eût suivi cette leçon que S. Jérôme nous a conservée, il auroit bien mieux redressé les discordances qu' il voyoit dans ses propres manuscrits Grecs , qu' il cite dans ce même endroit touchant les Emims . Les exemplaires Latins qui portent tous, selon lui, *Emim* **Εμῖμ** , comme l'avoit observé son sçavant Confrere, le P. Martianay , rétablissent parfaitement les Variantes dans leur intégrité .

(2) *Deuteronom. II. 10. 11.*

& passoient pour une Nation de géants comme ces derniers : Nation fiere , robuste , terrible , car tel est la force du mot Hébreu מַיִמִּים , & redoutable à ses voisins . C' est ce même Peuple qu' Ana rencontra dans le Désert, lorsqu'il païssoit les ânes de son Pere : il les assaillit (1), les attaqua, les vainquit, & se delivra des embûches que cette Nation lui avoit tendues . Par cette circonstance , Moÿse ne pouvoit mieux caractériser le fils de Sébéon, Prince Horrhéen, dont les Emims étoient limitophres . Il est vrai que Moÿse s' explique ici de la maniere la plus concise; c' est que ce fait devoit être fort connu de son temps , & il n' étoit pas nécessaire qu' il le développât davantage . L' Ecrivain Sacré n' est pas moins concis, lorsqu' il nous raconte qu' Adad, fils de Badad, défit les Madianites au pays de Moab (2) : il suit la même méthode dans plusieurs autres occasions .

(1) Telle est la force du terme Hébreu מַצָּא Matsâ, qu' on rend assés ordinairement par celui de *Trouver*, & qui suppose toujours une chose qui existe déjà; mais il signifie ici *Rencontrer, Attaquer, Assaillir, Battre, Vaincre, Faire irruption &c.* Vous en avez des exemples, *Jug.* 1.5. = *1. Rois*, xxxi. 3. = *iii. Rois*, xii. 24. & ailleurs.

(2) *Genes.* xxxvi. 35.

En rendant de la sorte le terme Hébreu , dont il s'agit , on ne peut que saisir l'objet que Moÿse se proposoit dans ce passage de la Génése. C'est aussi de la manière qu'on l'a expliqué, que l'ont entendu quelques Docteurs Juifs (1),

(1) Contentons-nous de rapporter ce qu'en a pensé Moÿse Bar Nachman. Après avoir exposé le sentiment de ceux qui s'attachent à la traduction que nous avons combattue , le Docteur Juif s'exprime ainsi dans son *Bijûr Al Hattorâ*, ou *Commentaire sur la Loi*, de l'édit. de Venise 1545. fol. 31. col. 4. ואנקליוס תרגם גבריא והנראה מסברתו כי ענה זה באו עליו מן האומה הנקראת אימים לפנים עם גדול ורב כענקים ורצו לגזול ממנו החמורים של צבעון אביו והוא היה במדבר ואין עוזר לו ותמצא ידו להם והציל מידם והוא מלשון תמצא ירך לכל אויבך ולא המציתך ביד שאול או יאמר שמצא אותם ונצל והוא נודע בנכורה הוואת : ונכון הוא. C'est-à-dire, Onkelos traduit par GIBBARAI-IA ; d'où il paroît qu'il a été dans cette opinion , qu' *Ana* eut à faire avec un certain Peuple qu'on appelloit anciennement *Emin*. C'étoit une Nation d'une stature gigantesque , aussi puissante que les enfants d' *Enac* . Ces Geants voulurent lui enlever les ânes de son pere *Sébéon*, lorsqu'il étoit dans le Désert , sans avoir le moindre secours ; mais sa main les trouva , c'est-à-dire , qu'il les défit , & il se délivra de leurs mains , pour exprimer que leurs tentatives furent vaines . Ce sont des manières de parler , relatives à ce passage : *Voire main trouvera tous vos ennemis* , comme si l' on disoit , ils seront abbat- tus & ils tomberont (*Pseum. xx. 19. Hebr.*) & à cet autre : *Et je ne vous ai point livré entre les mains de Saül* (ou plutôt de *David*, car c'est ainsi qu'il est dit *II. Rois, II. 8.* , passage que ce Rabbïn a en vûe) . Ou enfin l' on doit dire qu' *Ana* ayant eu quelque rencontre avec

& plusieurs autres écrivains (1). Les Principes de cette traduction sont tirés, comme l'on voit, de l'essence même de la chose, je veux dire, de la nature des termes Hébreux, dont l'un (מצא *Matfá*) signifie *Rencontrer, Assailir &c.*, & l'autre (אימים *Emim*) un nom propre de Nation. Onkelos qui rend le dernier de ces mots par celui de גבריא *Gibbar ai-ia*, c'est-à-dire, *Puissants, Forts ou Robustes*, a senti toute la force de son Original. Aben Ezra l'avoit remarqué dans son Commentaire sur cet endroit (2); mais par un attachement

eux, il eut assés d'adresse pour se délivrer de l'embuscade qu'ils lui tendoient: aussi devint-il célèbre par cet acte de bravoure: & c'est encore ce qu'on peut dire de mieux.

(1) Sam. Bochart. *Hierozolicon. part. 1. lib. 1. cap. XXI.* = Joan. Clericus, *Comment. in Genes. xxxvi. vers. 24.* = M. Chais, *S. Bible, tom. 1. pag. 303. suiv.* = Carol. Francisc. Houbigant, *Biblia Hebr. cum notis criticis. tom. 1. pag. 115. Vid. eund. in Deuteron. 1. 10. pag. 563.* = Charles le Cene, *Projet d'une nouvelle Version &c. part. 1. tom. 1. chap. XII. pag. 53. suiv.* Voy. aussi Dom. Calmet & autres sur cet endroit.

(2) אשר במקום גבורים כמו באימים לפנינו כי ימצא

פסוק מיתחלק בכור כמו יתחור. C'est-à-dire, *Le Paraphrase dit Gibborim ('Puissants), comme s'il avoit lu Haemim Lephanim (les anciens Emims): c'est qu'on trouve l'Aléph à la place d'un Féd. Par exemple, on dit Itbiammerou (au lieu de Itbammerou, ils parleront avec*

servile à la tradition de ses Maîtres, ce Docteur Juif semble préférer leur sentiment à celui du Paraphraste Chaldaïque, qui devoit avoir lû dans l'Original Hébreu de son temps האמים ou אמים; car on dit également l'un & l'autre.

Je pense que ces remarques sont plus que

hauteur. *Psaum. xciv. vers. 4.*). Les Massorethes observent sur ce mot Hébreu, tel qu'il est dans nos Bibles, qu'il est défectueux (*Voy. Les grandes Bibles Rabbiniques, de l'édit. d'Amsterdam, tom. 1. fol. 48. averso*); mais ils auroient mieux fait de nous le rétablir comme il falloit, sans nous indiquer d'une manière la plus vague, que ce terme avoit besoin de correction. D'ailleurs, la ponctuation qu'ils ont donnée au mot Hébreu *Hajiemim*, paroît vicieuse. C'est une règle constante de Grammaire, que la lettre י *Jod* précédée d'un ה *Hé*, s'élide souvent en *iséré* [..] ou en *E*: on dit, par exemple *היטב* *Hetèbb* (*Faites du bien*) au lieu de *Hajietèbb*: *הילל* *Helèl* (*Pleures*) & non *Hajielèl*. On pourroit ajouter que les lettres אהוי *Ebevi* qu'on appelle *Muettes* ou *Quiescentes*, pour me servir d'un terme Grammatical, se changent réciproquement entre elles. Ainsi le ה *Hé* se trouve quelquefois pour un א *Alépb*, & la lettre א *Alépb* occupe aussi la place du ה *Hé*. Il en est de même de l' *Alépb* א qui se permute en un *Jod* י &c. L'on dit en conséquence *היך* *Hécb* & *א'יך* *Ech* (*comment*) *Paral. liv. 1. ch. xii. vers. 12.* = *Daniel, chap. x. vers. 17.* Ces Règles de Grammaire, qui sont les plus simples, prouvent qu'en lisant le mot Hébreu tel qu'il est dans nos Bibles par *Emim* ou *Hemim*, en y substituant même un *Alépb* au lieu de l' *Jod* ou de l' *Hé*; on a précisément le nom du Peuple dont il est question.

suffisantes pour montrer le peu de solidité de l'objection que nous nous sommes proposée. Mais finissons par une ou deux autres observations essentielles à notre sujet: elles donneront infiniment de poids à toutes celles que nous avons faites.

Moyse rapporte que les Egyptiens pressés par la famine, vinrent offrir tous leurs troupeaux au Ministre de Pharaon, qui leur fit distribuer du bled en échange pour le prix de leurs chevaux, de leurs brebis, de leurs bœufs & de leurs ânesses (1). Moyse dit aussi, que Joseph ayant été enterrer son Pere dans la Terre de Chanaan, le Prince ordonna que des Chars & des Cavaliers (2) l'accompagnassent dans cette cérémonie lugubre. Ce qui frappe dans tout ce récit de Moyse, c'est que d'une part venant à nous décrire les riches bestiaux qu'Abraham, Lot, Isaac & Jacob, possédoient; d'un autre part il ne dit jamais qu'ils eussent des mulets & des chevaux. Le même Ecrivain

(1) Quæ (pecora) cum adduxissent, dedit eis (Joseph) alimenta pro equis & ovibus & bobus & asinis. *Genes. XLVII. 17.*

(2) Habuitque in comitatu currus & equites. *Ibid. L. 9.*

nous spécifie cependant jusqu'au plus menu détail, toutes les richesses de ces Patriarches. Moysè ne garde pas moins le silence sur cet objet, quand il parle de leurs divers voyages, des présents qu'Abraham reçût d'Abimelech, Roi de Gèrar (1), de la bataille qu'il livra aux quatre Rois ligués, qu'il défit & poursuivit jusqu'à Hoba à la gauche de Damas, n'ayant avec lui que trois-cents dix-huit de ses serviteurs (2). Dans le combat que ces quatre Rois avoient déjà donné contre les cinq autres de la Pentapole, Moysè se tait également : il ne dit point si ces Princes combattirent à cheval les uns contre les autres, ou s'ils avoient des Chariots. De ce silence dans un Historien aussi instruit, que Moysè l'étoit des mœurs des Nations, & aussi attentif à nous marquer plus d'une fois ce qui concerne les coutumes des anciens temps; de ce silence, dis-je, seroit-il absolument contraire à la saine raison, de conclurre que tous ces Rois & Abraham lui-même avec sa petite troupe, ne se servirent ni de chevaux, ni de Chars, parce qu'on ne connoissoit point

(1) *Ibid.* xx. 14.

(2) *Ibid.* xiv. 15.

encore le service qu' on tira dans la suite de cet animal ? Moÿse est trop exact à nous spécifier le genre de bestiaux qu' on possédoit alors & les montures qu' on employoit ordinairement dans ces âges , pour nous imaginer que c'est faute de détail suffisant , que nous ignorons l'usage qu'on auroit pû faire du cheval dans des temps si reculés . Lorsque Moÿse entreprend de nous décrire les playes qui affligèrent les Egyptiens, cette mortalité que le Seigneur envoya sur tous leurs troupeaux (1), les forces enfin de Pharaon dans ce fameux passage à-jamais mémorable de la Mer-Rouge (2); manque-t-il de nous le faire observer , ce détail ? Pourquoi auroit-il omis de pareilles circonstances & dans les dénombremens des bestiaux qui appartenoient aux Nations , & dans le butin pris sur les ennemis à l' occasion des premières guerres dont il nous a laissé le souvenir par écrit ; si telle eût été la pratique constante des mêmes siècles chez les Peuples

(1) *Ecce manus mea erit super agros tuos : & super equos & asinos & camelos & boves & oves pestis valde gravis. Exod. ix. 3.*

(2) *Ibid. xiv. 9. &c. — xv. 1. &c.*

dont

dont il nous parle ? En nous rappelant le souvenir de différentes bénédictions que Jacob prêt de mourir, donna à chacun de ses enfants, Moÿse raconte que ce Patriarche compara Dan à un serpent dans le chemin, à un cérasse dans le sentier qui mord le pied du cheval, & qui fait tomber à la renverse celui qui le monte (1). Ce langage figuré n'avoit rien d'extraordinaire dans la bouche de Jacob. Moÿse, quoiqu'inspiré par l'Esprit du Seigneur, sentoît bien, que le Patriarche pouvoit puiser de semblables images dans les mœurs des Egyptiens & dans la nature même du pays qu'il habitoit alors, où ces animaux étoient assés communs. En nous parlant ailleurs de l'exécution violente, qu'éprouverent ceux de Sichem de la part des enfants de Jacob, Moÿse n'oublie point de dire qu'on enleva aux Sichémistes leurs brebis, leurs boeufs & leurs ânesses (2). Tous les adultes de cette malheu-

(1) *Genes. XLIX. 17.* M. Goguet, dans son ouvrage *De l'Origine des Loix &c. tom. 1. liv. v. pag. 298.* veut prouver par ce passage, que du temps de Jacob, l'Art de monter à cheval devoit être connu dans la Palestine; mais cette autorité ne me paroît pas trop le démontrer.

(2) *Ibid. xxxiv. 28. seq.*

reuse ville furent passés au fil de l'épée : les femmes, les petits enfants, le bétail & tous les biens de ses infortunés habitants, tombèrent en partage à Siméon & à Levi, entr'autres, qui commirent un si horrible attentat. On ne voit point cependant, que ces Chananéens aient eu alors des chevaux. Comment justifier le silence de l'Ecrivain Sacré, à moins de dire que le service du cheval ne s'étoit point encore introduit chez les mêmes Nations, & qu'il ne le fût que long-temps après ? Je pourrois appuyer tout cela sur d'autres faits historiques, en parcourant ceux des Peuples les plus fameux dans les premiers âges, & dont Moïse nous a conservé des monuments. L'Histoire des différentes Nations Chananéennes, celle des Moabites, des Madianites (1), des Edomites, des Amalécites, me donnent éga-

(1) Je rapprocherai ici une ou deux preuves qui répandront du jour sur ce que j'avance. Les Madianites qui habitoient vraisemblablement les confins de Moab, & qui se trouvoient mêlés avec les Moabites mêmes (*Genes. xxxvi. 35. = I. Paralipom. I. 46.*), tentent de vaincre le Peuple Hébreu, plutôt par la ruse que par la force ouverte. Ils viennent à bout de l'entraîner à une honteuse prostitution & à des cérémonies sacrilèges. Moïse instruit de tant de désordres, non content de tirer vengeance de ceux de

lement des faits qui confirmeraient mon assertion . Mais je crois en avoir dit assés , pour

son Peuple, qui avoient participé à ces abominations, ordonne de la part du Seigneur , qu' on exterminât les Madianites (*Nombr. xxxi. 1. — 8.*). Douze mille Israélites se mettent en état d'exécuter les ordres du Législateur . Les Madianites n'ignorent point ce dessein, & se préparent avec toute l'ardeur à repousser l'ennemi commun . Mais bien-tôt les Israélites emportent tout : les Villes & les Châteaux de Madian ne trouvent aucune résistance . La victoire des Hébreux est aussi rapide qu'elle est complete : les Madianites sont défaits en plein : leurs enfants mâles passés au fil de l'épée , & le pays entierement ravagé : la proie du vainqueur est immense . On ne peut spécifier plus en détail , que ne le fait Moïse en parlant du butin que les Israélites firent dans cette occasion . Il est dit qu'il consistoit en six-cents soixante & quinze mille brebis , en soixante - douze mille bœufs , en soixante & un mille ânes ; sans compter trente-deux mille Vierges & de grandes richesses en or , en argent , en fer & en d'autres métaux (*Nombr. loc. cit. v. 9. — 12. 25. — 35. 50. — 52.*), que cette victoire procura aux Israélites . Parmi toutes les forces des Madianites , il n'est fait aucune mention qu'il y ait eu des chevaux ou des Chariots . C'étoit cependant un Peuple presque tout Nomade , menant une vie errante, & fort appliqué au négoce (*Genes. xxxvii. 28.*). Les Madianites traînoient ordinairement après eux , même à la guerre , de nombreux bétails , & leurs bêtes de charge consistoient en chameaux . C'est ce qu'on voit dans les guerres qu'ils firent environ cent-cinquante ans après leur première défaite . Les troupes de Madian réunies à celles des Amalécites &

mettre ma III.^{me} proposition dans un certain jour . On a vû quelle espece de monuments

de quelques autres Nations Orientales , qui étoient peut-être des Arabes , *se répandent dans les Terres du Peuple Hébreu , comme un nuage de sauterelles , avec des chameaux sans nombre , comme le sable de la Mer* (Voy. Jug. VI. 5. — VII. 12.) . Aussi- tôt que Gédéon eût tué de ses propres mains Zébée & Salmana qui commandoient les Madianites , l' Ecrivain Sacré ajoute (*ibid.* VII. 21.) que le Général Hébreu prit ensuite tous les ornemens & les bossètes qu' on met d' ordinaire au cou des chameaux des Rois . Ce qui semble prouver que telle étoit communément la monture des Princes , & que l' usage du cheval n'étoit pas même encore reçu parmi ces Nations .

Ce n'est pas que le service de cet animal & l' usage des Chars leur fussent alors absolument inconnus : il est probable qu' ils sçavoient déjà tout l' avantage , qu' on peut en retirer . L' Histoire des Peuples voisins avoit pû le leur apprendre . Mais je l' ai déjà dit plus d' une fois : les Egyptiens sont ceux d' entre les Peuples de l' antiquité , où ces usages se trouvent d' abord établis . On ne les voit constamment pratiqués par les autres Nations , que long-temps après (Voy. Sam. Bocharti Hierozoicon , lib. II. cap. IX. col. 156.) . L' Histoire des Chananéens nous montre que les différentes Nations qui habitoient ce pays , étoient très- propres à faire la guerre & à la pousser avec vigueur . Ce n'est toutefois que vers le temps de Moysé (*Deuteronom. xx. 1.*) , dans les guerres que Josué leur fit , & dans celles qu' ils eurent à soutenir dans la suite contre leurs aggresseurs , qu' on vit leur puissance en chevaux & en Chariots . L' Auteur Sacré ne manque pas de nous le spécifier ; & nous avons remarqué plus

peuvent nous opposer les fastes des Peuples ;
quelle auroit été la foiblesse de mes preuves,

haut (*part. 1. pag. 188. in Not.*), que l'Egypte fournis-
soit tant de chevaux & de Chariots aux Chananéens :
c' a été aussi le sentiment de M. Freret (*Défense de la
Chronolog. part. II. pag. 265.*), que leurs Chariots étoient
une invention Egyptienne , qui se conserva long-
temps à Cyrene & dans la Libye . Le même Acadé-
micien ajoute que plusieurs Nations guerrières de
Chanaan étoient des restes de ces *Peuples* chassés par
Sésostris .

Une remarque que je ne dois point omettre, & qui
fait voir encore davantage, combien les auteurs pro-
fanes étoient peu instruits de l' origine & de l' an-
cienneté de ces usages & même des Chars armés de
faulx & de fers tranchants , c'est que Xénophon
(*Cyroped. lib. VI. cap. 1. §. 16. seq. operum tom. 1. edit.
Oxonienf. 1703. pag. 349. seq.*) attribue à Cyrus l'in-
vention de cette espèce de Chariots . Hésychius (*In
Lexico, voce Δεσπυνηφόρα, tom. 1. col. 1032.*) dit
aussi , que les Macédoniens s'en servirent les pre-
miers . Il est vrai que Jean Scheffer (*de Re Vehicul.
lib. II. cap. XV. pag. 190.*) a cru que le passage de ce Lé-
xicographe étoit corrompu, & qu'il falloit y suppléer
par une particule négative . Quoiqu' il en soit , c'est
un fait constant que l'usage des Chars armés de faulx
est très-ancien . On en trouve dans les armées Cha-
nanéennes du temps de Josué & des Juges (*Jos. XVI.
16. = Jug. 1. 19. — IV. 3. 53. &c.*) . Les auteurs de
l'*Histoire Universelle* (*tom. XII. liv. 1. chap. XI. pag. 416.
Not.*) s'attachent à combattre la datte récente , que
Xénophon & Hésychius assignent à ces Chars , &
nous ramènent au témoignage de Ctésias cité par

si j'eusse fixé une datte à travers les ténèbres qui sont répandues sur les premiers temps historiques. Mon raisonnement n'auroit pas été moins foible, en ne lui donnant d'autre appui que les témoignages des Historiens profanes. Que reste-t-il donc à conclurre, si non que la preuve tirée des Ecrits de Moysé en faveur de mon époque, est la seule à laquelle j'ai dû m'attacher.

Je finis en disant que je me croirois assez satisfait de mon essai dans ce genre de Littérature, si j'osois me flatter d'avoir présenté à mes Lecteurs des idées claires, nettes & précises sur une question d'autant plus embarrassante, qu'elle envisage des temps très-recu-

Diodore qui en admet un grand nombre de pareils dans la guerre que Sémiramis eut contre les Bactriens. Ces sçavants Anglois auroient dû se rappeler qu'ils rejettent l'autorité de l'écrivain de Onide, & la prétendue antiquité qu'il donne à Sémiramis. Dans un ouvrage de si longue haleine, & qui part surtout de différentes mains, tel qu'est celui qu'ont entrepris ces auteurs, on doit excuser cette inadvertance: il est difficile qu'il n'y échappe de semblables distractions.

*Quandoque bonus dormitat Homerus.
Verum opere in longo fas est obrepere somnum.*
Horatius, *De Arte Poetica*, vers. 365. seq. oper. tom. II. pag. 904.

lès ; & si les discussions dans lesquelles je me suis engagé , pouvoient conduire à fixer chez les anciens Peuples quelque époque touchant ces usages qui ont fait l'objet de mes Recherches . Les différentes observations que j'ai hasardées , auroient dû , il est vrai , concourir toutes à cette fin ; mais ne seroit-ce pas trop présumer de mes foibles lumieres , de m'imaginer que j'aye établi cette date d'une maniere indubitable & irrévocable ? Si enfin cette époque ne paroît pas assés bien constatée , qu' on s' en prenne à la perte des monuments de l'antiquité , ou plutôt au peu de consistance de ceux qui nous restent , à l' incertitude des traditions populaires , à la vaine crédulité des Historiens , aux fictions des Poètes & des Mythologues . Peut-être aurai-je détruit quelques opinions peu fondées , sans même aller plus loin , & sans pousser mes Recherches jusqu' où j'aurois dû les porter . J'aurai au moins dévoilé quelquefois le mensonge , quand même je ne serois point parvenu à découvrir la vérité . Peut-être aussi me sera-t-il échappé bien des choses . Que

çais-je encore, si en voulant redresser les autres, je n'aurai point fait plus d'un faux pas!

————— *Si quid novisti rectius istis,*
Candidus imperti : si non , his utere me-
cum (1) .

(1) Horat. *Epistolar. lib. I. epist. VI. vers. 67. seq. oper. tom. cit. pag. 759.*

FIN DE LA SECONDE
 ET DERNIERE PARTIE.



A ROME,
 DE L'IMPRIMERIE HERMATHÉNIENNE.

CID. MDCC. LXV.

TABLE DES MATIERES.

L'Astérisque désigne la Seconde Partie.

- A** Ben-Ezra, trop attaché aux traditions de ses Maîtres. * 236.
- Aborigènes**. Anciens habitants de l'Italie. 153. *suiv.*
- Ablalom** fut le premier qui introduisit l'usage des Chars & des Chevaux dans Israël. 189.
- Ægialée**, premier Roi de Sicyle. 170.
- Adrien** (l'Empereur). Portrait peu flatteur qu'il fait du Peuple d'Egypte. 34.
- Afrique** (si les Peuples d') passerent en Grece avant ceux d' Egypte ? * 186.—188.
- Agathodæmon**, considéré par les Egyptiens comme le restaurateur des Sciences & des Arts. 43.
- Aimant**. Si les Anciens en connurent toutes les propriétés ? * 20. *suiv.* Voy. Boussole.
- Allarius** (Léon) a démontré que les anciens Grecs n'ont jamais pris les années pour de simples jours. * 206.
- Allix** (M.) prétend que Noé est le Fou-hi des Chinois. * 118.
- Amazones** (les) habiles à se servir du Cheval. 142. 145. Leurs incursions dans l'Asie-mineure. *ibid.* Leur Histoire très-suspecte, & à quoi se réduit-elle ? 157.—159. *suiv.*
- Amorrhéens** (les) avoient des Poèmes du temps de Moïse. 163.
- Amphictyon**, Roi d'Athènes. * 183.
- Ana**, fils de Sébéon. Si celui dont parle Moïse trouva des Mulets dans le Désert ? * 228. 230. *suiv.* 234.
- Anaxandride** se rit de la Religion & de la vanité des Egyptiens. 4. 38.
- Andes** (les) dans le Chili. Montagnes très-hautes. * 125.
- Aneffes**. Leur service est très-ancien chez les Orientaux. On les eut en estime dans l'Antiquité. On s'en sert encore assez communément dans les parties Méridionales de la France. 13.
- Anten**, Sçavant Moine d'Alexandrie. 68. *suiv.*
- Animaux** (le culte des) & celui des Plantes, répandus sur

- toute la Terre . 4. Les Sacrifices d'animaux, très - anciens . 220.
- Annales Chaldéennes . Voy. Chaldéens .
- Annales (les) des Peuples , corrompues . 29. 32.
- Annales Egyptiennes . Voy. Egyptiens .
- Année . Si on la prit anciennement pour un simple jour ? 51. *suiv.* 206.
- Année (l') Chaldaïque . Voy. Chaldéens .
- Année (la Grande) de 600. Si les anciens Patriarches s'en servirent ? 60.
- Année Egyptienne . Si elle étoit une période d'un seul mois, ou même de trois, ou de quatre mois ? 64. *suiv.*
- Voy. Année . Egyptiens .
- Anville (M.d') . Position qu'il donne à l'Ararat . * 126.
- Apollodore nous avoit conservé des extraits du Catalogue d'Eratosthène . 82.
- Arabes . l'Idolâtrie des Astres persévera long - temps parmi eux . * 215.
- Ararat (l') . Sa position . * 126.
- Arche (l') . En quel endroit elle s'arrêta ? * 117. *suiv.*
- Argonautes . De combien leur expédition est-elle antérieure à la prise de Troie ? 182.
- Argos . Des Chronologistes reculent trop ses anciens Rois . 170.
- Aristide fait Minerve Auteur de l' Art Equestre . * 175.
- Art de l' Equitation . Voy. Chevaux . Egyptiens . Equitation .
- Artémidore . Raison qu'il donne d' un surnom de Neptune . * 203.
- Arts (les) & les Sciences doivent beaucoup aux Egyptiens . 17. 94. Il est difficile d' en trouver les véritables origines . 32. Les Ecrivains profanes en donnent communément l' invention à leurs Dieux . 40. N' ont eu que de foibles commencements . *ibid.* Si malgré la perte des monuments, on peut encore en évaluer les premiers progrès ? * 8. *suiv.* Les plus simples & les plus nécessaires n'ont pas été inventés les premiers . 16. Leur origine tient du prodige . 17. *suiv.* Les anciens Mémoires déposent que les Arts se perdirent au temps du Déluge . 28. Si ceux de première nécessité furent abolis dans le même temps ? 30. *suiv.*

Afcélépiade , Auteur d'une Histoire Phénicienne . Ses écarts . 219. *suiv.*

Asie (les Peuples de l') se distinguerent des autres par leur amour pour les Sciences . 99.

Assyriens (la Monarchie des) . Combien de temps a-t-elle subsisté jusqu' au temps de la révolte des Mèdes ? * 58.—64. Sentiments des Auteurs . *ibid.* Les divers événements qui concernent cet Empire, sont une espèce de problème historique, difficile à résoudre . 66. Depuis le siècle d'Abraham jusqu' au Règne de Phul , on ne voit pas que les Assyriens aient dominé sur les parties Occidentales de l' Asie . 99. 101. La suite de leurs Rois , suspecte . 171. Voy. Chaldéens .

Athéniens (les) étoient une colonie Egyptienne . * 184.

Attique (les habitants de l') se disoient nés de la Terre . 86.

Augustin (S.) . Son témoignage au sujet des observations Astronomiques des Egyptiens . 35.

Authville (M. d') croit que l' usage du Cheval a précédé celui des Chars Equestres . *Additions* , LIX. Conjecture que du temps de Joseph , les Rois d' Egypte avoient des Gardes à Cheval . 27. Preuves qu' il donne de la grande ancienneté de l' Equitation . 145. 155. 179. 182. *suiv.* 191. 194. *suiv.* * 12. 113. Sa réflexion sur l' état de l' Art militaire dans les premiers temps . *ibid.* *suiv.*

Autochtones . Ce que ce nom signifie . 86.

B

Babylone (le Royaume de) différent de celui d' Assyrie . * 75. Observations que Calisthène trouva dans cette Capitale . *ibid.* *suiv.* Erreur des anciens Ecrivains touchant la fondation . 102. *suiv.* Voy. Assyriens . Chaldéens .

Banier (M.) soupçonne que les Peuples de l' Afrique aient connu la Grèce avant les Egyptiens . * 186. Ce qu' il pense sur l' origine des Pélasges . 189. Croit les Divinités Phéniciennes les mêmes que celles d' Egypte . 198. *suiv.*

Barcéens . Leur adresse à conduire des Chariots . * 185.

Bayer (M.) rapproche la Chronologie Chinoise de celle

- de Moÿse . 131. Ses travaux Littéraires sur les Scythes . 141. *suiv.* 144. *suiv.* 146.
- Becanus (Jean Gorop). Jugement sur cet Ecrivain . * 123.
- Bedford (M.) veut que Noé ait été le Fou-hi des Chinois . * 118. A combien d'hommes fait-il monter le nombre de ceux qui se trouverent au temps de la Dispersion après le Déluge ? 142.
- Bérose . Ses Annales remplies de faussetés . 45. Antiquité qu'il donne aux Babyloniens . 49. S'il a eu connoissance des Livres de Moÿse ? 62. En quel siecle il fleurissoit ? * 78.
- Bianchini (M.) croit qu' Osiris est le Mitsraïm de Moÿse . 39. *suiv.*
- Bibliothèques de Pergame & d' Alexandrie , leur ruine funeste à l' Histoire . 223.
- Bochart (Samuel). Erreur qu'on lui reproche sans fondement. *Introduit.* xlv. *suiv.* Pourquoi les Chevaux devinrent-ils, selon cet Auteur, moins abondants en Egypte ? 10. *suiv.* Son explication d'un passage du 111. Livre des Rois . 16. S' est immortalisé par son Phaleg . 96. Jugement qu' il porte sur les Historiens Grecs . 171. En quel temps il place les premières Navigations Phéniciennes ? * 196. *suiv.* Son sentiment sur les Léthéim . 200. Croit que dans l' Ecriture, il n' est point fait mention de Mulets , avant le temps de David . 231.
- Bochus , ancien Ecrivain Romain . 154. *suiv.*
- Bolingbroke (Mylord) . Mépris qu'il fait assés mal à propos des plus célèbres Littérateurs . * 52.
- Bonjour (le Pere) pense que parmi ceux des Princes d' Egypte , qui ont porté le nom d' Osiris , il n' en est aucun qui devance le temps d' Abraham . 40.
- Borrichius (Olaus) vange les Egyptiens de l' idée peu avantageuse qu' en donnoit Herman Conringius . 18. Croit que des Colonnes anti-diluviennes aient échappé aux ravages du Déluge . 41.
- Bossuet (M.) . Ce qu'il dit de l' état des Arts du temps de Noé . * 32. A très-bien montré les écarts des Historiens Grecs . 73. *suiv.*
- Boussole (la) fut- elle inconnue aux Anciens ? *Introduit.* xlv. * 20. 21. A qui en fait- on communément honneur ? 20. *suiv.*

- Brosses** (M. le Président de). Son explication d'un passage de Plin. * 80. Remarque qu'il fait à l'occasion d'une hypothèse de M. Des-Vignoles. 107. Convient que Crébas est un Auteur peu exact. *ibid.*
- Buffon** (M. de) fait un éloquent plaidoyer en faveur des Anes. 13. Prétend que dès les premiers siècles, le Cheval a été dressé au service de l'homme. * 14. *suiv.*
- Bulenger** (Jules-César) C' est mal à propos qu' il ne dit rien des Chevaux d'Egypte dans son Traité sur ces Animaux. 12.

C

- C** **Admus** conduit une colonie en Grece. * 154. 177. Son pays. 184.
- Callisthene**. Ses observations Astronomiques. 126. * 75. *suiv.* Des Auteurs les rejettent, 76., & pourquoi? 77.
- Calmet** (le P. Dom). Fausse idée qu' il se forme d'une Regle de la Grammaire Hébraïque. * 124.
- Cappel** (Jacques). Ce qu' il pense de l' ancienne année des Egyptiens. 65.
- Caphthorim** (les). Peuples. * 191.
- Cassini** (M.) fait peu de cas des observations Astronomiques des Chinois. 123.
- Castor de Rhodes**. Son aveu touchant l' incertitude du temps du Regne de Ninus. * 103.
- Caylus** (M. le Comte de). Ce qu' il pense des colonies Egyptiennes dans la Chine. 22. Son Mémoire sur les rapports qu' il y a entre les Monuments Egyptiens & ceux des Chinois. 23. Remarques importantes qu' il fait au sujet des Egyptiens. 94. 100. *suiv.* 165. *suiv.* Ce qu' il dit du génie des Grecs. *ibid.* Conjecture que les Anciens ont connu les Lunettes d' approche, ou quelque instrument équivalent. * 17. *suiv.* Se plaint de la perte des Ecrits des Historiens. 35. *suiv.* Vanité qu' il reproche aux Grecs. *ibid.* Combien il mérite notre reconnaissance. 51. *suiv.* Son jugement sur Diodore de Sicile 70. *suiv.*
- Cécrops** va en Attique. * 154. Porte en Grece le culte des Divinités Egyptiennes. 205.

- Celts . Incertitude de leurs premiers temps historiques .
149. *suiv.*
- Censorin. Dans quel âge place-t-il les vrais temps de
l'Histoire ? * 48. *suiv.*
- Centtaures (les) , Etres Phantastiques . Leur origine ,
selon la fable . 182. N'étoient autres que des Cava-
liers Thessaliens . * 182.
- Chætus ou Lætus , Philosophe . 217.
- Chaldéens (les) disoient avoir des Monuments échappés
au Déluge . 44. , & des Mémoires historiques de plus
de 150 , 000. ans . 49. Leur Chronologie ne peut se
concilier avec le système commun . 51. — 71. Leur
Histoire moins lumineuse que celle des Egyptiens . 100.
- Chananéens (les) tiroient leurs Chevaux de l' Egypte .
188. Quels étoient ces Peuples qu' on voyoit à Sichem
du temps d'Abraham ? * 191. *suiv.* Leur Terre appel-
lée le pays des Phéniciens . 197. En quel temps les
vit-on puissants en Chariots & en Chevaux ? 244.
- Chariots armés de faulx . A qui en attribue-t-on l' inven-
tion ? * 245.
- Chars Equestres . Leur usage pratiqué en Egypte dans
le siecle de Jacob . 24. Sont-ils antérieurs à la simple
Equitation ? 25. *suiv.* A qui donne-t-on l' invention
des Quadriges ? * 179. 182. 185. Voy. Egyptiens . Equi-
tation
- Cheval (le) . Différents Peuples l' employèrent pour
Symbole . 142. On ne trouva pas d'abord l'Art de le
dompter . 185. *suiv.*
- Cheval (le) Pégase . Symbole de la Navigation . 178.
* 203. 205.
- Chevaux (les) d'Egypte, fort renommés dans l'antiquité .
Les Egyptiens en faisoient un grand commerce sur-tout
avec les Peuples voisins . Pourquoi ce commerce y dé-
généra-t-il ? 7. — 10. *suiv.* 14. *suiv.* Qui est le pre-
mier qui dompta les Chevaux , dans le langage des
Poëtes . * 176. — 179.
- Chinois . On trouve des rapports entre les monuments de
ce Peuple & ceux des Egyptiens . 23. Eloge qu' on en
fait . 102. *suiv.* Quelle foi méritent leurs annales &
les faits traditionels qui y sont déposés ? Leur Chrono-
logie & leurs observations Astronomiques . 103. — 134.

- N'ont aucun monument bien assuré, pour leur attribuer dès les premiers temps, l'usage du Cheval. *ibid.* 135.
- Chiron. Pourquoi surnommé le Centaure ? * 40.
- Choung King, livre Chinois, fait mention d'une fameuse Eclipse. 108.
- Chronographéon, ou vieille Chronique Egyptienne. 45.—47. Est-elle antérieure à Eusebe ? 48. *suiv.*
- Chronologie (l'ancienne) a beaucoup souffert des disputes des Peuples sur leur ancienneté. 32. On y rencontre à chaque pas des difficultés insurmontables. * 38. Utilité de la Chronologie. 39. Ses défauts. 40.
- Chronologie Assyrienne. Voy. Chaldéens. = Chinoise. Voy. Chinois. = Egyptienne. Voy. Egyptiens. = Hébraïque & des Lxx. Voy. Samaritain.
- Cicéron méprise les nombres fastueux de tous ces milliers d'années, que s'attribuoient les Babyloniens dans leurs annales. 83. Soutient que la Poésie est antérieure au siècle d'Homère. 164. Règle qu'il prescrit aux Historiens : * 67. Reproche des fables à Hérodote. 72.
- Clerc (M.le). Sens qu'il donne à un passage de la Génése. * 136.
- Cleyton (M.) croit que l'Histoire d'Abraham donna naissance à celle des Rois-Pasteurs. * 98. A quel nombre fait-il monter les descendants de Noé, quelque temps après le Déluge ? 152.
- Colonnes bâties par les enfants de Seth, avant le Déluge. Des Ecrivains font trop de cas de cette ancienne tradition. En quel endroit les place-t-on communément ? Sentiment des Auteurs. Ces sortes de monuments sont suspects. 40.—44.
- Confucius se plaint de la perte des monuments Chinois. 121. Sa mort. *ibid.*
- Conringius (Herman) fait un ouvrage exprès, pour prouver le peu de progrès des Sciences & des Arts chez les Egyptiens. 18.
- Costar (M.) a démontré le peu de foi que méritent les observations Astronomiques, dont se vantent les Chinois. 122.
- Couplet (le Pere). Observation qu'il fait sur les Historiens Chinois. 105.
- Création (le Dogme de la) s'efface presque entièrement

- du souvenir des Hommes . 208. Preuve de ce Dogme .
 * 158.
 Croze (M. Maturin Veyssiere la) . Jugement qu'il porte
 de l' Histoire Chinoise du Pere Martini . 128.
 Ctésias . Sa Chronologie essuye des contradictions . 127.
 Ce qu'il rapporte des conquêtes de Ninus & de Sémiramis . * 54. *suiv.* Son récit est trop outré . *ibid.* Auteur d'une Histoire de Perse . 58. Combien de temps fait-il subsister l' ancien Empire d' Assyrie ? *ibid.* *suiv.* Différence entre son calcul & celui d'Hérodote . 59.-62. De quel poids est le témoignage de Ctésias ? 66. *suiv.* Si l' on doit admettre la durée de temps , qu' il donne à la Monarchie Assyrienne ? 74. *suiv.* 83. Auteurs anciens qui lui sont opposés . *ibid.* *suiv.* Ecrivains qui l' ont copié . 85. Est peu digne de foi . 101. — 108. Contraire à l' Ecriture . 160.
 Cumberland (M.) estime beaucoup les Fragments de Sanchoniathon . 210. Combien d' hommes suppose-t-il avoir existé quelque temps après le Déluge ? * 142. 153. D' où fait-il venir les Caphthorim ? 191.
 Cycle (le) Chinois . 110. *suiv.* Il y est fait mention d'une fameuse Eclipsé . 108.
 Cymmériens . Leurs incursions dans l' Age-Mineure . 149.

D

- Dacier (M.me) pense que l'Equitation a été inconnue aux Grecs avant le siege de Troye . 180. Ce qu' elle dit de Plutarque . * 72.
 Dalember (M.) . Son sentiment sur l'ancienne année des Egyptiens . 67. *suiv.*
 Danaüs va dans la Grece . 177. Passe d' abord en Libye . * 202. Si c' est le Neptune des Libyens ou des Grecs ? *ibid.* *suiv.*
 Dardanus , contemporain de Cadmus . * 183. *suiv.*
 Darius , Roi de Perse , entreprend une expédition contre les Scythes . 144.
 David Gans . En combien de temps fait-il conquérir la Palestine aux israélites ? 55. Siecle où vivoit ce Docteur Juif . *ibid.*

De-

- Deguignes (M.). Son Mémoire sur les Colonies Egyptien-
 nes en Chine, attaqué par M. Le Roux des Hautes-
 Rayes. 21. Répond à cet Académicien. 22. Ne pense
 pas trop favorablement sur la Chronologie & l'Hi-
 stoire Chinoises. 118. 130.—133. Ce qu'il rapporte
 de certains Peuples Nomades. 137. 141. 143. *suiv.*
 Delisle (M.). Erreur importante, qu'il corrige dans ses
 Cartes. * 126. *suiv.*
 Déluge. Etat du Genre-Humain d'abord après ce fleau,
 par rapport à la culture des Arts, *Introduit.* xix. *suiv.*
 * 27. *suiv.* 30. *suiv.*, par rapport à la population, 111.
suiv. & au genre de vie que menaient les hommes. 115.
 Si les hommes craignoient, dès les premiers temps, un
 second Déluge? 138. *suiv.*
 Denys d'Halicarnasse. Jugement sur la première partie
 de ses Antiquités Romaines, 154.
 Des-Vignoles. Voy. Vignoles (des-)
 Didérot (M.) adopte le sentiment de M. Gibert sur l'an-
 née Astronomique des Chaldéens. 70. Ce qu'il dit
 des Chinois. 103.
 Dinouart (M. l'Abbé). Sa remarque sur la Doctrine des
 temps. * 41.
 Diodore de Sicile. Pourquoi commence-t-il son Histo-
 ire Universelle par celle des Egyptiens? 2. *suiv.* Son
 Catalogue des Rois d'Egypte, très-défectueux. 7.
 192.—199. Ce qu'il rapporte de l'antiquité que se
 donnoient les Egyptiens. 35. Prend les années Egy-
 ptiennes pour de véritables années. 65. *suiv.* Est frappé
 des énormes calculs des Chaldéens. 84. Sa remarque sur
 quelques Historiens. * 41. Adopte le récit de Ctésias
 sur la durée de la Monarchie Assyrienne. 58. Observa-
 tions sur cet Auteur. 68.—70. 73. Conquêtes qu'il
 attribue à Ninus. 86. *suiv.*
 Diogene de Laërce. Son témoignage touchant l'antiqui-
 té des Egyptiens. 35.
 Dios, Auteur d'une Histoire phénicienne. 217.
 Dracon, Législateur. 162.
 Dynasties (les) Egyptiennes de Manethon contenoient
 une mesure de temps, différente de celle du Chronogra-
 phéon. 46.—48. Voy. Manethon.

E

- E**criture (l' usage de l') très-ancien . 206. *suiv.*
 Egypte (l') coupée de canaux & des fossés du temps de Moïse . 10. *suiv.* Causes de son dépérissement . 11.
 Egyptiens (les) . A leur Religion près, furent un peuple des plus polis , même dès les premiers temps . 3. 5. 14. *suiv.* 33. *suiv.* 100. *suiv.* Le Catalogue de leurs Rois, très - impartiait dans Diodore de Sicile . 7. 192. *suiv.* Commencent de bonne heure à envoyer des Colonies en divers endroits, & avec elles la connoissance des Arts . 17. *suiv.* Leurs découvertes dans les Beaux-Arts n'étoient pas si anciennes qu' ils le disoient . 18. Pratiquent l' Equitation , & se servent de Chars Equestres dès les temps le plus reculés . 6.—13. 27. C' est d' eux que les autres Peuples ont peut-être pris ces usages . 13. 94. S' ils trafiquerent dans les Indes & pénétrèrent en Chine , s' il y ont porté des Colonies ? 20. *suiv.* Sentiments des Modernes sur cette assertion . *ibid.* 132. *suiv.* Etoient d' excellents Cavaliers . 23. *suiv.* Se croyoient les premiers habitants de la Terre . Dispute qu' ils eurent à ce sujet , avec d' autres Peuples . 30. *suiv.* Leur vanité . 34.—38. Font regner leurs premiers Rois pendant plusieurs milliers d' années . 35. *suiv.* Infidélité de leurs Monuments historiques . 35. — 50. Le calcul des temps , consigné dans leur Annales , ne peut s' accorder avec quelque système reçu . 37. 48. Causes de leurs étranges supputations . 50. Prirent-ils l' année pour un simple jour ? 51. Leur ancienne année fut-elle d' abord d' un seul mois , de trois & ensuite de quatre ? 64.—68. Combien les Grecs leur devoient ? * 36. Pourquoi haïssoient-ils les Bergers ? 88. S' ils aimèrent la Navigation ? 194. Peu constants dans le culte qu' ils rendoient aux Animaux . 209. Voy. Chars Equestres. Chevaux. Equitation . Eratosthene . Manethon . Pasteurs .
- Emims (les) , Peuple dont parle Moïse . * 233. *suiv.*
 Empires (les) , foibles dans leurs commencements . * 1694
 Enac (les enfants d') , Peuple . * 233.
 Epidaure , Roi d' Argos , * 178. — 180.
 Epi gene . Observations qu' il trouve dans Babylone . * 77. *suiv.* En quel temps il vivoit ? 78.

- Equitation (l'). Son époque ne peut remonter au delà du siècle du Patriarche Jacob . *Introduction* , xxiii. xxv. — xxviii. A-t-elle précédé l'usage des Chars? *ibid.* xxvi. 25. *suiv.* Il n'est aucun Monument dans l'antiquité sacrée & profane , qui atteste que les autres Nations aient mis en pratique ces deux usages avant les Egyptiens . 12. *suiv.* 24. 27. 29. 92. 135. 142. *suiv.* 160. 197. *suiv.* 208. 218. *suiv.* * 11. 34. *suiv.* 37. 54. — 57. 74. 108. *suiv.* 115. 166. 171. *suiv.* 220. *suiv.* 238. — 242.
- Eratosthene . Sa naissance . Est fait garde de la Bibliothèque d' Alexandrie . Sa mort . 80. Son Catalogue des Rois de Thebes . 81. *suiv.*
- Eres (les) n' ont pas été d' abord en usage dès le temps même d' où elles dattent . 78.
- Erichonius . Nom commun à plusieurs anciens Héros . * 182. *suiv.*
- Esaü . Ses enfants gouvernent l' Idumée en qualité de Ducs . * 225. En quel temps il s' y établit ? 227.
- Espagne . L'Histoire de ses premiers habitants , peu connue . 149. Reçoit des Colons qui se répandent ensuite dans la partie méridionale de la Gaule & de l' Italie . 151. *suiv.* Sa Cavalerie renommée dans l'antiquité . 152. Il n'est rien qui prouve qu'on y ait pratiqué l'Equitation dans le siècle de Jacob . *ibid.* 155.
- Esève (M.) . Sa remarque sur les progrès que les Chinois ont faits dans l' Astronomie . 124. *suiv.*
- Ethiopiens (les) disputent d' ancienneté avec les Egyptiens . 30. Raisons qu'ils en apportent . 85. Fort adonnés aux fables . 91. Difficulté de fixer chez eux leurs premiers progrès dans l' Art Equestre . 52.
- Etrusques (les anciens) eurent-ils commerce avec les Egyptiens ? 101.
- Europe . La culture des Arts y a languï pendant longtemps . 99. *suiv.*
- Eusebe . Reproche que lui fait Syncelle . 168. Nous a conservé des Fragments de Sanchoniathon . 210. Durée de temps , qu' il donne à l' ancien Empire d' Assyrie . * 63.

F

Fable. On peut la ramener quelquefois à de simples faits. * 203. *suiv.*

Fou. S'il y a eu des Nations, qui en aient ignoré l'usage ? * 23. *suiv.* A été l'objet du culte de tout l'Orient. 33.

Fontenu (M. de) croit que les Phéniciens avoient pris leurs Divinités des Egyptiens. * 199.

Fou-hi, Empereur Chinois. 105. Traditions qu'on rapporte au sujet de ce Prince. 106. Ce qu'on en doit croire. *ibid. suiv.*

Fouquet (M.). Ce qu'il pense des Antiquités Chinoises. 128. *suiv.*

Fourmont (M.) l'Ainé. Son sentiment sur les Nères les Soles & les Sares. 58. *suiv.* Pense que l'ordre qu'il a donné aux Dynasties de Manethon, est le seul recevable. 79. *suiv.* Montre que la Chronologie Chinoise n'est point opposée à celle de l'Ecriture. 109. *suiv.* Dans son hypothèse, la Migration de Fou-hi précède la Confusion des Langues. 115. Comment il s'y prend pour établir la certitude des Annales de la Chine? 124. Prétend que les Chinois avoient depuis les premiers temps, des Histoires exactes de tout ce qui étoit arrivé chez eux. 130. Que le Regne d'Ægyalée à Sicyone n'a précédé que de 55. ans celui d'Inachus à Argos. 170. *suiv.* Que les Grecs devoient la fondation de ces deux Royaumes à des Colonies Egyptiennes. 171. Fait beaucoup de cas de Sanchoniathon. 210. Temps où il place le Regne des Rois Pasteurs. * 24. *suiv.* Méprise de ce Sçavant au sujet d'Usserius. 149. *suiv.* Juge peu favorablement des hypothèses des Auteurs sur la Chronologie Assyrienne. 170. Croit que les Pélasges furent les mêmes que les Philistins. 193. Pense que les Egyptiens tenoient principalement leurs Divinités de la Phénicie. 199.

Freret (M.) combat l'hypothèse Chronologique de M. Newton, 17. & le Synchronisme de Sésostris & d'Ossyris. 39. S'efforce de concilier la Chronologie Egyptienne & Chaldéenne avec quelque mesure de temps, supportable. 37. 61. *suiv.* 74. *suiv.* Fait de semblables efforts en faveur de la Chronologie Chinoise. 123.

Prétend qu' Homere ne parle point de l' Equitation dans l' Histoire de la guerre de Troye . 149. En quel temps place-t-il les incursions des Tretons & des Cimmeriens dans l'Asie-Mineure. *ibid.* Opposé au système de Denys d' Halicarnasse touchant l' arrivée des Aborigenes & des Pélasges en Italie . 154. Rejette l' Histoire des Amazones , rapportée par Diodore & par Justin . 159. *suiv.* Restitue à l' Histoire Grecque les cinq-cents ans que M. Newton lui avoit enlevés . 172. La porte jusqu' au *xx* siecle avant J. C. 173. Dattes qu' il assigne à divers points qui concernent l' Histoire de l' Egypte & de la Grece . 173. *suiv.* Suit la Chronologie des Lxx. 177. Croit que l' Equitation fut inconnue aux Grecs avant le siege de Troye . 180. A démontré contre M. Newton, que l' évaluation des Regnes, donnée par ce Philosophe Anglois , étoit trop abrégée . 198. Méthode qu' il attribue aux anciens Historiens . * 45. Reproche qu' il fait à plusieurs Sçavants . 53. Place au temps de Joseph les premieres expéditions des Rois Assyriens dans la Phénicie . 96. Combat l' hypothese de M. Newton sur les Rois Pasteurs . 98. Regarde le Chufan , Roi de la Mésopotamie , ou comme un Roi Assyrien, ou comme un de ses Généraux . 100. *suiv.* Ses travaux sur la Chronologie Assyrienne . 170. Comment il détruit une difficulté de Spinosà ? 192. Freton (M.) Remarque de ce Journaliste , à l' occasion des Colonies Egyptiennes en Chine . 22.

G

G Arnet (M.) . Son hypothese touchant le Livre de Job . * 220.
 Gauchat (M. l' Abbé) repousse vivement l' outrage fait aux Livres de Moyse . 109.
 Gaule . Les annales de ses premiers habitants , peu connues . 149. *suiv.* Reçoit des Colons Ibériens . 152. *
 Gédoyen (M. l' Abbé) croit que les premieres courses des Jeux Olympiques ne se faisoient qu' à pied . 185. Raison qu' il en donne . *ibid.* 186. En quel temps place-t-il l' usage de monter à Cheval chez les Grecs ? 189. *suiv.*
 R. * 3

- Germain. L' Histoire de leur premier temps , peu connue . 149. *suiv.*
- Gesner (M.) fait une Dissertation sur l' estime où les Anes étoient anciennement . 13.
- Gibert (M.) tente de ramener à des époques certaines la suite des Rois Egyptiens , donnée par Diodore de Sicile . 194. — 195. Son sentiment sur les origines Grecques , * 189. *suiv.* & sur les Colonies Pélasgiques . 190.
- Gioja (Flavio) passe pour avoir inventé la Bouffole . * 21.
- Goguet (M.) . Les ridicules prétentions des Peuples sur leur grande antiquité , ne remontent pas , selon cet Auteur , au de-là du temps des conquêtes d' Alexandre le Grand . 71. Pense que les Peuples de l' Asie & de l' Egypte ont marché d' un pas à-peu-près égal dans la carrière des connoissances humaines . 93. Que ceux de l' Europe ne se sont polis que plus tard . 99. *suiv.* N' estime pas beaucoup les observations Astronomiques des Chinois . 123. Ne fait pas plus de cas de l' Histoire de la Chine . 126. Croit que la Cavalerie proprement dite , fut inconnue dans les armées des premiers Grecs , quoiqu' il pense qu' ils n' ignorassent point l' usage de la simple Equitation . 180. *suiv.* Suppose plutôt qu' il ne le prouve , que les Phéniciens aient connu l' Art Equestre dès les premiers temps . 181. Prétend qu' on peut encore évaluer les origines & les progrès des Arts . * 7. *suiv.* Qu' il a été un temps où une partie du Genre Humain a ignoré l' usage du Feu . 23. *suiv.* Que la connoissance des découvertes les plus utiles & les plus essentielles ne se perdit pas absolument . 26. Son sentiment sur la durée de l' ancienne Monarchie d' Assyrie . 64. Méconnoit une correction d' un passage de Pline . 76. Sa remarque sur l' état des premiers Souverains . 167. Foiblesse d' un passage de la Gênesé qu' il porte en preuve de l' ancienneté de l' Equitation dans la Palestine . 241.
- Goujet (M. l' Abbé) rejette la suite des Rois Assyriens , donnée par Ctésias . * 105.
- Grævius (Jean George) récuse le témoignage de Ctésias touchant la Monarchie Assyrienne . * 109.
- Grecs (les) , long-temps barbares . 2. 161. Obscurité de l' Histoire de leurs premiers âges , 161. *suiv.* Si avant

Homere, ils ont eu des Poëtes & des Monuments Historiques ? *163. suiv.* Leur présomption. *165.* Devoient beaucoup aux Egyptiens. *ibid. suiv.* Ont corrompu leur Histoire. *167.* Leur Chronologie est sujette à de grandes difficultés. *168.* Leurs Monuments sont tous fort au dessous du siecle de Jacob. *168. — 177. suiv.* Ancienneté de l'Equitation dans la Grece. *178. — 190.* Leurs Historiens ont commis quantité d'erreurs. * *73. suiv.* Reçurent plusieurs Colonies Egyptiennes. *185.* S' ils emprunterent de la Libye le culte de Neptune ? *186.* Les Egyptiens les civiliserent. *193.* Furent redevables de leur Neptune aux Egyptiens. *205.*
 Grimaldi (M.) fait Flavio Gioja, inventeur de la Boussole. * *21.*
 Gualmin (M.) publie un Ouvrage Hébreu, & l'accompagne de savantes Notes. *90. suiv.*

• H

H Ardouin (le Pere) peu constant dans la correction qu' il donne d' un passage de Pline. * *80.*
 Hautes-Rayes (des). Voy. Roux (le) Des Hautes-Rayes.
 Héath (M.) distingue Job de l' Auteur du Poëme qui est sous le nom de ce Patriarche. * *214.*
 Hécatee de Milet. En quel temps vivoit-il ? *74.* Force de son témoignage au sujet de l' antiquité que se donnoient les Egyptiens. *ibid.*
 Hérodote. Ce qu' il rapporte touchant l' antiquité des Egyptiens & celle des Scythes. *31. 33. 35.* Passage de cet Ecrivain, rétabli. *36.* Ce qu' il dit de la Constitution du gouvernement Egyptien. *37. suiv.* Sa naissance. *71.* Poids de son témoignage sur la prétendue antiquité des Egyptiens. *74. suiv.* Durée de temps, qu' il assigne à l' ancienne Monarchie d' Assyrie. * *59. suiv.* L' endroit de son Histoire où il parle de cette durée, n' est point corrompu. *60. suiv.* Remarque sur cet Historien. *71. suiv.* Son récit sur les événements arrivés dans la Monarchie Assyrienne, est plus conforme à l' Ecriture. *74.* Erreur où il est tombé. *86.* Croit que les Grecs prirent des Libyens l' usage des Quadriges. *185.*

R * 4

Hésiode , accusé d' avoir corrompu les anciennes traditions . 209. *suiv.*

Hefronite (Jean) traduit mal un passage du Deutéronome . 9.

Héstiée , Auteur d' une Histoire Phénicienne . 217.

Hétychius dit que les Macédoniens ont été les premiers qui ayent employé des Chariots armés de faulx . * 245.

Hiéroglyphes (les) Egyptiennes deviennent une source d' erreurs . 210. Difficiles à entendre . *ibid.*

Hippopotame (l') . Ce que c' est . * 208. Adoré en Egypte . *ibid. suiv.*

Histoire . Ses premiers temps remplis de ténèbres . 29.

135. 149. *suiv.* Tout n' y est pas également douteux & corrompu . 69. Causes de l' obscurité de l' Histoire ancienne . 205. *suiv.* 221. 223. *suiv.* * 7. Il n' y a que peu de secours à attendre de l' Histoire des premiers âges . *ibid.* Les temps antérieurs à ceux de Cyrus, sont peu développés . 52. Une Histoire suivie de tous les temps est l' Ouvrage le plus difficile . 53.

Histoire de Moÿse. L' Ecrit Rabbiniq. qui porte ce titre, ne mérité aucune créance . 90.

Histoire (les Auteurs de l') Universelle . Jugement qu' ils portent de Suidas . * 55. Ne sont pas grand cas des Observations de Callisthene . 77. Leur remarque sur l' Ararat . 126. Prétendent qu' on ne peut rendre raison de la fondation de divers Peuples après la Dispersión, sans s' attacher au calcul Samaritain . 142. *suiv.* Rejetent avec raison une double Dispersión . 143. Ce qu' ils pensent de Ninus . 164. *suiv.* Faute qu' ils commettent . 245. *suiv.*

Historiens . Leurs écarts . 29. *suiv.* 221. 223. La perte de leur Ecrits nous empêche d' apprécier l' origine des découvertes humaines . 35. *suiv.* Les meilleurs Historiens ont supprimé à dessein ceux des faits qu' ils ne pouvoient développer faute d' une bonne Chronologie . 41. Les anciens Historiens ont suivi des regles de Critique ; mais ils n' ont pas toujours travaillé sur des Mémoires exacts . 44. — 46. *suiv.*

Hoang-ti , Empereur Chinois . Inventions qu' on lui attribue . 106. *suiv.* 111. En quel temps on le fait vivre ? 113.

- Hodges (M.) croit que le Livre de Job a été la Bible des Patriarches . * 212. *suiv.*
- Homere . On voit dans son Odyssée , que la simple Equitation étoit en usage dans les siècles Héroïques . *Additions*, XLIX. 183. *suiv.* Parle des Courfes Equestres comme d' une chose connue dans les mêmes temps . *ibid.* Accuse d' avoir altéré les anciennes traditions , 209. *suiv.*
- Hommes . Différents sentimens des Auteurs sur le Nombre qui s' en trouva au temps de la Dispersïon du Genre - Humain . * 128. 142. — 149. 152. *suiv.* Combien en suppose-t-on de nos jours ? 154. *suiv.*
- Hume (M.) pense qu' il n' y a point un changement général dans l' espèce humaine . * 156. *suiv.*
- Huns (les) , peu connus anciennement . 143. *suiv.*
- Hyginus (Julius) dit que les Africains & les Egyptiens ne se battirent d' abord qu' à coup de bâtons . * 114.
- D' où tire-t-il l' Etymologie du nom de Bellum ? *ibid.*
- Hypsicrate , Auteur d' une Histoire de Phénicie . 216.

I

- J Ablonski (M.) nous a donné le Catalogue d' Eratosthene avec de sçavantes remarques . 82. A prouvé que le nom d' Inachus est Egyptien . 171. Nie que le Neptune des Grecs & des Romains ait eu quelque chose de commun avec la Nephthys Egyptienne . * 206. *suiv.*
- Jackson (M.) renouvelle l' hypothèse de M. Des-Vignoles sur les Sares , les Nérés & les Sofes . 56.
- Jaquelot (M.) . Son sentiment sur le Chronographéon Egyptien . 48. Sur le Sare . 64. Sur les Dynasties de Manethon . 79. Fait peu de cas de ce qu' on rapporte de Hoang-ti . 107. Prouve que la Science Astronomique n' étoit pas fort ancienne dans la Chine . 125.
- Jason , chef des Argonautes . 182.
- Javan , Pere des Joniens & des Grecs . * 188.
- Jérôme (S.) . Diverses interprétations qu' il nous a laissées d' un passage de la Génése . * 228. *suiv.*
- Jérôme , Egyptien , Auteur d' une Histoire de Phénicie . 217.
- Illyriens . On ignore leur premiers temps historiques . 149.
- Fameux dans l' Art Equestre . 153.

- Inachus, Roi d' Argos . 169. *suiv.* 173. *suiv.* 177. * 180.
 Indiens . S' ils font une Colonie Egyptienne ? Voy. Egyptiens .
- Inventions (les) humaines furent toujours dépendantes de la situation où se trouverent les hommes . 96. Comment peut-on en apprécier les premiers progrès ? *ibid.* — 102.
- Job . Belle image qu' il donne du Cheval . * 211. *suiv.*
 Son Livre . 212. *suiv.* Job a été un personnage réel . 214.
 Caractères d' antiquité de son Livre . 215. Difficultés d' en fixer le temps . 216. *suiv.* Regardé comme le plus ancien de tous ceux qui nous restent . 218. Job est - il antérieur à Moïse ? *ibid.* 220. Son ouvrage n' est point un Apologue . 219. *suiv.* A quels Peuples il y est fait allusion ? 221. *suiv.* D' où emprunte-t - il son image du Cheval ? 223.
- Johnson (Zacharie), inventeur des Téléscopes . * 18.
- Jonathan ben Uziel commente mal un passage du Deutéronome . 9.
- Josèphe (l' Historien). Guerre qu' il fait entreprendre aux Egyptiens contre ceux d' Ethiopie . 88. *suiv.* D' où avoit - il tiré ce récit ? 89. Dit que les Grecs écrivirent très-tard leur propre Histoire . 162. Confond les Israélites avec les Pasteurs : * 87. Prétend que le Genre-Humain se dispersa d' abord par toute la Terre , 139. & que les hommes craignoient un second Déluge . 140.
- Jours . Si on les prenoit anciennement pour des années ? 51. — 55.
- Iphite, Roi de l' Elide, renouvelle les jeux Olympiques . 185.
- Isis & Osiris renfermoient sous différents noms presque tous les Dieux du Paganisme : on les faisoit inventeurs de la Navigation & des Vaisseaux . * 209. *suiv.*
- Israélites (les) ne se sont servis de Chevaux que très-tard , quoiqu' ils en connussent l' usage dans des temps très-ancien . 188. Voy. Moïse .
- Issédons (les) , Peuple guerrier , entretenoient beaucoup de Chevaux . 139. *suiv.*
- Italie . L' Histoire de ses premiers habitants, peu connue . 149. Reçoit diverses Peuplades . 152. *suiv.*
- Jule Africain . Durée de temps qu' il assigne à l' ancien Empire d' Assyrie . * 63.
- Justin , abrégiateur de Trogue Pompée . Passage de cet

Auteur, mal entendu par un Moderne . 30. *suiv.* Autre passage corrigé par Turnebe . 147. *suiv.* En quel temps fait-il vivre Ninus ? * 84.

Juvenal tourne en ridicule les superstitions Egyptiennes . 4.

Ixion , Roi de Thessalie , donne le jour aux Centaures , selon la fable . 182.

K

Kium , Empereur Chinois . 115.

Kohlreiff (M.) entreprend de défendre la Chronologie Chinoise par celle du Texte Hébreu . 110. Manque la vraie signification d'un terme Hébraïque . * 137. *suiv.*

L

Lactance . Belle Reflexion qu'il fait sur l'état du Monde Payen . 75. Louange qu'il donne à Varron . * 48.

Langius (M.) Guillaume) pense que les Chaldéens prenoient le mot de jours pour celui d' années . 54. Anecdote singulière qu' il nous a conservée . * 82.

Lapythes du Péléthronium , braves Cavaliers . * 178. — 181.

Libyens (les) adroits à conduire des Chars . * 185. Ne furent pas des Navigateurs aussi anciens que les Egyptiens & les Phéniciens . 195. — 197. Leur origine . 199. *suiv.* Leurs mœurs , leur Religion . *ibid.* 200. *suiv.*

Littérateurs célèbres . Ce que nous leur devons . * 31. *suiv.*

Loi de Moyse de ne point faire amas de Chevaux . Voy. Moyse .

Loucin . Ce qu' il dit de la fertilité du Pays d'Egypte . 17.

Lucien trouve dans les enfers Hérodote & Ctésias , punis à cause de leurs erreurs . * 72.

Lucrece croit que l' usage de l' Equitation est antérieur à celui des Chars Equestres . 25.

Lunettes d' approche . Leur invention est récente . * 17. *suiv.*

Lydiens . Célèbres dans l' Art Equestre . 156. Jusqu' à

quel siècle peuvent remonter leurs premiers temps historiques. *ibid.* Il est probable qu'ils tenoient des Egyptiens les exercices Equestres. 157.
 Lysias, célèbre Orateur, prétend que les Amazones ont été les premières qui se soient servies du Cheval. 158.
suiv. Foiblesse de ce témoignage. 159.

M

Macrobe. Eloge qu'il fait des Egyptiens. 18. Dit qu'ils furent les seuls chez qui l'année eut une forme constante. 67.
 Madianites (les), voisins des Moabites. * 242. Vaincus par les Hébreux. Etoient un Peuple Nomade. 243. N'employèrent que très-tard le service du Cheval. 243. *suiv.*
 Maigrot (M.). Son sentiment sur les Antiquités Chinoises. 129. *suiv.*
 Malepeines (M. Léonard des) accompagne de sçavantes remarques son Essai sur les Hiéroglyphes. 19.
 Manethon, Grand Prêtre d'Héliopolis, compose son Histoire d'Egypte sur des Monuments suspects. 39. — 44. A-t-il suivi les écarts de Bérofe dans les Dynasties Egyptiennes, & en quel temps il vivoit ? 45. — 49. Obscurité de ses fragments. 77. Dissention des Ecrivains sur ses Dynasties. 78. *suiv.* Reproche qu'il fait à Hérodote, peu fondé. * 72. *suiv.* Son récit touchant la puissance de la Monarchie Assyrienne & les Rois Pasteurs, examiné. * 86. — 99.
 Marcellin (Ammien) prétend que les Amazones ont été les premières à se servir du Cheval. 158. *suiv.* Foiblesse de cette autorité. 159. Dit que la Libye passoit pour avoir été anciennement une province d'Egypte. * 200.
 Marsham (le Chevalier). Raison qu'il donne de la rareté des Chevaux en Egypte, dans un certain temps. 10. Soupçonne qu'Eusebe & Panodore n'ont jamais vu les Livres de Manethon. 49. Son hypothèse sur les Dynasties de Manethon. 79. Fait grand cas du catalogue d'Erathosthene. 82. Reçoit un trait d'Histoire de Josephé avec quelque restriction, 91. Ce qu'il pense

- de l'Histoire Grecque des premiers temps. 163. Rejette la liste des Rois des Sicyone. 167. Son sentiment sur Osymandué, Roi d'Egypte. 192. *suiv.* Fait vivre Epigene au temps d'Auguste. * 78. Croit que Sésostris est le Séfac de l'Ecriture. 84. Place le Regne de Ninus, vers le temps de la Guerre de Troie. 166.
- Martini (le Pere). Son sentiment sur l'Auteur du Cycle Chinois, & le temps où il fut mis constamment en usage. 110. *suiv.* Cas qu'il fait de l'Histoire Chinoise. 128.
- Mafys (le Mont). Sa position. * 125. *suiv.*
- Massagetes (les), habiles dans l'Art de l'Equitation. 140.
- Maxime (Valere) Ce qu'il rapporte des Observations Astronomiques des Egyptiens. 36.
- Mazochi (M.). Comment interprete-t-il un passage de la Genese. * 138. *suiv.* Rapport qu'il trouve entre un autre endroit de la Genese & une Loi du Lévitique. 231. *suiv.*
- Mede (M.). Nombre d'hommes, qu'il dit avoir existés à la Naissance de Phaleg. * 142.
- Mégasthene. Son témoignage détruit celui de Crébias touchant le temps des Conquêtes de Ninus & de Sémiramis. * 83.
- Mela (Pomponius). Ce qu'il dit des Annales Egyptiennes. 36.
- Mélot (M.) pense que le Bélier de Phryxus & le Pégase de Bellérophon étoient simplement des Vaisseaux. * 204.
- Ménandre d'Ephese, traduit en langue Grecque l'Histoire des Rois de Tyr. 217. *suiv.*
- Menes, premier Roi d'Egypte. 196. *suiv.*
- Méon, Roi de Lydie. 156. *suiv.*
- Méssape, regardé comme l'Auteur de l'Equitation. * 178. Nom d'un Roi de Sicyone. 180.
- Métius (Jacques). Quelques Auteurs lui attribuent l'invention des Télescopes. * 18.
- Méxicains (les) ne connoissoient point le service du Cheval, avant l'arrivée des Espagnols dans le Mexique.
- Monde (le) supposé une fois éternel, donne lieu à bien des conséquences. 84. *suiv.*
- Montesquieu (M. de) suppose que la nature est déchuë de sa fécondité des premiers temps. * 155. *suiv.*

- Montucla (M.) doute si les anciens Patriarches ont jamais connu la Grand Année de 600. ans . 60.
- Morhoi (M.) taxe de fables ce qu' on dit des Colonies Egyptiennes en Chine . 21.
- Molchus , Historien Phénicien . S'il est auteur du système des Atômes ? 216.
- Moyle , parfaitement instruit des mœurs Egyptiennes . 8. *suiv.* Fait allusion dans une de ses Loix , au commerce de Chevaux , qu'entretenoient les Egyptiens avec d'autres Nations . *ibid.* Défend aux Hébreux de faire amas de ces animaux . 9. Distingue constamment les années des jours , & les jours des années 67. A terminé depuis long - temps , la dispute qu' eurent les Egyptiens avec les Ethiopiens touchant leur antiquité . 87. *suiv.* A plus d' une occasion de parler du service du Cheval . 92. Force de la preuve qu' on peut tirer de ce silence que garde Moysè . 93. Son Xme. & XI^{me}. chapitre renferme plus de notions sur les premiers Peuples, que toutes les Histoires ensemble de l'antiquité profane . 95. *suiv.* Outrage fait à ses Livres , vengé . 109. Objet de sa défense touchant l' amas de Chevaux . 188. *suiv.* Ses Ecrits jettent la plus vive lumière sur l' Histoire des premiers temps . * 35. Objet qu' il a en vûe dans le X^{me}. chapitre de la Génése . 158. Pourquoi est - il si concis dans certains endroits ? 234. Passages qui prouvent que l' Equitation n'a été en usage dès les premiers temps , que chez les Egyptiens . 238.—235.
- Moysè Bar Nachman . Explication que ce Docteur Juif nous donne d'un passage de la Génése . * 235.
- Moysè Ben Maimon . Preuve que ce Docteur Juif nous fournit en faveur du Dogme de la Création . * 158.
- Mulets . S' il en est fait mention dans l' Ecriture avant le temps de David ? * 231.

N

- N** Abonassar détruit les Archives de Babylone . 222.
- En quel temps vivoit-t-il ? * 78. Ere qui porte son nom. *ibid.*
- Navigation (la) fut très imparfaite chez les Anciens , avant la découverte de la Boussole . * 22.

- Nauze (M. de la) croit les antiquités de la Grece plus récentes qu' on ne pense . 184. En quel temps place-t-il les Pélaiges ? *ibid.*
- Nephthys , Divinité Egyptienne , est le Neptune des Grecs . * 195. *suiv.* 206. *suiv.*
- Neptune , symbole de la Navigation & de l' Art Equestre . 180. Est regardé comme le Dieu de l'Equitation . * 176. *suiv.* Si c' étoit une Divinité Libyenne ? 186. 195. Ce nom ne fut point inconnu aux Egyptiens . *ibid.* *suiv.* Nom donné à plusieurs Héros célèbres . 196. 201. *suiv.* Objet de la fable de Neptune . 204. *suiv.* Voy. Nephthys .
- Newton (M.) . Sa Chronologie abregé trop les temps . 17. Dérange la succession des Rois d' Egypte . 193. Croit que Sésostris est le Sésac de l' Ecriture . * 84. Conjecture de ce Sçavant au sujet des Rois Pasteurs . 97. *suiv.* Voy. Sésostris .
- Ninus , Monarque Assyrien . Ses nombreuses armées . * 54. *suiv.* L' époque de ses conquêtes , placée dans des temps trop anciens . 61. 83. — 85. Ses conquêtes . 86. — 100. Dans sa seconde expédition contre la Bactriane , il devoit avoir environ quatre millions d' hommes . 111. L' époque de ce Prince , placée trop haut . 163. *suiv.* Si ce Monarque a existé ? *ibid.* 165.
- Noé , Arts qu' il conserva . * 32. Pris pour le Fou-hi des Chinois . 118. On lui fait fonder des Royaumes . 121. Idée qu' en donne l' Ecriture . 161. *suiv.*
- Nomade . Ce qu' il signifie . 136. Peuples ainsi nommés . 137. Devoient connoître le service du Cheval dès la premiere antiquité . *ibid.*

O

- Olympiades . On ne peut fixer qu' avec difficulté , les dates des événements qui les précédent . 25. L' époque des Olympiades est comme le crépuscule de l' Histoire . * 49. *suiv.*
- Olympiques (les jeux) . 178. 184. *suiv.* Par qui furent-ils rétablis ? 185.
- Onotrus , Chef d' une Colonie Grecque . 154.

- Orus, fils d'Osiris, passoit, selon quelques-uns, pour l'inventeur de l'Equitation. 158.
 Osiris paroit antérieur à Sésostris. 39. S'il est le Misraïm de Moyse ? *ibid.* 40. Voy. Isis.
 Osymandué, Roi d'Egypte. Monument sépulcral de ce Prince. 191. Incertitude du temps où il a régné. *ibid.* 192. *suiv.* 197. *suiv.*

P

- P** Aléphate applique à la Navigation la fable du Cheval Pégase. 178.
 Panodore, sçavant Moine d'Alexandrie. 68. *suiv.*
 Payens (les) ne pouvoient se cacher l'origine des temps. 85. L'Esprit d'erreur a régné chez eux. 127.
 Pasteurs. Nom donné à des Etrangers qui envahirent l'Egypte. En quel temps ils y regnerent, & quand ils en furent chassés, selon M. Freret ? 176. *suiv.* A quoi se réduit leur Histoire ? * 86.—98.
 Pausanias. Ses Eliacques. 183. Fort indécis au sujet d'Epidaure. * 179. *suiv.*
 Pélasges (les) portent des Peuplades en Italie. 153. Nom donné aux premiers Grecs. 154. Leur antiquité. 184. Leur origine. * 189. *suiv.* S'ils sont les mêmes que les Philistins. 193.
 Pélops, Roi de Lydie, adroit à dompter des Chevaux. 185.
 Perizonius (M.). Son sentiment sur le Catalogue d'Eratothene. 82. Correction qu'il donne d'un passage de Pline. * 79.—81. Croit que les Rois Pasteurs furent les Israélites eux-mêmes. 90. Sens qu'il donne à un mot Hébreu. 136. *suiv.* Croit Ninus fort postérieur à Moyse. 165. *suiv.* Accusé de n'avoir rien compris dans l'ordre des Dynasties Egyptiennes, 80. ni rien établi de bien constant sur la Chronologie d'Assyrie. * 170.
 Perses. S'ils ignoroient anciennement l'usage du Feu ? * 32. *suiv.*
 Petau (le Pere). Difficultés qu'il trouve à développer les premiers temps de l'Histoire Grecque : 161. *suiv.* Combien

- bien d'hommes suppose-t-il avoir été quelque temps après le Déluge ? * [142. suiv.](#)
- Pezron** (le Pere), accusé d'avoir travaillé inutilement sur les Dynasties Egyptiennes , [80.](#) & sur la Chronologie d'Assyrie . * [170.](#)
- Phéniciens** , polis d'assès bonne heure . [1. suiv. 100.](#) En quoi sont-ils inférieurs aux Egyptiens ? [100.](#) Nous n'avons que très-peu de lumieres sur l'Histoire de ce Peuple célèbre . [214. suiv.](#) Ses anciens Historiens , [216. suiv.](#) & ce qui nous en reste . [217. suiv.](#) Ses Ecrivains ne furent point exempts de défauts . [219.](#) Passent pour avoir été les premiers Navigateurs . * [193. suiv.](#) Quand commencerent-ils leurs Navigations ? [196. suiv.](#) D'où avoient-ils tiré leurs Divinités ? [198. suiv.](#)
- Philistins** . Leur origine . [190. 193. suiv.](#) Voy. *Pélafges* .
- Philon de Biblos** publie en Grec l'Ouvrage de Sanchoniathon . [210.](#)
- Philostate** . Auteur d'une Histoire de Phénicie & des Indes . [218.](#) En quel temps fleurissoit-il ? *ibid.*
- Phoronée** , appelé le plus ancien Roi de la Grece . [169.](#)
- Phrygiens** (les) se croyoient plus anciens que ceux d'Egypte . [30. suiv.](#) On leur attribuoit l'invention des Chars Equestres . [157.](#)
- Pigmalion** , Roi de Tyr . [220.](#)
- Pindare** . Objet de ses Odes Olympiques . [183.](#)
- Platon** . Sa naissance . Poids de son témoignage sur la grande antiquité dont se vantoient les Egyptiens . [72. suiv.](#) Reproche aux Grecs d'ignorer l'Histoire des anciens temps . [171. suiv.](#)
- Pline** , le Naturaliste méprise ce que disoient les Egyptiens au sujet de la Peinture . [19.](#) Foiblesse de son témoignage sur l'ancienneté de l'Equitation . [158.](#) Eloge qu'il fait de Diodore de Sicile . * [68.](#) Correction qu'exige un des passages de cet Auteur . [77. suiv.](#) Nous parle avec plus d'ingénuité des Centaures , que les Poëtes . [182.](#)
- Plutarque** justifie le culte que les Egyptiens rendoient aux animaux , *Introduction* . [XLVI. suiv.](#) Fait remonter l'Art de l'Equitation jusqu'au commencement de la Monarchie Egyptienne . [40.](#) Belle image qu'il nous trace de l'Histoire des premiers âges . * [42.](#) *Décrite* .
- Hérodote** . [72.](#)

- Poësie (la) a eu lieu dès les premiers siècles. 164.
 Poètes (les). M. Fabricius nous en a donné une liste de plus de Lxx. qu'on dit avoir fleuri avant Homère. 164.
 Etoient peu instruits des premiers temps Historiques. 165. Leurs écarts. 209. Se disent inspirés. * 177. *suiv.*
 A qui attribuent-ils l'origine de l'Equitation & des Chars Equestres? 178. *suiv.*
 Porphyre, Ecrivain suspect. 212. Trait qu'il rapporte, de Sanchoniathon & d'Asclépiade. *ibid.* 219.
 Possidonius d'Apamée. Ce qu'il dit de Moschits. 216.
 Pouilly (M. de). Remarque qu'il fait au sujet de quelques hypothèses des Auteurs touchant l'Ancienne Monarchie d'Assyrie. * 65. *suiv.* Justifie Hérodote. 72. *suiv.*
 Ptolomée. Divers Princes de ce nom qui regnerent en Egypte. 45. 80.
 Ptolomée, l'Astronome. * 78.

R

- R Acine (M.). Sa réflexion sur les Poètes. * 177.
 R Raleig (le Chevalier). Sa remarque sur l'armée de Sémiramis. * 55.
 Religion (la). On la trouve altérée peu de temps après le Déluge. 208.
 Renaudot (M.). Son sentiment sur les Tables Chronologiques de la Chine. 128. Méprise de ce Scavant. * 76.
 Riccioli (le Pere). Son sentiment sur l'année ancienne des Egyptiens. 68. Croit à la faveur du calcul des Septante, pouvoir sauver la Chronologie Chinoise, celle des Chaldéens & des Egyptiens. 110.
 Richer du Bouchet (M. l'Abbé) fait grand cas des fragmens de Manethon. 78.
 Robert (M.). Où place-t-il l'Ararat? * 126.
 Roboam. Voy. Sélustris.
 Rollin (M.). Ce qu'il pense sur l'origine des Arts. 2. Eloge qu'il fait des Grecs. 168. Doute si le Royaume de Troie a été, du temps de Priam, une dépendance de la Monarchie Assyrienne. * 104. Regarde les Egyptiens comme les premiers Navigateurs. 194.

Romains (les anciens) & ceux du Latium . D'où descendent-ils ? 153.

Roux (M. le) des Hautes-Rayes . Ses doutes sur une Dissertation de M. de Guignes . 21. *suiv.* Ses remarques sur l'Histoire de la Chine . 104. *suiv.* Ce qu'il rapporte de Fou-hi , 106. *suiv.* & des Tao-ïe , sectateurs de Lao-kiune . 131.

S

Saadias Gaon manque l'objet d'un passage du Deutéronome . 9. En quel temps vivoit-il ? * 231.

Salchli (M.) le fils , réfute avec force M. le Marquis d'Argens au sujet des Annales Chinoise & Egyptienne . 109.

Samaritain (l'Original) differe dans son calcul , de celui du Texte Hébreu & de celui des Septante , avant & après le Déluge . *Introduit.* xxxii. 114 *suiv.* Est-il permis d'abandonner sa supputation ? *ibid.* xxxiii. On peut rendre raison de la dispersion des Peuples , sans recourir à son calcul . * 143.—149. Endroit de ce Texte qui rétablit un autre de l'Original Hébreu . 232. *suiv.*

Sanchoniathon . Son Histoire Phénicienne , estimée par quelques sçavants , rejetée par d'autres . 210. *suiv.* En quel temps vivoit-il ? 212. Ses écarts . *ibid.* *suiv.* Ne dit rien sur l'Art Equestre . 214. L'Ouvrage qui passe sous son nom , devoit contenir quelques bonnes traditions . * 198.

Sares . Ce que c'est . 56. *suiv.*

Sarmates . Nous sommes peu instruits de leurs premiers temps historiques . 149.

Saumaïse (M.) traite de fables ce qu'on rapporte des années Egyptiennes d'un mois & de trois mois . 66. Ne croit point Ninus si ancien qu'on le fait ordinairement . * 166.

Sauromates , femmes guerrières . 142.

Sciences . Voy. Arts .

Scolothès , nom donné aux Scythes . 144. Voy. Scythes .

Scythes (les) se piquoient d'une bien plus grande an-

- tiquité que les Egyptiens . 30. *suiv.* 147. Nom donné à divers Peuples . 140. Etendue de leur pays . 141. Célèbres dans l'Art Equestre . 142. Leur vrai temps historique . 144. *suiv.* Si leurs premières incursions devançant les conquêtes du grand Sésostris ? 145.—149.
- Sémiramis , Reine d'Assyrie . Ses préparatifs de guerre . * 54. *suiv.* Ses conquêtes sont fort douteuses , * 83. *suiv.* A combien de millions d'hommes devoit monter son armée qu'elle destina pour la conquête de l'Inde . 110. *suiv.* Voy. Ninus .
- Septante (Calcul des) Voy. Riccioli . Samaritain .
- Seres , Peuples fort renommés chez les Anciens . 120.
- Sériade . Josèphe dit qu'on y voyoit de son temps certaines Colonnes échappées aux ravages du Déluge . 41. *suiv.* Voy. Colonnes .
- Sélonchosis , Prince Egyptien . Un ancien Scholiaste le fait Auteur de l'Art Equestre . 158.
- Sésostris . Si ce Roi Egyptien est le premier qui coupa l'Egypte de Canaux & de Fossés ? 11. Le Synchronisme de ce Prince avec Roboam & avec Osiris , jette M. Newton dans l'erreur . 17. Le Regne de Sésostris est une époque importante pour l'Histoire des anciens Peuples . 175. *suiv.* Plusieurs Auteurs ne le distinguent point du Sésac de l'Ecriture . * 54. On prétend qu'il fut le premier des Rois d'Egypte , qui équipa une flotte de 400. voiles . 194. Voy. Vexoris .
- Seth . Nom que les Egyptiens donnoient à Typhon . 41. Voy. Colonnes .
- Sevin (M.) dit que les Grecs ne reconnoissoient rien de plus ancien que Phoronée . 169. Combat la correction que donne M. Perizonius d'un passage de Pline , * 79. *suiv.* & lui en substitue une autre qui ne paroît pas trop solide . *ibid.* Accusé d'avoir travaillé en vain sur la Chronologie Assyrienne . 170.
- Sherlock (M.) explique bien un des objets d'une Loi de Moïse . 190. Perd de vue un autre objet du Législateur Hébreu dans la promulgation de cette Loi . *ibid.*
- Shuckford (M. Samuel) . Ce qu'il dit du calcul de Manethon . 45. *suiv.* Réfuté . *ibid.* 47.—49. Son sentiment sur ce qu'a écrit le Chevalier Marsham au sujet des Dynasties de Manethon , 79. sur le temps où regna Yao ,

- 113 & sur le nom de Sésostris & de Tanaüs . 148. *Recule* trop le siècle de Ninus . *ibid.* Durée de temps, qu'il assigne à la Monarchie Assyrienne . * 59. *suiv.* Doute de l'exactitude de Crétas . 105. 116. Voie qu'il prend pour éclaircir la Chronologie Assyrienne . 117.—121. Interprète mal quelques passages de la Gènes . 123. *suiv.* 134. Nombre d'hommes , qu'il compte au temps de la Dispersion du Genre-Humain . 128. 142. Convient que la Terre n'étoit pas fort peuplée au temps d'Abraham . 157. *suiv.* Image qu'il trace de Noé . 160. *suiv.* Son sentiment sur la patrie de Cadmus . 184. Ce qu'il pense du Livre de Job . 217.
- Sichémites . Malheur qu'ils éprouvent de la part des enfants de Jacob . * 241. *suiv.* On ne voit pas qu'ils se servissent de Chevaux . *ibid.*
- Sicyone (les Rois de) ne sont pas aussi anciens que le disent des Chronologistes . 170. Voy. Marsham .
- Simon (M. Richard) ne fait aucun cas des fragments de Manethon . 78. Erreur de cet Ecrivain . 89. *suiv.* Rejette l'Histoire de Sanchoniathon . 211.
- Solon . En quel temps vivoit-il ? 72. Son temoignage au sujet de l'Antiquité des Egyptiens . *ibid.*
- Sofes . Ce que c'est . 56. *suiv.*
- Sothaïque (la Période) . 48. 64.
- Sothis . Voy. Seth .
- Sse-ma-tsiene , Historien Chinois . 118. Doute qu'il répand sur l'Histoire ancienne de la Chine . *ibid.*
- Stattius (P. Popinius) dit que Neptune est le premier qui dompta le Cheval . * 176.
- Stellingfleet (M.) . Son sentiment sur l'ancienne année des Egyptiens . 65.
- Strabon . Trait qu'il nous a laissé touchant les Turdétains , Peuples de la Bétique . 206. Met au rang des fables toutes les expéditions qu'on dit avoir été faites dans l'Inde avant celles d'Hercule & de Bacchus . 83. *suiv.* Ce qu'il rapporte des vaisseaux Marchands de Cadix . 204. *suiv.*
- Suidas . Passage de cet Auteur sur la forme que l'année avoit anciennement . *Additions* , xxi. 51. Evaluation qu'il donne du Sarc Chaldéen . 61. De quel poids peut nous être son temoignage ? 63.

Superstitions Egyptiennes . Voy. Animaux . Egyptiens .
 Syncelle (George le) accuse de fausseté les Annales
 Chaldaïques de Bérose . 45. Croit qu' Eusebe a inter-
 polé l' Histoire Egyptienne de Manethon . 47. Ses tra-
 vaux . 49. En quel temps vivoit - t il ? *ibid.* Reproche
 qu' il fait à Eusebe . 169. Pense peu favorablement des
 Antiquités de la Grece . * 60.

T

T Anaquille (M.) le Fevre . Pourquoi rejette-t-il une
 correction de Turnebe ? 148.
 Tanaüs , Roi Scythe . Son expedition jusqu' en Egypte .
 147. S' il est le Targitaüs d' Hérodote ? 148.
 Targitaüs , premier Roi des Scolorthes ou des Scythes .
 144. Voy. Tanaüs .
 Tartares , Peuples Nomades . Antiquité de ces Peuples .
 Quel pays ils habitoient anciennement ? Leur maniere
 de vivre . 137.—139.
 Téléscope . Son invention est récente . * 18. *suiv.*
 Temporains (Jean) . Combien d' hommes compte-t-il
 quelque temps après le Déluge ? * 152.
 Ténériffe (le Pic de la) passe pour une des plus hautes
 Montagnes . * 125.
 Terre (la) , repeuplée par degrés . 32. Par qui & com-
 ment ? * 130. *suiv.* 142. *suiv.* 150.—*suiv.* Combien lui
 donne-t-on d' habitants ? 154.
 Théodote , Auteur d'une Histoire Phénicienne . 216.
 Thessaliens (les) célèbres dans l' Art Equestre . 182. * 181.
 Thoth ou Hermes , le premier Mercure . 43.
 Thraces . Leurs premiers temps historiques sont incer-
 tains . 149.
 Thucydide . Trait qu' il rapporte de ceux de l' Attique . 86.
 Ce qu' il pense des temps antérieurs aux Guerres du
 Péloponnese . * 41. *suiv.*
 Ti-tchong-Kang . Empereur Chinois . 108. Eclipse qu'
 on dit être arrivée sous ce Prince . *ibid.*
 Tibule regarde les Tyriens comme les premiers Navi-
 gateurs . * 194.
 Tite-live . Doute qu' il répand sur les faits antérieurs à
 la fondation de Rome . * 43.

Tournemine (le P.) ne croit pas supposée l' Histoire de Sanchoniathon . 210.

Tradition . De quel poids peut elle être ? 200. — 205.

Treres ou Trérons . Leurs incursions dans l' Afic - Mineure . 149.

Troye . En quel temps elle fut prise ? 173. *suiv.*

Tsou-chou , Chronique Chinoise . 118.

Turdétains (les) , Peuples de la Bétique . 206.

Turnebe redresse un passage de Justin . 147. *suiv.*

Tyr . Deux villes de ce nom . 215. Leur antiquité . *ibid.*

V

V Aisseaux (les) prenoient anciennement le nom des figures d' animaux , qu' ils portoient à leur proue . *

204. *suiv.*

Varron , Scavant Romain . Division qu' il donne de la Doctrine des temps . * 48. *suiv.*

Velasques (Dom) . Son sentiment sur les Peuples qui vinrent habiter l' Espagne , avant que les Romains y entraissent . 151. *suiv.*

Vexoris , Roi d' Egypte . S' il est le même que Sésostris ? 147. *suiv.*

Vignoles (M. des-) . Ce qu' il pense du Chronographéon Egyptien . 48. *Croit* que les Chaldéens désignoient par le nom d' années , ce qui n' étoit dans le fonds que de simples jours , & que le nom de jour signifioit également une année . 51. *suiv.* Veut que les Sares & les Nères & les Soses , ayent été une simple quantité de jours . 56. Entreprend de concilier les calculs des Egyptiens & des Chaldéens avec la Chronologie ordinaire . 68. — 71. Prétend que les temps historiques de la Chine précèdent de 412. ans ceux des Egyptiens . 111. Son sentiment sur la durée de la Monarchie Assyrienne jusqu' à la révolte des Medes . * 59. *suiv.* Objection qu' on peut faire contre une hypothèse de ce Scavant . 82. Insiste trop sur un témoignage de Joseph touchant l' ancien Empire d' Assyrie . 99. Foiblesse de ses preuves . 104. — 107.

Voltaire (M. de) . Son erreur sur l' Histoire ancienne . *

51. Croit que les premiers Empires n'eurent que de tres-foibles commencemens . 169.
 Volfiscus (Flavius) . Eloge peu flatteur qu'il fait des Egyptiens . 34.
 Voffius (Gerard Jean) penfe que Mitsraim eft l' Ofiris des Egyptiens . 39. *fuiv.* Méprife de cet Ecrivain . * 76.
 76. Croit que Japhet a été le premier Neprune connu chez les Anciens . 196.
 Voffius (Ifaac) traite de fables ce qu'on rapporte des Colonies Egyptiennes en Chine . 21.

W

- W** Allace (M. R.) tente de déterminer combien il y a eu d'hommes dans chaque fiecle . * 154. *fuiv.*
 Warburton (M.) attaque la Chronologie de M. Newton . 17. Croit que le Livre de Job eft un fimple apologue compofé après le retour de la Captivité de Babilone . 219. *fuiv.*
 Wesley (M.) confond les Ifraélites avec les Rois Palteurs . * 90. Son fentiment fur le Livre de Job . * 221. *fuiv.*
 Whifton (M.) croit que Noe n'eft autre que le Fou-hi des Chinois . * 118. Nombre d'hommes qu'il croit avoir été quelque temps après le Déluge . 142. 144. *fuiv.* 154.
 Witzen (M.) . Son fentiment fur les Colonies Egyptiennes . 21.

X

- X** Enagore dit que les Chevaux étoient connus en Egypte de temps immémorial . 158.
 Xénophon attribue à Cyrus l'invention des Chars armés de faux . * 245.
 Xerxes . Dénombrement des troupes de ce Prince au fameux paffage des Thermopyles ? * 110.
 Xi Hoang-ti détruit les Monuments Chinois . 117. 222.
 Xù , Livre Chinois . Fragment qu'en rapporte le P. Martini . 113.

Y

YAO, Empereur Chinois. Les événements antérieurs à ce Prince sont suspects. 106. *suiv.* Les Chinois placent leurs premiers temps historiques au siècle de cet Empereur. 112. Son éloge. 113.

P A S S A G E S
DE L'ÉCRITURE SAINTE,
CITÉS OU EXPLIQUÉS.

L'Astérisque mis à la tête des chiffres, renvoye encore aux pages de la Seconde Partie.

G Enese, XVI. 3. pag. 57. = XXXI. 17. pag. 12.
= XLI. 43. pag. 24. = XLII. 26. pag. 12.
= XLIV. 4. 12. pag. 27. = XLV. 19. 21. pag. 24.
= XLVI. 5. *ibid.*
* I. 26. pag. 232. = III. 17. — 19.
21. pag. 32. = IV. 2. *ibid.* = VI. 4. pag. 138.
= VI. 9. pag. 161. = VII. 21. pag. 232. = VIII.
18. pag. 130. = VIII. 20. pag. 33. = VIII. 27.
pag. 232. = IX. 2. pag. 147. = IX. 13. — 16. pag. 140.
= IX. 18. pag. 130. = IX. 20. 21. pag. 161. = X.
5. 20. 31. *suiv.* pag. 151. = X. 10. pag. 75. = X.
11. pag. 102. = X. 13. 14. pag. 193. 195. & 200.
= X. 15. — 19. pag. 192. = X. 18. 30. pag. 148.
= X. 32. pag. 130. = XI. 1. 2. pag. 123. *suiv.* 131.
& 141. = XI. 4. pag. 135. *suiv.* & 138. *suiv.* 141.
= XI. 5. — 8. pag. 132. = XI. 10. 11. pag. 152.
= XI. 13. — 16. pag. 140. = XII. 6. pag. 190.
suiv. = XII. *suiv.* pag. 88. = XIII. 9. 10. &c.
pag. 146. = XIII. 11. pag. 124. = XIV. 8.
pag. 167. = XIV. 15. pag. 239. = XVIII. 18.
pag. 147. = XVIII. 19. pag. 213. = XX. 14. pag. 239.

- = XXII. 17. pag. 147. = XXVI. 4. *ibid.* = XXXVI.
 2. 6. 11. pag. 225. — 227. = XXXVI. 20. pag. 228.
 = XXXVI. 24. pag. 224. *suiv.* & 228. — 237.
 = XXXVI. 28. *suiv.* pag. 241. = XXXVI. 35.
 pag. 234. & 242. = XXXVII. 28. pag. 243. = XLI.
 41. *suiv.* pag. 89. = XLII. 9. pag. 96. = XLVI. 3.
 pag. 147. = XLVI. 27. pag. 146. = XLVI. 34.
 pag. 87. = XLVII. 2. *suiv.* pag. 89. = XLVII. 6.
 pag. 88. = XLVII. 17. pag. 238. = L. 9. pag. 238.
 Exode, II. 4. pag. 90. = XV. 14. pag. 6.
 = I. 5. pag. 146. = I. 9. pag. 147. = V.
 8. pag. 95. = VIII. 26. pag. 89. = IX. 3. pag. 240.
 = XII. 37. pag. 147. = XIV. 9. & c. pag. 240.
 = XV. I. & c. *ibidem.* = XVIII. 12. pag. 215.
 Lévitique, * XIX. 19. pag. 231. *suiv.* = XXIV. II.
 pag. 139. = XXVII. 28. pag. 232.
 Nombres, * XIII. 30. pag. 197. = XXIV. 21. 22.
 pag. 101. = XXXI. I. — 9. 12. 22. — 35. 50.
 — 52. pag. 243.
 Deutéronome, X. 10. II. pag. II. = XVII. 16. pag. 9.
suiv. & 188. *suiv.* = XXXII. 37. pag. 220.
 = * II. 10. II. 12. pag. 97. 227. & 233.
 = XX. I. pag. 244. = XXVIII. 58. pag. 139.
 Josué, XI. 4. pag. 188.
 = * V. 12. pag. 197. = XII. 24. pag. 168.
 = XVII. 16. pag. 245. = XIX. 47. pag. 150.
 Juges, V. 10. = X. 4. = XII. 14. pag. 189.
 = * I. 5. pag. 234. = I. 7. pag. 168.
 = I. 10. pag. 150. = I. 19. pag. 245. = IV. 3.
 13. & c. *ibid.* = VI. 5. pag. 244. = VII. 12. = VIII.
 21. pag. ead.
 Premier Livre des Rois, * XXXI. 3. pag. 234.
 Second Livre des Rois, V. I. — II. pag. 218. = XV. I.
 = XVII. 23. = XIX. 26. pag. 189.
 = * III. 8. pag. 235. = VIII. 13. pag. 138.
 Troisième Livre des Rois, X. 28. 29. pag. 16. = XIII.
 13. pag. 189.

- * XIII. 24. &c. pag. 234.
 Premier Livre des Paralipomenes, XXII. 30. pag. 189.
 * I. 46. pag. 242. = II. 42. pag. 150.
 = XIII. 12. pag. 237. = XVIII. 12. pag. 138.
 Second Livre des Paralipomenes, XV. 3. pag. 53.
 = XVI. 8. pag. 185. = XXI. 19. pag. 52.
 Tobie, * II. 12. pag. 214.
 Job, * I. 3. pag. 223. = I. 8. pag. 218. suiv. = XXXIX.
 18. = 25. pag. 210. = 212.
 Pseaume, * Hebr. XX. 2. pag. 139. = XX. 19. pag. 235.
 = XCIV. 4. pag. 236. suiv. = CXIII. 1. pag. 139.
 Cantique des Cantiques, I. 10. pag. 24.
 Ecclésiastique, * XLIV. 17. pag. 161.
 Isaïe, XXIII. 7. 8. pag. 215. = XXXI. 1. 3. pag. 24.
 = XXXVI. 9. pag. ead.
 * XXX. 27. pag. 139.
 Jérémie, * XXV. 25. pag. 100. = XLIV. 26. pag. 139.
 = XLIX. 34. pag. 100.
 Ezéchiel, * XIV. 14. pag. 161. & 214. = XXXV. 24.
 pag. 100.
 Daniel, * X. 17. pag. 237.
 Osée, III. 4. pag. 53.
 Amos, IV. 4. pag. 52.
 Michée, * V. 4. pag. 139. = V. 6. pag. 75.
 Saint Marc, V. 20. pag. 57.
 Actes des Apôtres, VII. 22. pag. 10.
 * XVIII. 26. pag. 159.
 Saint Paul aux Hébreux, * XI. 7. pag. pag. 161.
 II.^{me} Epître de Saint Pierre, * II. 5. pag. 161.
 Saint Jacques, * V. 11. pag. 214.



AVERTISSEMENT.

L n'est pas étonnant que dans un Ouvrage sorti des presses d'un pays où la Langue Françoisise est étrangere , il se soit glissé quelques fautes d'impression ; mais on sçait qu'elles n'affectent pas beaucoup un Lecteur indulgent . Quoique la plûpart de celles dont je me suis apperçû en revoyant mon imprimé , ne soient pas absolument bien importantes ; néanmoins je croirois manquer au Public , si après m'être étudié de lui donner cette édition le plus correctement qu' il est possible , je ne l'avertissois point de quelques autres, outre celles qu'on a marquées dans l'Errata qui est à la fin de l'Introduction . J'ose demander la permission de suppléer à ces inadvertances par les corrections suivantes .

Premiere Partie. Pag.xxiii. *Introd. not. lign.7. son, lis. sa . Pag.xxxviii. lign. 19. qu' il l'est , lis. qu'il est . Pag.xl. lign.5. de, lis. des. Ibid. lign.6. effacez ceux de. Pag. 11. lign. 2. marqué , lis. marqués. Pag. 50. lign.7. leur tradition , lis. ses traditions . Pag.75. not. lign.22. effacez qu' . Pag. 77. not. lign. 2. peu , lis. pû . Pag. 108. not. lign. 1. après Chrétienne, mettez un point . Pag 123. &c. not. lign. 8. Jacquelot , lis. Jaquelot. Ibid. Dissertation , lis. Dissertation . Ibid. lign.*

12. ajoutez tom.viii. pag. 37. après Nature. Pag.131. not. (1) lign.7. Voyes, *lif.* Voyez. Pag.141. lign.1. Tou- tue, *lif.* Toute. Pag.150. not. lign.dern. édit., *lif.* édit. Pag.192. lign.11. où, *lif.* ou. Pag.212. not. lign.16. après Jevi, ajoutez Dei. Ibid. lign.18. après erat, effacez la virgule. Pag.215. lign.1. permet, *lif.* permettent. Ibid. not. lign.7. *אם*, *lif.* *אם*.

Seconde Partie. Pag.32. not. lign. pénult. effacez ju- ssement. Pag.51. lign.9. Ouï, *lif.* Non. Pag.53. lign. 10. après auteurs, ajoutez avec. Pag.56. not. lign.dern. au lieu de 50. *lif.* 42. Ibid. jusqu'à, *lif.* jusqu'à. Pag.59. not. lign.2. après Chronologiques, ajoutez de. Pag.67. not. lign.1. C, *lif.* G ou Gerard. Pag.82. not. lign.23. à, *lif.* à. Pag.97. not. lign.19. différents, *lif.* différents. Pag.99. &c. not. lign.17. conclud, *lif.* conclut. Pag. 105. lign.pénult. après Chanoine, ajoutez de Saint-Jac- ques. Pag.107. lign.9. & 10. ôtez les guillemets. Ibid. lign.18. prouve, *lif.* prouvent. Pag.135. lign.11. re- peupla, *lif.* repeuplât. Pag.139. not. lign. dern. Lips, *lif.* Lipsiæ. Pag.141. lign.4. exclud, *lif.* exclut. Pag.147. lign.2. ces, *lif.* ses. Pag.158. lign.7. sont, *lif.* sont. Pag. 167. lign.19. des, *lif.* de. Pag.176. lign.6. après Virgile, ajoutez c'est. Pag.180. not. (2), ces paroles Dans la li- ste &c., & tout ce qui suit, appartiennent à la note III. me Pag.191. not. lign.10. Mizraïm, *lif.* Mitsraïm. Pag.202. lign.17. ptatiquée, *lif.* pratiquée. Pag.208. lign.1. après (2), effacez la virgule. Ibid. not. lign.1. Cudwordt, *lif.* Cudworth. Pag.219. lign.1. effacez eu. Pag.224. lign.1. n'eut eût, *lif.* n'eût eu. Pag.230. lign. 20. הימים, *lif.* הימים. Ibid. lign.21. ימים, *lif.* ימים. Pag.232. not. lign.6. tres, *lif.* très-. Pag.234. lign.12. limitrophes. *lif.* limitrophes. Pag.244. not. lign.2. peut être, *lif.* peut-être. Pag.252. lign. dern. neur, *lif.* honneur.



MAG 20 10963